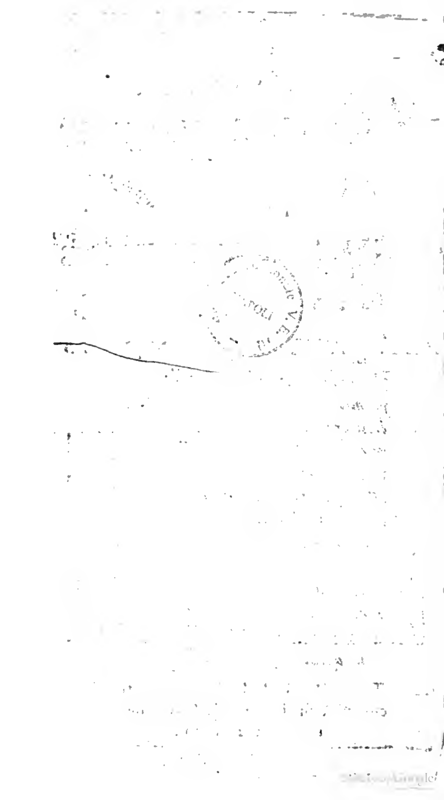
CAMPAGNES
DE MONSIEUR
LE PRINCE EUGENE
EN HONGRIE,
ET DES
GENERAUX VENITIENS
DANS LA MORÉE,
PENDANT LES ANNÉES
1716. & 1717.

TOME SECOND.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, & sur le Quay de S. Antoine, au Mercure Galant.

M DCC XVII.
AVEC PRIVILEGE.





AVERTISSEMENT.

DE'S qu'on a sçû que l'on travailloit à cette Relation, l'on a envoyé au Libraire, quantité de Memoires, & de Lettres écrites pendant le cours des deux Campagnes. Je n'ai pû faire aucun usage de la plûpart de celles qui avoient rapport à la premiere, parce que le premier Volume étoit presque achevé lorsque je les ai reçûës; mais l'on lira avec plaisir celles que j'ai inserez dans le second, & l'on trouvera dans quelques-unes un tour singulier, & des circonstances très-curieuses. Rien n'est plus propre à conserver la fidelité de l'Histoire que ces sortes de Memoires, ceux qui les écrivent s'entretiennent ordinairement avec des amis de confiance, & ne s'imaginent pas que leurs Lettres un jour doivent faire figure dans l'Histoire, ainsi ils parlent en toute sincerité, & sans aucun respect humain.

AVERTISSEMENT.

J'ai encore eu de nouvelles occasions dans ce second Volume, de relever quelques méprises de plusieurs Auteurs, pour qui j'ai d'ailleurs toute sorte de considération ; je fais sur cela aux uns d'Iteratives excuses, & aux autres de sinceres protestations, que ce n'est point un esprit de censure & de critique qui m'a animé ; mais que dans la fâcheuse situation où je me suis vû, en me trouvant quelquefois en contradiction avec eux, j'ai été obligé de convaincre le Lecteur que ce n'étoit pas moi qui étois dans l'erreur ; d'autant plus que si je n'avois pas usé de cette précaution, il auroit infailliblement pris parti pour des Auteurs connus, & d'une reputation établie, contre un Ecrivain obscur, & ignoré de tout le monde, & caché dans le fond d'une solitude.



CAMPAGNE



CAMPAGNE
DE MONSIEUR
LE PRINCE EUGENE
EN HONGRIE
pendant l'année 1717.



LA Campagne de Hongrie en 1717. a beaucoup de rapport avec celle de 1716. Dans l'une & dans l'autre il y a eu une grande Bataille , & un Siége important ; mais ce qui rend ce rapport encore plus fort , c'est que ces deux Batailles ont été données dans le même mois , & ont procuré la Conquête de deux Places importantes ; la Bataille de Petrivaradin ayant donnée lieu au Siége de Temesvar , & celle de Belgrade à la prise de la Vil-

le qui porte ce nom ; en un mot, ces quatre évenemens mémorables se sont passez, ou commencez dans le mois d'Aoust de ces deux années. Epoque, par consequent, qui sera chere & précieuse aux Historiens Allemans.

Mais avec tous ces rapports, la Campagne de 1717. ne laisse pas d'être beaucoup plus brillante que la précédente, soit par les évenemens mêmes, soit par le rang & la qualité de ceux qui y ont eu part ; c'est dequoi l'on conviendra aisément lors qu'on lira avec un peu d'attention le détail que je vais commencer.

Pour le faire avec plus d'ordre, je le prendrai dès l'arrivée de M. Fleischman [a] à Vienne, qui, après avoir rendu compte à M. le Prince [b] Eugene, comme Président du Conseil de Guerre, de toutes les négociations dont il avoit été chargé à la Porte, fit son entrée publique [c] avec un grand

[a] Il arriva à Vienne le 3. Decembre 1716.

[b] Il eut Audiance de ce Prince le lendemain de son arrivée à Vienne ; c'est-à-dire le 4 Decembre 1716.

[c] Le 5. Decembre, c'est un usage pratiqué à l'égard des Ministres Imperiaux lorsqu'ils reviennent de la Porte, de faire une entrée publique ; alors tous les gens de leur suite sont habillés à la Turque ; M.

nombre de domeſtiques, habillez à la Turque, & fut admis à l'Audiance de l'Empereur, qui lui marqua publiquement la ſatisfaction qu'il avoit de ſes ſervices, & le fit, preſque dans le même tems, Conſeiller du Conſeil de Guerre, pour le récompenſer * de tout ce qu'il avoit fait à Conſtantinople, pendant le cours de ſa réſidence, & de ce qu'il avoit ſouffert dans les Priſons de Semendria & de Belgrade, où les Turcs l'avoient tenu renfermé avec beaucoup de rigueur.

Le retour de ce Miniſtre fit évanoüir toutes les eſperances qu'on avoit conçûës d'une prochaine Paix avec les Turcs, ſur les bruits qui s'étoient répandus qu'ils cherchoient fort les moyens de la conclure, qu'ils avoient chargé le Réſident Imperial d'en faire des ouvertures de leur part; & que le Seraſkier de Belgrade, avec qui il

Fleiſchman le fut auſſi en cette occaſion; mais au lieu de Turbans, ils avoient tous des Bonnets à la Hongroiſe. L'auteur du Mercure hiſtorique (Janvier 1717. p. 38.) dit que cet Entrée ſe fit le 9. Decembre; j'ignore l'autorité ſur laquelle il appuie cette datte.

* Le 26. Avril 1717. il prêta ſerment entre les mains de M. le Prince Eugene en prenant poſſeſſion de cette Charge.

avoit eu des conferences particulieres, lui avoit fait des propositions pour les communiquer à l'Empereur.

M. Fleischman assura la Cour de Vienne que ces bruits étoient sans fondement, qu'on faisoit de grands préparatifs dans tout l'Empire Ottoman, & que les ordres envoyez aux Bachas d'assembler de nouvelles Troupes, & de les augmenter le plus qu'ils pourroient, étoient très pressans. Il ajouta que les préparatifs qu'on faisoit par Mer n'étoient pas moindres, & que l'Armée Navale des Turcs seroit très forte cette année.

Ces avis obligerent la Cour Imperiale de se mettre de bonne heure en état de profiter des avantages de la derniere Campagne, & Elle traita avec plusieurs Princes de l'Empire d'une partie de leurs Troupes, à la charge cependant d'en recevoir quelques unes pour leur contingent, ce qui étoit fort juste.

On tint aussi très souvent des Conseils en presence de l'Empereur sur les affaires qui interessoient tout le Corps Germanique, & M. le Prince Eugene eut de frequentes conferences avec les

autres Miniſtres ſur les moyens d'avoir cette Campagne une nombreuſe Armée,& des fonds ſuffiſans pour fournir aux frais neceſſaires de l'armement qu'on projettoit de faire. Ainſi, outre les Contributions ordinaires ; l'on réſolut de demander à la Boheme un million ſix cens treize mil trois cens trente trois florins * d'extraordinaire : trente mille autres florins pour les fortifications des Places, & quinze cens mille pour les dépenſes du Conſeil. L'on réſolut en même-tems de demander à la Moravie une contribution extraordinaire de 544000. florins ; de 100000. florins pour les dépenſes du Conſeil, & de 20000. florins pour les fortifications, avec mille muids d'avoines ; qu'on pouſſa même dans la ſuite juſqu'à 2000. Il fut encore reglé que la Sileſie fourniroit 1088888 florins d'extraordinaire ; 100000. autres florins pour le Conſeil ; & enfin 30000. florins pour les fortifications, avec 400. muids de grains, & autant d'avoines ; On demanda outre cela à cette Province 8884. florins pour

* Le florin d'Allemagne revient environ à 30. ſ. de nôtre monnoye.

pousser la commission des limites entre la Hongrie & la Pologne ; & 3000 florins pour le transport des munitions & de provisions.

Les Etats de la basse Autriche accorderent en ce tems-là à Sa Majesté Imperiale 600000. florins pour les besoins de la Campagne, & outre cela ils lui firent un prêt de trois cens mille florins. Les autres Etats de l'Empire suivirent bien-tôt un si bel exemple.

Les Contributions des mêmes Provinces se monterent presque à la même somme de la Campagne précédente. La direction des Vivres de l'Armée fut donnée à M. le Conseiller Harucker : personne n'ignore que cette Commission est très-importante.

On reçût dans ce tems-là des nouvelles de Transsilvanie, qui portoient qu'outre les avantages qu'on y avoit remportez sur la fin de l'année derniere, les Troupes Imperiales, qui étoient campées sur la Frontiere de Moldavie, y avoient fait des nouvelles courses, & pénétré fort avant dans le Pays, & même presque jusqu'aux portes de Yassi, Capitale de la Principauté, & que les peuples, ainsi que la principale No-

blesse, étoient toûjours fort disposés à se mettre sous la protection de l'Empereur, & de secoüer le joug de la domination Ottomane.

On ajoûtoit à ces nouvelles, que les Députés de Moldavie, à la tête desquels étoit même le fils de l'Hospodar, étoient partis une seconde fois de Yassi, pour venir se soumettre à l'Empereur, lui faire des propositions, & reclamer sa protection; dessein qu'ils n'avoient pû executer, disoient-ils, la premiere fois qu'ils le formerent, & qu'on avoit apris depuis une nouvelle qui avoit d'abord couru, mais qui fut bien confirmée alors; c'est que le Kam des Tartares, informé de cette démarche, s'étoit mis en chemin avec la plus grande partie de ses Troupes, vers la Capitale de cette Province, & que pour empêcher l'execution de ce projet, il avoit fait arrêter l'Hospodar, & les principaux Boyars, (ou Nobles du Païs,) & qu'il faisoit toutes les dispositions nécessaires pour chasser les Troupes Imperiales de divers postes, dont elles s'étoient saisies sur la Frontiere, & où elles s'étoient même fortifiées le plus diligemment qu'il leur avoit été possible. Voilà donc

ce que l'on mandoit alors de cette Frontiere, & les nouvelles qu'on avoit jugé à propos d'y fabriquer. Mais l'on eut bien-tôt lieu de se désabuser, puisque la plûpart de ces nouvelles se trouverent fausses, & que l'enlevement de l'Hospodar étoit une pure fiction, & c'étoit si bien en effet une fable, qu'on sût dans la suite qu'il s'étoit retiré dans le Château de *Citakisi*, qui est assez bien fortifié, & où il se trouva dans une pleine & entiere seureté.

Ce qu'il y eut donc de vrai, c'est que l'on entreprit dans le fort de l'hiver de se saisir de l'Isle voisine d'Orsova, mais que l'on ne pût executer ce dessein, à cause de la rigueur de la saison: Et les Troupes destinées à cette expedition, furent contre-mandées, & l'on les distribua dans les quartiers voisins de la Place. Les Imperiaux se contenterent d'occuper Media, poste très-avantageux dans les montagnes, & le principal défilé par lequel les Turcs & les Tartares pouvoient troubler & harceler les Troupes Imperiales dans leurs quartiers. L'on y posta trois cens hommes choisis avec huit ou dix pieces de Canons. Le quartier général étoit à Werscheik, il y en avoit un autre à

Denta, & dans les environs ; & le reste des Troupes étoit dans le voisinage d'Orsova.

A l'égard de cette derniere Place, M. le Comte de Mercy, qui n'avoit pû l'attaquer dans les formes à cause de la saison, fit faire de bons retranchemens près de l'Isle qui en porte le nom. Il en fit aussi à Carensebez, * & à Mehedia, & y mit assez de Troupes pour tenir en respect les Turcs, & les Tartares, qui faisoient des courses dans ces quartiers-là : enfin il visita tous les Postes pour les mettre entierement hors d'insulte.

On usa de ces précautions, & l'on envoya aussi des ordres réïterés aux Généraux de se tenir sur leurs gardes, à cause des avis venus de bien des endroits, que les Tartares, qui s'étoient montrez plusieurs fois pendant le Siége de Temeswar, & dans l'attaque d'Orsova & de Panzova, faisoient encore des mouvemens vers la Frontiere, & que ceux qui s'étoient jettez dans la Valachie, avant la prise de

* Ce Poste se trouve près de la *Porte de fer*, fameux passage pour entrer en Transsilvanie ; ainsi ces retranchemens étoient nécessaires.

l'Hoſpodar Mauro Cordato, s'étoient raſſemblez, & avoient emmenez un grand nombre de Valaques, Eſclaves, ou Priſonniers, & qu'enfin, après avoir fait beaucoup de ravages dans le pays, ils avoient pris le parti de ſe retirer en Moldavie; parti qui étoit en effet le plus ſeur pour eux.

Le détachement de trois cens Dragons, tirez du Regiment de Hauben, & qu'on avoit envoyé pour ſe ſaiſir du Monaſtere du Mont-Sinaï, entouré de fortes & hautes murailles, & que l'on avoit crû qu'il occuperoit ſans réſiſtance, trouva cependant dans la route quelques obſtacles; il fut attaqué par quatre Compagnies de Valaques, qui véritablement ſe tirerent fort mal de cette expedition, car elles furent entierement défaites; & leur Commandant, fait priſonnier, aſſura que tout étoit conſterné dans cette Contrée de l'approche des Imperiaux.

Il ſe tenoit tous les jours à Vienne des Conſeils extraordinaires ſur les affaires de Hongrie, par ordre de l'Empereur; ils avoient été diſcontinuez; mais Sa Majeſté Imperiale ordonna de les raſſembler. Il y en avoit donc preſ-

que tous les jours, & l'on y apprit, ſur la fin de l'année que les Turcs avoient fait divers mouvemens dans de certains endroits, pour tâcher de ſurprendre les Imperiaux dans leurs quartiers, & pour faire des courſes dans le pays de la domination de l'Empereur : Ainſi l'on prit toutes les précautions néceſſaires pour empêcher les ſurpriſes. L'on envoya auſſi pluſieurs Officiers d'Artillerie en diverſes Villes de l'Empire pour acheter des poudres, n'y en ayant pas ſuffiſamment dans les Magaſins pour les operations de la Campagne qui alloit commencer.

On ne travailloit pas avec moins d'application aux autres préparatifs, ſur tout à recruter tous les Regimens, en faiſant marcher vers les quartiers les Recruës faites dans l'Empire : mais le mauvais tems retarda longtems la marche de quantité d'eſcoüades qui étoient en route pour les aller joindre ; ces préparatifs étoient cependant d'autant plus néceſſaires, qu'on apprenoit de divers endroits que les Turcs, répandus ſur la Frontiere de Croatie, avoient formé pluſieurs petits Corps, poſtez à une légere diſtan-

ce les uns des autres, & en état de se rassembler en un seul Corps au premier ordre, pour donner dès que l'occasion se presenteroit, sur les quartiers les plus éloignez des Imperiaux.

D'un autre côté, M. le Comte de Drascowitz, qui commandoit dans ces Provinces, averti que les Turcs avoient fait de grands amas de grains & de fourrages, & qu'ils avoient même établi des Magasins dans l'Isle de Novi, aux vieux *Maidan*, & dans quelqués autres lieux, pour faire subsister un grand corps de Troupes, envoya des ordres aux Commandans de Costainitza & De Zdrind'y marcher incessamment avec toutes les Milices nationales, qu'ils pourroient rassembler, pour détruire & brûler ces Magasins. Ces Officiers, en execution des ordres qu'ils avoient reçûs, se presenterent d'abord devant Bielstena, petite Place, qui étoit assez médiocrement fortifiée, & qui fit peu de résistance; car les Croates en effet y entrerent d'abord l'épée à la main, après quelque légere défense, que les Turcs, qui y étoient en Garnison, firent plus par une espece de bienséance, & pour garder quelques

ques

ques apparences, que par aucun dessein serieux de défendre la Place.

Les Infideles ayant donc perdu 50. des leurs, se retirerent au Château, & les Officiers, qui commandoient le détachement de Croates, firent mettre en même-tems le feu à la Ville, qui en très-peu d'heures fut entierement consumée avec tous les Magasins qui y étoient. Ceux de l'Isle de Novi & du vieux *Maidan*, eurent le même sort; & dans cette expedition, qui fut assez vigoureuse, & d'où l'on ramena deux cens bêtes à cornes, trois cens moutons & quelques chevaux, il n'en couta aux Troupes de l'Empereur que quatre hommes tuez & dix ou onze au plus de blessez. En hiver la Guerre n'est pas ordinairement fort meurtriere.

On écrivit de Bude dans les derniers jours de l'année 1716. qu'il y arrivoit continuellement des Recruës pour les Regimens Imperiaux, qui étoient dans leurs quartiers en Hongrie, avec quantité de chevaux, pour remonter la Cavalerie, & qu'on conduisoit aussi quantité de Materiaux, pour faire les nouveaux ouvrages, ordonnez à Temeswar, *

* Les Lettres de Bude du 29. Mars 1718. disoient

pour en rendre les Fortifications plus régulieres.

On ajoutoit que ſur l'avis qu'un Corps de Turcs & de Tartares avoit paſſé le Danube à Ruſich, pour pénétrer, ſelon toutes les apparences en Valachie; l'on avoit pris des meſures, & les précautions néceſſaires pour leur couper le paſſage, & que la choſe avoit réüſſi comme on l'avoit projettée. En effet les ordres furent donnez ſi à propos; & les précautions pour leur empêcher la navigation du Danube, ſi bien priſes, qu'on leur enleva cinq Barques, chargées de grains & d'autres proviſions, près Vipalanca, & que la Garniſon de cette Place prit auſſi deux de leurs Barques, chargées de vivres & de munitions, & ſur l'une deſquelles étoit *Beyſeilum Bacha*; * que deux autres de leurs Barques coulerent à fond, & que ſept gagnerent, avec bien de la peine, Belgrade.

que le 25 du même mois, il y arriva encore environ trois cens cinquante ouvriers de toutes les façons, pour travailler aux réparations des Fortifications & des Maiſons de Temeſvar, qui n'avoient pû juſqu'alors être achevées, faute d'ouvriers, qui avoient été obligez de s'arrêter à cauſe du mauvais tems, & faute auſſi de materiaux

* Officier de diſtinction parmi les Turcs.

On ſut enſuite par des lettres particulieres que quelques-unes de ces mêmes Barques, qui étoient près de Gradiſca, ſe retirerent avec beaucoup de précipitation : de ſorte que leurs Bâtimens armez ne parurent plus, ou du moins de long-tems, ſur ce Fleuve.

Quelques Officiers, & entre autres pluſieurs Colonels, qui étoient venus à Vienne pour y paſſer une partie de l'hiver, partirent dans les premiers jours de * l'année, pour retourner en Hongrie, ſur les avis venus de divers endroits, des grands préparatifs de Guerre que les Turcs faiſoient, & ſur ce qu'on les aſſura que n'y ayant eu de la part de ces Infideles aucune propoſition de paix faite, ils ne ſauroient mieux faire leur Cour à l'Empereur, que de ſe tenir dans leurs poſtes. C'eſt ce que M. le Prince Eugene leur déclara, en les avertiſſant de plus, que leur preſence étoit abſolument néceſſaire en ce pays-là pour mettre leurs Régimens en état de ſervir de bonne heure, pour y incorporer les ſoldats de nouvelle levée, & pour remonter la Cavalerie. L'on vid bientôt les fruits d'un diſcours ſi tou-

* Janvier 1717.

Huſſars, & qu'on lui avoit trouvé des lettres du Grand Seigneur, qui ordonnoit aux Etats de Valachie, comme je l'ai remarqué dans le premier Volume (pag. 161. & 162.) de reconnoître ſans délay, pour leur Souverain, (ou *Hoſpodar*) Jean Mauro Cordato, frere de celui qui avoit été pris quelque tems auparavant, par les Imperiaux, & conduit à Hermanſtadt en Tranſſilvanie; & que les mauvaiſes diſpoſitions de ſes nouveaux ſujets avoient obligé de quitter cette Province. Ce Chaous, ou Miniſtre de la Porte, avoit ordre de promettre de prompts & de puiſſans ſecours aux Valaques, & de les exhorter à demeurer fermes dans l'obéiſſance & la fidelité, qu'ils devoient, ou qu'ils avoient promis au Sultan, parce que dans peu de tems, on les mettroit, diſoit-il, en état de ne pas craindre les Imperiaux. Ces promeſſes ſe trouverent effectivement ſoutenuës par les Tartares, qui s'étoient montrez ſur les Frontieres de Valachie dans les premiers jours de l'année, pour un grand deſſein qu'ils vouloient executer ſur la Tranſſilvanie, mais qui n'eut aucun

effet, à cause des lettres qu'on intercepta ; ainsi ces Barbares se retirerent très-peu de tems après,& la petite troupe de Turcs, qui étoient avec le Hospodar Mauro Cordato, fut peu de jours après entierement dissipée. L'Empereur, qui avoit fait assurer de sa protection les peuples de cette Principauté, donna ordre qu'on y fortifia quelques postes, principalement sur la Frontiere, pour arrêter les Infideles qui pourroient y faire des courses, & pénétrer en Transsilvanie, & qui n'y penseroient probablement plus, lors qu'ils trouveroient ces nouveaux obstables.

S. M. I. qui fit remettre le Gouvernement Civil du Pays à un des principaux Gentils-hommes du Pays, qu'on nomme Boyars, comme je l'ai plus haut remarqué *, ne se trouva pas

* J'ai déja dit quelque chose dans le premier Volume de ce qui arriva dans la Valachie dans le cours de cette Campagne; il faut pourtant répeter ici pour l'éclaircissement de ce qui suit, que quoique le nouvel *Hospodar* de cette Province, eut été conduit à Buchorest par 6000. Turcs, pour gouverner cette Principauté à la place de Nicolas Mauro Cordato son frere, qui étoit toûjours Prisonnier, les Etats du Pays ne laisserent pas d'écrire une lettre très soumise à l'Empereur, dattée de Tergovitz du 3.

bien du choix qu'elle avoit fait, car c'eſt ce Boyar qui ménageoit l'intrique pour ſurprendre quelques Places dans la Tranſſilvanie,& c'eſt ce qui obligea auſſi les Généraux de l'Empereur d'en uſer ſi vigoureuſement. Ainſi l'on tira de Buchoreſt, Capitale de la Province,quatorze pieces de gros Canon, qu'on n'en avoit pas pû tirer la premiere fois, ou qu'on y avoit laiſſé par égard pour la Nation, & quantité de riches Tentes, que les Turcs y avoient laiſſées, avec qua-

Janvier 1717. & qui fut ſignée par deux Evêques, par le grand Treſorier, par le grand Chancelier, par deux Généraux,& trois Conſeillers, & qu'ils ſupplierent dans cette lettre Sa Majeſté Imperiale de vouloir leur donner pour Hoſpodar *George* Cantacuzene; (fils d'Etienne ou de *Terragi Cantacuzene*, comme dit l'Auteur du Mercure Hiſtorique;) ce qu'ils demandoient, diſoient ils, avec d'autant plus de confiance que ce dernier, pendant qu'il les gouvernoit, s'étoit rendu fort agréable à la Cour Imperiale, & que l'Imperatrice mere, & l'Empereur Joſeph avoient promis au premier de l'élever à cette Dignité, & qu'ils promettoient de remplir avec exactitude tous les devoirs de bons & de fideles Sujets, & de n'epargner ni leurs biens ni leur vie pour le Service de Sa Majeſté Imperiale.

Ce qu'il y eut de ſingulier dans les proteſtations de ces bons Valaques, c'eſt que dans le tems préciſément qu'ils les faiſoient, ils ménageoient leur paix avec la Porte, & qu'ils la conclurent à la fin, comme l'Empereur le fit publier dans des Memoires qu'on avoit déouverts, & qu'il permit qu'on rendit publics dans la ſuite.

tre Etendarts, & deux Queuës de cheval, qu'ils avoient données au nouvel Hospodar qu'ils y avoient établi, comme une marque de sa dignité & de sa puissance; car telle est l'investiture que les Turcs donnent à leurs Vassaux.

On ne parloit par tout que des prodigieux préparatifs de Guerre, qui se faisoient * dans tout l'Empire Ottoman, & des avis qui venoient de toutes parts que les Infideles étoient déterminez à faire leurs derniers efforts, pour entrer en Campagne avec une Armée encore plus nombreuse que celle de l'année derniere, & que les Ministres de la Porte avoient expedié des ordres trés-pressans à tous les Bachas des Provinces les plus éloignées, pour grossir leurs Troupes autant qu'ils le pourroient, & les faire marcher dès que la saison le permettroit. On savoit aussi qu'ils avoient établi en divers lieux de la Frontiere, de gros Magasins, dont le principal étoit à Thessalonique, qui devoit principalement fournir la subsistance de leur grande

* Suivant tous les Avis de la Frontiere.

Armée de Hongrie, où ils faisoient conduire par le Danube les provisions qu'ils avoient fait rassembler de toutes parts.

On apprit en même-tems qu'ils faisoient faire de nouveaux ouvrages de Fortifications à Orsowa, que M. le Comte de Stainville, ni les Généraux, dont j'ai déja parlé, n'oserent entreprendre d'attaquer, sur tout lors qu'ils sûrent qu'il y étoit entré de nouvelles Troupes. D'ailleurs la consternation s'étoit répanduë dans toute la Transsilvanie, à cause d'une quantité extraordinaire d'Ours qui étoient sortis des montagnes, & parce que personne ne se souvenoit d'en avoir jamais vû en si grand nombre ; ces terribles animaux qui marchoient par bataillons dans ce pays-là, le remplissoient d'effroi, & faisoient de grands dommages parmi les bestiaux. On sût encore par les lettres de Pologne que le Khan, à la tête d'un nombre prodigieux de Tartares, s'étoit avancé sur la frontiere, & qu'un Sultan, qui portoit le nom de *Galga*, sous prétexte d'éclairer les démarches & les mouvemens des Moscovites, qui prirent alors leurs quartiers dans la Podolie, en avoit

assemblé un autre Corps assez considerable.

Les mesures de la Cour Imperiale se regloient donc fort sur celles de la Porte, & à proportion des préparatifs que les Turcs faisoient, les Imperiaux redoubloient les leurs. Outre les Régimens, qui étoient déja en Hongrie, on résolut à Vienne, dans les premiers jours de Janvier, de faire venir quelques vieux Corps des Pays-Bas, sur tout les Régimens de Holsteinbeck, & de Herberstein; & quelques autres Troupes d'Italie, d'où il vint aussi beaucoup de Recruës pour les Régimens Italiens qui avoient fait la derniere Campagne en Hongrie. On fit de plus marcher dans le même Pays les Recruës faites dans l'Empire pour le Régiment de Palfi, & que l'on avoit logés à Vienne dans le Palais des Etats, en attendant le tems du départ; & les Officiers eurent de nouveaux ordres de travailler, avec toute la diligence possible, à rendre leurs Régimens complets, & de prendre de bonne heure la route de Hongrie.

Enfin l'on travailloit avec force dans

les Arſenaux à refondre quantité de pieces de Canon, amenées de Hongrie, & qui n'étoient plus en état de ſervir, & à en fondre pluſieurs nouvelles, de même qu'à fabriquer des Bombes, des Grenades, des Boulets, & à faire toutes ſortes de préparatifs, & proviſions de Guerre, pour les Magaſins de Hongrie; & ces préparatifs pour la Campagne, qui devoit bientôt s'ouvrir, ſe continuoient avec d'autant plus d'empreſſement, que les Turcs faiſoient de tems à autre de nouvelles tentatives pour ſurprendre les Imperiaux dans leurs quartiers, ou formoient d'autres entrepriſes, mais qui ordinairement n'avoient point de ſuccès, ou qui n'en avoient qu'un très médiocre.

Ils tenterent, par exemple, vers le 15. de Janvier, de ſe rendre maîtres encore une fois de Panzova par ſurpriſe, & cette entrepriſe avoit été nouvellement concertée dans Belgrade; quelques Soldats Raſciens, traveſtis en marchands, devoient ſe preſenter aux Portes, ſous le prétexte d'aller vendre leurs denrées; ils portoient entre autres choſes quantité de

vin, dans l'esperance que les Sentinelles s'amusant à boire, l'on prendroit ce tems-là pour se jetter sur elles, & se saisir d'une Porte, & qu'un détachement de la garnison de Belgrade, qu'on avoit fait marcher de ce côté-là, les soutiendroit, & entreroit avec eux dans la Place, où les Turcs savoient qu'il n'y avoit qu'une très médiocre Garnison. Ils employerent cette ruse avec d'autant plus de confiance, que, s'en étant déja voulu servir une fois, comme je l'ai remarqué * dans le premier Volume; ils s'imaginoient qu'on ne s'en douteroit plus: cependant un Grec transfuge découvrit le dessein, les Rasciens déguisez furent arrêtez, lorsqu'ils se presenterent aux Portes, & un détachement de la Garnison étant sorti brusquement, les Turcs, qui furent vigoureusement chargez, prirent sur le champ la fuite, après avoir abandonné leurs provisions, il y en eut même plusieurs de tuez.

D'un autre côté M. le Comte de Rabatta, Gouverneur de Carlostadt, en Croatie, fit un détachement de

* (v. pag. 190.)

mille hommes d'Infanterie, & de six à sept cens de Cavalerie, [a] qui firent une assez vive excursion dans les terres de l'Empire Ottoman, où ils prirent & pillerent quantité de Bourgs & de Villages, & même deux Palanques bien fortifiées ; ce qui donna du relief à cette expedition. Les Troupes y firent un très grand butin, & cette course produisit à l'Armée Imperiale 300. bêtes à corne, 4. à 500. pieces d'autre bétail blanc, & un très-grand nombre de chevaux qu'on ramena; tous ces évenemens se passerent dans les vingt premiersjours de Janvier. [b]

Ce Général qui avoit trouvé du goût à de pareilles expeditions, entreprit de faire une semblable course [c], quelque semaine après : il détacha M. Quintana, Lieutenant Colonel dans les Troupes de l'Empereur, avec mille hommes de pied, & six cens cinquante chevaux pour faire une nouvelle irruption sur le

a C'étoit le même nombre de Troupes qu'il avoit prises dans l'expedition, dont il avoit été chargé un peu auparavant.

b 1717.

c Suivant les Lettres de Carlorsdat en Croatie, écrites même par M. le Comte de Rabbatta.

Territoire des Turcs. Ce Lieutenant Colonel prit de si grandes précautions, & dirigea sa marche avec tant de secret, que les Ennemis n'en furent avertis que par une attaque fort brusque qu'il fit le 5. Janvier *a* au matin, & qui fut assez heureuse.

Le dessein de l'Empereur étoit de faire *b* ouvrir la Campagne en Hongrie, dès le mois d'Avril, s'il étoit possible. Pour en faciliter l'execution, il faisoit travailler avec une application extraordinaire, com-

a (Et non le 5. Fevrier comme a dit l'Auteur du Mercure Historique) cette attaque se fit dans les lieux suivans : *Oreschaz*, *Vranogracz*, *Leinovacz*, *Duniebacz*, *Klischevik*, & *Mediediack*, dont l'on brûla toutes les Maisons & tous les Fourrages qu'on y avois rassemblez, outre deux Palanques fortifiées de *Duniebaz* & de *Nazioski*, d'où les Turcs, qui ne furent pas du nombre de ceux qui avoient été taillez en pieces, se sauverent avec beaucoup de précipitation, On y fit encore un butin très considérable ; car l'on en ramena environ trois cens bœufs, & plus de 500. d'autres especes de bestiaux, & 80. bons chevaux, & le tout sans qu'il y eut presque aucune perte du côté des Imperiaux.

b Il avoit été résolu dans un Conseil qui se tint le 24. Janvier chez M. le Prince Eugene, de faire l'ouverture de la Campagne au mois de Mars avec une Armée composée, comme je l'ai déja dit, de cent quarante mille hommes ; mais ces sortes de résolutions ne s'executent jamais précisément, ou du moins fort raremens dans le tems arrêté au Conseil de Guerre.

me je l'ai déja remarqué plus d'une fois, aux préparatifs de Guerre ; & sur la fin de Janvier il fit même redoubler les travaux, afin que tout pût être prêt avant que les Turcs eussent assemblé toutes leurs forces, qu'on savoit qu'ils vouloient considérablement augmenter.

On comptoit dès lors à la Cour Imperiale que les nouvelles levées, pour rendre les Régimens complets, alloient déja à plus de quinze mille hommes, dont la plûpart étoient en marche pour aller joindre les Corps ausquels ils étoient destinez ; à l'égard des autres ils avoient ordre de se tenir prêts à partir au premier jour. Il y avoit dans l'Arcenal de Vienne une grande quantité de Boulets, de Balles, de Bombes & de Grenades, prêtes à embarquer, & qui le furent en effet bientôt après ; & la refonte de la plûpart des Canons, amenez de Hongrie, étoit aussi fort avancée, & se trouva toute faite au commencement de Mars. De plus on faisoit dans tous les Etats héréditaires de grandes provisions d'avoines & de fourages secs, pour la subsi-

ſtance de la Cavalerie, afin que rien ne l'empêchât de ſe mettre bientôt en Campagne. Comme toutes ces proviſions devoient être conduites par le Danube, l'on envoya des ordres à Titoul * pour faire ſortir de la Teiſſe les Saïques qui s'étoient retirées dans ce Port. L'on uſa de la même diligence pour armer, & radouber les Vaiſſeaux & les autres Bâtimens, qui avoient ſervi la Campagne précédente ſur le Danube, pour aſſurer la navigation des Barques deſtinées à porter des Vivres & des Munitions à l'Armée, & pour couper, s'il y avoit moyen, les Saïques Turques, qui devoient remonter ce Fleuve juſqu'à Belgrade pour y tranſporter les Vivres & les Munitions des Magaſins de Teſſalonique.

D'ailleurs l'on prenoit toutes les précautions néceſſaires pour ſe garentir des entrepriſes des Turcs : celles qu'ils avoient faites quelques jours auparavant pour ſurprendre Panzova, & les courſes qu'ils faiſoient

* (Ou *Titul.*)

chaque jour près des quartiers des Troupes Imperiales, pour tâcher de les enlever, redoubloient avec raison l'attention des Généraux, & de tous les Officiers de l'Armée pour se mettre à couvert de toutes surprises.

Les Princes & les Etats de l'Empire, du moins pour la plûpart, avoient déja fourni dès le mois de Janvier leur contingent des cinquante mois Romains, accordez par la Diette pour la continuation de la Guerre : Plusieurs de ces Princes & Etats fournirent des Troupes en déduction de leur part, & dès ce tems-là l'on avoit commencé à executer divers Traitez faits avec d'autres Puissances de l'Empire, pour en obtenir des Corps considérables. L'on comptoit donc déja alors sur une Armée de cent quarante mille hommes effectifs pour la Hongrie.*

* Voicy au juste la Liste des Troupes qui devoit composer l'Armée Imperiale, & qui avoient été destinées pour la Hongrie ; 73800. Fantassins ; 26000. Cavaliers ; 15700. Dragons ; 10000. Houssars ; 6000. Rasciens ; 3000. Croates ; 750. hommes d'Artillerie ; & 4750. hommes qu'on attendoit des Pays-Bas ; ce qui faisoit en tout un Corps de 140000. hommes.

Il faut croire que c'est par erreur de calcul que

Le 24. Janvier, l'Empereur tint un grand Conseil de Guerre, & il y en eut les jours suivans plusieurs autres chez M. le Prince Eugene; où se trouverent quantité d'Officiers Généraux pour former le plan & les projets de la Campagne, qui alloit bien-tôt s'ouvrir en Hongrie. L'on en auguroit d'autant mieux, que l'on se flattoit, avec quelque fondement, à la vûë des Troupes nouvellement levées & qui arrivoient continuellement de divers endroits, que l'Armée de S. M. I. seroit plus agguerrie qu'elle ne l'avoit été la Campagne précédente. L'on choisissoit les Soldats les mieux faits pour les Compagnies de Cavalerie, de Cuirassiers & de Dragons, dont l'on formoit des Corps particuliers, pour faire tête à ceux que les Turcs répandoient de tous côtez dans la Campagne. L'on savoit d'ailleurs que ces Infideles faisoient aussi dans le même tems des pré-

quelques nouvelistes les ont mis dans cet état des Troupes de l'Empire, 60000. Rasciens; & 30000. Croates.

D'ailleurs à quelques augmentations près, qui n'étoient pas même fort considerables; c'étoit le même nombre de Troupes que celui de l'année précédente.

paratifs extraordinaires pour augmenter leurs Troupes, & pour tâcher de réparer les pertes qu'ils avoient faite dans le cours de l'année qui venoit de finir. Ils firent une course sur la fin de Janvier dans le Territoire de Sirmich, & ils surprirent une petite Place où il n'y avoit que quelques Rasciens en garnison. Le Colonel, qui les commandoit, fut tué avec quelques Soldats, & les Turcs qui ne trouverent plus aussi de résistance, se saisirent de ce poste.

Après cette petite expedition, les Tartares se répandirent dans la campagne, & y firent les ravages qu'ils ont accoûtumé de faire dans les lieux où ils ne trouvent point d'opposition.

M. Dettine, Lieutenant Colonel dans les Troupes de l'Empereur, & qui commandoit celles qui étoient restées dans les Places dont ce Prince étoit encore le maître, avoit détaché un Parti de Cavalerie, & d'Infanterie, du côté de Nicopoli, mais cette entreprise n'eut point de succès, à cause des glaces dont le Danube étoit couvert, & qui empê-

cherent qu'on ne puſſe le traverſer : cependant elle ne fut pas tout-à-fait inutile, en ce que les Valaques Autrichiens ayant apperçû deux groſſes Barques Turques, qui paſſoient chargées d'orge, de ris, de fromages & de raiſins ſecs, s'en ſaiſirent, & profiterent de neuf petits Canons qu'ils y trouverent. Ils jetterent, ſans autre façon, les Turcs dans la Riviere, & chargerent quatre-vingt Chariots du butin qu'ils firent dans cette occaſion, & les conduiſirent en triomphe dans leurs quartiers.

M. Anderſon, qui commandoit alors l'Armement ſur le Danube, arriva à Vienne dans les derniers jours de Janvier, & propoſa divers moyens pour rendre cet Armement plus utile qu'il n'avoit été l'année précédente. Ces moyens conſiſtoient à corriger pluſieurs défauts qui ſe trouvoient dans la conſtruction de quelques Vaiſſeaux, qui ne pouvoient pas porter le nombre de Canons pour leſquels ils avoient été percez. De plus la plûpart de ces Vaiſſeaux étoient trop péſans pour ſuivre les Galiotes & les autres Bâtimens legers des Turcs.

Pour les Infideles, au lieu de faire des propositions de Paix, comme l'on s'en étoit presque flatté dans le mois de Janvier, ils ne parurent plus occupez dans la suite, que du soin d'augmenter leurs forces de Terre & de Mer; & ils envoyerent dans toutes les Provinces de l'Empire Ottoman des ordres très pressans de rassembler autant de Troupes que l'on pourroit. Ils firent aussi entrer dans Belgrade un nombre considerable de Janissaires, & d'autres Milices, sur le bruit, qui couroit dès ce tems-là que les Imperiaux ouvriroient la Campagne par le Siége de cette Place. Ils eurent soin de plus de renforcer les Corps qu'ils avoient en Croatie, & sur la Frontiere de Valachie.

Les * nouvelles de Constantinople apprenoient que la peste y faisoit toûjours de grands ravages, sur tout dans le Faubourg de Galata, où les Ministres étrangers font leur séjour, & que cette cruelle maladie avoit

* Ces nouvelles étoient conformes aux Lettres de la même Ville du 16. Janvier 1717. qui portoient, comme je l'ai déja dit, qu'il y mouroit jusqu'à douze & à quinze cens personnes par jour.

presque entierement dépeuplé dans les trois premiers mois de l'année.

D'autres avis venus du même lieu confirmoient la nouvelle de l'élevation du Grand Vizir Cuproli, & elles disoient que le Grand Seigneur avoit nommé les deux * freres ; l'un pour être Grand Vizir, & l'autre pour remplir l'Employ de Grand *Seraskier*, & pour commander les Troupes en Hongrie, où elles se rendoient de toutes parts.

Ainsi, comme le dessein des Turcs de continuer la Guerre, n'étoit plus un mystere, on continuoit aussi de tenir dans les derniers jours de Janvier, & dans les premiers de Fevrier, de nouveaux Conseils d'Etat & de Guerre à Vienne pour regler le plan,& concerter toutes les opérations de la Campagne, qu'on alloit ouvrir en Hongrie dans quelques semaines.

Le Commandant Turc de Novi ayant rassemblé sous ses ordres quatre mille hommes, qu'il tira de di-

* De la famille des *Kiuperli*, ou *Cuproli*, dont les Ancêtres sont fort connus dans l'Empire Ottoman.

vers poſtes qu'ils occupoient ſur la Riviere d'Unna, il les conduiſit, au commencement de Fevrier, à la faveur d'un broüillard fort épais par les Foreſts de Blagai à un poſte occupé par des Troupes Imperiales qu'ils attaquerent, & qu'ils mirent en fuite, après en avoir tué environ cinquante hommes; mais au bruit de cette execution, les Milices voiſines s'étant raſſemblées, vinrent au ſecours des fuyars, les firent revenir à la charge, & attaquerent les Turcs avec tant de vigueur, que ces Infideles furent obligez à leur tour, de ſe retirer, après avoir perdu aſſez de monde, & d'abandonner le butin qu'ils emportoient. La perte qu'ils firent dans cette même occaſion, fut aſſez conſiderable, puiſqu'on leur prit un Etendart & une paire de Tymbales.

D'un autre côté M. le Comte de Mercy, qui commandoit les Régimens poſtez dans les dépendances & le Territoire de Temeſvar, craignant avec quelque fondement, que les Turcs de la garniſon de Belgrade ne formaſſent quelque deſſein ſur les quartiers avancés de l'Armée, & ayant un ordre

particulier de soûmettre incessamment tous les petits postes que les Turcs occupoient encore entre la Riviere de Thême & la Theisse ; c'est à-dire, quelque terrain qui s'étendoit depuis Temesvar jusqu'au bord du Danube, vis-à-vis de Belgrade, tant pour resserrer encore de plus près cette Place, que pour s'assurer des lieux où l'on avoit établi des quartiers d'hiver entre ces deux Rivieres, M. le Comte de Mercy, dis-je, envoya des ordres très pressans à tous les Officiers d'Infanterie & de Cavalerie, de son départemeot, de se tenir prêts à marcher à la premiere allarme, ou au premier avis qu'ils recevroient de lui. Au surplus les Recruës, arrivées de divers lieux de l'Empire, furent envoyées aux Régimens où elles devoient être incorporées, & la plûpart y étoient même déja arrivées dans les cinq ou six premiers jours de Fevrier.

J'ai d'ailleurs dit que ces nouvelles levées alloient à plus de 15000. hommes au moins, & comme l'on trouva par les Reveuës que l'on fit de la Cavalerie & des Dragons, qu'il falloit

falloit plus de 9000. chevaux pour les remonter, & qu'il y avoit encore beaucoup à dire qu'on en eut un pareil nombre ; les Miniſtres de l'Empereur firent divers Traitez avec pluſieurs Marchands de chevaux, qui s'engagerent de fournir, avant la fin de Mars, tous ceux qui manquoient : en attendant, une partie de ceux qui étoient déja arrivez, ſervirent à remonter les Cuiraſſiers de Palfi, & le Juif Oppenheimer, fort connu par ces ſortes de marchez, ſe chargea de fournir à la Cavalerie la quantité d'avoine & de fourrages, qui lui étoient néceſſaires, & de remplir tous les Magaſins dans la fin du même mois. L'on juge bien du prix que le Juif eut ſoin de mettre à ſa diligence & à ſon exactitude.

M. le Comte Ladſlas Nadasdi, Evêque de Chonad, arriva à Vienne au commencement de Fevrier, après avoir rétabli l'exercice de la Religion Catholique en pluſieurs lieux de ſon Diocéſe, qui avoient été juſqu'alors occupés par les Turcs. Il avoit paſſé les fêtes de Noël à Seghedin, *

* (ou Seghindin.)

qui est dans le Diocése de Chonad, & il prêcha en langue Allemande, & [a] Hongroise, dans plusieurs lieux de ce Diocése, pendant la visite qu'il en fit ; ce qui remplit de joye & de consolation les peuples qui habitent cette Contrée, & dont la plûpart n'avoient jamais oüi la voix de leur Pasteur.

Tout le mois de Fevrier se passa encore, à la Cour de Vienne, en préparatifs de Guerre pour la Campagne de Hongrie ; & comme l'on n'avoit vû dans le précédent [b], que recruës & nouvelles levées qui passoient en Allemagne, l'on ne vid aussi autre chose dans celui-ci. Les préparatifs se continuoient donc toûjours avec une diligence extrême, & l'on n'oublioit rien pour que tout pût être prêt au commencement du mois d'Avril.

Les nouvelles levées, qui dévoient servir de recruës aux Régimens Im-

[a] Il est assez difficile de déterminer quelle est la langue naturelle des Hongrois ; car ils en parlent plusieurs naturellement, & dans ce nombre de langues qui leur sont familieres, la Latine n'est pas celle qu'ils parlent avec moins de facilité.

[b] Le mois de Janvier 1717.

periaux acheverent de partir, & la plûpart joignirent les Corps, ausquels elles étoient destinées avant le 15. de Fevrier, & à mesure qu'elles arrivoient, on leur faisoit prendre cette route, sans perdre un moment de tems.

Ce même jour aussi (15. de Fevrier) cinq cens hommes des recruës qui avoient été faites dans la Boheme, arriverent à Vienne, & continuerent, dès le jour suivant, leur route vers la Hongrie; & suivant les * Lettres de Bude, il y étoit arrivé quelque tems auparavant mille hommes, destinez pour divers Régimens qui devoient faire la Campagne; ils furent logez dans cette Ville, à Pest, & aux environs, jusqu'à ce que les chemins, que les neiges & les inondations avoient rendu presque impraticables, fussent libres & un peu debouchez. Les levées se continuoient aussi avec tant de succès dans les Pays héréditaires en Franconie, & dans plusieurs Villes de l'Empire, que le Capitaine des Charrois de l'Artillerie reçût or-

* Du 13. Fevrier.

dre d'augmenter du double le train des chevaux qui devoient la conduire, & de faire tous les préparatifs nécessaires, afin qu'elle fut prête pour être conduite à l'Armée dès le mois suivant.

Le reste des recruës destinées à rendre complets les Régimens Imperiaux, qui se trouvoient déja en Hongrie, continuoient d'arriver de differentes Provinces, de jour à autre, au commencement de Mars; & les Soldats nouvellement levez & assemblez, destinés pour le Régiment de Lesselhotz, arriverent en ce tems-là de Moravie, où ils avoient été à Vienne, d'où ils partirent presque aussi-tôt.

Le 13. Mars cinq cens hommes de recrues, destinez pour le Regiment de M. le Comte de Staremberg, prirent la route de Hongrie: & il en arrivoit presque tous les jours d'autres à Vienne. Cependant malgré la diligence que faisoient les Troupes nouvellement levées, & l'application qu'on avoit euë dans les Conseils de Guerre, pour avancer, autant qu'il seroit possible, les préparatifs de la Campagne, qui alloit commencer;

il paroiſſoit encore difficile à la fin de Mars, que l'ouverture en puſſe être fait avant le mois de May, parce qu'outre qu'il n'y avoit point d'herbes à cauſe de la rigueur de l'hiver, pluſieurs Régimens ne ſe trouvoient pas encore complets, leurs recruës n'étant pas arrivées.

Le jour de *a* Pâques pluſieurs Barques, chargées de recruës, qui avoient été levées dans la baſſe Autriche, & de quantité de munitions, partirent auſſi pour la Hongrie, & le lendemain *b* il en partit d'autres avec les recruës du Régiment de Bareit, & quantité de chevaux de remonte. On commença de plus dans les derniers jours de Mars, à charger ſur pluſieurs Bâtimens, les bagages des Officiers Généraux, & de quantité d'autres, qui étoient venus à Vienne pour rendre compte au Conſeil de Guerre de l'état des Troupes, & recevoir les ordres pour les faire marcher, & peu de tems après on accorda à M. le Prince héréditaire, Charles - Guillaume-Frederic de Brandebourg Anſpach

a Le 28. Mars.
b Le 29. Mars.

la liberté de lever un Régiment pour le ſervice de l'Empereur, dont il fut fait Colonel ; & après qu'il eut été aſſemblé à Ratisbonne, & que la revuë en eut été faite, on l'embarquâ ſur le Danube dans les premiers jours de May, pour le conduire en Hongrie. On embarqua auſſi ſur le même Fleuve ſix cens hommes de recruës pour le Régiment d'Infanterie de Bade-Dourlach, avec les Boulangers deſtinez à ſervir dans l'Armée principale.

A l'égard des nouvelles de Conſtantinople & des autres Villes de l'Empire Ottoman, elles varioient ſi fort ſur les deſſeins & les préparatifs des Turcs, ſur tout celles de la Frontiere, qu'il étoit difficile de pouvoir rien dire alors de poſitif ſur cela : Elles furent cependant aſſez conformes quelques tems après touchant les préparatifs qui ſe faiſoient dans toute l'étenduë de l'Empire Ottoman, & ſur la réſolution où les Infideles étoient, d'aſſembler le plus de forces qu'ils pourroient cette Campagne ; mais c'étoit la deſtination qui en paroiſſoit incertaine, & ſurquoi

les avis ne convenoient gueres ; car le bruit qui avoit d'abord couru au commencement de Mars, que leur Armée marchoit vers la Hongrie, & que les Troupes d'Asie & d'Egypte étoient déja arrivées, ne se confirma pas, & même, selon diverses Lettres on n'esperoit pas à la Porte, que l'Armée Ottomane pût être toute assemblée avant le mois de May ; au lieu que c'étoit tout le contraire à Vienne, où l'on esperoit que celle de l'Empereur le seroit beaucoup avant en ce tems-là.

Les partis Turcs cependant firent des courses auprès de Petrivaradin, & ils enleverent, presqu'aux Portes de cette Ville, dans le mois de Mars, l'Escorte du Convoy destiné pour Panzowa, & le Convoy auroit même été infailliblement enlevé, & le reste de l'escorte qui avoit gagné au pied, auroit été taillée en pieces, sans un détachement des Troupes de M. le Comte de Mercy, qui vint heureusement au secours, & qui, après une fort rude escarmouche, obligea les Turcs à se retirer.

Tel étoit donc l'état des choses au

commencement du Printems dans les Troupes Ottomanes, & les operations de cette Armée sembloient encore alors fort lentes ; tout paroissoit prêt, au contraire, du côté de l'Armée Imperiale.

Il est vray que les chevaux de remonte, qu'on attendoit de la Silesie, de Boheme & des autres Etats de l'Empire, ne furent pas sitôt en état, parce les Marchands qui avoient entrepris de les fournir, & de les faire conduire à l'Armée, trouvoient quelques difficultés à l'execution de leur engagement, sur ce que plusieurs Princes & Etats particuliers, ne vouloient pas souffrir qu'on en tirât de leur Pays.

On fit voiturer de Bude à Pest sur les glaces une grande quantité de farines & d'avoines pour remplir les Magasins de Temesvar, & pour fournir à la subsistance des Troupes cantonnées dans les dépendances de cette Ville ; les charettes de la campagne avoient été commandées pour en faire le transport, & l'on avoit fait aussi plusieurs détachemens pour assurer le passage & la voiture de ces munitions contre les

courſes des Turcs, devenuës plus fréquentes, depuis le renfort des Troupes entrées dans Belgrade, où les Infideles envoyerent encore d'autres Troupes, peu de tems après: & ſur l'avis qu'on eut qu'ils avoient formé, à la faveur des glaces, le deſſein d'enlever quelques quartiers des Imperiaux, ceux-ci reçûrent des ordres réïterés de faire bonne garde.

C'eſt en execution de ces ordres, que M. le Baron de a Neuberg qui ne faiſoit que de revenir d'une expedition b; étant ſorti de Vipalanca, pour arrêter leurs entrepriſes, ſe jetta à la tête d'un gros parti dans le Territoire voiſin de la domination Ottomane; où il chaſſa les Turcs d'une Palanque qu'ils avoient fortifiée avec ſoin, pour ſe ménager une Retraite aſſurée au retour de leurs courſes. L'action fut vive, M. de Neuberg ruina entierement ce retranchement, & ſaccagea le plat-Pays depuis Radiſka juſqu'à Malda. Il fit quantité de priſonniers dans cette expedition,

a Ou *Neubourg*; car on prononce des deux manieres.

b V. les pages 172. & 173. du I. Vol.

& il emmena à son retour plus de cent chevaux, & environ cinq cens bêtes à corne, sans avoir perdu que trois Soldats, & sept blessez, mais qui revinrent ensuite. Il est vrai qu'au retour de cette course, jusques-là si heureuse, M. le Baron de Stein, Capitaine de Dragons dans le Régiment de Schonborn, tomba au passage des montagnes, dans une embuscade, où ayant été enveloppé, il fut pris, & le bruit courut ensuite qu'il avoit été massacré avec dix Dragons de sa troupe, mais cela se trouva faux; car il fut conduit à Constantinople, les Turcs n'ayant point voulu l'échanger contre d'autres Officiers de leur Armée qui étoient prisonniers des Imperiaux, & lors qu'il fut amené dans cette Ville, ils mirent sa rançon à un prix assez considerable, * que

* Les Turcs ayant offert de rendre M. le Baron de Stein qu'ils avoient fait traduire à Constantinople, moyennant une Rançon de quatre mille florins; le Gouverneur de Temesvar eut ordre de la Cour de Vienne de la faire tenir; c'est ce que portoient les Lettres de Vienne du mois de Mars qui parloient de l'Escarmouche arrivée dans le mois de Fevrier précédent.

Un Nouveliste dit cependant alors qu'on venoit d'apprendre que M. *la Baron de Stein, Capitaine de*

le Gouverneur d'une Ville frontiere eut ordre d'envoyer incessamment.

On envoya aussi en Stirie dans le cours du mois de Fevrier, pour y fabriquer toutes sortes d'outils propres à remuer la terre, qu'on vouloit envoyer en Hongrie. On les fait dans cette Province avec beaucoup d'adresse, & mieux qu'en aucun autre endroit des Etats de l'Empereur.

M. le Comte de Mercy, qui commandoit dans Temesvar, & dans tout le pays qui en dépend, visita avec soin tous les quartiers, dès le mois de Fevrier, & disposa toutes choses, afin que les Troupes, qui y étoient logées, fussent prêtes à marcher au premier ordre qu'elles recevroient; il disposa aussi les Regimens de Cavalerie, qu'il avoit dans son département, & qui étoient répandus en divers postes, & leur donna des ordres & des instructions pour

Dragons dans le Regiment de Schonborn qui avoit été pris par les Turcs quelque tems auparavant, dans l'expedition que M. le Baron de Neuberg fit dans le Territoire du Sultan, depuis Radiska jusqu'à Malda, venoit d'être transferé à Andrinople, & que l'offre de quatre mille florins pour sa Rançon n'avoit pas été écoutée.

observer plus exactement les mouvemens des Turcs, qui devenoient beaucoup plus fréquens, sur tout depuis qu'un détachement de Janissaires avoit renforcé la Garnison de Belgrade. Un de leurs partis, qui étoit soutenu par un grand Corps de Tartares, brûla alors un Magasin prés de Petrivaradin, qui n'étoit gardé que par quelques miserables Rasciens, dont la plus grande partie fut taillée en pieces.

A peu près dans le même-tems un parti de six cens hommes, détachez de la garnison de Cronsdadt, fit une course en Moldavie, & s'avança jusqu'à * Yassi, ou M. Ernen, Capitaine dans les Troupes de l'Empereur, & qui commandoit ce détachement, donna la liberté à plusieurs Esclaves Chrétiens, & fit un très grand butin, chaque soldat s'en étant retourné chargé de riches dépoüilles; mais au retour il y eut un revers fâcheux: cet Officier après avoir défait quatre Enseignes Turques, qui voulurent lui disputer le passage, lorsqu'il

* Capitale de la Province,

qu'il marchoit pour ſon expedition, trouva,en s'en retournant 6000. Turcs, ou Tartares, qui donnerent vigoureuſement ſur ſon arriére-garde ; & tout ce parti fût tellement battu, qu'on ne pût abſolument point alors ſçavoir ce qu'étoit devenu le Commandant.

On tint un grand Conſeil de guerre à Vienne, vers le quinziéme de Février ; & il s'en tient pluſieurs autres dans le cours de ce même mois ; & c'etoit toûjours pour regler le plan de la Campagne prochaine en Hongrie. Il y fût reſolu d'augmenter de pluſieurs petits bâtimens, l'armement ſur le Danube, pour rendre plus aiſé le tranſport des vivres & des munitions, & pour mettre les Armateurs plus en état de courir ſur les fuſtes, & ſur les vaiſſeaux legers des Turcs ; mais comme la ſaiſon ſe trouva déja trop avancée pour en conſtruire de nouveaux ainſi qu'on l'avoit déja réſolu, & qu'ils n'auroient pû être prêts à l'ouverture de la Campagne, l'on ſe détermina à en faire acheter le nombre qui étoit neceſſaire;& l'on reſolût d'ouvrir la Campagne le plûtôt qu'il ſeroit poſſible, pour prévenir les projets des Infidéles,

qui,à en juger par tout ce qu'on voyoit alors d'eux, ne pouvoient pas encore sitôt assembler les nombreuses troupes, dont ils vouloient composer leur armée principale.

On envoya dans le même tems des ordres aux Régimens de Holstein, & de Herberstein, qui étoient aux Païs-Bas, de se rendre en Hongrie; & les recruës,destinées pour ces deux Corps, les joignirent dans leur route.

M. le Baron de Petrasch, General de bataille, & Lieutenant Colonel du Régiment de Dragons de Schonborn, envoya dans les premiers jours du mois de Mars, un parti à la découverte, lequel s'étant mis en embuscade, entre Saback & Belgrade, occupa un passage fort étroit dans les bois, & enleva un Convoi Turc qui retournoit à Serraglio en Bosnie; & dont la plûpart de ceux qui le conduisoient, furent tuez, & les autres faits prisonniers.

Quelque tems après & sur l'avis qu'eût le même Général * que les Turcs amassoient quantité de matériaux pour construire des Barques, dont ils pré-

* Le Baron de Petrasch.

tendoient renforcer leur armement ſur le Danube, il fit ſortir de Rathza un détachement pour les ſurprendre, & enlever, s'il étoit poſſible, leur eſcorte; mais ils en furent avertis, & ſe retirerent avec beaucoup de précipitation. Il eſt vrai qu'ils abandonnerent un grand nombre de poutres, de pieces de charpente, à moitié travaillées, &c. qui furent conduites à Ratheza.

Dans le mois ſuivant [a] M. de Petraſch, commandant un Convoi compoſé d'un grand nombre de Barques chargées de proviſions, qu'il vouloit conduire du Danube dans la Teiſſe, fut attaqué par les Turcs; [b] il ſe défendit aſſez long-tems, & même avec ſuccès; mais en-

a Le 17. Avril.

b Les Nouvelliſtes, ſur tout la Gazette de Paris, ont un peu broüillé ce fait, car ils diſent que *le feu ayant été mis par un boulet à la Saïque que M de Petraſch commandoit, il paſſa ſur un autre, & le Convoi ſe ſauva.* Il me ſemble qu'on ne peut pas trop dire qu'un Convoi, dont vingt Saïques ont été priſes ou coulées à fond, s'eſt ſauvé. D'ailleurs l'Auteur de la Gazette de Paris, aprés avoir parlé de la priſe de M. de Petraſch, auroit dû dire quelque choſe de la maniere dont il avoit récouvré la liberté, avant que de le faire paroître dans d'autres expeditions. On voit un Général, priſonnier des Turcs, qui les bat auſſitôt aprés, & leur enleve même un Fort. Il faudroit donc plus d'exactitude à marquer les dattes, & les tems des differens évenemens.

fin il fallut ceder au nombre & à la force ; [a] vingt de ses Saïques furent prises ou coulées à fond ; & le feu ayant pris à celle où il étoit, par un boulet qui y tomba, il fut pris & conduit à Belgrade, dont le Bacha le traita fort civilement, & lui laissa beaucoup de liberté, lui ayant donné la Ville pour prison. Il fût élargi peu de tems après, moyennant une bonne rançon, car il fit une course sur la fin de Mai, [a] au delà de la Save, pour observer les mouvemens des Turcs, & il prit même un de leurs forts, où il y avoit une garnison de quatre cens hommes, dont trois cens furent tuez, & quarante faits prisonniers. Il prit aussi dans cette expedition, sept de leurs Enseignes, qu'on éleva le lendemain, ou le surlendemain, devant la Tente de M. le Prince Eugene au Camp de Futach.

Cette action se passa à trois lieuës de Belgrade, & telles furent les premieres preuves que ce Général donna qu'il étoit libre. J'ai voulu réünir plusieurs faits qui le regardent, & je réprens à présent le journal de l'Armée.

[a] Le 29. Mai.

Tous les avis qu'on recevoit alors à la Cour de Vienne de la Frontiere convenoient en une chose ; c'est que les Turcs faisoient des efforts extraordinaires, pour mettre en campagne une armée, pour le moins aussi nombreuse que celle de la Campagne précedente ; & qu'ils travailloient même à l'augmenter considerablement, non seulement par de nouvelles levées, mais encore en tirant des Provinces éloignées les Troupes les plus aguerries, & les corps les plus éprouvez qu'ils y eussent.

Enfin ce qu'il y a de certain, c'est que les Turcs publioient hautement, & qu'on l'écrivoit de bien des endroits, que leur armée* seroit de plus de deux cens mille hommes ; mais comme une partie devoit venir des Provinces les plus reculeés, sur tout les vieilles Troupes, qu'on tiroit de la Syrie & de l'Egipte; de même que les nouvelles levées qui avoient été ordonnées aux Bachas de ces vastes Contrées, l'on ne comptoit pas qu'elles pûssent arriver de deux mois en Hongrie, c'est-à-dire, avant

* Leurs Troupes étoient déja au commencement de Mars en Hongrie, au nombre de quatre-vingt mille hommes, prêts à marcher.

le mois de Mai. Ils attendoient leurs autres renforts de l'Albanie, des frontieres de la Dalmatie, & de la Morée; car toutes ces troupes s'étoient cantonnées ſur les Frontieres, pour ſe mettre en chemin dès que la Saiſon, pourroit le permettre.

Le premier & principal rendez-vous étoit dans le voiſinage d'Andrinople, & les grands magaſins de proviſions, & de munitions, ſe faiſoient, comme je l'ai déja remarqué, à Theſſalonique, où l'on aſſembloit, une quantité prodigieuſe de Barques, pour les tranſporter ſur le Danube.

On apprit auſſi par diverſes lettres, que la plus grande application des Turcs, ſe réduiſoit pour lors à fortifier Belgrade, qu'ils y faiſoient travailler à pluſieurs nouveaux ouvrages, à reparer les anciennes fortifications, & à y établir de grands & vaſtes magaſins de vivres, & de toutes ſortes de munitions, & qu'ils y avoient encore fait entrer depuis peu de nouvelles Troupes; de ſorte que la garniſon ſe trouva dès l'ouverture de la Campagne, très-nombreuſe; & que, pour donner à leurs ennemis une plus haute opinion

de leurs forces, ces Infidéles firent diverſes courſes dans les païs nouvellement conquis, mais toutes aſſez infructueuſes, à quelques magaſins incendiez près. a Les mouvemens n'étoient pas moindres du côté de la Cour de Vienne. L'on envoya de nouveaux ordres aux Officiers Généraux de mettre en état leurs équipages, pour partir au premier ordre qu'on leur envoyeroit ; ce que pluſieurs avoient déja fait ou firent ſur le champ. Les Officiers de l'artillerie en reçurent de pareils; & on leur fit dire de plus, de tenir les Chariots, les Voitures, & les autres choſes neceſſaires, & qui étoient de leur reſſort, en état de ſe mettre en marche, dès que les chemins & les Ponts ſeroient reparez ; & c'eſt à quoi l'on travailloit auſſi avec une diligence extraordi-

a Les Lettres qui contenoient le détail qu'on vient de lire, ajoûtoient que trois cens de ces Infidéles avoient paſſé depuis peu la Save, & brûlé un magaſin de foin à aux portes de Petrivaradin; après quoi ils répaſſerent la riviere ſans être pourſuivis à cauſe de leur ſuperiorité ; & que dans le même tems, un autre magaſin de vivres, dreſſé par les Imperiaux à Neuhauſel, (à quinze lieuës du chemin au deſſous de Presbourg, & à pareille diſtance de Bude) avoit été réduit en cendres par un accident ; & que pluſieurs maiſons avoient été endommagées.

naire dans le Comté-de Temesvar, * à Pest, à Seghedin & ailleurs ; l'on avoit même envoyé plusieurs Ouvriers à Bude, à Esseck, & dans les autres lieux, où étoient les Vaisseaux destinez à servir sur le Danube, afin de les radouber, & de les rendre plus propres au service, qu'ils ne l'avoient été pendant la derniere Campagne.

On prépara encore à Vienne quantité de Bâtimens plats, pour faire un Pont de Batteaux, que l'on envoya peu de tems après en Hongrie ; mais les glaces s'étant malheureusement rompuës tout à coup le 25. Fevrier, dans le grand bras du Danube, elles emporterent quelques Arches du Pont de bois de Vienne ; & faillirent à entraîner aussi tous ces Bâtimens.

Enfin, outre les nouvelles levées faites pour récruter les Régimens qui étoient en quartier d'hiver dans la Hongrie, & dans les Provinces voisines ; l'on tira une partie de ceux qui étoient en Transilvanie, pour les y envoyer ; & on les remplaça par d'autres Troupes.

* ou Bannat.

On apprit alors par les lettres de Constantinople, que la peste y faisoit encore de grands ravages au milieu de Fevrier, qu'elle y emportoit jusqu'à deux cens personnes chaque jour; & que la Cour Ottomane, pour être moins exposée à cette maladie, qui commençoit à gagner les Villes voisines, & même les Isles, s'étoit retirée d'Andrinople. [a] Ces lettres ajoûtoient que l'on n'en étoit pas moins occupé aux préparatifs de la Campagne, & que le Capitan Bacha Codia, [b] ayant été rétabli dans cette Charge, s'occupoit actuellement à faire équiper une des plus formidables [c] Flottes, que les Turcs eussent mis en mer depuis long-tems.

[a] Les lettres de Constantinople du mois suivant (Mars) apprirent qu'elle commençoit à y diminuer considerablement.

[b] (ou *Coja.*)

[c] D'autres lettres apprirent qu'il arrivoit chaque jour dans cette Capitale, un si grand nombre de Bâtimens pour joindre la Flotte Ottomane, que l'on comptoit alors qu'elle seroit composée de plus de deux cens voiles, en y comprenant les Vaisseaux Auxiliaires de Barbarie, qui la devoient joindre à Negrepont. On prétendoit cependant (suivant les mêmes lettres) que la division regnoit entre les Officiers de Mer; & que l'on avoit nommé un Général Anglois pour commander l'Armée Navale, sous le Capitan Bacha *Codia.*

Les premiers jours de Mars furent employez à Vienne, à plusieurs Conseils de guerre, qui rouloient toûjours sur les matieres ordinaires, c'est-à-dire, sur les préparatifs de la Campagne qui alloit commencer en Hongrie, & sur lesquels on avoit d'autant plus d'attention, qu'on avoit tous les jours des avis que les Turcs en faisoient d'extraordinaires; & qu'ils tâchoient de répandre la terreur dans les païs conquis, en affectant de publier que leur principale Armée, seroit beaucoup plus nombreuse que celle de l'année précedente; ce qu'ils faisoient aussi pour contenir les Peuples de leur domination dans l'obéïssance; & les empêcher de se soûmettre à la Maison d'Autriche. Ce qu'il y avoit de plus sûr dans les bruits qu'ils faisoient répandre, c'est qu'ils continuoient de faire de grands Magasins sur la Frontiere, & qu'ils envoyerent de nouvelles Milices dans la Morée, pour en tirer les vieilles Troupes qu'ils firent passer à Belgrade; & que les Bachas de Candie, de Chipre, de Rhodes, & d'autres places du Levant, avoient eu aussi ordre de prendre la

même route, & qu'on avoit nommé d'autres Commandans à leurs places.

C'eſt dans cette vûë & pour le même deſſein qu'ils firent ſortir pluſieurs détachemens de la garniſon de Belgrade, pour troubler les Imperiaux dans leurs quartiers, ce qui leur réüſſit d'abord d'une maniere à leur faire bien augurer des autres operations de la Campagne. D'ailleurs M. le Comte de Mercy, qui commandoit dans le Territoire de Temeſvar, ſe trouvoit fort affoibli, ayant été obligé de tenir preſque toûjours les Troupes ſous les armes; ce qui les avoit fort fatiguées.

D'ailleurs on fit ſortir de cette Ville [a] le 11. Mai, [b] un détachement de Cavalerie & d'Infanterie, avec cinq pieces de Canon, & quelques mortiers, qu'on crût d'abord être deſtinez pour l'attaque d'Orſova, d'autant plus que cette place une fois emportée,

[a] Temeſvar.

[b] Suivant les lettres qu'on écrivit de Temeſvar, celles du 18. Mars, apprirent que l'Infanterie Imperiale qui avoit ſes quartiers autour du Grand-Varadin & de Temeſvar, avoient effectivement reçû ordre de mettre en marche pour joindre M. le Comte de Mercy & attaquer Orſova; mais ce deſſein n'eut pas alors un grand ſuccès.

faciliteroit le siége de Belgrade. Cependant les courses des Turcs, & des Tartares n'eurent dans la suite aucun succès considérable, & la plûpart de leurs partis furent presque toûjours battus & mis en déroute.

Dès que la fonte des glaces, eût rendu navigable le Danube, l'on travailla à préparer les Bâtimens de charge, destinez à transporter à l'Armée les munitions, & les provisions necessaires, avec plusieurs Canons, qui avoient été réfondns depuis peu dans l'Arcenal, & une grande provision de poudres achetées dans l'Empire.

On prépara aussi deux Vaisseaux de guerre, pour renforcer l'armement naval sur le Danube; & le mettre en état d'être plus utile, & de rendre de plus grands services. Ces Vaisseaux étoient déja prêts à partir au commencement de Mars; & on leva pour former leurs équipages plusieurs Matelots à Hambourg & en d'autres lieux, dont l'on attendoit, outre cela, de jour à autre des Pilotes experimentez dans le service, & dans la navigation.

Dans les quatre ou cinq premiers jours de Mars, la plus grande partie

des

des recruës arriverent en Hongrie, & joignirent les Corps pour lesquels elles avoient été faites; & les Officiers, qui arrivoient alors à Vienne, recevoient sur le champ des ordres de se rendre à la tête de leurs Régimens; dans le cours du mois suivant, l'on eût avis que les Régimens de Holstein-becx, de Herberstein, & de Hesse-Cassel, s'étoient mis en marche pour s'embarquer à Ratisbonne, & continuer leur voyage par le Danube vers la Hongrie.

On commença à Vienne le 7e. de Mars, de faire par ordre de l'Empereur, des prieres publiques pour la guerre contre les Turcs; & elles se firent avec beaucoup d'appareil, & de solemnité; & l'on vid toute la Cour donner l'exemple au Peuple, de ce qu'il devoit faire dans cette occasion.

Ces dévotions recommencerent dans les mois d'Avril, & de Mai, & sur tout dans celui-ci, où la faveur & le zéle semblerent se ranimer: mais c'est ce qui demande un détail particulier, & à cette occasion je parlerai de quelques Loix de l'Empereur, qui

avoient pour objet la Reformation des Mœurs de ses Sujets.

Le 5. de ce mois a l'on publia un Edit de S. M. I. exprimé dans les termes les plus vifs, & les plus touchans, & dans lequel il étoit ordonné à tous les habitans de l'Autriche, & des autres Provinces Héréditaires, de reformer leurs mœurs. On les y avertissoit paternellement de renoncer à tous les désordres que la paix & l'abondance traînent souvent après elles, d'implorer avec humilité, mais aussi avec une sincere contrition, & un veritable esprit de penitence, la grace, & la miséricorde de Dieu, pour appaiser sa juste colere, & le conjurer de détourner le peril évident, auquel la Chrétienté se trouvoit exposée, par les efforts extraordinaires que faisoit l'Ennemi commun.

C'est dans cet esprit, que l'Empereur exhortoit tout le monde, de travailler à se corriger & à s'abstenir entierement des vices, qui regnoient fort alors dans toute l'Allemagne, tels que les *blasphêmes*, les *débauches*,

a Le 5. de Mai.

le *luxe*, a & l'*indécence dans les habits*, l'*excès*, & l'*intemperance dans les repas*, l'*ivrognerie*, & tant d'autres désordres qu'on s'imagine aisément. L'Empereur défendit dans ce même Edit, & sous de rigoureuses peines, les Concerts de Musique publics, les Bals, & autres sortes de réjoüissances, à

a Vers le milieu de l'année 1712. le Pape (Clement X I.) établit une Congregation de Cardinaux pour la reformation du luxe; & le saint Cardinal Thomasi, qui vivoit alors fit sur cela diverses representations. On peut lire ce que l'Abbé de Maupertuy, dit sur ce sujet dans son livre : *Le commerce des femmes dangereux pour les Ecclesiastiques*; où il rapporte beaucoup de passages du Livre de Tertullien sur la parure des femmes, (page 22.) On peut lire aussi les *Réfléxions d'un serviteur de Dieu*, *sur le luxe des femmes*, qui parût à Paris en 1711. chez Edoüard; mais rien ne fait plus voir où l'on a porté cet excès en France. depuis le regne de François I. ce que dit l'Abbé de Brantome. Que les premiers bas de soye qu'on ait vûs en France sont ceux que la Duchesse de Berry Marguerite, sœur du Roi Henri II. porta à ses nôces, lorsqu'elle épousa le Duc de Savoye Emanuël Philibert. La soye a été connuë dans l'Europe par deux Moines qui apporterent des Indes en 555. des millions d'œufs de Vers à soye, dont ils donnerent les moyens de se servir, & qui y multiplierent bientôt à l'infini.

Les François apporterent le luxe dans les Gaules & commencerent à l'y faire connoître. Cependant avant Charlemagne, il ne fut pas necessaire d'y publier des loix somptuaires, mais les frequens voyages de ce Prince en Italie, eurent bientôt corrompu les mœurs de ses Sujets.

Il faut donc avouër que le luxe est un fleau, même plus dangereux que la guerre, la famine & la peste.

s'y trouvoit. Enfin S. M. I. ordonna dans le même esprit, & le même dessein, une Procession solemnelle, qui se fit le 9. du mois, [a] de l'Eglise des Augustins déchaussez d'où elle partit, à l'Eglise Cathedrale de saint Etienne, où les prieres des quarante heures recommencerent, & où tous les Tribunaux, tous les Conseils, & toutes les Confrairies allerent tour à tour en Procession, pour demander & implorer le secours de Dieu, sur les armes de l'Empereur. Tous ces Actes publics de Religion se firent avec une ferveur extraordinaire.

Le Conseil de guerre de l'Empereur esperoit d'augmenter l'Armée d'un nombre très-considérable de Troupes Auxiliaires de Prussiens, & de Saxons, alors nouvellement sortis de Pologne; mais les Traitez commencez pour en faire le marché, n'étoient pas encore entierement reglez au commencement de Mars, & ils ne le furent même que quelque tems après. Le bruit courut aussi en ce tems-là qu'on destinoit une partie de ces Troupes pour rem-

[a] Le 9. Mai.

placer les Régimens Imperiaux qu'on avoit fait venir d'Italie pour les envoyer en Hongrie.

Plusieurs Chariots amenerent de Moravie à Vienne dans les premiers jours de Mars, deux à trois mille Bombes, qui furent mises dans l'Arsenal, jusqu'à ce qu'on les pût envoyer par le Danube en Hongrie. On prepara pour cela plusieurs Barques & d'autres Bâtimens ; & l'on en fit acheter en divers endroits, parce qu'il n'y en avoit pas assez pour le service & les voitures de l'Armée. L'on attendoit aussi des Matelots pour les conduire & pour former les Equipages de deux nouveaux Vaisseaux de Guerre, qui devoient être joints à ceux qui avoient servi la Campagne précedente, & renforcer l'Armement qui étoit sur le Danube, & auquel l'on travailloit avec beaucoup de diligence.

Ces Matelots arriverent donc vers le 15. de Mars, & ils jugerent qu'il étoit necessaire de reparer plusieurs de ces Bâtimens, dont il y en avoit de mal construits & de trop pesans pour servir & pour en tirer l'avantage

qu'on avoit lieu d'en attendre lorſqu'ils ſeroient réparés.

On avoit envoyé des ordres aux Regimens qui étoient en Hongrie, pour ſe tenir prêts à marcher le 20. de Mars, mais les Officiers Généraux ayant repreſenté qu'il ſeroit bien difficile qu'ils puſſent ſe mettre ſi-tôt en campagne, & que la Cavalerie ſur tout, faute de fourrages, auroit de la peine à ſubſiſter, on leur fit dire d'attendre de nouveaux ordres.

M. le Comte de Merci ſe mit alors en marche avec ſon Corps d'armée, dont une partie alla vers Orſova, & l'autre vers Panzova, pour obſerver les démarches des Turcs, qui s'étendoient dépuis cette premiere Place le long du Danube & de la Save, & qui avoient fait de bons retranchemens ſur les rivages de ces deux Riviéres, ſoutenus qu'ils étoient par 30000.hommes au moins.Leurs partis paſſoient de tems en tems la Save, & venoient du côté de Petrivaradin, pour obſerver auſſi de leur côté l'Armée Imperiale, qui continuoit de s'aſſembler à Futack, où une reveuë générale avoit été indiquée au 17. de May.

Les Infidéles envoyerent quantité d'eſpions, & d'autres émiſſaires en Hongrie, pour brûler les magaſins, & faire ſoulever les Mécontens. On en arrêtoit de tems en tems quelques-uns, & il y en eut deux de pendus * alors à Petrivaradin.

M. le Comte Palfi Ban de Croatie, après avoir aſſiſté à tous les Conſeils de guerre, tenus pour regler les operations de la Campagne, prit les devants pour ſe rendre en Hongrie, où il examina l'état des Troupes, des magaſins, & des fortifications, & il fût conclû, lorſqu'il partit, que les dernieres réſolutions pour l'ouverture de la Campagne ſe prendroient ſur ce qu'il manderoit, & que M. le Prince Eugene regleroit auſſi ſur les avis qu'il donneroit à ſon départ pour aller prendre en Chef le commandement de l'Armée Imperiale.

Pluſieurs Princes & jeunes Seigneurs ſe diſpoſerent auſſi alors à

* Les Turs uſerent de répreſailles à l'égard d'un Juif, qui ayant fait un voyage à Vienne, pour empêcher la rupture de ſon commerce, étoit retourné enſuite à Belgrade, avec M. de Montaguë Ambaſſadeur d'Angleterre à la Porte : On lui coupa la tête à ſon retour en cette Ville, comme à un Eſpion.

partir pour aller faire la Campagne en Hongrie comme Volontaires, sur tout M. le Prince de Portugal, Mrs les Princes de Baviere, & M. le Prince de Dombes, dont les resolutions d'aller servir dans l'Armée Imperiale, furent renduës publiques en ce tems-là. Plusieurs autres Princes & Seigneurs Allemans, & même quantité d'Etrangers [a] arriverent à Vienne dans les derniers jours d'Avril, & les premiers de May, pour aller faire aussi la Campagne en Hongrie comme Volontaires. [b]

Outre les difficultez dont j'ai déja parlé au sujet des chevaux de rémonte, la guerre du Nord en fit naître de nouvelles; car comme elle les avoit rendu fort rares, il fallut en aller chercher dans les Provinces éloignées; il fallut aussi attendre que les Ponts,

[a] Parmi les Volontaires Etrangers, quelques Officiers Moscovites, & plusieurs jeunes Seigneurs de la même Nation, qui étoient partis avec l'agrément du Czar, se distinguerent pendant la Campagne, par leur courage, & par leur magnificence. Car ils arriverent un peu tard en Hongrie, & ils passerent à Leopol dans le mois de Jullet (1717.) leur congé de S. M. C. portoit qu'ils alloient *servir Volontaires en Hongrie*.

[b] Plusieurs jeunes Seigneurs d'autres Nations prirent aussi la même route.

& les chemins fussent reparez, afin que les Récruës qui étoient en route depuis long-tems, pussent aller joindre leurs Corps. De plus, les glaces du Danube ayant interrompu durant quelque tems la navigation, on n'avoit pas encore eu le tems de remplir les magasins. L'on fit donc partir, dès que la riviere fut libre, plusieurs barques chargées de canons, & de munitions, pour les transporter à Bude, à Petri-Varadin, & en d'autres endroits.

On avoit déja appris dans le cours du mois de Mars, que la plus grande application des Turcs, étoit de fortifier Belgrade, & qu'ils travailloient toûjours à mettre cette Place en sureté, dans la crainte où ils étoient d'un siége, & qu'outre les anciennes fortifications qu'ils avoient reparées avec soin, ils continuoient d'y ajoûter de nouveaux Ouvrages.

Ils eurent à la fin du mois * un petit échec devant Panzova : les Imperiaux ayant voulu ravitailler cette Place, & s'étant avancez le 25. Mars

* Suivant les avis & les lettres des derniers jours de Mars.

pour y introduire des rafraîchissemens, les Turcs s'y opposerent, & de la maniere dont ils s'y prenoient, ils auroient infailliblement battu le détachement de l'Armée Imperiale sans l'arrivée de M. le Comte de Mercy, qui étant venu fort à propos avec ses Troupes, obligea les Infidéles de se retirer, même avec beaucoup de perte, & fit entrer le secours dans la Place.

On apprit encore alors que le Grand Seigneur avoit déposé le Kan des Tartares, & en avoit mis un autre à sa place, mais qu'à l'installation de ce dernier, il y avoit eu beaucoup de gens tuez & quantité de blessez.

Sur la fin du mois de Mars, M. le Prince Eugene alla pour quelques jours en Moravie, d'où il revint à Vienne la veille de Pâques, * & un grand nombre d'Officiers qui se trouvoient encor alors dans la même Ville, eurent ordre de partir peu de tems après pour se rendre en Hongrie, où l'on ne croyoit pas cependant que l'Armée pût s'assembler avant le commencement de Mai.

* Le 27. Mars 1717.

Outre les nouvelles levées & les recruës, elle se trouva augmentée par un nombre considerable de Troupes Auxiliaires, sur tout par six Régimens Saxons, six autres Régimens Bavarois, un de M. l'Evêque de VVirtzbourg, & quelques autres, qui étoient tous composez de Troupes choisies. On fit encore partir le 16. Avril, cinq cens chevaux de rémonte, qui avoient été achetez en Boheme. On en envoya aussi pour rémonter le Régiment du vieux Staremberg, & il arriva dans le même tems à Vienne plusieurs barques de divers endroits de l'Empire, chargées de soldats, pour faire les recruës des Régimens qui étoient en Hongrie.

Trois Vaisseaux, nouvellement construits se trouverent prêts dans les derniers jours de Mars, pour descendre vers Bude, où ils devoient renforcer l'armement naval sur le Danube, & l'on pressa d'autant plus leur départ qu'on avoit des avis de Hongrie que les Turcs travailloient à faire un retranchement avec des fortins, garnis d'Artillerie, à l'embouchure de la Save dans le Danube, pour

pour en ôter la navigation aux Imperiaux. On ſçût auſſi qu'ils avoient fait entrer un renfort conſiderable de Troupes dans Belgrade, dont l'on aſſuroit dés ce tems-là que la garniſon étoit fort nombreuſe, & que leur deſſein étoit d'aſſembler, dans le voiſinage de cette Place un Corps nombreux de leurs Troupes, lorſque celles qu'ils attendoient ſeroient arrivées. Cependant l'on n'avoit point encore d'avis certain à la fin de Mars, qu'ils euſſent une Armée campée ſous Belgrade : celle qu'ils y eurent dans la ſuite, ne s'étant formée que longtems après.

Les Turcs firent mine au commencement d'Avril, de ne vouloir point établir de Cartel pour les priſonniers, car l'on apprit alors qu'ils avoient fait transferer à Andrinople un Capitaine de dragons Allemans, * & que l'offre

* C'eſt ce qui donna lieu ſans doute à certains Nouvelliſtes de dire, qu'ils avoient refuſé l'offre de quatre mille florins, pour la rançon de M. le Baron de Stein, Capitaine de Dragons dans le Regiment de Schonborn, qui avoit été pris par les Turcs quelque tems auparavant, & dans l'expedition que M. le Baron de Neuberg fit dans le Territoire qui s'étend depuis Radiſka juſqu'à Malda. Voyez page 46.

faite par les Imperiaux de 4000. Florins pour sa rançon n'avoit pas été écoutée.

Ces Infidéles, avant d'ouvrir la Campagne, tâcherent de s'assurer la protection de leur Prophéte, par des prieres publiques & par de grandes macerations. L'exterieur du Mahometisme ne laisse pas d'avoir quelque chose d'édifiant & une apparence de pieté.

Après les Fêtes de Pâques, il y eût divers Conseils de guerre à Vienne, pour donner les derniers ordres sur la marche des Troupes, & pour convenir des projets de la Campagne. L'objet des Généraux étoit que l'Armée Imperiale fût assemblée, & en état d'agir, avant que les Turcs eussent reçû les grands renforts qu'ils attendoient de toutes les Provinces de la domination Ottomane; & l'on prenoit à la Cour de Vienne toutes les précautions necessaires, pour prévenir les desseins de ces Infidéles, qui publioient par tout avec affectation qu'ils auroient trois grandes Armées, dont la principale devoit être, selon leur calcul, de plus de 200000. hommes; mais l'on ne prenoit dans l'Empire ces deux sortes de nouvelles qu'au rabais,

car l'on s'imaginoit , & avec aſſez de raiſon , qu'ils ne répandoient ces bruits que pour contenir les peuples dans le devoir , puiſqu'il paroiſſoit par tous les avis de la Frontiere , que leurs forces ne pouvoient être auſſi nombreuſes qu'ils le diſoient.

Cependant l'on achevoit d'embarquer ſur le Danube les ſoldats de nouvelle levée , qu'on avoit fait en diverſes Provinces de l'Empire , ſurtout dans la Boheme, & dans la Moravie, à meſure qu'ils arrivoient, pour les faire paſſer en Hongrie ; mais d'un autre côté quelque diligence qu'on pût faire pour avancer l'armement naval ſur le Danube , & pour raſſembler les materiaux , qui étoient neceſſaires pour conſtruire des Ponts , l'on ne pût faire partir avant le 8. d'Avril , les bâteaux & les agrets , parce qu'il fallût les faire venir de loin. Et quelques efforts que l'on fiſſe d'ailleurs , les préparatifs de la Campagne ne pûrent être auſſitôt prêts qu'on l'avoit d'abord eſperé.

On continua auſſi d'envoyer en Hongrie pluſieurs chevaux de rémonte pour les Régimens de Cavalerie , dont

quelques - uns avoient quantité de Cavaliers démontez, à cause de la grande rareté des chevaux, que les Marchands, avec qui on en avoit fait des marchez, étoient obligez d'aller chercher fort loin.

On eût alors avis à Vienne que dans une Congregation tenuë à Rome, au mois de Mars, en présence du Pape, au sujet des subsides que l'Empereur demandoit pour la guerre contre les Infidéles, il avoit été resolu qu'on leveroit le dixiéme denier sur tous les biens Ecclesiastiques dans le Royaume de Naples, dans le Duché de Milan, & dans les autres Provinces, & Villes d'Italie, qui se trouvent aujourd'hui sous la domination de S. M. I. sans qu'aucun Beneficier puisse s'exempter de cette contribution sous quelque pretexte que ce fût, puisqu'il s'agissoit d'un interêt commun, & de la guerre contre l'Ennemi général des Chrétiens.

Cette espece d'imposition ne doit donc plus paroître odieuse puisqu'elle se trouve authorisée par la conduite du Chef de l'Eglise.

Au surplus l'on esperoit dans les

premiers jours d'Avril, que l'Armée Imperiale [a] pourroit être assemblée vers le 15. de Mai; & une partie des Régimens étoit déja en mouvement pour se rendre, les uns près de Futach, où se devoit faire la revuë générale, les autres dans le Comté de Temesvar, sous les ordres de M. le Comte de Mercy, & les Officiers Généraux eurent ordre de se rendre le 6. de May aux environs de Futach, pour être à cette revûë, qui devoit se faire aussitôt après l'arrivée de M. le Prince Eugene, dont le départ pour l'Armée étoit fixé au 2. de Mai.

Les équipages de ce Prince étoient déja partis dès le 15. Avril, & le 19. ses chevaux de main, & une partie de ses bagages, furent embarquez sur des bâtimens pour être transportez jusqu'à Bude, avec quantité d'autres équipages des Généraux de l'Armée de Hongrie, & un grand nombre de munitions qu'on envoya à Petri-Varadin, pour être distribuées dans les magasins voisins.

Les équipages d'Artillerie, qui

[a] Les Troupes avoient commencé de sortir de leurs quartiers dès le 24. Mars.

avoient paſſé leur quartier d'Hiver en Boheme, étoient auſſi en marche, & devoient arriver dans le même tems, ou à peu près, lorſque le Général ſeroit à l'Armée; mais l'armement ſur le Danube fût un peu retardé parce que les deux Vaiſſeaux, qui avoient été conſtruits depuis peu, & dont l'on devoit le renforcer, étoient encore alors ſur les chantiers, & qu'ils ne pûrent pas être ſitôt achevez; ils ne le furent en effet que vers le milieu d'Avril, & encore les équipages ne furent pas pour cela complets, parce qu'on attendoit 3. ou 400. Matelots pour les former; ainſi les trois autres, qui avoient été radoubez, & dont les équipages avoient été renouvellez, & même augmentez d'un bon nombre de Matelots, levez à Hambourg & ailleurs, prirent les devants, & partirent peu de tems après, pour aller joindre les autres à Bude, à Peſt, & à Petri-Varadin; afin qu'ils puſſent tous, lorſqu'ils ſeroient réünis, empêcher l'execution des deſſeins des Turcs, qui avoient déja commencé, dans les premiers jours d'Avril, un fort à l'embouchure de la Teiſſe dans le Danube, pour

eſſayer d'en ôter la navigation aux Imperiaux.

A peu près dans le même tems, M. le Comte de Draſcouvitz détacha [a] un parti de cent Cavaliers, & de cinquante Fantaſſins pour aller à la découverte ſur le terrain ennemi : cette courſe ne fut pas infructueuſe, car ce parti emporta d'aſſaut la Palanque d'Ottack près de Novi, que les Turcs avoient aſſez bien fortifiée. Cinquante hommes la défendoient, & il y en eût vingt de tuez, & les autres trente furent faits priſonniers, avec un des principaux Officiers. La Palanque fût brûlée, & il n'en coûta au parti Imperial que trois hommes tuez, & cinq bleſſez.

Outre les Troupes Auxiliaires que pluſieurs Princes ou Etats avoient déja fournies, on réſolut de former des Compagnies reglées de Raſciens, de Heiduques, & de Huſſars [b], que pluſieurs Gentilhommes du Païs offroient de lever, & d'entretenir pour aller chaque jour à la découverte, &

[a] Suivant les avis de Croatie.

[b] On appellé les Fantaſſins Hongrois *Heiduques*, & les Cavaliers de la même Nation *Huſſars*.

pour s'oppoſer aux courſes des Tartares, à la charge pourtant que tout le butin qu'ils feroient ſur les Ennemis, leur ſeroit abandonné ; ce qui leur fût accordé d'autant plus volontiers que c'eſt la ſeule condition qu'ils mettoient à l'offre qu'ils faiſoient, & qu'on n'auroit pû honnêtement leur refuſer une choſe ſi fort de leur goût, ſans faire violence à leur genie & à leur caractere.

Ces Troupes furent donc levées avec beaucoup de diligence, & eurent ordre de ſe rendre à Futach, pour ſe trouver au rendez-vous général de toutes les Troupes qui étoient en Hongrie, & à la revûë que M. le Prince Eugene y devoit faire de toute l'Armée.

On fit encor partir dans le même tems un grand nombre de chevaux pour remonter quelques Régimens, & ils furent embarquez pour être envoyez par le Danube, aux lieux de leur deſtination : l'on fit prendre la même route peu de jours après, à pluſieurs barques chargées de canons, de bombes, de boulets, & d'outils, qu'on attendoit avec d'autant plus

d'impatience à l'Armée, qu'elle ne pouvoit abſolument point ſe mettre en Campagne qu'ils ne fuſſent arrivez.

D'ailleurs les avis, venus du Comté de Temeſvar, obligoient les Généraux de l'Empereur à uſer d'autant plus de diligence, qu'ils apprenoient que les Turcs avoient déja commencé à r'aſſembler un petit Corps, au delà du Danube, & près d'Orſouva, ce qui engagea M. le Comte de Mercy de faire avancer la tête des Troupes qu'il commandoit, prés de Mehdia.

Le 19. Avril, on mit à l'eau un vaiſſeau de guerre de trente-quatre Canons, depuis douze juſqu'à vingt-quatre livres de bâle, & qui avoit été conſtruit à Vienne par un habile Ingenieur Anglois. Il ne reſtoit plus qu'à l'équipper & à l'armer, & c'eſt à quoi l'on employa, ſans y perdre un moment du tems, quantité d'ouvriers, afin qu'il pût être en état de partir avec trois autres, conſtruits dès l'année précedente, pour renforcer l'armement ſur le Danube. Ils partirent tous en effet de conſerve peu de tems après.

Quatre vaisseaux de guerre, & vingt Saïques partirent aussi vers la fin d'Avril pour Panzova, & furent joints par quantité de Bâtimens, chargez de provisions; mais cette Escadre, commandée par M. Schwendiman, [a] fût attaquée près de Donavix le 3. de Mai sur le midi, par les Turcs, qui avoient assemblé un grand nombre de Fregates, de Saïques, & d'autres Bâtimens, sur lesquels ils avoient mis quatre mille hommes, soûtenus de quatre mille cinq cens Cavaliers, qui étoient sur le bord de l'eau d'où ils faisoient un feu continuel; mais le Commandant de l'Escadre Imperiale, se défendit avec tant de valeur & de conduite, qu'il coula à fond onze Bâtimens Turcs, dont tous les équipages furent submergez, & mit en fuite le reste de la Flotte Ennemie, qui se retira en confusion après, avoir encore laissé quarante à cinquante hommes tuez ou noyez sur le bord du Danube.

Les Turcs piquez de cet échet, voulurent revenir à la charge quel-

[a] Quelques Nouvellistes le nomment *Commandeur.*

ques jours après, a & attaquerent l'Escadre Imperiale avec un renfort considerable, pour empêcher le gros Convoi qu'elle escortoit d'avancer, ou l'enlever s'ils pouvoient; & ils avoient même fait conduire par terre, jusqu'à Czervenxa plusieurs gros Canons; mais M. le Prince Alexandre de Virtemberg, qui étoit arrivé au Camp de Futacx, s'étant avancé en diligence avec trois Régimens de Dragons, douze Bataillons d'Infanterie, & autant de Compagnies de Grenadiers, il apprit à Carlowitz que les Infidéles n'avoient pas jugé à propos de l'attendre, & qu'ils s'étoient retirez fort promptement, de sorte que le Convoi entra heureusement dans la Teisse, & que les provisions furent transportées au Magasin de Bezkereck.

M. le Comte Maximilien d'Aversperg, qui commandoit à Carlostadt, fût un des premiers à ouvrir la Campagne, car il fit, vers le milieu du mois d'Avril, b une course dans les Terres de la domination Turque,

a Le 13. Mai

b Suivant les lettres de Croatie du mois d'Avril,

avec trois Compagnies de Cavalerie de sa garnison, & les Milices Croates & Valaques, ce qui formoit un Corps de quinze où seize cens hommes; il emporta, & détruisit la Palanque d'Ostrosatz, & celle de saint George, que les Turcs avoient fortifiée avec soin, & d'où ils faisoient souvent des courses sur les Terres de l'Empereur, & dans toute l'étenduë de la Croatie. Il y eût quantité de Turcs tuez dans cette occasion, & un plus grand nombre de prisonniers dans le cours de l'expedition. Mais ce qu'il y eût de plus avantageux, c'est que prés de six-vingt familles Valaques, parmi lesquelles on comptoit un nombre considérable d'hommes en état de porter les armes, furent délivrez d'esclavage, & rétablies dans leurs chers Foyers; & qu'elles furent ramenées avec leurs bestiaux & leurs meilleurs effets, du moins les plus considerables.

M. le Comte de Waxerbat, Ministre du Roi de Pologne, * acheva de regler à Vienne dans les premiers jours de Mai, avec le Conseil de

* Auguste.

guerre

guerre les conditions du'n nouveau Traité, que l'Empereur fit avec le Roi ſon Maître pour un Corps conſidérable de Troupes Saxones, deſtinées à ſervir en Hongrie. Ce Traité avoit été ébauché quelques jours auparavant, & l'on en fit auſſi un autre pour quelques Régimens Bavarois,dont l'on vouloit encore renforcer l'Armée, & M. l'Electeur de Baviere, qui y apporta toutes les facilitez imaginables, ordonna de plus qu'on n'exigeât aucuns droits dans ſes Etats pour le paſſage d'un grand nombre de barques venuës de l'Empire, avec quantité de proviſions pour cette même Armée.

L'on trouvera un détail circonſtancié ſur la marche de ces Troupes, dans celui que je vais donner du voyage des Princes, & des autres Seigneurs Volontaires, en Hongrie.

Ils partirent preſque tous dans le mois de Mai, & quelques-uns même dés les premiers jours,ce furent Mrs les Prince de Beverin, de Virtemberg *a*, de Culmback, & de Liechtenſtein

a (Loüis.)

avec plusieurs autres personnes de distinction.

D'autres jeunes Seigneurs prirent bientôt aussi la même route. Le 6. de Mai M. le Prince de Pons [a], & M. le Chevalier [b] de Lorraine, son frere [c], qui alloient aussi faire la Campagne, & qui étoient arrivez à Vienne le jour precedent, eurent Audience particuliere de l'Empereur, étant conduits par l'Envoyé de Lorraine.

Le 17. M. le Prince de Dombes, fils aîné de M. le Duc du Maine, arriva à Vienne avec une suite de plus de quatre-vingts chevaux. Il eut Audience particuliere le lendemain [d] de l'Empereur, qui l'embrassa tendrement & lui fit bien des caresses. Ce Prince partit le 19. pour la Hongrie. Il avoit passé à Munich où il resta deux jours logé au Palais Electoral. M. l'Electeur le regala très-magnifiquement & lui procura tous les plaisirs qu'il pût.

M. le Prince de Dombes en par-

[a] Le Mercure historique le nomme mal *le Chevalier de Pons*, Juin 1717. p. 615.

[b] Jacques Henri de Lorraine.

[c] Ils sont fils de feu M. le Comte de Marsan.

[d] Le 18 Mai.

tant de Paris, prît le Nom de *Marquis de Chalamont* ; [a] qu'il a porté toute la Campagne, pour garder *l'incognito*. [b]

Le 21. M. le Prince Electoral de Baviere, & M. le Prince Ferdinand, son frere, arriverent à Vienne par le Danube, avec un grand nombre de Barques, chargées de leurs bagages & de leurs équipages, qui les suivoient depuis Munich. Ils allerent d'abord descendre chez les Ministres Plenipotentiaires de M. l'Electeur leur Pere, qui étoient à Vienne pour recevoir l'investiture de ses Etats. Le 22. ils firent donner part de leur arrivée, à l'Empereur & aux Imperatrices, ils eurent sur le champ [c] Audience parti-

a Petite Ville de Dombes, à six ou sept lieuës de Lyon.

b M. le Marquis d'Estrades l'accompagna dans ce voyage, qui fût d'abord malheureux, car les équipages de ce Prince passant à Châlons en Champagne au mois d'Avril, seize de ses plus beaux chevaux de main furent brûlez dans une hôtellerie par la faute, dit on, d'un Palefrenier.

Les nouvelles publiques parlerent dans ce tems-là, de la harangue que M. de Montezan, premier President du Parlement de Dombes, & qui étoit alors à Paris, fit à ce jeune Prince lorsqu'il partit, & de la *Bibliotheque Militaire* qu'il lui presenta.

c On remarqua qu'il y eût quelque difference dans le ceremonial pratiqué à l'égard de ces Princes ; car M. le Prince Electoral fut conduit au Palais

culiere de S. M. I. qui les envoya complimenter par M. le Comte de Paar son Chambellan ; ils l'eurent ensuite des trois Imperatrices.

Ils dirent à l'Empereur que les six *a*

dans un carrosse à six chevaux, suivi d'un autre aussi à six chevaux, dans lequel ses Officiers étoient, & l'on lui rendit les mêmes honneurs qu'on rend aux Ambassadeurs des Têtes couronnées. A l'égard de M. le Prince Ferdinand, il ne fût conduit à la même Audience que dans un carrosse à deux chevaux. Cette difference fût encore sensible dans les repas qu'on leur donna à Laxembourg, & dont je vais parler.

a Les Commissaires de la Haute-Autriche allerent quelques tems après à Passau pour recevoir ces Troupes, qui faisoient 6000. hommes en tout. On les embarqua & elles passerent à Vienne le 20. Juin (suivant les lettres de Lints du 21. 23. & 24.)

Mais selon d'autres nouvelles la tête de ces Troupes ne commença à arriver à Vienne, pour de là se rendre à l'Armée de Hongrie, que le 23. de Juin, & le lendemain (24. Juin) le reste arriva par le Danube. Elles camperent sur le rivage de ce Fleuve, comme avoient fait quelques jours auparavant, celles de M. le Land-grave de Hesse-Cassel, dont je parlerai bientôt.

Les Troupes de Baviere, qui faisoient un Corps de douze mille hommes, consistoient donc en trois Regimens d'Infanterie, un de Dragons, & une Compagnie de cent cinquante Grenadiers à cheval, vêtus de bleu avec des galons d'argent fort larges, ce qui leur donnoit un grand air de magnificence : Ces Troupes passerent en revûë devant l'Empereur & les Imperatrices, près du Palais de la Favorite, le 25. leurs M. I. dirent des choses fort obligeantes à M. le Marquis Maffei, Lieutenant Général, sur le

Bataillons de six cens hommes chacun, & les six cens chevaux, que M. l'Electeur, leur Pere, se chargeoit de lui fournir, arriveroient incessamment.

Après ces Audiences, l'Empereur & les trois Imperatrices allerent a à Laxembourg, où les Princes allerent aussi les joindre le lendemain, b & accompagnerent S. M. I. à la chasse, qui fût très-belle.

Ce même jour M. le Prince Electoral eût l'honneur de dîner avec l'Empereur, & M. le Prince Ferdinand, accompagné des Princes de Lorraine, dont je viens de parler, dina chez M. le Prince de Liechtenstein. Toute cette illustre Compagnie revint à Vienne le 26. & M. le Prince Electoral soupa ce soir là avec l'Imperatrice Mere, & les deux Archiduchesses ses filles. Le 27. ces Princes pri-

bon éta t des Troupes Bavaroises qu'il commandoit. Après la revûë elles retournerent à leur Camp, & au bout de quelques jours se rembarquerent pour se rendre à l'Armée de Hongrie, où elles se trouverent au commencemunt de Juillet.

Le Journaliste de Verdun a dit un peu legerement (Mars 1717. p.217.) que l'Empereur prenoit à son service huit Regimens Bavarois.

a Le 24. Mai.
b Le 25. Mai.

rent congé de l'Empereur & de l'Imperatrice, & M. le Prince Electoral ſoupa avec l'Imperatrice Amelie, qui l'avoit envoyé inviter dès le matin; & il partit le lendemain, [a] avec le Prince ſon frere.

Ils s'embarquerent ſur un Yacht, orné d'un riche pavillon, & de belles banderolles aux armes de Baviere, & ils y furent complimentez de la part de l'Empereur, qui leur envoya ſouhaiter un heureux voyage, après quoi ils prirent la route de Hongrie, ſuivis de plus de cinquante barques, chargées de leurs Officiers, & de tous leurs équipages.

Si je me ſuis un peu étendu ſur la reception, faite à Vienne aux Princes de Baviere, c'eſt pour donner occaſion à ceux qui liront cette relation, de faire leurs réflexions ſur la difference des tems. Quelle difference en effet entre un accuëil ſi tendre & ſi gra-

[a] Le 28. Mai. Ainſi ces Princes partirent 6 jours après l'Audience, dont je viens de parler, pour ſe rendre en Hongrie, & ils firent une trés-grande diligence dans leur route.

Certains Nouvelliſtes ſe ſont donc trompez, en diſant qu'*ils partirent deux jours après l'Audience qu'ils eurent de l'Empereur*, puiſqu'ils en ſéjournerent encore ſix à Vienne après cette Audience.

cieux, & la maniere dure & rigoureuſe avec laquelle ces Princes ont été traitez pendant les huit ou dix ans de ſéjour qu'ils ont fait dans les Etats de l'Empereur ? diſons mieux, pendant le cours de leur captivité; [a] c'eſt-à-dire, depuis la malheureuſe journée d'Hoſctet, qui donna lieu au traité que Me l'Electrice leur mere, fût obligée de faire avec le feu Empereur Leopold, juſqu'à la paix de Raſtadt.

Ces Princes quitterent donc Vienne très-ſatisfaits des honneurs qu'ils y avoient reçûs, & ils arriverent en Hongrie dans les derniers jours de Mai, & vinrent directement au Camp de Futack, avec une trentaine d'autres Princes & Seigneurs Allemans, ou étrangers, qui les ſuivoient, ou qu'ils avoient trouvé dans la route.

Les autres Troupes Auxiliaires marchoient alors de tous côtez vers la Hongrie; à l'égard de celles de Heſſe, deſtinées à ſervir dans cette Armée, & commandées par M. le Prince Maximilien de Heſſe, elles s'étoient arrêtées à Francfort, à cauſe de quel-

[a] Depuis 1704. juſqu'en 1714.

ques difficultez survenuës touchant les conditions du Traité projetté entre S. M. I. & M. le Land-grave. Ces difficultez venoient de ce que les Ministres Imperiaux ne vouloient pas déduire à ce Prince les cinquante mois Romains accordez par la Diette, & qu'ils prétendoient lui faire fournir son contingent en argent. L'affaire fût enfin terminée à la satisfaction des Parties ; les Troupes de Hesse eurent ordre de continuer leur route , & lorsque le Régiment d'Infanterie de Hesse-Cassel , que M. le Prince Maximilien de Hesse commandoit , & qui étoit au moins de deux mille trois cens hommes, fut arrivé à Vienne , * on le fit camper sur le bord du Danube pour s'y reposer deux jours. Le 18. Mai l'Empereur à son arrivée trouva ce Régiment rangé sur trois lignes, & étant monté à cheval il en visita tous les rangs , accompagné de M. le Prince Maximilien , & des principaux Seigneurs de sa Cour. Il le vid ensuite défiler les Enseignes déployées

* Il arriva le 16. à Vienne par le Danube, & aprés le débarquement on le rangea d'abord sur le bord de ce Fleuve.

& les Tambours battans, & S. M. I. avoüa qu'il y en avoit peu d'aussi beaux dans toute son Armée. En effet il étoit composé de Soldats d'élites tous bien vétus & bien armez, & il y avoit de plus dans ce Corps quatre-vingt jeunes Gentilshommes Hessiens, qui alloient servir comme Volontaires, en Hongrie.

Ce Regiment fut embarqué le 19. sur le Danube pour continuer sa route vers la Hongrie, il arriva à Bude le 23. * & M. le Prince Maximilien continua sa route le 25. & s'embarqua sur le Danube pour aller joindre l'Armée Imperiale, qui commençoit à s'assembler devant Belgrade.

M. le Prince Emmanuel de Portugal s'étoit embarqué le 22. de grand matin, pour se rendre en Hongrie par le Danube, & il voulut partir sans ceremonie, car à peine sçût-on à la Cour de Vienne le jour auquel il avoit fixé son départ, & le 28. Mai

* Lorsque le Regiment de Hesse-Cassel fut arrivé prés de Petri Varadin, il eut ordre de marcher vers la Save, & de la passer à la tête du Pont qu'on avoit construit sur cette Riviere. M. le Prince Maximilien fût toûjours pendant la route, à la tête de son Regiment.

il passa devant Bude sans vouloir s'y arrêter. Il étoit dans une barque magnifiquement ornée.

M. le Marquis d'Alincourt, jeune Seigneur de grande esperance, & petit fils de M. le Maréchal de Villeroi, [a] arriva à peu près dans le même tems à Vienne. Il y fût reçû avec beaucoup d'accueïl de l'Empereur & des Imperatrices, & partit presqu'aussitôt pour continuer sa route vers la Hongrie.

Lorsque ce jeune Seigneur partit pour faire cette Campagne, M. le Regent voulut lui donner le Regiment de Cavalerie de Villeroi, dont il avoit la démission [b] entre les mains, mais M. le Maréchal de Villeroi representa à S. A. R. qu'il seroit à propos, avant que de mettre M. le Marquis d'Alincourt à la tête d'un Regiment, de lui laisser faire la Campagne de Hongrie. Ce Marquis a eu le Regiment au terme indiqué, car M. le Regent le lui donna au mois de

[a] M. le Marquis d'Alincourt est le second fils de M. le Duc de Villeroi, & neveu de Monsieur l'Archevêque de Lyon.

[b] M. le Duc de Villeroi en avoit donné sa démission.

Mars dernier (1718.) pendant qu'il voyageoit encore en Italie.

M. le Prince de Marſillac, *a* couſin germain de M. le Marquis d'Alincourt, le ſuivit peu de jours après ſon départ de Paris : ils avoient fait enſemble le projet d'aller ſervir cette Campagne en Hongrie, & c'eſt pour executer ce deſſein que M. l'Abbé de la Rochefoucaut, qui prit le nom de *Prince de Marſillac*, ſollicita à la Cour de Rome un Bref pour pouvoir poſſeder encore trois ans ſon Abbaye du Bec, *b* malgré ſon changement de profeſſion. Ce Bref lui fut accordé, en conſideration de la guerre que l'on faiſoit aux Infidéles : Mais le Pape n'a eu que le mérite de ſa bonne volonté pour la maiſon de la Roche-Foucault, car M. le Prince de Marſillac n'alla que juſqu'à Bude, où il mourut de la petite verole, le 18. de Juin. *c* Ses équipages, aux chevaux prés,

a Ils ſont enfans des deux Sœurs filles de feu M. le Marquis de Louvois.

b Cette Abbaye, qui a vaquée par la mort de cet Abbé, a été donnée à M. le Comte de Clermont, frere de M. le Duc de Bourbon.

c Le Mercure hiſtorique de Juillet 1717. met mal cette mort au 29. Juin.

& aux effets les plus précieux qu'on envoya en France furent vendus, & le prix distribué aux pauvres, selon ses intentions.

M. le Comte de Charollois [a] Prince du Sang de France, ayant aussi formé le dessein de faire la Campagne en Hongrie, & l'ayant tenu fort secret, à cause des oppositions qu'il jugeoit bien qu'on y feroit, se mit, dans la vûë de l'executer, d'une grande partie de chasse que M. le Duc de Bourbon son frere, fit à Chantilli, dans les premiers jours de Mai; & un jour, qu'on avoit destiné à quelqu'autre exercice, il feignit d'aller courir un liévre dans la forêt, & prît avec lui un Ecuyer de M. le Duc, & un valet de pied affidé, qu'on prétend même qui étoit seul du secret: quand il fût un peu enfoncé dans la forêt, il renvoya les piqueurs qui l'avoient suivi, & proposa à cet Ecuyer de le suivre en Hongrie, ce qui fût accepté avec beaucoup de respect. C'est ainsi que M. le Comte de Charollois sortit du Royaume. Il arriva lui troisiéme à Munich, où les Officiers qu'on avoit envoyé après lui

[a] Frere de M. le Duc de Bourbon.

avec

avec de l'argent, & l'équipage qu'on pût former à la hâte, le joignirent quelques jours aprés. M. l'Electeur de Baviere, informé qu'il alloit arriver, fut à sa rencontre jusqu'à une lieuë hors de Munich, & lui rendit tous les honneurs dûs à sa naissance. Il lui donna beaucoup de chevaux, & lui procura tous les divertissemens de la saison pendant qu'il fût à Munich. Il eut même pour ce jeune Prince une distinction particuliere, car lorsqu'ils mangerent ensemble, il lui fit donner le Cadenat, & l'on remarqua qu'au passage des autres Princes, cet Electeur, pour ne point le leur donner, ne le prit pas lui-même.

M. le Comte de Charolois garda l'*Incognito* à Vienne, où il arriva le 1. de Juin ; [a] dans l'Audience qu'il eut de l'Empereur & des trois Imperatrices, & il en fut reçû avec des honneurs particuliers. Il partit de cette Ville le 5. de Juin pour se rendre à l'Armée, & il passa à Bude, en y allant,

[a] L'Auteur du Mercure historique se trompe, lorsqu'il dit (Juin 1717. p.615.) que ce Prince arriva à Vienne sur la fin de Mai, & en partit le 1. de Juin. Il brouille tout.

suivi de plusieurs Officiers, [a] qui marchoient en diligence, & dont quelques-uns avoient été obligez de rester quelques jours à Vienne pour y attendre leurs recruës.

Dés le 7e de Juin, M. le Baron de Leffelhots [b], Gouverneur de Petri-Varadin, étoit parti de Vienne pour se rendre en Hongrie; & le 13. du même mois, M. le Prince Héreditaire, Guillaume Gustave d'Anhalt Dessau, & M. le Prince Leopold Maximilien son frere, arriverent dans la même Ville [c] pour aller faire la Campagne dans l'Armée Impériale en Hongrie. Le 14. on avoit fait partir par le Danube, 24. à 25. tonnes pleines d'argent, pour payer les Troupes qui

[a] Parmi les Officiers François qui le suivirent, M. de Mainiola Gentilhomme de Lyon, & Capitaine dans le Regiment de Cavalerie de Bourbon, s'est fort distingué pendant la campagne.

M. le Marquis de Villete, & M. Croizat Cornette des Mousquetaires noirs, & beau-frere de M. le Comte d'Evreux, partirent aussi pour aller faire cette campagne, à peu prés dans le même tems que M. le Prince de Dombes.

[b] L'Empereur nomma, peu de tems après, M. le Baron de Leffelhots de Colberg, Commandant de Bude, & le gouvernement de la Citadelle de Petri-Varadin qu'il avoit, fut donné à M. le Colonel Diller.

[c] à Vienne.

composoient cette Armée, & dans le même tems plusieurs barques, chargées des équipages & des chevaux de main, de plusieurs Princes & Seigneurs, prirent la même route.

Deux ou trois jours aprés [a] les Vaisseaux de guerre, *la sainte Therese*, & *le saint Jean de Capistran*, le premier de trente-six Canons, & le second de trente-quatre, partirent pour aller joindre le reste de l'armement; que M. Anderson, parti le jour même sur une Fuste de six Canons, commanda pendant la Campagne, à la place de M. Schwendiman. On apprit alors que M. le Comte de Drakovitz, [b] avoit fait une nouvelle excursion vers Costalnitza, d'où il ramena quantité de chevaux & de bestiaux, & quelques prisonniers, parmi lesquels il se trouva un Aga.

Mais comme j'ai un peu anticipé sur les dattes à l'occasion du départ des Princes, & des autres Volontaires pour l'Armée, parce que je n'ai point voulu diviser ces faits, & en partager le recit; je suis obligé à present,

[a] Le 17. Juin.

[b] Vice-Ban de Croatie.

pour l'exactitude de l'Histoire, de retrogader de quelques semaines.

Enfin le projet [a] de la Campagne fut entierement reglé dans les derniers jours d'Avril, & M. le Prince Eugene, nommé pour commander en Chef, déclara qu'il partiroit peu de jours après, pour se rendre à Futack, où il fut arrêté qu'on feroit, comme l'année precedente, la revûë générale de l'Armée. Ce Prince prit son Audience de congé de l'Empereur, le second jour de Mai au soir, & il en reçût les derniers ordres *b* pour l'ouverture de la Campagne.

a Le Journaliste de Verdun, dit alors (Mars 1717. p. 216.) que S. M. I. avoit dessein d'avoir deux Armées, l'une pour attaquer ses ennemis du côté de Belgrade; l'autre pour tâcher d'achever la conquête des Provinces de Valachie, & de Moldavie, afin d'étendre sa domination dans cette vaste étenduë de Païs, qu'embrassent le Danube & le Niester, entre la Bulgarie, la Podolie, & l'Ukraine Polonoise. Il faut avoüer que le champ des conjectures est une grande ressource pour les Nouvellistes.

b Lorsque M. le Prince Eugene prit congé de l'Empereur, il en reçût un très-beau Crucifix de vermeil, enrichi de diamans & d'autres pierres précieuses, & autour duquel l'on avoit gravé cette espece de devise: JESUS-CHRIST GENERALISSIME: M. le Prince Eugene reçût ce present avec toutes les marques d'un profond respect & tous les sentimens d'une parfaite reconnoissance, & il assura S. M. I. qu'*il auroit soin de pla-*

Ce Général partit le lendemain [a] à trois heures du matin, & alla en poste jusqu'à Vischamend où il resta quelques jours, & s'embarqua ensuite sur un Bâtiment qui l'y attendoit, & qui le mena en Hongrie [b], de là il se

ger ce beau Crucifix dans le lieu le plus convenable de sa Chapelle de Campagne, & que sous les auspices & la puissance d'un pareil Generalissime; S. M. I. pouvoit se promettre de continuelles victoires sur l'ennemi de JESUS-CHRIST, *& de tous les Fidéles.*

[c] Cette harangue a bien l'air d'être sortie de la féconde imagination de l'Auteur du Journal de Verdun, de qui j'emprunte ce détail, ou du moins il est fort probable que ce Journaliste a bien enflé le remerciement de M. le Prince Eugene. V. le Journal de Verdun Juillet 1717. page 63.

[a] Et non pas le 24. Avril, comme le dit la Gazette de Paris du 5. Juin, qui en cela se contredit visiblement, car aprés lui avoir fait prendre Audience de l'Empereur le 2. de Mai, elle le fait ensuite partir le 24. Avril. (Voyez la Gazette de Paris du 29. Mai à l'article de Vienne,) & dans celle du 12. Juin, on le fait partir le 14. Mai, & arriver à Bude le 16.

[b] L'Auteur du Mercure Historique, (Mai 1717. pag. 545.) dit que le départ de ce Prince n'étoit pas encore fixé, & qu'on ne croyoit pas qu'il partit avant le 10. ou le 12. pour faire la revuë générale de l'Armée. Cet Auteur avoit dit cependant ailleurs, (Juin 1717. p. 619.) que ce Prince, qui étoit parti de Vienne le 14. de Mai de grand matin, arriva à Bude le 16. d'où aprés avoir visité la Forteresse, il arriva le 21. à Futack. Voilà bien des variations sur un fait d'une assez petite conséquence pour l'Histoire.

[c] Ce Prince arriva à Bude par eau, sur les huit heures du matin, quelques jours aprés son départ de

rendit au Camp de Futack, où il arriva le 21.[a] & où l'Armée s'assembloit, & où la plûpart des Régimens, qui la devoient composer, étoient déja arrivez.

Le 22. il y fit la revûë de toutes les Troupes[b] qui y étoient assemblées, & il fit descendre ensuite l'Armée un peu plus bas, pour pouvoir reconnoître de plus prés celle des Ennemis. Enfin aprés avoir donné ses ordres pour le campement des Troupes, il

Vienne. Il alla entendre la Messe aux Capucins, visita ensuite la Citadelle, & aprés avoir dîné chez M. le Baron de Regal, alors Commandant de cette Place, il se rembarqua sur le Danube, & fut salué à son départ par trois décharges générales (ou salves) de toute l'Artillerie.

a Le seul point où les Nouvelistes conviennent, c'est que M. le Prince Eugene arriva au Camp de Futack le 21. Mai.

b On jugea alors que l'Armée Imperiale seroit plus forte de vingt à vingt-cinq mille hommes, que la Campagne precedente, sur tout lorsque toutes les Troupes auroient été rassemblées. C'est du moins ce que prétendoient tous les Nouvelistes; mais il y eut quelque chose à dire que leur calcul ne fut juste. Ils ajoûtoient qu'on croyoit que le Général seroit obligé de commencer cette Campagne par une bataille, & que sans cela il lui seroit impossible de faire le siége de Belgrade, comme l'on assuroit, dès ce tems qu'il en avoit formé le dessein. Il y eut aussi quelque chose à dire que cette conjecture ne fut solide & certaine.

partit le 25. avec plusieurs Officiers, & prit la route de Titoul, où il passa la Teisse, & arriva le 27. [a] près de Panzova [b], qui est vis à-vis de Belgrade, après avoir passé fort heureusement le Danube.

M. le Comte de Mercy, qui commandoit le Corps [c] qu'on avoit formé dans les environs, ou dans ce qu'on appelle le *Bannat* de Temesvar, par rapport à quelques mouvemens que les Ennemis avoient faits, mais qui n'eurent point de suite, s'y rendit aussi dans le dessein de s'aboucher avec ce Général.

M. le Prince Eugene, après avoir visité cette Place, & les nouvelles fortifications qu'il avoit donné ordre d'y faire, y fit aussi la revûë des Troupes, ordonna tout ce qui étoit necessaire pour la sureté de la Place, & retourna à Futack le 28.

Il donna ensuite de nouveaux or-

a Et non le 28. comme dit encore la Gazette de Paris du 26. Juin 1717.

b Place dans le Comté de Temesvar, & directement vis-à-vis de Belgrade.

c Les Troupes qui étoient sous les Ordres de M. le Comte de Mercy, faisoient un Corps de cinquante mille hommes.

dres de construire plusieurs Ponts sur les marais, qui sont entre Furack, & la Teisse, afin d'y faire passer l'Armée, & la réünir aux autres Corps de Troupes qui étoient dans le Comté de Temesvar, & qui s'étoient déja mis en mouvement, & avoient commencé à marcher, pour s'avancer du côté de Titoul.

On sçût cetainement alors, que les Turcs, dont l'Armée étoit pour le moins aussi nombreuse que celle qu'ils avoient la Campagne précedente, étoient retranchez à Semlin, derriere le Canal de la Save, dans le dessein de disputer aux Imperiaux, s'ils pouvoient, le passage de cette riviere: & les lettres de Petri-Varadin du 25. Mai, apprirent qu'un détachement de l'Armée Imperiale s'étoit avancé jusques vers Cujinova pour s'emparer d'un fort, qui étoit occupé par mille ou douze cens Turcs, qui le disputerent long-tems, mais inutilement, puisqu'ils furent enfin obligez de le rendre.

M. le Comte Sigisbert de Heister, M. le Prince Alexandre de Virtemberg, M. le Comte de Hamilton, &

plusieurs autres Officiers Généraux, avoient déja pris les devans, pour se rendre à l'Armée, aussi bien que divers Princes Etrangers Volontaires, qui, outre ceux dont j'ai déja parlé, firent une belle & brillante [a] troupe d'Indépendans.

Dans les premiers jours de Mai l'on embarqua encore plusieurs canons & mortiers sur le Danube, pour les transporter en Hongrie, avec quantité de boulets, de balles, de poudres & d'autres munitions. Le 4. de ce mois on mit à l'eau un Vaisseau monté de trente-six canons, & construit par un Ingenieur Hambourgeois; & le Régiment d'Infanterie d'Herberstein, à qui l'on avoit envoyé ordre de revenir des Païs-Bas, arriva le 5. à Vienne, & le 7. l'Empereur en fit la revûë, après l'avoir fait habiller de neuf, & qu'on lui eût distribué de nouvelles armes. Ce Corps fut bientôt après embarqué pour être transporté en Hongrie,

[a] Le Journaliste de Verdun (Mai 1717. p. 381.) dit que *l'Armée de l'Empereur seroit nombreuse, & très-magnifique à cause de ce grand nombre de jeunes Seigneurs.* Une *Armée magnifique* est aussi une expression un peu trop magnifique.

avec quelques autres qui étoient alors prêts à partir.

Le *saint Etienne*, *a* un des vaisseaux nouvellement construits, avoit déja pris les devants, & les autres, qui étoient plus grands, n'avoient pû jusqu'alors partir, les eaux n'étant pas encore assez hautes. Le 14. les deux vaisseaux, le *sainte Marie* de cinquante-six canons, & le *saint Eugene* de cinquante-deux, partirent pour aller joindre l'armement naval qui étoit sur le Danube à l'embouchure de la Teisse. *b* Le Régiment *c* de Holstein-

a On arbora sur ce vaisseau deux pavillons richement brodez, & donnez par l'Imperatrice; ils avoient été benis par M. l'Evêque de Vienne, & les équipages furent renforcez de quelques Matelots, levez à Hambourg, d'où l'on en attendoit encore d'autres, afin de les rendre plus forts & plus complets.

b Ces deux vaisseaux (le *sainte Marie* & le *saint Eugene*) furent destinez pour servir d'Amiral à l'Escadre qui étoit commandée par M. Schuvendiman, parce qu'ils étoient des plus forts qu'il y eut sur le Danube, où l'on en voyoit peu de cinquante-deux canons tel qu'étoit le *saint Eugene*, & de cinquante-six canons, comme étoit le *sainte Marie*. Ils arriverent à Bude le 5. Juin. Ils s'y arrêterent pour embarquer quelques pieces de canon, & les munitions dont l'on avoit besoin à l'Armée, & ils continuerent le 9. à descendrre le Danube, pour aller joindre les autres vaisseaux.

c Il arriva à Vienne le 14. Mai. L'Empereur l'alla

beck, qui avoit été fort long-tems en chemin, prît inceſſamment la même route, comme l'avoient déja pris quatre cens hommes de recruës pour les Régimens Eſpagnols d'Ahumada & d'Alcaudete.

On fit auſſi partir trois groſſes barques, l'une chargée de canons, & de mortiers, & l'autre de cuiraſſes, & d'autres armes. De plus l'on envoya à l'Armée, dans les premiers jours de Juin, une grande quantité de munitions & de proviſions par le Danube. En un mot pluſieurs ſoldats de recruës pour les Régimens Imperiaux, partoient à meſure qu'ils arrivoient, & l'on attendoit encore alors de nouvelles Troupes du M. le Landgrave de Heſſe, qui avoient même déja paſſé à Ratisbonne, depuis que l'accord ſur les difficultez dont j'ai parlé plus haut, avoit été conclu. Elles arriverent en effet peu de jours après, & continuerent auſſitôt leur route pour aller joindre & récruter les Corps fournis par ce Prince.

voir le 15. ſur le bord du Danube, où il étoit rangé, & il partit le 17. pour ſe rendre par eau en Hongrie. C'étoit certainement un des plus beaux Corps de l'Empire.

Dans les derniers jours de Maí, plusieurs barques, qui portoient à l'Armée des Troupes & des Officiers, passerent devant Bude, & le 5. de Juin, le *saint Etienne*, un des meilleurs vaisseaux de l'Empereur, y arriva, & continua sa route vers Petri-Varadin.

Un Courrier, dépêché par M. le Prince Eugene, arriva vers le 15. de Juin, pour presser aussi le départ des autres vaisseaux de guerre, qui étoient destinez à aller joindre l'Escadre du Danube, & dont le départ avoit été retardé jusqu'alors, parce que quelques-uns n'avoient encore pû être équipez, & qu'un furieux coup de vent en avoit jetté un sur un banc de sable, d'où l'on ne pût le tirer qu'en le déchargeant de son artillerie. Ils partirent tous enfin le 13. Juin.

On vid aussi passer en ce tems-là à Vienne sur divers bâtimens quantité de chevaux de remonte, qui étoient pour le Régiment de Dragons de Virtemberg.

De nouveaux ordres arriverent à Bude sur la fin de Juin, pour presser le départ des barques chargées de canons,

nons,

nons, de batteries, & de mortiers, & pour faire partir en même tems le Capitaine d'Artillerie, & les Artificiers qui étoient de sa dépendance, & sous son commandement.

Tout étoit en mouvement dans l'Empire sur la fin de Juin, &dés le 1. Juillet l'on embarqua sur le Danube quatre cens hommes de récruës pour les Régimens d'Ahumada & d'Alcaudete, arrivez du Milanez à Vienne, où l'on en attendoit encore d'autres de l'Empire. Trois cens hommes de récruës pour le vieux Régiment de Virtemberg, arrivez à Vienne par le Danube, de divers endroits d'Allemagne, en partirent le 9. [a] pour continuer leur route vers l'Armée.

Quelques récruës pour les Régimens du vieux Virtemberg, & de Bade,Dourlach passerent enfin à Bude, dans les dix ou douziéme jours de Juillet, d'où elles continuerent aussi leur route vers l'Armée.

J'ai été bien-aise de réünir tous ces petits détails de marches, de recruës, & d'embarquemens pour n'y pas re-

[a] Le 9. Juillet.

venir si souvent. Ces détails n'ont rien de fort interessant, je l'avoüe, mais ils sont necessaires pour l'exactitude d'une Relation.

Il n'y avoit encore sur la fin de Mai, aucunes nouvelles certaines de la marche de l'Armée des Turcs ; l'on sçavoit seulement qu'elle s'assembloit vers Andrinople, quoique quelques espions eussent rapporté qu'elle marchoit du côté de Belgrade. Mais à l'égard du Corps qui campoit auprès de cette Place, il n'y avoit rien de certain, sinon qu'il avoit été renforcé par la jonction des Tartares, qui venoient de faire des courses en Valachie, pour achever de ruiner le Païs, & dans la vûë d'ôter aux Imperiaux tous les moyens d'y subsister.

L'Empereur voulant achever les dernieres dispositions pour l'ouverture de la Campagne, nomma vers le 15. de Mai plusieurs nouveaux Officiers Généraux pour l'Armée de Hongrie.

Sept *Veltz-Maréchaux*, * Mrs les

* Il faut distinguer parmi les nouveaux Officiers Généraux, que l'Empereur nomma dans ce tems les differens Grades Militaires.

La qualité de *Velt-Maréchal* est la plus haute des

Comtes de Velhen, de Tierheim [a], de Steinville, de Rappach de Neuberg, & M. le Prince Alexandre de Virtemberg.

Quatre *Lieutenans Généraux* [b] M. le Duc d'Aremberg, M[rs] Visconti [c], Lingenheim, & Seckendorff.

Neuf *Generaux Majors* : M[s] de Zinzendorf [d], Staremberg [e], Faber, Maruli, Portia Rohr, Keufrein, Eteinberg, & M. le Prince de Ligne. S. M. I. nomma aussi dans le même tems seize Colonels.

On apprit alors par des Lettres de Vipalanca, que le feu ayant pris par accident au Château de Ram, [f] où les

Armées de l'Empire : Elle répond à celle *de Capitaine Général* en Espagne ; elle est pourtant inférieure à celle de *Maréchal de France.*

a M. le Comte de Tierheim fut ensuite Commissaire général des guerres, & il a exercé cette Charge pendant la Campagne de 1717. Car on mandoit de Vienne du 31. Juillet (1727.) qu'*on a eu avis de Bude, que les bagages du Comte de Tierheim Commissaire général des guerres, y étoient arrivez, & qu'on l'attendoit aussi pour continuer son voyage vers l'Armée de Hongrie.*

b Le Mercure Historique (Juin 1717. p.615.) en met cinq mais mal à propos.

c Julio Visconti.

d *Ferdinand de Zinzendorf.*

e Ottocar de Staremberg.

f Château qui est à l'opposite de Vipalanca, en

Turcs avoient établi un grand magasin de poudres & de munitions, l'avoit fait sauter avec la garnison, & tous ceux qui y étoient. Les mêmes lettres disoient qu'on avoit vû passer, la nuit du 29. au 30. Mai, quatorze fregates Turques, qui remontoient le Danube, vers Belgrade, & qui étoient suivies de leurs galeres, & d'autres bâtimens armez. On apprit aussi que les Infidéles n'avoient pas encore mis leurs Troupes en Campagne dans le voisinage de Belgrade ; & qu'il n'y avoit aucun avis assuré du nombre de celles qui devoient former leur grande Armée. Ce qu'on sçavoit se reduisoit seulement à dire que le grand Visir à la tête de trois cens mille hommes, marchoit aprés s'être arrêté quelques jours à Nicopoli, & que quinze mille Tartares, qui devoient le joindre, étoient déja arrivez à VVidin : qu'une autre partie de leurs Troupes arrivoit de tous côtez au Camp qu'ils avoient formé près d'An-

deça du Danube. Vi-Palanca est un lieu dont j'ai déja parlé plusieurs fois, & qui est situé au dessous de Panzova sur le Danube ; on doit se souvenir de cette situation.

drinople, & que l'Armée se devoit même mettre en marche vers la Frontiere de Hongrie, dès qu'on auroit arboré la Queuë de cheval. Mais que pour la Flotte l'on ne sçavoit pas encore au juste quand elle se mettroit en mer, qu'on travailloit cependant avec une grande diligence, à l'équipement de cette Armée Navale, & que le nouveau Capitan [a] Bacha, qui devoit la commander, avoit la reputation d'un Général très experimenté dans la Marine, ayant déja servi la Campagne precedente, en qualité de Capitaine de vaisseau.

M. le Baron de Petrasch, [b] dont j'ai

[a] L'Auteur du Mercure Historique (Juin 1717.) dit que *le Capitan Bacha Jan Coda, qui commandoit l'année derniere 1716. la Flotte du Grand Seigneur, a été décapité pour ne s'être pas bien comporté au siege de Corfou.* Et il ajoûte que *le Sultan ne devoit partir avec son Armée d'Andrinople que le 1. de Juin, mais que les meilleures Troupes étoient déja parties pour la Hongrie, & la Dalmatie, au commencement du mois de Mai.* Il ne faut donc pas compter sur tout ce que cet Auteur dit, si l'on ne le trouve confirmé d'ailleurs. Ce qu'il dit par exemple, que le Grand-Seigneur avoit fait entendre à M. le Marquis de Bonac, Ambassadeur de France à la Porte, qu'il eut à avertir le Roi son Maître, de ne donner aucun secours à l'Empereur, au Pape, ou aux Venitiens, contre la Porte Ottomane, n'est guéres plus autorisé.

[b] Il n'étoit donc pas mort de ses blessures à Belgrade, comme le dit l'Auteur du Mercure historique:

priſonniers Turcs dans le Fort de Leiſniza, au delà de la Save, & à quatre journées de Serrai, qui eſt la principale Ville de la Boſnie. Il trouva parmi ces priſonniers un Aga & deux Beïs, de qui on ne pût tirer autre choſe, ſinon que la conſternation étoit grande dans tout le païs de la domination Ottomane, ce qui auroit été aux Turcs un mauvais debut de Campagne, ſi l'on eût pû compter ſur la fidelité d'un tel rapport; mais, je l'ai déja dit, les déſerteurs & les priſonniers veulent faire leur Cour, en ne diſant que des choſes agréables.

Ils ajoûterent que le Bacha de Belgrade avoit fait abbatre pluſieurs maiſons, pour augmenter & reparer les fortifications de la Ville, & qu'un grand nombre d'Arnautes & de Serviens avoient déja déſerté.

On apprit de plus par des lettres de Ribuix * en Valachie, qu'un parti de deux mille Turcs avoit ſurpris le Château de Tiſman, où il n'y avoit que quarante-cinq à cinquante Heiduques,

Ternoviza, riviere qui donne le nom à Drinavvar, ville de l'ancienne Illyrie, dans la Servie, & qui eſt aux Turcs.

* Ville Epiſcopale de Valachie.

dont la moitié resta sur la place, & les autres, se faisant jour au travers des Turcs, se sauverent.

Le 10. Juin, M. le Prevôt de l'Eglise Cathedrale de S. Etienne de Vienne, fit en l'abscence de l'Evêque, la benediction de deux nouveaux vaisseaux, la *sainte Therese*, de trente six Canons, & le *saint Jean de Capistran* de trente quatre, qui partirent le 14. pour la Hongrie, afin de fortifier l'Escadre de 8. vaisseaux, qui étoient déja sur le Danube.

Un Courrier, dépêché par M. le Prince Eugene, du Camp près de Futack, arriva à Vienne le même jour. [a] Les lettres qu'il apporta, apprirent que toute l'Artillerie étoit enfin arrivée à l'Armée, qu'on y attendoit encore les vaisseaux qui étoient arrivez à Bude, que les Ponts qu'on avoit commencé de construire sur les marais, étoient achevez; que M. le Comte de Mercy avoit fait marcher vers Titoul, le Corps qu'il commandoit, & que le 9. l'Armée avoit dû se mettre en marche, pour se former, en joignant tous les Corps qui devoient se réünir à elle.

Les lettres de Hongrie apprirent

a Le 10. Juin.

alors que les Turcs, persuadez qu'on en vouloit cette Campagne à Belgrade, & sçachant d'ailleurs de quelle importance Orsova, par sa situation dans une Isle du Danube, seroit aux Imperiaux pour executer leur dessein, ne negligerent rien pour les empêcher de s'en rendre les Maîtres. Ils ne se contenterent donc pas de munir cette Place de toutes les choses necessaires pour une vigoureuse défense, ils firent encore monter dix-huit mille hommes de ce côté-là pour la couvrir, de sorte que M. le Comte de Mercy, qui étoit d'ailleurs incommodé, ne jugea pas à propos d'en entreprendre le Siege. Il laissa cependant à M. de Croins un des Généraux de l'Empereur, le commandement de son Corps d'Armée, qui étoit composée de treize Régimens d'Infanterie, de douze de Cavalerie, de cinq de Dragons, & de cinq de Hussars, sans compter un bon nombre de Rasciens.

Les Regimens de Cavalerie de M. le Prince Eugene, de Velen, de Martigni, de Lobkowits, de Suitsbach, & de Hohenzollern, qui venoient de Transsilvanie, & qui passerent le 18. de Mai à Temesvar, joignirent ce

Corps. Ils étoient ſuivis des Regimens d'Infanterie de Virmont, d'Harach, de Brown, & de Staremberg ; leur Rendez-vous étoit à Denta, *a* où une partie de la garniſon de Temeſvar devoit ſe rendre auſſi avec les Regimens de Palſi, Sickingen, Haſling, Wezel & Bonneval. Les Imperiaux avoient eû la précaution d'envoyer de tems en tems les proviſions neceſſaires, ſoit pour la ſubſiſtance de ces Troupes, ſoit pour fournir aux principaux poſtes du Danube & de la Teiſſe, les munitions qui étoient neceſſaires pour leur défenſe.

Au ſurplus dans les 7. ou 8. premiers jours de Juin, S. M. I. fit publier des ordres, pour faire partir tous les Officiers qui ſe trouveroient à Vienne, & il leur fit dire à tous généralement de ſe rendre inceſſamment à l'Armée, à moins qu'ils n'euſſent quelque raiſon legitime de reſter dans cette Ville, ou qu'ils n'attendiſſent encore leurs recruës.

On mit le Regiment de Caraffa à

a Le Magaſin que les Imperiaux avoient établi en ce lieu, fût malheureuſement brûlé, mais l'on eût le tems de ſauver une bonne partie des proviſions qui y étoient.

Buckovvart au déla de la Drave, pour empêcher les courses des Turcs, qui se répandoient de ce côté-là, & qui y faisoient de grands désordres.

On apprit en ce tems-là, par quelques Espions, & la nouvelle fut confirmée par les prisonniers que l'on fit quelques jours après, qu'un Corps de dix mille Tartares étoit arrivé à Belgrade, pour faire le dégat dans le Païs qui est aux environs, & le bruit couroit alors que la grande Armée des Turcs étoit partie dés le commencement de Juin du voisinage d'Andrinople, sans vouloir attendre le reste des Troupes d'Asie, qui n'étoient pas encore arrivées, mais qu'il lui falloit bien quinze ou vingt jours de route pour se rendre auprès de Belgrade, où le Bacha, qui y commandoit, faisoit travailler en diligence, à augmenter les fortifications par de nouveaux ouvrages. L'on ajoûtoit qu'il avoit fait sortir de cette Ville toutes les bouches inutiles, & que le peuple y paroissoit fort abbatu.

Mais ces dernieres nouvelles n'avoient pas encore été confirmées le 20. à l'Armée, & l'on n'y avoit eu jusques-là

aucuns avis certains de celle des Turcs. l'on sçavoit seulement que les maladies contagieuses faisoient alors de grands ravages à Constantinople, & dans toute la Contrée voisine.

M. le Comte de Draskouvits, fit [a] une nouvelle course sur les Terres des Turcs, du côté de Costainitza, vers le 15. de Juin, & il défit un Corps considerable de leurs Troupes, que le Commandant [b] avoit formé de quelques détachemens, qu'il avoit tirez de plusieurs petites Places & Châteaux circonvoisins. Il y eût près de cinq cent Turcs tuez dans cette occasion, entre autres le Commandant [c] dont je viens de parler, & qui étoit à leur Tête, quantité d'Officiers des Spahis & des Janissaires, le Mufti de la Bossine, qui s'y trouva par un malheureux hazard pour lui, & quelques autres, dont l'on exposa les têtes auprès de Costainitza & de Luin.

[a] On le sçût par un Courrier, dépêché par M. Worsley Montaguë, Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, qui passa le 11. à Petri-Varadin, & vint ensuite au Camp, ou M. le Prince Eugene lui permit de continuer sa route jusqu'à Londres. Il passa le 18. à Vienne.

[b] Gerich Beï.

[c] Gerich Beï.

Le

Le 15. du même [a] mois à la pointe du jour M. le Comte de Mercy passa le Danube près de Panzova avec 27. Bataillons, & quelques Régimens de Cavalerie, sans qu'il lui en coûtât un seul homme, quoique les Turcs eussent un Corps de Troupes assez nombreux, campé presque dans le même endroit ; mais dés qu'ils virent approcher les Imperiaux, ils n'eurent rien de plus pressé à faire que de plier leurs tentes, & de se retirer avec une très-grande précipitation, par les montagnes du côté de Belgrade.

On travailloit alors avec ardeur au Pont de communication, qu'on esperoit qui seroit achevé le 17. pour faire passer le reste de l'Armée. Cet Ouvrage fût achevé à peu prés dans ce tems-là.

Un Courier de M. le Prince Eugene, dépêché du Camp Imperial prés de Visnitza, arriva à Bude le 20. de Juin, & apporta des ordres de ce Prince pour faire partir le plûtôt que

[a] Et non le 16. de Juin, comme ont dit quelques Nouvellistes.

Un Courrier dépêché de Panzova par M. le Prince Eugene, apporta cette nouvelle à Vienne le 19. du même mois au matin.

l'on pourroit la grande Artillerie, & les mortiers qu'on y avoit préparez pour le siége de Belgrade, qui avoit été investi deux jours auparavant, & lorsque l'Armée Imperiale, qui étoit campée sur les frontieres de la Servie, eût heureusement passé le Danube : le Courrier dit qu'on devoit incessamment assieger cette Place dans les formes. Ce Général envoya de pareils ordres pour faire aussi partir, le plûtôt que l'on pourroit, de Bude, de Pest, & des Places voisines, des ouvriers, des pionniers, des chevaux, & toutes les choses necessaires pour un siége aussi important. M. Anderson, nommé pour commander l'armement sur le Danube, comme je l'ai déja remarqué, arriva le 19. à Bude, & ce jour-là même l'on fit partir pour l'Armée vingt-quatre barques chargées de Canons, d'outils à remuer la terre, & de toutes sortes de munitions. Mais pour donner plus de jour à cette partie de la relation, il faut reprendre les choses d'un peu plus loin.

M. le Prince Eugene, ayant fait la revûë de toutes les Troupes que les Généraux avoient assemblées à Futack,

paſſa le Danube le 25. Mai, & arriva le 28. à Panzova [a], où les Imperiaux qui y avoient hiverné, avoient fait quelques Ouvrages pour ſe garantir des ſurpriſes des Turcs. M. le Comte de Mercy, avec qui M. le Prince Eugene vouloit s'aboucher, s'y rendit auſſi, & après lui avoir rendu compte du nombre & de l'état de ſes Troupes, ils tinrent un Conſeil ſecret, où ils reglerent, ſans doute, les projets & les operations préliminaires de la Campagne. Après ce Conſeil ce Général retourna au Camp de Futack, & donna ſes ordres pour faire marcher vers la Teiſſe la plus grande partie de ſon Armée, pour renforcer celle de M. le Comte de Mercy, qui de ſon côté, avoit fait conſtruire les Ponts neceſſaires ſur cette riviere, & ſur les marais voiſins, pour faciliter cette jonction, qui ſe fit le 9.

Je ne puis rien dire ici de plus poſitif ſur les premieres diſpoſitions de ce paſſage, que ce qu'un Officier Général des

[a] Que d'autres nomment *Banzova.* C'eſt une petite Ville du Comté de Temeſvar, ſituée proche le Danube, preſque vis-à-vis de Belgrade. J'en ai déja ſouvent parlé.

Armées de l'Empereur écrivit en ce tems-là à un de ses amis en France. Voici un extrait de sa lettre qui fût écrite un peu avant le passage du Danube, c'est-à-dire, quelques momens auparavant.

„ Après que M. le Prince Euge-
„ ne eût vaincu les Turcs, près de Pe-
„ tri-Varadin, la Campagne derniere,
„ & eut fait la conquête de Temesvar ;
„ l'on forma deslors au Conseil de
„ l'Empereur, le projet d'assieger Bel-
„ grade au commencement de cette
„ Campagne. Parmi les grands pre-
„ paratifs ausquels on a travaillé de-
„ puis le mois de Novembre 1716.
„ jusqu'au mois de Juin 1717. l'on
„ s'est sur tout appliqué à remplir les
„ magasins des Places frontieres, de
„ tout ce qui étoit necessaire pour la
„ subsistance de l'Armée nombreuse
„ qu'on vouloit assembler des deux
„ côtez du Danube.

„ Mais comme ce projet ne pou-
„ voit point s'executer sans le secours
„ d'une Armée Navale sur le Danube,
„ qui rendit les Imperiaux les Maîtres
„ absolus de la navigation de ce grand
„ Fleuve, l'on fit construire au des-

„ sous de Vienne six gros vaisseaux de
„ guerre, de cinquante jusqu'à soi-
„ xante pieces de canon, un grand
„ nombre de fregates, & un plus
„ grand encore d'autres bâtimens, ra-
„ massez de toutes parts,& qu'on a ar-
„ mez avec soin. Nôtre ami Ander-
„ son fût déclaré Amiral de cette nou-
„ velle Flote Imperiale, & M. Schu-
„ vendiman eut le Brevet de Vice-
„ Amiral. * Pour se servir avec utili-
„ té de cette Flotte, qu'on vouloit
„ faire agir au dessous de Belgrade, &
„ pour n'être pas exposé à passer sous le
„ canon de cette Place, & à en essuyer
„ le feu, le Comte de Mercy, qui
„ a commandé pendant l'Hiver dans le
„ Comté de Temesvar, eut des ordres
„ de faire aggrandir le petit bras gau-
„ che du Danube, qu'on nomme
„ Donavvits, & qui forme l'Isle qui
„ est entre Belgrade & Panzova. Heu-
„ reusement les Turcs ne s'opposerent
„ point à ces travaux, ils ne les regar-
„ derent même & ne les envisagerent
„ que comme des retranchemens desti-
„ nez à couvrir les troupes Imperiales,

* On dit qu'ils sont l'un & l'autre Hollandois.

„ qui étoient en quartier d'Hiver dans „ ce Canton, & ils ont reconnu un „ peu trop tard, que M. le Prince [a] „ Eugene avoit des vûës bien plus „ étenduës que les Généraux de la „ Porte Ottomane; car quand tout „ fût prêt pour l'execution d'un projet „ qui avoit été formé depuis plusieurs „ mois, l'on abbatit les terres des „ deux extremitez, de ce Canal large „ & profond, & qui en peu de tems „ se trouva abondamment rempli des „ eaux du Danube, même en assez „ grande quantité pour pouvoir don„ ner un libre passage à la Flotte Im„ periale.

„ Mais comme il falloit assurer les „ Frontieres contre les frequentes ir„ ruptions des Turcs & des Tartares, „ afin de ne pas interrompre le siege, „ quand il seroit une fois formé, l'on „ distribua les Commandemens aux „ Généraux; le Comte de Steinville „ eut ordre de rester en Transilvanie, „ où il commande, & on lui donna „ un Corps de Troupes pour garder

[a] Les Turcs appellent M. le Prince Eugene, le *Grand Visir des Chrétiens*.

„ les passages de ce côté-là, sur tout
„ vers la Porte de Fer. Viard, [a] un
„ des meilleurs Officiers, sans contre-
„ dit, de l'Empereur, eut en par-
„ tage le Comté de Temesvar, où il
„ fut chargé de commander, de même
„ que sur les frontieres de Valachie,
„ pour les garantir des courses des
„ Turcs, comme étant un quartier
„ fort exposé ; on le chargea aussi de
„ veiller à la sureté des Ponts qu'on
„ vouloit établir sur le Danube, pour
„ entretenir la communication avec les
„ Provinces voisines qui sont à la droi-
„ te de ce Fleuve,& lorsque Belgrade a
„ été une fois investi, ou dès qu'on en
„ a eu formé le dessein, cet Officier
„ Général & plusieurs autres ont eu
„ ordre d'aller joindre la grande Ar-
„ mée, pour y remplir les postes aus-
„ quels M. le Prince Eugene les avoit
„ destinez.

[a] M. le Baron Viard, dont j'ai déja parlé,& qui étoit un des Généraux de l'Empereur, mourut à Chesbourg en Transilvanie, le 29. Avril 1718. le Baron Piene de Viard étoit Lieutenant Général des Armées de l'Empereur, & Colonel d'un Regiment de Cuirassiers. Voyez les lettres de Vienne du 11. Mai, qui en parlant de cette mort, disent que ce Général s'est fort signalé au service de l'Empereur.

,, Le Comte Palfi, avec un autre ,, Corps qui étoit d'environ vingt-cinq ,, mille hommes, devoit s'avancer vers ,, la Save; comme s'il eut d'abord eu ,, le dessein d'y dresser des Ponts pour ,, le passage de toute l'Armée; mais ,, on vid assez que ce n'étoit qu'une ,, ruse, pour attirer toute l'attention ,, des Turcs de ce côté-là, où ils ,, avoient faits de bons retranchemens, ,, ce qui lui réüssit. On ne prit pas de ,, moindres précautions du côté de ,, l'Esclavonie & de la Croatie, où ,, les Commandans firent prendre les ,, armes aux Milices, pour les joindre ,, aux Troupes reglées qui étoient ,, sous leurs ordres, & les faire agir ,, conjointement.

,, Toutes ces mesures ayant donc ,, été prises pour la sureté des Frontie- ,, res, M. le Prince Eugene partit du ,, Camp de Futack, pour aller join- ,, dre auprès de Titoul l'autre Armée, ,, que le Comte de Mercy avoit assem- ,, blée proche de Panzova. Quant à ,, l'Armée Navale elle se rendit à l'en- ,, droit qu'on lui avoit indiqué, avec ,, ce nombre prodigieux de barques, ,, qui avoient été ramassées sur le Da-

„ nube,ſur la Teiſſe & ſur le Têmes. De „ ſorte que tout ayant été prêt aujour-„ d'hui a pour l'embarquement des „ Troupes de l'avant-garde, qui étoient „ venuës camper à Vinitza au deſſus „ de Belgrade, & audeſſus d'Orſova, „ M. le Prince Eugene a envoyé ordre „ au nouveau Amiral Anderſon de „ faire avancer trois des meilleurs „ vaiſſeaux de ſa Flotte pour aller de-„ buſquer les fregates & les ſaïques „ Turques, qui à la faveur de plu-„ ſieurs petits forts élevez ſur le riva-„ ge & garnis d'artilleries, auroient „ été en état de bien diſputer le paſſa-„ ge du Danube.

„ On vient d'apprendre qu'aux pre-„ mieres bordées qui leur ont été en-„ voyez par nos Gens, les bâtimens „ Turcs ont abandonné leurs poſtes „ ſans ſe le faire dire une ſeconde fois, „ & que ceux qui étoient dans les „ Forts ſur le rivage,en ont fait autant „ ſans attendre d'y être contraints.

„ Adieu je vais me diſpoſer à paſſer „ demain ce fleuve,car je ſuis comman-„ dé pour le troiſiéme embarquement.

a Le 14. Juin.

„ J'eſpere qu'il ſera heureux. Je ſuis, &c.

Mais la marche & le paſſage de cette Armée, demandent un détail encore plus exactement circonſtancié qu'il ne l'eſt dans cette lettre.

M. le Comte de Merci, en execution des ordres de M. le Prince Eugene, ayant aſſemblé le 1. jour de Juin, le Corps qu'il commandoit près de Verſetz, marcha le lendemain * vers Allabonar, d'où il partit le ſoir même pour prendre les devants, ayant laiſſé le commandement de ſon Infanterie à M. le Comte Camus de Brovvn, & mis à la tête de la Cavalerie M. le Prince de Lobkovvits.

Les Troupes ſe repoſerent le troiſiéme jour tout entier, & vinrent camper le 4. à Illanſcha, & le 5. à Opovva, d'où elles continuerent leur route les quatre jours ſuivans, pour aller joindre la grande Armée.

A l'égard de la Cavalerie, elle ſe regla ſur la marche que M. le Comte de Mercy lui avoit preſcrite, & elle arriva le 6. à Buchouvva près de Titoul. Cette marche avoit d'abord été

* Le 2. Juin.

troublée par l'apparition de quelques Escadrons Turcs, soûtenus de quelque Infanterie, qui se firent voir en assez bonne contenance, & qui s'avancerent même du côté de Mehdia: mais dès qu'ils virent les Régimens de Montecuculi & de Sulstbach, qui s'ébranloient pour venir à eux, ils se retirerent, même sans escarmoucher.

Toutes les Troupes de l'Armée Imperiale étant donc réünies dans un seul Corps *a*, elles décamperent de Futack le 9. marcherent vers Titoul dont elles prirent alors le chemin, & vinrent camper ce jour-là *b* à Gobila.

a L'Armée s'étendoit jusqu'auprès de Petri-Varadin, & elle se mit en mouvement pour aller passer le Danube, lorsqu'elle eût été jointe par la plus grande partie du Corps de M. de Mercy. M. le Prince Eugene prit alors la précaution de poster M. le Général Hauben avec quelques Régimens au même endroit, où l'Armée avoit campé près de Futack, pour observer les mouvemens des Ennemis, s'ils entreprenoient de troubler & d'inquietter les Troupes Imperiales dans leur marche, comme l'arrivée de quinze mille Tartares auprés de Belgrade, sembloit assez le préjuger.

b Et non le 10. comme le remarque assez mal à propos la Gazette de Paris du 10. Juillet. On ne sçait pas trop non plus ce que veut dire le Mercure historique (Juillet 1717. p 685.) sur la marche de ce jour-là: *Le 9. de Juin*, dit-il, *nous décampâmes de Petri-Varadin, & ayant défilé par Rometschans, nous avançames le soir jusqu'au Village de Gobila, où nous passames la nuit.* Car c'est de Futack qu'on décampa & non de Petri-Varadin.

M. le Comte Palfi fût détaché ce jour-là avec vingt-mille hommes, pour observer les mouvemens des Turcs le long de la Save, où ils avoient fait de grands travaux pour en disputer les passages, qui sont fort difficiles à cause de la grande rapidité de cette riviere, & parce que ses bords sont beaucoup plus escarpez que ceux du Danube.

Le 10. [a] les Troupes passerent un grand marais près de Vilova, sur lequel l'on avoit dressé un Pont, & elles acheverent heureusement leur route vers Titoul. Alors l'Armée forte de 73. Escadrons, & de 37. Bataillons, vint donc occuper le Camp qui avoit été marqué entre Seget & Titoul, & d'où l'on pouvoit déja découvrir la hauteur de Belgrade, & se trouvant toute réünie, elle passa le 11. la Teisse & la Bega sur les Ponts qu'on avoit dressés.

Le 12. l'Armée se reposa, [b] & M. le Baron de Diesbach fût détaché avec

a La Cavalerie commença à passer la Teisse le 10. de grand matin prés de Titoul, & fut suivie de près par l'Infanterie. L'après midi les gros bagages suivirent aussi.

b Le Mercure historique (Juillet 1717. p. *686.*) dit qu'elle continua sa marche, c'est une erreur.

trois

trois Bataillons, & deux cens chevaux, pour assurer la route de deux vaisseaux qui étoient à l'embouchure du Donavvits, & de trois autres, qui y étoient entrez avec quelques Saïques, & leur procurer à tous la sureté necessaire.

Le 13. l'Armée passa le Têmes sans aucune difficulté, & ayant continué sa route, elle arriva le lendemain *a* au Camp de Visnitza, qui étoit près de Panzova, & où elle fût jointe par le reste des Troupes qui étoient sous les ordres de M. le Comte de Mercy.

Trois vaisseaux de guerre, & plusieurs Saïques de l'armement Naval de S. M. I. aborderent le même jour à ce Camp fort heureusement par le nouveau Canal que M. le Comte de Mercy avoit fait creuser pendant l'Hyver. *b* ces bâtimens avoient été destinez pour soûtenir le trajet, & pour déloger, avec leur canon, les Ennemis de l'autre côté du Danube, & couvrir ensuite le Pont qu'on avoit resolu de construire sur cette riviere.

a Le 14.
b Et dont il est parlé dans la lettre rapportée p. 124. & suiv.

Cette précaution étoit necessaire, *a* car l'on avoit vû de l'autre côté du Danube, un Corps considerable de Turcs, qui étoient même postez d'une maniere à faire croire qu'ils vouloient disputer le passage, à la faveur de plusieurs petits forts garnis d'Artillerie, qu'ils avoient construits d'espace en espace sur cette rive.

C'est ce jour-là, *b* qu'il fût resolu de tenter le passage du Danube pour le lendemain, à une lieuë & demi au dessous de Panzova. Le Général fit donc distribuer aux 37. Bataillons, & aux 24. Compagnies de Grenadiers, qui étoient sous les ordres de M. le Comte de Mercy, Général de Cavalerie, & aux Troupes qui étoient sous ceux de M. le Velt Maréchal Comte Camus de Brown, de même qu'aux

a Cette petite Escadre arriva le 14. par un bras du Danube, & ayant fait un grand feu de son canon, sur les Turcs; elle les obligea bientôt de se retirer. Trois des plus gros vaisseaux, que M. le Prince Eugene ordonna qu'on fit avancer de ce côté là, passerent même à la pointe voisine de Belgrade, où ils n'essuyerent aucun feu. Ainsi tous les bateaux arriverent sans la moindre opposition, & sans aucune perte, avec ceux qu'on avoit destinez pour construire le Pont.

b Le 14. Juin.

trois quartiers Maître Généraux Vobeser, Vallis & Odvier, du pain pour quelques jours, avec des munitions & des instrumens à remuer la terre, & des grenades à chaque grenadiers. Cette disposition étant faite, la nuit de ce même jour, vingt-sept Bataillons, & à peu près le même nombre de Compagnies de Grenadiers, furent embarquez sous M. le Général Brovvn. Mais ceci demande un détail particulier & bien circonstancié.

Le 15. à la pointe du jour, quoique les Turcs se fussent montrez toute la nuit, faisant de grands feux sur toutes les hauteurs, la marche & l'embarquement de l'Armée Imperiale se firent de la maniere suivante: on la fit preceder par les trois vaisseaux de guerre, dont j'ai déja parlé, & qui étoient soûtenus par les Saïques, & par quelques autres bâtimens: un de ces vaisseaux se posta au dessus des cinq Isles, & vis-à vis de l'embouchure du Têmes, où tout l'armement devoit se rendre pour couvrir le passage, Les deux autres vaisseaux ayant passé, descendirent plus bas avec les Saïques, au dessous des trois Isles, & se poste-

rent vis-à-vis du Village de Vuns, à la droite & à la gauche de l'endroit où l'on devoit jetter le Pont, pour le couvrir, soit du côté de Belgrade, soit de celui d'Orsova, de même que l'Infanterie qui étoit en flanc.

Cela étant fait, on fit suivre un Colonel, un Sergent Major, & sept Compagnies de Grenadiers, avec six petites pieces de Canon de Régiment, pour s'en servir en front, où l'on le jugeroit à propos, & suivant la disposition du terrain. Le reste de l'Infanterie, suivie de tous les membres du Pont, portez sur plusieurs barques, & de quelques Saïques destinées à le couvrir, vint se poster audessus du Pont qu'on devoit incessamment former. Dans le même tems quatre Régimens * de Dragons furent postez sur le terrain, situé entre Panzova & le Danube; au delà duquel on planta sur le rivage quelques canons, & l'on prepara quantité de fascines.

M. le Prince Eugene, qui vouloit se trouver avec les principaux Officiers

* Les Regimens de *Savoye*; *Virtemberg*, *Velen*, & *Sebonborn*.

Généraux de l'Armée, au lieu du trajet, donna les ordres au Camp, qui étoit audessus de Panzova, afin que toute l'Infanterie s'avançat pour être plus à portée, & qu'elle pût suivre immediatement le premier transport.

En execution de cette disposition, le passage & le débarquement se firent très-heureusement, & sans la moindre opposition, quoique les Turcs parussent sur toutes les hauteurs, & après le premier transport, l'on fit repasser les barques, sur lesquelles l'on transporta premierement les Compagnies des Grenadiers, & ensuite une partie des Bataillons [a] de l'Infanterie.

M. le Comte [b] de Mercy suivit les Bataillons, & à un signal dont l'on

[a] C'est avec ces Compagnies de Grenadiers, & ces Bataillons de la susdite Infanterie, que M. le Maréchal Comte de Heister, M. le Prince Alexandre de Virtemberg, & M. le Comte de Regal Général d'Artillerie, & passerent de l'autre côté, pour ordonner tout ce qui seroit necessaire selon les conjonctures.

[b] Le Corps que commandoit ce Général à la gauche du Danube, dans le Comté de Temesvar, ayant été joint par plusieurs Regimens venus de Transilvanie, & de la haute Hongrie, étoit déja composé de de 40000. mille hommes effectifs au commencement de Juin.

étoit convenu, & qu'il fit donner par un coup de canon, lorſqu'il fut près de l'Iſle qui eſt au milieu du Danube, les Troupes déployerent auſſitôt tous leurs Drapeaux, tous les Tambours battirent, & les Turcs, qui étoient de l'autre côté, prirent ſur le champ le parti de ſe retirer par la montagne, vers Belgrade.

Les Troupes de ce nouvel embarquement étant donc débarquées ſans la moindre oppoſition, les barques & les autres bâtimens retournerent à l'autre bord pour embarquer ce qui reſtoit de Troupes. Ainſi l'on continua ce tranſport d'Infanterie juſqu'à ce qu'il fût jugé ſuffiſant pour ſoûtenir toutes les entrepriſes des Turcs, ce qui parût alors d'autant plus facile que le terrain étoit fort avantageux, & que l'Armée avoit un marais en front.

Quelque Cavalerie, & une troupe choiſie d'Huſſars, firent encore le trajet, pour agir lorſqu'il ſeroit neceſſaire, & après cela l'on fit avancer & raſſembler les barques demembrées des Ponts, dont l'on forma un nouveau Pont, *

* Ce Pont étoit de 84. barques.

ſur lequel le reſte de l'Infanterie continua de paſſer.

Les Princes François paſſerent au ſecond embarquement, & M. le Comte de Charollois [a] fit le trajet en particulier dans une petite barque. M. le Prince Electoral de Baviere ne paſſa qu'au troiſiéme voyage, avec M. le Prince Ferdinand ſon frere, & quelques autres Princes ou Seigneurs Volontaires. Quatre Compagnies de Grenadiers, les Carabiniers de l'Armée, & deux cens Huſſars furent auſſi de ce troiſiéme embarquement. [b] où l'on ne perdit pas un ſeul homme.

[a] M. le Prince Eugene fût obligé de ſe ſervir de ſon autorité pour l'empêcher de paſſer le Danube, dans le premier embarquement de l'Armée, le peril paroiſſant fort grand, parce qu'alors le rivage ſe trouvoit bordé de Turcs & de Tartares, qui ne firent cependant aucun mouvement; mais au ſecond il ne pût tenir contre les preſſantes inſtances de ce jeune Prince, qui paſſa lui troiſiéme, dans un petit bâteau. M. le Comte de Mercy, qui étoit déja à l'autre bord, le voyant venir, mit pied à terre, & lui vint offrir ſon cheval, mais une partie de ſes gens ayant paſſé preſque dans le même tems avec ſes chevaux, il n'eût pas beſoin d'accepter l'offre de ce Général.

[b] Le reſte de l'Infanterie acheva de paſſer le 18. & la Cavalerie paſſa peu de jours aprés, ſur le Pont de 180 bâteaux, qu'on avoit conſtruit tout exprès pour ce paſſage.

D'ailleurs les vaiſſeaux de guerre ſe trouvant alors en partie au deſſus de Belgrade, & ceux qui étoient

Voici l'extrait d'une lettre qui fut écrite le 24. Juin, par un Officier de consideration, à un de ses amis à Lyon ; & à laquelle M. le Comte de Charollois a beaucoup de part. On peut la regarder comme une relation exacte de ce fameux passage.

,, Lorsque le Comte de Mercy ,, passa le Danube le 15. de ce mois, à ,, la tête de 24. Compagnies de Gre-,, nadiers, suivies de vingt-sept Ba-,, taillons, M. le Comte de Charol-,, lois demanda, avec de grandes ins-,, tances, d'être de ce premier embar-,, quement ; mais M. le Prince Euge-,, ne, qui ne vouloit pas l'exposer, ,, le pria d'attendre encore un peu, ,, ce qu'il obtint à grand peine de ce ,, jeune Prince, à qui le bruit du ,, canon des vaisseaux, qui tiroient sur ,, les Saïques Turques, pour les éloi-,, gner du rivage où l'on vouloit faire ,, le débarquement, faisoit croire que ,, nos Gens étoient déja aux mains

près de Semlin, ayant été joints par les trois qui étoient partis depuis peu de Vienne, la navigation du Danube fut entierement coupée aux Galeres, & aux Saïques Turques, qui navigeoient autour de Belgrade.

„ avec les Turcs. Perſuadé donc qu'il „ ſe paſſoit une action à l'autre bord, „ M. le Comte, renouvella ſes „ inſtances auprès du Général, „ afin qu'il le laiſſa mettre à la tête „ des Troupes du ſecond embarque- „ ment : elles furent ſi vives, ces „ inſtances, & ſi ſouvent renouvel- „ lées, qu'ayant enfin obtenu ce qu'il „ demandoit, il courut & ne fit qu'un „ ſaut de la Tente de M. le Prince „ Eugene, dans la premiere barque „ de Grenadiers qu'il trouva ſous ſa „ main, & où il faillit d'abord à perir „ parceque la barque étant tropchargée, „ commençoit déja à s'enfoncer, mais „ il entra ſur le champ dans une autre, „ avec deux de ſes gens *, & traver- „ ſa ainſi le Danube, ſans avoir jamais „ voulu attendre que le Pont eut été „ conſtruit, comme M. le Prince „ Eugene l'en avoit fort preſſé.

„ Dès qu'on eût inveſti Belgrade „ par terre, les Turcs firent nombre „ de ſorties pour harceler les tra- „ vailleurs, ou pour enlever quel-

* Et non avec les mêmes Grenadiers, comme l'ont dit quelques Nouvelliſtes.

„ ques-uns de nos quartiers s'ils le
„ pouvoient ; c'eſt dans ces occaſions,
„ ou M. le Comte de Charollois a
„ donné frequentes marques de ſon
„ courage, s'étant trouvé pluſieurs fois
„ avec divers autres Volontaires de
„ diſtinction, ſur tout avec les Prin-
„ ces de Baviere, celui de Portugal,
„ le Prince de Dombes, le Prince de
„ Pons, le Chevalier de Lorraine, le
„ Marquis d'Alincourt, & dans les
„ détachemens commandez pour re-
„ pouſſer les ennemis, & je puis
„ vous aſſurer qu'il s'eſt toûjours ſigna-
„ lé dans ces occaſions, & qu'il a
„ ſouvent merité l'applaudiſſement de
„ toute l'Armée.

„ Ce Prince n'a point encore d'é-
„ quipages, il ſe ſert des Tentes &
„ des chevaux du Général *, qui lui
„ rend tous les honneurs, ſi legiti-
„ mement dûs à un Prince du Sang de
„ France. Il joüit d'une parfaite ſanté,
„ & il ſemble qu'il n'a fait d'autre
„ métier toute ſa vie, que celui de la
„ guerre. On le voit à cheval des
„ journées toutes entieres, pendant

* M. le Prince Eugene.

„ des chaleurs extrêmes , ſans qu'il
„ lui échape la moindre impatience,
„ ſans même qu'on le voit ſourciller;&
„ ce qu'il y a de plus ſingulier,c'eſt qu'il
„ paſſa les nuits froides , qui ſucce-
„ dent à ces brûlantes journèes , dans
„ les Marais du Danube , couché tran-
„ quillement entre deux faſcines ,
„ qu'il y dort tout comme à Chantilly,
„ & qu'il n'en a que meilleur appetit
„ le matin à ſon réveil.

„ Telle eſt je vous aſſure la vie que
„ M. le Comte a menée dans nos der-
„ nieres marches ; il eſt poli , honnête
„ & obligeant pour tout le monde ;
„ en un mot c'eſt un Prince accompli,
„ & qui ſe fait encore autant admirer
„ par ſa figure , dont vous connoiſſez
„ tout l'agrément , & par la vivacité
„ de ſon eſprit , que par la fermeté
„ & la grandeur de ſon courage. Il a
„ dîné aujourd'hui chez le Duc d'A-
„ remberg , & j'étois de la partie.
„ J'y ai été témoin de tout ce que j'ai
„ l'honneur de vous mander ſur ſon
„ chapitre.

„ Je reviens à la ſuite des opera-
„ tions de l'Armée , où ce jeune Prin-
„ ce a eu aſſez de part , pour avoir

„ encore occasion de vous en par-„ ler souvent.

„ Le Comte de Mercy [a] ayant passé „ le Danube, & ayant suivi, avec ses „ 27. Bataillons, & ses 24. Com-„ pagnies de Grenadiers, un pareil „ nombre [b] de Troupes que l'on em-„ barqua la nuit du 14 au 15. il se posta „ fort tranquillement de l'autre côté „ du Danube, & de si heureux com-„ mencement ayant levé tous les obs-„ tacles qu'on craignoit de trouver à „ ce passage, toutes les barques re-„ passerent à l'autre bord, pour pren-„ dre de nouvelles Troupes.

„ Le Prince Electoral de Baviere, „ le Prince Ferdinand son frere, quel-

a Le Journaliste de Verdun dit (p.213.) dans son mois de Novembre, que M. le Comte de Charollois étoit de cet embarquement (du Comte de Mercy) qui ne fût pas moins heureux que l'avoit été le premier, & un peu plus haut (p.208.) il avoit dit que M. le Prince Eugene ne voulut pas permettre qu'il passât le Danube avec M. de Mercy : cela se contredit.

b Ces 27. Bataillons & ces 24. Compagnies de Grenadiers, qui avoient l'avant-garde, étoient commandées par le Général Brovvn, & ces Troupes à force de voiles & de rames, traverserent le fleuve dès la pointe du jour sans avoir perdu un seul homme, & débarquerent à la rive droite. C'étoit sans doute un beau spectacle de voir le Comte de Mercy, qui les suivoit à la tête de son Corps, Tambours battans, & Enseignes déployées.

„ ques autres Princes, & un grand „ nombre de jeunes Seigneurs Volon- „ taires, les quatre plus belles Com- „ pagnies de Grenadiers à cheval qu'il „ y aît dans l'Armée, les Carabiniers „ & deux cent Hussars faits à Peindre, „ furent de ce troisiéme embarque- „ ment. M. le Comte de Charollois „ vint à la rencontre des Princes de „ Baviere, sur le rivage, & leur fit „ apporter quelques rafraîchissemens. „ Il fit la même ceremonie au quatrié- „ me embarquement d'Infanterie, où „ étoient le Prince Alexandre de Vir- „ temberg, le vieux Général Heister, „ le Comte de Régal, & quantité „ d'Officiers de distinction.

„ On jugea alors que ces débarque- „ mens seroient suffisans pour faire „ tête aux Turcs, & les tenir en res- „ pect, s'il leur prenoit quelque en- „ vie de nous attaquer. On se servit „ donc des barques de transport pour „ dresser un Pont * sur le Danube, „ vis-à-vis de Visnitza, c'est-à-dire, à „ deux petites lieuës au dessous de Bel-

* C'est ce Pont dont j'ai parlé p. 138. auquel on employa 84. barques & autres bâtimens, & qui fut achevé le 16. Juin.

„ grade. Ce Pont fut achevé en moins „ de vingt-quatre heures, & dés le „ 16. & le 17. le reste de l'Infanterie, „ la Cavalerie, les Dragons, l'Artil- „ lerie, & tous les bagages de l'Ar- „ mée, passerent sur ce Pont avec „ toute la tranquillité qu'on pouvoit „ desirer. Les gros vaisseaux & les fre- „ gates étoient à l'ancre, audessus & „ audessous de ce Pont, pour le cou- „ vrir & le garantir des insultes des „ Turcs, si le cas arrivoit.

„ Nos Gens ont donc passé le Da- „ nube par la conduite & l'habileté „ du Général qu'ils ont à leurs Tête, „ dans un endroit où les Turcs, quoi- „ que maîtres du terrain sur les deux „ rives du Fleuve, n'ont pas seulement „ fait mine de s'y opposer : Et c'est „ par une action si bien dirigée, que „ M. le Prince Eugene a rendu inuti- „ les les mesures que nos Ennemis „ avoient prises pour couvrir Belgra- „ de du côté de la Save, dont il est „ certain que la profondeur & les „ bords escarpez rendoient le trajet „ fort perilleux, sur tout à la vûë „ d'une Armée ennemie, qui occu- „ poit le Camp de Semlin, lequel étoit

„ situé, comme vous sçavez, entre la „ droite du Danube, & la gauche de „ la Save, & presque sous le canon „ de la Place. Quelque avantageux, „ que pût être ce Camp, il a pourtant „ été abandonné sans resistance, & „ les Turcs se sont retirez partie, dans „ Belgrade, partie du côté des mon- „ tagnes de Servie, qu'ils ont gagné „ avec precipitation, pour aller des- „ cendre vers Semendria.

„ Le Pont n'étant donc plus neces- „ saire dans l'endroit où l'on l'avoit „ construit, l'on fit remonter les bar- „ ques pour en dresser un nouveau, „ dont un bout est appuyé audessous de „ l'embouchure de la Teisse,& un autre „ audessus de celle de la Save. Dans „ le même tems, l'on en fit un autre „ sur cette derniere riviere, & à la „ faveur de ces Ponts, l'on a une libre „ communication avec les quartiers „ differens, & une pleine liberté pour „ tirer des Provinces voisines les vi- „ vres & les fourrages; ce qui étoit „ d'autant plus necessaire, que nous „ avions fait le dégât de ceux qui „ étoient entre les rivieres de *Colabac*, „ & de *Grosca*, jusques vers le *grand*

„ *Bulcovar*, entre les montagnes
„ & le marais de *Lepiviche*, pour em-
„ pêcher les Turcs d'en profiter. Enfin
„ nous faisons travailler à un troisiéme
„ Pont, pour faciliter la communica-
„ tion avec les païs qui sont au delà
„ du Danube, laquelle nous est très-ne-
„ cessaire.

„ A l'égard des Troupes qui étoient
„ restées au Camp de Futack, comme
„ elles y étoient inutiles, elles eurent
„ ordre de repasser le Danube à Petri-
„ Varadin, & de venir remplacer cel-
„ les du Général Palfi, qui avoient
„ passé la Save pour joindre la grande
„ Armée.

„ Si vous voulez sçavoir à present
„ à quoi nos Troupes se sont occu-
„ pées, depuis le passage du Danube,
„ je vous dirai que le 18. dès la petite
„ pointe du jour, nôtre Général, sui-
„ vi d'une Troupe de Princes & de
„ Généraux, monta à cheval pour al-
„ ler reconnoître le terrain autour de
„ Belgrade, & y marquer son Camp, &
„ que M. le Comte de Charollois fût
„ toûjours à ses côtez. L'escorte étoit
„ composée de six Régimens de Cava-
„ lerie, & de tous les Carabiniers &

„ Grenadiers à cheval, le Général „ Palſi qui commandoit ces Troupes, „ occupa divers poſtes, pendant que „ M. le Prince Eugene retourna en di- „ ligence à ſon Camp pour faire re- „ marcher toute l'Armée.

„ Elle ſe mit donc en marche le 19. „ au matin, ſur quatre colonnes le „ long du Danube, & arriva ſur les „ dix heures du matin, au Camp mar- „ qué le jour précedent. Les ennemis „ firent alors un grand feu de leurs „ fregates & de leurs Saïques, qui „ s'étoient étenduës tout le long de „ ce fleuve : mais les vaiſſeaux de „ guerre qu'on fit avancer vers l'em- „ bouchure du Têmes, & quelques „ batteries de canon, qu'on dreſſa ſur „ le champ ſur le rivage, & à meſure „ que l'Armée avançoit, obligerent „ bientôt les Turcs de ſe retirer au „ plus vîte vers Belgrade.

„ Le feu de leurs Saïques ne nous „ cauſa donc preſque point de dom- „ mage, & ne nous empêcha pas d'in- „ veſtir entierement la Place ce jour- „ là par terre, pendant que la Flotte „ la bloqua par eau. Et c'eſt à l'in- „ veſtiſſement de Belgrade que vous

„ trouverez bon que je termine ma „ lettre. Je ſuis, &c.

Pour moi je réprens le Journal où j'en étois reſté, & ſi je repaſſe ſur les quatre journées dont il a dé a été parlé dans cette lettre, c'eſt pour en faire un détail un peu plus circonſtancié, & ne laiſſer rien à dire ſur cela.

Le 16. les Regimens de Dragons, qui étoient demeurez poſtez entre Panzova & le Danube, paſſerent avant le jour ſur le Pont, avec le reſte des Troupes de M. le Comte de Mercy, & l'Artillerie, ſuivie du Corps de Cavalerie, qui étoit campé audeſſus de Panzova, paſſa peu de tems après. Ainſi l'Armée campa ce même jour, & le camp fût formé ſur les hauteurs de Visnitza à deux lieuës * & demi audeſſous de Belgrade, & l'on dreſſa ſur le champ une batterie à la tête du Camp, qui, avec ſix Bataillons, & quelques Eſcadrons de Cavalerie, qu'on rangea le long du Danube, ſervit à couvrir le Pont & le Camp, ſous les ordres de M. le Comte d'Odiver.

* Le Mercure Hiſtorique dit à une heure & demie (c'eſt-à-dire une lieuë & demie.)

Le 17. les bagages commencerent à passer peu à peu, & l'on étoit encore incertain le matin, s'ils pourroient tous faire le trajet le même jour. Ils n'acheverent en effet de passer que le lendemain. Ce jour là les Turcs se firent voir audessus de Visnitza, [a] par eau & par terre, mais dès qu'ils eurent apperçus quatre canons plantez sur une hauteur pour les charger, ils se retirerent.

Le 18. [b] & le 19. il se passa de petites actions, qui demandent un détail encore un peu plus circonstancié que celui qu'on vient de lire dans la lettre precedente.

M. le Comte Palfi, chargé d'investir la Place, accompagna le 18. au matin, M. le Prince Eugene, avec une escorte qu'il commandoit de six Regimens de Cavalerie, & de toutes les Compagnies de Carabiniers, & de Grenadiers à cheval; & ce Général, ayant encore avec lui M. le Prince Alexandre de

[a] Le Mercure historique nomme toûjours ce lieu *Visaizza*

[b] Le 18. Juin. C'est ce jour-là que M. le Comte Palfi, avec les Carabiniers & les Grenadiers à cheval, investit Belgrade, cette Place étoit déja serrée de près depuis quelque tems.

Virtemberg, & d'autres Généraux, Quartiers Maîtres & Fouriers, alla reconnoître le terrain entre le Danube, & la Save, pour voir où il pourroit plus commodément former le Camp ſous Belgrade, mais le tems n'étant pas alors propre pour marquer ce Camp, M. le Prince Eugene, après avoir fait toutes les découvertes dont il avoit beſoin, s'en retourna ſur le midi avec la même eſcorte.

Un Corps de Cavalerie de mille, ou douze cens Turcs, ſe fit voir dans ce moment hors de Belgrade, dans le deſſein de donner ſur l'arriegarde, mais il fût repouſſé avec perte, & M. le Comte Palfi commença à inveſtir cette Place avec les Carabiniers, & les Grenadiers à cheval. Dès le ſoir de ce jour-là, l'on commanda la marche pour le lendemain.

Le Général alla donc le 19. marquer le Camp entre le Danube & la Save, à la tête de ſix Régimens de Cavalerie, & de toutes, ou du moins de la plus grande partie des Compagnies de Carabiniers & de Grenadiers, qu'il fit avancer une ſeconde fois. Dans le moment qu'il parût, la même

Cavalerie Turque [a], qui s'étoit montrée le jour precedent, sortit de Belgrade, & ce Corps fit ce qu'il pût, pour donner sur l'arrieregarde, mais ce fut aussi inutilement que la premiere fois, car il fût [b] repoussé, & même avec une perte assez considerable.

Le Camp ayant donc été marqué, ce qui restoit de toutes les Compagnies de Grenadiers, & de Carabiniers à cheval, avec les six Regimens de Cavalerie dont je viens de parler, eurent encore l'avant-garde, pour couvrir les quartiers Maîtres & Fourriers, & alors toute l'Armée se mit en marche, & suivit en quatre colonnes. Les Turcs, avertis de cette marche, firent descendre environ cinquante Saïques, tant grandes que petites, avec quelques demi galeres du côté de Visnitza, qui firent un feu terrible, mais assez inutile sur les Troupes [c] qui marchoient avec les

[a] Mille, ou douze cens chevaux Turcs.

[b] C'est alors que l'on remarqua un Officier des Spahis, qui penetra jusqu'à M. le Prince Eugene, pour faire le coup de pistolet avec lui, & qui fût tué dans le moment qu'il s'approchoit de ce Prince.

[c] Les six Regimens de Cavalerie, les Carabiniers

bagages le long du Danube, & comme l'on plantoit, à mesure que l'on avançoit, quelques pieces de Campagne sur les bords de ce Fleuve, l'on obligea bientôt ces Saïques de se retirer sous le canon de Belgrade, & du côté de la basse-Ville.

Cependant M. le Comte de Nadasti, un des Généraux de la Cavalerie, resta pour garder le Pont sur le Danube, & les bagages dans le Camp, avec six Regimens: M. le Comte d'Odiver, avec six autres, tous de Cavalerie, & M. d Ahumada avec quatre Bataillons. Ces trois Généraux furent postez sur les derrieres pour assurer aussi la marche de l'Armée, dont la tête commença à paroître dans la plaine devant Belgrade, entre les neuf & dix heures du matin. L'aîle gauche s'étendit en-

& les Grenadiers à cheval, qui marchoient avec l'Armée sur quatre colonnes, essuyerent presque tout l'effort de la canonnade des cinquante Saïques, ou demi-galeres, que les Turcs avoient fait avancer principalement contre ce Corps de Cavalerie, & cette canonnade fut trés rude.

L'on écrivit alors à Vienne que le feu de quelques pieces de campagne, postées en cet endroit, & qui les obligea de se retirer promptement vers la basse-Ville, fit un trés grand désordre dans le Corps des Spahis.

ſuite juſqu'à la Save , malgré le feu terrible & violent des Saïques , & des Fregates Turques , & malgré les efforts redoublez d'un Corps de Cavalerie Ottomane , & d'un autre Corps d'Infanterie , qui s'avancerent juſqu'à la Palanque , & même audelà , & qui eſcarmoucherent pendant plus d'une heure avec les Imperiaux, pour traverſer cette marche. Cette aîle ſe poſta donc malgré la canonnade des Saïques, que quelques batteries de canon , dreſſées ſur le champ , firent bientôt déloger. L'aîle droite s'étant étenduë juſqu'au Danube , & le long du rivage, l'on dreſſa dans un endroit de la côte une autre batterie , qui avec l'autre dont je viens de parler , nettoyerent toute cette rive , & écarterent tous les Corps Ottomans , & même tous les bâtimens Turcs , qu'elles mirent auſſi fort en déſordre.

De plus un vaiſſeau de guerre , aſſez fort , qui ſe trouvoit alors à l'embouchure de la riviere du Têmes , s'approcha de cette aîle pour couper les Saïques Turques , & les empêcher d'aborder dans ces rivages : ce qui réüſſit.

Enfin le Camp ſe trouvant entiere-

ment formé, & la Citadelle de Belgrade investie, & renfermée de la Save jusqu'au Danube, tous les bagages de l'Armée arriverent au Camp sur le soir de ce même [a] jour, & précisément dans le même tems, l'on donna ordre de faire remonter le Pont de bateaux & de le détruire ensuite. On fit aussi moüiller à l'embouchure du Têmes, deux bons & forts vaisseaux de guerre, pour couvrir & assurer la communication de tous les quartiers de l'Armée.

J'ai été obligé dans le détail que je viens de faire de ces quatre dernieres journées, de repasser sur certains faits déja rapportez dans la lettre qu'on a luë plus haut, mais, je le repete, comme l'Officier qui l'a écrite, les a traitez un peu legerement, j'ai crû devoir à l'exactitude de cette relation, un récit plus circonstancié.

Lorsque M. le Prince Eugene eût donc fait dans son nouveau Camp, toutes ses dispositions pour le siege de Belgrade, il regla l'ordre de bataille de son Armée. Le voici dans toute l'exactitude possible.

[a] Le 19. de Juin.

S. A. S. M. le Prince Eugene de Savoye, commandant en Chef l'Armée Imperiale, & ayant ſous lui, Mrs les Velt-Marechaux, Prince Alexandre de Wirtemberg, Heiſter & Palfi.

Premiere ligne. *Généraux de Cavalerie.* Mrs de Montecuculi, Martigni, & Ebergeni.

Généraux d'Infanterie. Mrs de Régal, & le Comte Max. de Staremberg.

Lieutenans Généraux de Cavalerie. Mrs de Croix, Hautois, de Bonneval, Vehlen, & Valmerode.

Lieutenans Généraux d'Infanterie. Mrs Daun, Brown, & d'Ahumada.

Majors Généraux de Cavalerie. Mrs Cordova, Orſeti, Marcilly, Vindisgrats, Rotembourg, Jorger, & Galbes.

Majors Généraux d'Infanterie. Mrs Talberg, Marnli, Otro Staremberg, Langlet, & de Diesbach.

Aîle droite : Dragons. Sept Eſcadrons de Savoye, ſept de Velhen, & ſept de Sorger.

Aîle droite de Cavalerie. Sept Eſcadrons de Gronsfelt, ſept de Palfi, ſept de Croix, & ſept de Lobkowits.

Aîle droite d'Infanterie. Deux Bataillons de Heifter, un de Palfi, quatre de Herberftein, deux de Bagni, deux de Dourlach, trois de Maximilien Staremberg, un de Sixing, un de Vetzel, trois de Bonneval, trois de Broun, un d'Ahumada, deux de Regal, trois de Virmond, deux d'Alexandre VVirtemberg, deux de vieux VVirtemberg, deux de Gefchwind, & deux de Guido Staremberg.

Aîle gauche de Cavalerie Sept Efcadrons de Martigni, 7. de Darmftadt, & fept de Hanover.

Aîle gauche de Dragons. Sept Efcadrons de Rabutin, fept d'Altan, & fept de Virtemberg.

Seconde ligne. *Généraux de Cavalerie.* M[rs] Nadafti & de Mercy.

Généraux d'Infanterie. M[rs] de Beveren & de Harach.

Lieutenans Généraux de Cavalerie. M[rs] de Lobkovits, Virtemberg, Vactendanck, Plichaw, Gondrecourt, & Veterani.

Lieutenans Généraux d'Infanterie. M[rs] d'Aremberg, & de Holftein.

Généraux Majors de Cavalerie. M[rs] Eck, Emanuël de Savoye, Arra-

goni, Vobefeck, Lainbrouck, Locatelli, la Mark, & Hamilton.

Majors Génerаux d'Infanterie. Mrs de VVallis & d'Odviack.

Aîle droite de Dragons. Sept Efcadrons de Bareith, & fept de Schonborn.

Aîle droite de Cavalerie. Sept Efcadrons de Hautois, 7. de Graven, 5. de Cardona, & 7. de Zolleren.

Aîle droite d'Infanterie. Trois Bataillons de Harach, 3. de Holftein, 2. de Frederic Virtemberg, 7. de Maruli, 1. d'Alcaudete, 3. de Neyberg, 2. de vieux Lorraine, 2. de Trautzon, 1. de Faber, 3. d'Aremberg, 1. de Vilcheck, 2. du jeune d'Aun, & 2. de Beveren.

Aîle gauche de Cavalerie. Cinq Efcadrons de Vafquée, 7. d'Emanuël de Savoye, 7. de Gondrecourt, & de Viard.

Aîle gauche de Dragons. Cinq Efcadrons de Galbes, & 7. de Pathé.

Corps de réserve, composé de Huffars. Cinq Efcadrons d'Ebergeni, 5. de Spleni, 5. d'Efterhazi, 5. de Babozai, & 5. de Nadafti. *

* De plus il avoit été refolu au confeil de S. M.

Total 61. Bataillons, 183. Escadrons de Cavalerie, & de Dragons, & 25. de Hussars : outre les Troupes de Baviere, d'Anspach, & de Cassel qu'on attendoit au camp, & qui consistoient en 16. Bataillons, & 3. Regimens de Dragons.

L'on avoit inutilement attendu jusqu'alors la confirmation de l'avis donné par des Espions, ou par des prisonniers,de la marche du Grand-Visir, on ne sçavoit encore rien de positif sur cela : les lettres d'Andrinople disoient seulement que l'Armée Ottomane étoit décampée le 12. de Juin, & ce que l'on avoit appris des operations de cette Armée, se réduisoit à une tentative, qu'on prétendoit que les Turcs avoient faite pour surprendre

que M. le Prince Eugene commanderoit la grande Armée, qui devoit s'opposer à celle des Turcs, & lui faire face. Que M. le Comte de Heister commanderoit les Troupes de la contrevalation, & que M. le Prince Alexandre de Virtemberg, commanderoit à la tranchée, dés qu'on auroit formé le siege de Belgrade. L'Auteur du Mercure historique, dit mal-à-propos, (p.892. Mercure de Juillet,) que *le Prince Eugene, ayant sous lui le Maréchal Comte de Heister, commandera les Troupes de la contrevallation.* Il ajoûte que *le Prince Alexandre de Virtemberg commandera les tranchées*; il auroit dû ajoûter, *s'il y en a.*

Caranſebez, ſur les Frontieres de Valachie, voulant profiter pour cela de l'éboulement d'un baſtion, & du dommage cauſé aux fortifications par les grandes pluyes.

Lorſque cette nouvelle fût confirmée, l'on ſçût qu'ils avoient fait marcher de ce côté là quelques Troupes au nombre de douze mille hommes, & que M. de Steinville, averti de leur marche, avoit fait avancer les Regimens de Montecuculi & de Sultsback, ſoûtenus des Milices Raſciennes, pour s'oppoſer à cette entrepriſe, ce qui obligea les Turcs de ſe retirer, même ſans combattre. Ces avis ajoûtoient qu'on en avoit tué pluſieurs dans leur fuite, & qu'on avoit fait beaucoup de priſonniers.

Sur la nouvelle que les Turcs eurent enſuite que l'Armée Imperiale avoit paſſé le Danube pour faire le ſiege de Belgrade, ils abandonnerent Cupinova, dans la Principauté de Sirmich. C'eſt une Place où ils avoient mis des Troupes, & qu'on dit qu'ils brûlerent en l'abandonnant, ces Troupes ſe retirerent dans la Ville aſſiegée, où le bruit couroit alors que la plus grande partie

de l'Artillerie de Campagne, destinée pour l'Armée Ottomane, étoit aussi depuis quelques tems, les Généraux Turcs ayant jugé à propos de l'y conduire pour plus grande sûreté.

Divers avis, envoyez à Vienne sur la fin de Juin, portoient que le Grand-Visir étoit en marche, avec une partie de l'Armée Ottomane, mais que les Troupes d'Asie n'étoient pas encore arrivées au Rendez-vous général auprès d'Andrinople, & que dès qu'elles seroient assemblées, l'on sçauroit si le Grand Seigneur se mettroit en Campagne, ce qui n'étoit pas encore declaré, & qui ne le fût même point. Car cette nouvelle n'avoit été répanduë que pour donner du courage aux Troupes. Il y a long-tems que les Sultans ont perdu l'habitude de commander leurs Armées.

On commençoit aussi à croire que la grande Armée de ces Infidéles ne seroit pas si nombreuse, qu'ils avoient d'abord affecté de le publier: En effet il y eût bien du rabais. Sur tout ce qu'ils disoient à cet égard avant que d'entrer en Campagne.

Dès le 20. de Juin au matin, l'on

commença à travailler aux lignes de circonvallation, ſur leſquelles les Turcs [a] commencerent auſſi à neuf heures de cette même matinée à faire un feu [b] continuel du gros canon de la fortereſſes de même que ſur le Camp, ce qui dura juſqu'au ſoir. On continua les jours ſuivans à travailler à ces lignes qui furent bientôt achevées; & M. le Comte de Heiſter, nommé pour commander les Troupes deſtinées à ces travaux, & à la défenſe de ces lignes, preſſoit autant qu'il pouvoit les travailleurs.

Pour M. le Prince Alexandre de Virtemberg, qui devoit être chargé du commandement général de la tranchée, ſous les ordres de M. le Prince Eugene, qui devoit auſſi reſter à la tête de la grande Armée, deſtinée à faire tête à celle des Infidéles lorſqu'elle voudroit s'approcher, il fût employé dans ces premiers jours à faire ranger les Troupes dans leurs quartiers, & à achever de

[a] Les lettres du Camp du 22. diſoient que les aſſiegez firent tout ce jour-là un grand feu de leur canon, qui tua beaucoup de monde.

[b] Le Mercure hiſtorique (Juillet 1717. p. 690.) dit par tout qu'*on tira fort peu de la ville, & point du tout de la forteresſe.*

former le Camp. Ce même jour [a] M. le Comte de Hauben, Maréchal Général, qui étoit resté près de Petri-Varadin, où le Corps qu'il commandoit campoit, marcha en grande diligence à la tête de ces Troupes vers la Save, en execution des ordres qu'il avoit reçû, & il fit en même tems conduire des barques & des bâteaux pour y construire un [b] Pont de communication, & resserrer davantage la citadelle, pour la renfermer même entierement.

Les nouvelles qu'on reçût alors par la voye de Petrivaradin, confirmerent que les Turcs ayant sçû que l'Armée Imperiale avoit passé le Danube, abandonnerent & mirent le feu à leur fort de *Cupinova*, [c] situé sur la Save superieure. Sur le soir M. le Comte Nadasti entra au Camp avec ses Troupes, &

a Le 20. Juin.

b Et non plusieurs, comme le dit le Mercure historique, Juillet 1717, p. 689. ce Pont fût achevé le 25. & étoit composé de 127. barques, mais j'ignore pourquoi le même Mercure dit que c'étoit un Pont sur le Danube, (p. 691.) la Gazette de France l'a dit de même.

c On apprit ce jour-là seulement cette nouvelle en gros, mais l'on en attendoit le détail & la certitude que les Turcs eussent brûlé ce fort.

les barques demembrées des Ponts, se trouverent toutes sur la fin de cette journée, à la portée du Camp pour être mises en œuvre.

Le 21. le travail des lignes de contrevallation, & de circonvallation que l'on continuoit à force, fût un peu troublé par le feu de la Ville. Deux Déserteurs, arrivez après midi, dirent qu'à une portée de mousquet de la Forteresse, & à un endroit appellé *Varos*, on travailloit fort à une ligne en forme de retranchement, & que pendant ce tems-là l'on s'occupoit d'un autre côté à élargir & à étendre les mines, ce qui fut confirmé par deux autres Déserteurs.

Le Général de son côté, envoya des ordres pressans à Bude, à Esseck, à Seghedin, & à Petri-Varadin, pour hâter & presser l'arrivée du gros canon, & des munitions.

On continua le 22. du côté des Imperiaux, le travail des lignes, & les dispositions pour la construction d'un Pont sur le Danube, le plus près de la Place, & sur tout de la Citadelle qu'il fut possible. Les assiegez qui découvrirent le dessein des Impe-

riaux, & qui le croyoient déja presque executé, détacherent trois des plus grosses barques à moulin, qui étoient à l'ancre sous le canon de la Place, pour rompre & dissperser les bâteaux sur lesquels on construisoit le Pont, mais les moulins furent arrêtez, les saïques Imperiales s'en saisirent, & les conduisirent à terre de l'autre côté du rivage.

Les deux [a] jours suivans l'on fut occupé à la continuation du travail des lignes, & l'on acheva au devant de l'aîle droite, une tête du Pont sur la Save. L'on avoit fort pressé ce travail, afin de pouvoir entierement former le Pont, à l'arrivée du Corps de M. le Général Hauben, ce qui fut executé.

Le Pont [b] sur le Danube, se trouva aussi le soir de ce 1er jour fort avancé, & l'on en commença [c] un autre sur les marais voisins, pour entretenir la communication necessaire avec le païs situé au delà de la riviere. C'est pour

a Le 23. & le 24. de Juin.

b La Redoute au devant de ce Pont de barques, fût presque achevée avant la nuit.

c Le Mercure historique (Juillet p. 690.) dit *quelques Ponts*. Il enfle tout ce qu'il dit.

aſſurer cette communication que l'on fit camper à l'autre côté du rivage, & que l'on poſta à la tête de ce Pont, quelques Bataillons, quatre Compagnies de Grenadiers, avec un Corps de Cavalerie pour preſſer ce travail, & les ouvrages qui devoient couvrir le Pont, & pour mettre auſſi en ſureté les travailleurs, & les couvrir.

Dès le 24. au matin. l'on fût informé par des lettres venuës du Comté de Temeſvar, que treize vaiſſeaux Turcs étoient arrivez à Semendria, où ils avoient été reçus au bruit du canon, & qu'ils devoient être ſuivis par un plus grand nombre. Du reſte on n'aſſuroit encore rien de poſitif ce jour-là ſur la marche & l'état de l'Armée Ottomane, & l'on ne ſçavoit point encore ſi elle viendroit toute entiere du côté de Belgrade, où ſi les Turcs ſe contenteroient d'en détacher quelques Corps pour faire une diverſion.

Le 25. l'on fut occupé contre les Turcs tant par eau que par terre : l'on avoit commencé ce jour-là à élever une redoute à la tête du Pont * ſur le

* Cette Redoute étoit audelà du Danube.

Danube, mais l'on fut très-incommodé par le canon des Turcs, car dans le même tems que le canon de la Citadelle tiroit sur les vaisseaux de guerre avec une grande furie, & sans aucune discontinuation de même que sur tous les vaisseaux de l'Armée Imperiale, les Turcs firent avancer seize fregates, qui firent aussi un feu terrible. Il est vrai que les Assiegeans leur répondirent avec tant de succez, que sur les onze heures du matin, ils coulerent à fond une de leurs fregates, & un moulin de barques. Le vaisseau de guerre le *S. Leopold*, contribua [a] de plus à ce petit avantage, & il obligea les quinze autres fregates, dont je viens de parler, de se retirer plus [b] près de la basse Ville. La perte de l'Armée Imperiale fut très-mediocre dans cette occasion, & le feu de toute l'Artillerie des Assiegez n'empêcha pas que le Pont sur le Danube ne fût [c] achevé ce jour-

[a] Les Armateurs qui étoient sur ce vaisseau, & qui avoient commission de S. M. I. se distinguerent extrêmement dans cette occasion.

[b] Elles se retirerent, & s'avancerent jusqu'à quatre cent pas au-dessous de la basse-Ville, où les Imperiaux les poursuivirent.

[c] On travailla depuis à le perfectionner, pour

là,

là [a] même, & que dès ce moment l'on n'allât fourrager au delà de la riviere, ce qu'on fit & qu'on pût faire dans la suite dès qu'on le voulût, & qu'on l'entreprit.

Au surplus l'on eût la précaution de faire consumer tous les fourrages de ce côté-là, & jusqu'à sept lieuës en avant du côté du Camp ennemi, pour que l'Armée Ottomane n'y pût rien trouver, & pour lui ôter tout moyen de subsister.

On apprit sur le soir que l'avant-garde de cette Armée étoit arrivée le jour [b] precedent avec treize fregates à Semendria, & sur cet avis l'on donna des ordres pour faire partir la même nuit, les deux vaisseaux de guerre *sainte Elizabeth*, & *saint Charles*, qui mirent sur le champ à la voile, pour aller se poster, au même lieu, où étoit auparavant le Pont de barques de l'Ar-

mieux assurer la communication entre les quartiers, & pour la commodité des fourrages.

L'Auteur du Mercure historique dit donc un peu legerement qu'il fut *perfectionné cet après midi* (du 25.) & que *l'on peut déja aller fourrager au delà du Danube*. Cet Ecrivain ne distingue pas assez les tems.

[a] Le 25. de Juin.

[b] Le 24 de Juin.

mée Imperiale. On acheva dans le même tems les autres Ponts, qui avoient été jettez sur les marais, & l'on prit aussi la precaution de les artificier.

Tout étoit donc alors en mouvement à l'Armée, & les Généraux n'étoient pas sans affaires. M. le Prince Eugene envoya de son côté, des ordres pressansà M.de Steinville,qui commandoit toûjours en Transilvanie, de garder avec soin, & de fortifier les passages pour arrêter les courses des Turcs & des Tartares, qui ayant tout nouvellement envoyé un Corps de douze à quinze mille hommes de leurs Troupes en Valachie, marquoient assez le dessein qu'ils avoient de ravager ce Païs, & d'y faire un grand dégat. Les ordres du Géneral furent ponctuellement executez, & les Turcs furent toûjours, où arrêtez, ou prévenus en Transsilvanie. A l'égard du siege, Belgrade commençoit sur la fin de Juin, à être serrée de si près que quantité de boulets de canon, tirez de la Place, venoient journellement jusqu'aux Tentes des Généraux,&penetrerent une fois jusqu'à celles de M. le

Prince Eugene, & de M. le Prince de Portugal; mais ils n'y firent aucun désordre, ayant alors perdu toute leur force. Je réprens la suite du Journal.

Le 26. M. le Comte de Hauben [a], arriva au Camp, & alla se poster vis-à-vis [b] de l'aîle droite, sur l'éminence qui étoit du côté de la Save. Il avoit avec lui tous les Bataillons qui étoient sous ses ordres, les Régimens d'Anspach & de Mercy, les Cuirassiers de Caraffa & de Mercy, & quelques Milices des frontieres. On fit venir aussi dans la rive qui est de ce côté-là, plusieurs bâteaux pour y coustruire un Pont, & l'on en fit toutes les dispositions, mais l'execution de ce projet fût un peu retardé par le débordement de la riviere, qui étoit alors fort haute.

On attendoit aussi incessamment la grosse Artillerie que M. le Prince Eugene avoit ordonné de faire venir en même tems que le Corps de Troupes Imperiales, qui étoit resté près de Petri-Varadin, sous le com-

[a] Le Maréchal Comte de Hauben.
[b] Il campa sur une hauteur près de la Save, en face de l'aîle droite de l'Armée Imperiale.

mandement de M. le Comte de Hauben, mais qui ne pût venir tout à fait sitôt, & l'on n'attendoit que l'arrivée de cette artillerie pour commencer à presser la Place. Le Camp Imperial se trouvoit alors si près de Belgrade, que les assiegez pouvoient tirer avec leur gros Canon, jusqu'au quartier général, puisque deux boulets tomberent ce jour-là près des Tentes de M. le Prince Eugene, mais cependant sans y faire aucun désordre.

On travailloit toûjours aux lignes sans discontinuation, pour les mettre en état de défense, & l'on transporta le premier Pont sur le Danube entre les deux lignes sur le même fleuve; & par ce moyen les Imperiaux pouvoient aisément tirer tous leurs fourrages.

Ce même jour [a] l'on reprit soixante & douze chevaux, ou bœufs de l'artillerie, qu'un parti de Spahis [b] avoit enlevez au paturage, & l'on fit prisonniers dans cette occasion un Spahis, cinq Coruzzes Hongrois de l'Armée des Turcs, & deux de leurs Officiers. [c] On

[a] Le 26. Juin.
[b] Ou de Cavalerie Turque.
[c] Un Lieutenant & un Sergent.

éleva auſſi une bonne rédoute audelà du Danube, & à la tête du Pont, qui étoit à l'embouchure du petit Donawits, tant pour le couvrir, que pour arrêter les Saïques Turques, & aſſurer encore plus la communication des quartiers de l'Armée. L'on y placa ſur le champ une batterie de dix canons, a mais pendant ce tems-là l'on fit un feu continuel de la Ville, & du Fort, qui étoit ſitué à l'oppoſite des Saïques ennemies, qui s'étoient même avancées pour harceler les travailleurs. Il eſt vrai que cela ne produiſit pas grand' choſe, & qu'à quelques Soldats près tuez ou bleſſez, l'Armée Imperiale ne ſouffrit ce jour-là aucune perte conſiderable, car chaque fois les Turcs furent pouſſez par le feu des Imperiaux, qui couvroient & qui ſoutenoient ce travail.

On apprit alors de Caranſebes, b que les pluyes continuelles qui faiſoient depuis quelques tems, avoient

a Cette batterie fût dreſſée à l'endroit de l'Iſle, où ſe dégorge la Donavitz.

b J'ai deja dit que c'eſt une Place ſituée à trois lieuës des Confins de Valachie, vers la *Porte de Fer*, qui eſt le partage de la Tranſilvanie.

endommagé une partie de ce Fort ; que ſur l'avis qu'en eurent les Turcs, ils marcherent au nombre de treize mille hommes pour attaquer les Imperiaux, qui y étoient poſtez ; mais que M. le Baron Viard * en ayant été averti à propos, fit partir ſur le champ les deux Régimens de Cavalerie de Montecuculi & de Sultzbach, qui étoient poſtez près de Carſanches, & les fit marcher avec les Huſſars Raſciens contre les Turcs, qui les voyant venir à eux, retournerent ſur leur pas,& que les Imperiaux les ayant pourſuivis, en tuerent pluſieurs, & firent quelques priſonniers.

On ne fit autre choſe le 27. que perfectionner les lignes de circonvallation & de contrevallation, auſquelles on travailla ſans diſcontinuation comme les jours precedens, pour les mettre dans leur état de perfection. On donna auſſi les ordres neceſſaires pour faire inceſſamment les faſcines, & les gabions, dont l'on avoit beſoin pour le ſiege, & l'on fit des détachemens

* Le Général Viard mandoit alors en ces quartiers-là.

pour les aller ramasser ; mais il fallût aller chercher assez loin les bois propres pour ces sortes d'ouvrages, car ils étoient alors fort rares autour de la Place. On n'avoit point encore reçu de nouvelles certaines de l'Armée ennemie ce jour-là.

Il ne se passa rien de considerable le 28. l'on acheva seulement le Pont sur la Save, & l'on fût occupé à le perfectionner. On travailla aussi à élever un fort, *a* qu'on construisit à la tête du Pont pour le défendre, & pour le couvrir contre les Turcs & contre leurs bâtimens. C'est à quoi se reduisirent toutes les operations de cette journée.

Le 29. *b* dés la petite pointe du jour *c* les Turs firent deux sorties contre un poste avancé de la ligne de l'aîle gauche, mais ils se retirerent presque

a Ou fortin.

b Le 29. Juin.

c Après la tentative que les Turcs avoient fait d'enlever le poste dont je viens de parler, (certains Nouvellistes disent *quelques postes avancez*,) ils lâcherent ce même jour-là au courant de l'eau un gros moulin de barques qu'ils avoient détaché pour rompre le Pont sur le Danube. Il tomba en effet sur ce Pont, qui en fût un peu endommagé, mais on le repara en peu de tems.

auſſi-tôt, chaque fois découragez par la reſiſtance à laquelle ils ne s'attendoient pas, aiant toûjours trouvé les Imperiaux alerte, & diſpoſez à les bien recevoir. Ils travaillerent pendant toute la journée à faire un bon retranchement qu'ils tirerent du côté de la baſſe Ville, pour couvrir, s'ils le pouvoient, leur Cavalerie, & la mettre plus en ſûreté : ils ne travaillerent pas moins vigoureuſement auſſi à rehauſſer & à applanir leur chemin couvert. Les Transfuges, qui confirmerent cet avis, ajoûterent que malgré cette précaution, la crainte des aſſiegez augmenta beaucoup dès qu'ils ſe virent renfermez de l'autre côté par le Corps de M. le Général Hauben, & que c'eſt ce qui les avoit déterminées à abandonner Semlin, & à laiſſer la liberté aux habitans Raſciens, qui s'y trouverent alors, de ſe retirer ailleurs, & où ils jugeroient à propos.

On reçût avis le 30. que la groſſe Artillerie, qui avoit été préparée à Seghedin, & que le Général faiſoit venir, étoit arrivée à Titoul, & que celle * qu'on avoit fait partir de Bude,

* C'étoit le premier tranſport de l'artillerie. Elle

d'Esseck, & de Petri-Varadin, étoit aussi arrivée à Panzova.

Ce même jour le vaisseau *sainte Marie*, qui portoit pavillon de Vice-Amiral, s'avança jusques à l'embouchure du Têmes, où il moüilla & jetta l'ancre auprès de trois autres, qui y étoient sous les ordres de M. Anderson. *a* A l'egard des deux autres vaisseaux, *b* que M. Schuwendiman commandoit, ils resterent auprès du Pont du Danube.

Voici l'Extrait d'une lettre écrite du Camp Imperial le 1. Juillet, par un Officier de Dragons du Régiment de Schonborn, à un de ses amis à Vienne.

„ Nous avons appris par plusieurs

étoit descenduë de Bude, d'Esseck & de Petri-Varadin en très-peu de tems, & elle arriva au camp le 2. Juillet, où l'on commença aussi-tôt à la débarquer.

a Lorsque l'Auteur du Mercure historique dit que le vaisseau *sainte-Marie*, jetta l'ancre avec les trois vaisseanx, qui étoient sous les ordres de M. Anderson, il ne donne à cet Officier que la qualité de *Vice-Amiral.* M. Anderson étoit arrivé de Vienne à Bude le 19. Juin, & il en partit deux jours aprés pour se rendre au Camp près de Belgrade.

b Les vaisseaux de guerre, commandez par le Capitaine, où le Commandeur Schvvendiman, avoient hiverné au Port de Bilibert, proche d'Esseck.

„ Transfuges ou Déserteurs, parmi „ lesquels s'est trouvé un Ingenieur „ Alleman, qui s'étoit engagé au ser- „ vice des Turcs depuis les guerres „ precedentes de Hongrie, que les „ assiegez faisoient toutes les disposi- „ tions, qui dépendoient d'eux, pour „ une vigoureuse défense, & cela a „ été confirmé par d'autres avis venus „ de la Place. Ils nous ont assurez que „ la plûpart de leurs ouvrages exte- „ rieurs étoient ruinez, aussi bien que „ les tours, qui se flanquent les unes & „ les autres; qu'ils ont fait un grand „ & fort retranchement dans la basse „ Ville, qui est le Fauxbourg, qu'ils „ appellent *Palanque* [a], & que cet „ ouvrage est entouré d'un bon fossé, „ avec une espece de chemin couvert „ palissadé. Ils ajoûterent que les Turcs „ ont aussi fait des retranchemens au- „ près des Mosquées les plus voisines „ du Camp Imperial; qu'ils en ont „ rasé les *Minarets* [b], & qu'ils ont

a C'est sous ces differens noms qu'on trouve nommée, dans diverses lettres & relations, cette partie de la ville de Belgrade.

b C'est ce qu'ils nommeroient *Clochers*, si dans l'Empire Ottoman l'on avoit mis en usage les cloches pour appeller les peuples à la priere.

„ fait de ces élevtations de *Terreplains*,
„ pour y placer des batteries pour la
„ défenfe de la Place, en attendant
„ l'Armée du Grand Seigneur, dont
„ ils fe promettent un grand fecours,
„ mais qui probablement n'arrivera pas
„ fitôt puifque dans le tems que la ville
„ fût inveftie, cette Armée étoit en-
„ core aux environs d'Andrinople, &
„ que, comme il lui faut près de fix
„ femaines de marche, nôtre Général
„ a de grandes avances, dont il eft
„ affez habile pour en fçavoir tirer fes
„ avantages. Ce Prince cependant n'a
„ pas laiffé de faire fortifier fon Camp,
„ quoiqu'il le fût déja par fa fituation
„ avantagaufe, & en cela il a donné
„ des marques de fa prudence. Il a mis
„ de fortes & de nombreufes gardes,
„ dans tous les endroits & défilez, où
„ il faut neceffairement que l'Armée
„ des Turcs paffe pour attaquer la
„ nôtre. En attendant l'on continuë à
„ voiturer dans ce Camp des fourra-
„ ges, des piquets, des fafcines &
„ des gabions, en un mot, tout ce qui
„ eft neceffaire pour un long fiege,
„ afin que lors que la grande Armée
„ des Turcs fera à nôtre portée, nous

„ n'ayons pas besoin d'aller cher-
„ cher ce qu'il nous faudra hors des
„ lignes & des retranchemens.

„ Je ne puis rien vous dire de posi-
„ tif sur la garnison de la Place ; on
„ ne sçait point précisément à quoi
„ elle monte. Ce que je puis vous
„ certifier c'est qu'elle est très-nom-
„ breuse, & qu'on assure qu'il y a
„ entre autres, quinze mille Janissaires
„ choisis, huit mille Spahis ou Tar-
„ tares parfaitement bien montez ;
„ d'autres Troupes ou Milices Natio-
„ nales à proportion, sans compter
„ un bon nombre de Bourgeois que
„ le Serasquier a fait très-bien armer,
„ & qui forment un Corps assez con-
„ siderable.

„ Le Château de Belgrade, dont
„ vous me demandez des nouvelles,
„ est construit d'une maniere qu'il
„ domine également sur la basse-Vil-
„ le, sur le Fauxbourg des Rasciens,
„ sur l'Ile de Varos, & vers le bas
„ Danube, où est à present nôtre
„ quartier général. Les Turcs ont
„ construit trois autres ouvrages, qui
„ sont plus avancez vers le Camp, &
ils

„ ils ont mis sur chacun vingt pieces „ de canon en batterie.

„ Pour leur armement naval, il „ consiste en quatre-vingt bâtimens, „ c'est-à-dire, fregates, galeres, de- „ mi-galeres [a], dont la plûpart n'ont „ même été armées que depuis le „ passage du Danube. Ce qui leur „ manque, ce sont les gros vaisseaux „ de guerre, ils n'en ont absolument „ point à l'heure qu'il est. Je suis, &c.

On a donc vû par tout ce que je viens de dire, qu'il ne se passa dans les premiers jours du siege, que quelques legeres escarmouches, & quelques petites actions, qui servirent de prélude à l'affaire décisive, & que dans les derniers [b] du mois, tout parût se ranimer des deux côtez. C'est alors qu'un Corps de Turcs, de Tartares & de Hussars, qui avoient déserté, fit une sortie d'abord assez vigoureuse, mais les Volontaires de l'Armée, ayant à leur tête les Princes François, & suivis des Hussars qui sont au service de S. M. I. les pousserent avec tant de

a Ou Saïqnes.

b Dans les derniers jours de Juin.

resolution qu'ils les obligerent bientôt de se retirer dans la Place. M. le Comte de Charollois se distingua extrêmement dans cette occasion ; il ne s'étoit pas moins signalé au passage de l'Armée, comme je l'ai déja remarqué, & c'est dans ces deux occasions qu'il se montra, au jugement de toute l'Armée, digne du plus beau sang du monde.

On n'avoit encore eu jusqu'alors, aucun avis certain du nombre de Troupes qui composoient la garnison, l'on sçavoit seulement, à n'en pouvoir douter qu'elle étoit fort nombreuse ; & l'Auteur de la Lettre qu'on vient de lire n'en parle même que par conjecture. L'on étoit encore moins instruit des forces de la grande Armée des Turcs.

Les Officiers d'Artillerie, & les Artificiers, qui avoient travaillé à Pest, & qui en partirent le 28. Juin pour l'Armée, y arriverent en ce tems-là, & l'on y attendoit le lendemain de ce jour-là, ou le 30. les Troupes Bavaroises, qui n'arriverent cependant que deux jours après.

Les vaisseaux *sainte Marie*, & *saint Etienne*, arriverent aussi alors à

Petri-Varadin, pour ſe joindre aux autres, & l'on n'attendoit plus que le vaiſſeau le *ſaint Eugene*, qui arriva peu de jours après.

Je reviens pour un moment au Journal du ſiege.

Le 1. de Juillet les cinq Coruzzes Hongrois, pris le 26. Juin ſur les Turcs, furent executez à mort. Ce jour-là un Tartare fait priſonnier par un parti de Huſſars de l'Armée Imperiale, fût amené au Camp, & déclara qu'il étoit d'un parti de cinquante hommes de ſa Nation, détachez de la garniſon de Semendria, ſous un Aga Tartare, qui en étoit auſſi, pour venir reconnoître de près le Camp des Imperiaux, & faire, s'il étoit poſſible, des priſonniers : mais il ne pût rien dire de poſitif ſur l'Armée Ottomane, dont on lui demanda fort des nouvelles ; & ce qu'il en apprit ſe reduiſit à aſſurer, qu'il étoit arrivé depuis peu à Semendria douze barques, chargées de Troupes, ou de Milices Nationales, & qu'au ſurplus l'on ne ſçavoit encore rien de certain ſur la marche de la grande Armée des Turcs.

Les aſſiegez acheverent dans cette

même journée de former une nouvelle batterie dans [a] la basse-Ville, & ils commencerent en même tems, à canonner la redonte que les Imperiaux avoient construite à l'embouchure du petit [b] Donavvits.

A l'entrée de la nuit les assiegez détacherent une barque d'un gros moulin, dont ils firent un brûlot, rempli d'artifices & de grenades, & qu'ils armerent de grapins, pour s'attacher aux barques du Pont, qui étoit sur le Danube, vers lequel ils firent descendre cette grosse machine; mais le feu y ayant pris trop tôt, & avant qu'elle fût assez près du Pont, elle sauta sans faire aucun effet, & sans causer le dommage qu'on s'étoit proposé, lorsqu'on la lâcha.

Enfin les assiegez avoient fait presque tous les jours jusqu'alors des sorties, ou d'autres tentatives, pour ruiner les travaux des Imperiaux, sans en avoir encore tiré aucun avantage un peu considerable. Leur derniere

a Ou du côté de la basse-Ville.

b Où *la petite Donavizza*, comme disent quelques Nouvellistes. Voyez le Mercure historique, Aoust 1717. p.780.

ſortie fut d'environ deux mille hommes, mais ils furent vivement repouſſez, & perdirent en cette action plus de ſoixante & dix ſoldats. Il n'y en eût que vingt cinq de tuez, & quelques bleſſez du côté des aſſiegeans. Au ſurplus les partis Turcs, qui tenoient la Campagne, continuoient d'inquietter nos fourrageurs, ſur tout au paſſage du Pont du Danube, qui étoit à la petite portée du canon qu'ils avoient mis en batterie, ce qui donnoit lieu fort ſouvent à des chocs très-vifs.

On écrivoit alors de la haute Hongrie que pluſieurs Compagnies de Brigands y avoient fait de grands déſordres, & qu'ils s'étoient répandus juſqu'à Agria. M. le Comte Caroli, qui commandoit à Zarma, en fit arrêter quelques-uns, dont les Chefs furent pendus ſur le champ, & pluſieurs autres mis à la chaîne.

Ces executions n'empêcherent pas de nouvelles Troupes de voleurs de continuer à faire de grands ravages dans la Campagne, qui eſt des deux côtez du Danube. Ils pillerent pluſieurs Marchands & Paſſagers, qui alloient à la Foire de Kerés, & com-

mirent de grands désordres dans tout ce païs. L'on envoya, pour les dissiper, divers partis, qui en prirent plusieurs, dont l'on faisoit, à mesure qu'on les prenoit, une justice rigoureuse, mais leurs camarades ne laisserent pas de continuer à désoler le païs. Ces voleurs firent encore de grands désordres auprès d'Edembourg, de Bruck, & de diverses Villes de la haute Hongrie ; & l'on détacha un parti de Hussars de la garnison de Javarin, pour les poursuivre ; ces partisans en tuerent un grand nombre, & en prirent au moins soixante ou quatre-vingt.

L'Empereur apprit alors, & en fit part à toute sa Cour, que les Turcs ayant fait [a] sortir de Belgrade, les Chrétiens du Rit Grec, qui y étoient établis, avec leur Evêque, M. le Prince Eugene, leur avoit fait distribuer des logemens en divers Villages de la Principauté de Sirmich ; que les lignes de contrevallation étoient déja presque achevées à la fin de Juin, que l'on esperoit que celles de circonvallation le seroient peu de jours après, & que

[a] Suivant les lettres écrites du camp devant Belgrade.

le bruit ſe répandoit alors que l'Armée Ottomane [a] étoit en marche, qu'elle s'avançoit vers Belgrade [b], & qu'elle n'en étoit plus qu'à ſix ou ſept journées, mais que l'on ne ſçavoit pas encore ſi elle étoit auſſi nombreuſe que les Turcs affectoient de la publier, ni ſi le Grand Seigneur la commandoit en perſonne, mais que l'on ſeroit bientôt éclairci ſur ces deux chefs. En effet l'on fût bientôt après [c] informé que le grand Viſir étoit en marche, qu'il ne lui reſtoit plus, que cinq ou ſix journées à faire pour être en preſence de l'Armée Imperiale.

L'Empereur ajoûta que la groſſe artillerie étoit enfin partie le [d] 27. de

[a] Suivant les avis du Camp devant Belgrade.

[b] Les lettres d'Andrinople, arrivées à la fin de Juillet, portoient que cette Armée étoit décampée le 12. de Juin, ſous les ordres du Grand-Viſir, prenant la route de Belgrade. Elles ajoûtoient cependant que la Porte avoit fait connoître à M. le M. de Bonac, que le Grand-Seigneur acceptoit la mediation de la France, conjointement avec celle de la grande Bretagne, & des Etats Generaux des Provinces-Unies, pour faire la paix avec les Princes Chrétiens, lorſqu'ils ſeroient diſpoſez à entrer tout de bon en negotiation.

[c] Le bruit de cette marche ſe répandit encore dans les 2. ou 3. jours de Juillet. Mais quelques priſonniers dirent depuis que cette Armée avoit quinze jours de marche au moins à faire.

[d] Le 27. Juin.

Petri-Varadin, sur soixante & quinze barques, & qu'elle consistoit en cent canons de batterie, & cent cinq mortiers.

L'on n'attendoit effectivement que cette artillerie au Camp devant Belgrade, *a* pour ouvrir la tranchée, les lignes de circonvallation & de contrevallation se trouvant entierement *b* achevées. L'on avoit déja élevé sur un canal vis-à-vis de la Place, une batterie de quelques canons, qui faisoient

a Du moins suivant les lettres écrites de ce Camp.

b Il y fallut retoucher dans la suite, car les lettres du Camp Imperial du 9. Juillet, marquoient que l'on continuoit depuis le 2. du mois, en execution des ordres de M. le Prince Eugene, *à perfectionner les lignes de circonvallation & de contrevallation*, à quoi l'on trouva encore de grandes difficultez à cause de la rareté du bois propre à faire des fascines, des gabions & des palissades, & parce que les Turcs ayant coupé presque tout celui qui étoit aux environs de la Place, pour l'employer aux nouvelles fortifications qu'ils y avoient faites, & pour tenir le païs plus découvert, il fallût en aller chercher à plus d'une lieuë du Camp. D'ailleurs les travailleurs ne pouvoient y aller avec sureté à cause de frequentes sorties de la garnison, d'autant plus qu'il y avoit aussi un grand Corps de Cavalerie Turque dans ces Cantons. C'est pourquoi l'on détacha le 2. Juillet cinquante hommes par Bataillon de chaque Regiment, & quelques Escadrons pour aller abbattre du bois dans une forêt voisine, & qui étoit vis-à-vis la tête de l'attaque, & en faire amener autant que l'on pourroit, parce qu'il en manquoit encore beaucoup pour perfectionner les lignes.

un feu ſi terrible ſur les Saïques Turques, qu'elles furent obligées de remonter beaucoup plus haut, pour ſe retirer & ſe mettre à couvert. Les aſſiegez firent bien une tentative pour chaſſer les Imperiaux de ce poſte, ayant fait débarquer pour cela quelques Troupes à la faveur du canon, & de la mouſqueterie de leurs Saïques, mais ils n'y pûrent réüſſir, ni executer leurs autres deſſeins, & ils furent obligez de ſe retirer à la vûë de quelques Compagnies de Grenadiers, qui les venoient charger.

Le reſte des proviſions neceſſaires pour le ſervice de l'artillerie, les Artificiers avec tous les artifices, & le Capitaine des Canonniers, partirent de Peſt le 7. de Juillet, pour ſe rendre au Camp devant Belgrade, les gros canons & les mortiers, y étant arrivez le 3e [a] & les jours ſuivans. L'on ne perdit pas un moment de tems pour les mettre en batterie, afin d'ouvrir la tranchée, diſoit-on alors, le plûtôt que l'on pourroit, & le 6. ou 7. s'il y avoit moyen.

[a] On l'apprit par diverſes lettres écrites du Camp Imperial.

On sçût alors par quelques déserteurs, en quoi consistoient les nouveaux ouvrages que les Turcs avoient fait autour de Belgrade. Ils dirent qu'ils avoient perfectionné le grand retranchement qu'ils avoient fait devant cette place, & qui prenoit depuis la petite riviere de *Grosca*, [a] jusqu'à la Save, à moitié chemin de Belgrade, à la petite riviere de *Colubac*. Ce retranchement, selon le rapport de ceux qui eurent la commission de l'aller reconnoître, & qui confirmerent ce qu'avoient dit les déserteurs, étoit un fossé de deux grandes lieuës de longueur, laissant dans toute cette étenduë un terrain libre d'une lieuë entre le Danube, & cette ligne, qui auroit bien pû contenir une armée au moins de cent mille hommes en bataille, dont la droite appuyée à la Save, & la gauche à la riviere de Grosca, auroit eu derriere elle le Danube, & la Ville de Belgrade, & en front le nouveau retranchement, dont une partie étoit défenduë natu-

[a] La petite riviere de Grosca, se jette dans le Danube, environ à deux lieuës audessous de Belgrade & elle est fort rapide.

rellement par deux montagnes escarpées, & d'un accez fort difficile, & sur lesquelles les turcs pouvoient placer des batteries. C'est aussi, à quelques legeres differences prés, la disposition où se mit l'Armée Ottomane lorsqu'elle fût arrivée. A l'égard du terrain qui s'étend depuis ces montagnes jusqu'à la Save, qui est un païs plein. Le fossé avoit, disoit-on, deux toises de largeur sur douze pieds de profondeur, avec des redoutes palissadées, à cinq cent pas l'une de l'autre.

On apprit aussi par la même route que dès le mois d'Avril, les Turcs faisoient travailler à creuser un autre retranchement à la portée du fusil des dehors de Belgrade, pour servir d'envelope, & d'avant-fossé à la Garnison en cas d'attaque, & qu'ils y avoient fait un amas prodigieux de munitions tant de bouches que de guerre. Mais toutes ces précautions n'empêcherent pas la ruine de ce boulevart de l'Empire Ottoman, comme l'on va le voir.

A l'égard de la marche de la grande Armée Ottomane, quelque diligence qu'on eût fait pour en avoir des

nouvelles certaines, on n'en étoit pas encore exactement informé dans les premiers jours de Juillet.

Les partis détachez pour en sçavoir des nouvelles, & qui avoient poussé le plus loin, ne pûrent rien découvrir; ainsi le rapport de quelques prisonniers, & celui des transfuges, sortis de Belgrade, ne se trouva pas veritable: je le repete dont, car je j'ai déja dit plusieurs fois, l'on doit peu compter sur de tels rapports. La crainte ou l'esperance les anime presque toûjours.

Le bruit se répandit alors, & la nouvelle fut bientôt aprés confirmée, que le 2. de Juillet l'on avoit commencé à débarquer l'artillerie qui venoit d'arriver de Panzova.

C'est cejour-là* en éfet, que le premier transport d'armes arriva de Panzova au Camp, & qu'on commença à le débarquer. On fit aussi ce même jour un nouveau détachement, outre celui dont j'ai parlé, de cinquante hommes de chaque Bataillon, avec de la Cavalerie à propotion, pour aller faire

* Le 2. de Juillet.

dans la forêt la plus voisine, qui est à une lieuë du front de l'armée Imperiale, une quantité de fascines, de pieux, & de gabions, tant pour les lignes que pour le siege. Il y eût plusieurs escarmouches à essuyer, où les Imperiaux perdirent quelques soldats & 2. Officiers.

De plus l'on apprit que les choses alloient le train ordinaire devant la Place, [a] & que le 3. le travail avoit été continué de même que le débarquement.

Cette nouvelle fût bientôt après confirmée, & l'on ajoûta, que M. le Comte de Hauben étoit allé, par ordre des Généraux, se poster à Semlin, avec le corps qu'il commandoit [b], & qu'on y avoit fait passer les deux vaisseaux, qui étoient à l'embouchure du Donavvits, où ils avoien jetté l'ancre, pour le couvrir, au cas que les Turcs tentas-

a Ce fût donc le 2. & le 3. de Juillet que la grosse artillerie, destinée à servir au siege, arriva. Elle consistoit alors en cent cinq mortiers effectifs, & cent pieces de gros canon.

d Comme le Corps du Général Hauben étoit entré dans le Camp prés de Semlin, on lui envoya d'abord quelques canons, qui furent postez sur une hauteur, pour éloigner les bâtimens ennemis, qui se retirerent en effet sur le champ, du côté de la forteresse.

ſent de le venir canonner avec leurs galeres, & leurs saïques.

Sur l'avis qu'on eût que le Régiment de Heſſe-Caſſel devoit arriver inceſſamment aux environs de Petri-Varadin, on lui fit ordonner de s'avancer près du Pont, que les Imperiaux avoient ſur la Save, & d'y reſter juſqu'à nouvel ordre.

L'on envoya auſſi quelques canons à Semlin, outre ceux dont je viens de parler, & ils y arriverent fort à propos, car les Turcs s'en approchoient dans le même tems, pour y débarquer des Troupes, & pour tâcher de débuſquer les Imperiaux de ce poſte, mais le feu de la batterie qu'on y éleva en très-peu de tems, les obligea bientôt de ſe retirer pour la ſeconde fois.

Les Turcs commencerent le 4. dés la pointe du jour, à tirer juſqu'au ſoir de leur groſſe artillerie; & ils en tirerent beaucoup plus ſur le Camp Imperial, qu'ils n'avoient fait depuis quelques jours, cependant ils n'y firent aucun dommage conſiderable. Les travaux des lignes furent ſi fort avancez dans cette journée, qu'on eſperoit que tout ſeroit fini deux jours

après. L'Officier Général, dont j'ai rapporté une lettre, (p.124.& suiv.) écrivit ce jour-là, qu'on n'avoit encore rien de certain sur la grande Armée Ottomane.

Les assiegez firent ce jour-là un feu terrible de la Citadelle sur les quartiers des Imperiaux, mais cependant avec très-peu d'effet. Un Capitaine Rascien, qui avoit été envoyé le même jour à la dècouverte, & qui avoit penetrée jusqu'à la Morava, revint au Camp *a*, & il assura que malgré toutes ses diligences, il n'avoit pû rien apprendre de certain, sur la marche de la grande Armée des Turcs, il dit seulement, que le bruit couroit qu'il en étoit arrivée une partie qui campoit assez près de là, mais qu'ayant fait reconnoître ce Camp, il avoit sçû qu'il n'y avoit qu'un très-petit nombre de Troupes.

On continua de travailler aux lignes, qui se trouverent *b* ce jour-là en état de deffense, & l'on s'occupa

a Le 4. Juillet. Ce même jour, un Capitaine d'un Regiment Imperial, & qui étoit un Ingenieur de reputation, se jetta dans la place avec un Dragon.
b Le 4. Juillet.

aussi à débarquer l'artillerie, afin qu'elle pût être prête à tirer avant l'ouverture de la tranchée. Les Turcs éleverent du côté de la Citadelle, qui commande toute la basse-Ville, trois Ouvrages garnis de quarante à cinquante pieces de canon, avec un bon retranchement, derriere un fossé palissadé, & ils éleveent aussi une batterie vis-à-vis le front du quartier général. Enfin ce qu'il y eût de plus certain dans les premiers jours de Juillet, sur l'état de la Place, du moins selon le rapport des déserteurs, & des prisonniers, c'est qu'il y avoit encore alors dans la Ville, & dans le Château 15000. Janissaires choisis, & un Corps très-considerable de Spahis & de Tartares, avec cent bonnes pieces de canon, sans l'artillerie qui étoit sur les galeres & les demi-galeres, sur les fregates, & les saïques turques, qui étoient au nombre de plus de 70. c'est-à-dire, que les forces des Turcs dans la Ville assiegée n'étoient pas diminuées depuis un mois ou deux.

Il se passa le 5. au soir une action assez vigoureuse ; les Turcs fatiguez de l'incommodité qu'ils recevoient des

deux vaisseaux le *saint Eugene*, & le *saint François*, qui s'étoient postez dans l'embouchure du Donawitz près de Semlin, où ils avoient mis à l'ancre près du Camp de M. le Général Hauben, pour la sureté du Pont sur le Danube, & qui les canonnoient continuellement, les vinrent reconnoître, & les attaquerent ensuite avec soixante [a] fregates, galeres ou saïques, qui mirent à terre, sur la rive gauche de la Save, douze à quinze cens hommes qui escarmoucherent avec les Troupes du petit Camp, commandé par M. le Général Hauben, & firent sur eux de furieuses décharges de leur artillerie. Les deux vaisseaux soutinrent le combat pendant plus de deux heures & demi, d'un feu terrible & continuel, après quoi les Turcs ayant eû une de leurs demi-galeres coulée à fond, & quatre fregates si fort maltraitées,

[a] Le Journal de Verdun, (Septembre 1717. p. 218.) ne met que cinquante bâtimens Turcs dans cette action.

Le Mercure historique du mois d'Aoust 1717. dit qu'il y avoit plus de cinquante bâtimens, demi galeres & Saïques, qui mirent pied à terre à l'embouchure de la Save, environ mille chevaux, & quelques Janissaires pour les opposer aux Imperiaux.

qu'elles ne furent absolument plus en état de servir, remonterent vers Belgrade, & furent obligez de se retirer vers une Isle, sous le canon de la forteresse.

Dans le même tems *a* un Corps de mille Spahis, & un autre à peu près égal de Janissaires, revinrent à la charge avec un pareil nombre d'autres Troupes, & de bâtimens, & marcherent à petit bruit le long du rivage, pour soûtenir par leur feu, celui de leur armement naval ; mais M. le Comte de Hauben, & M. le Baron de Seckendorf, les ayant attendus, firent une si belle défense, & les chargerent si vigoureusement dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, & furent si bien soûtenus par le feu continuel des vaisseaux de guerre, qu'ils les obligerent de prendre le parti de la retraite *b*, après deux heures d'un nou-

a C'est-à-dire vers les deux heures de l'aprés midi.

b Les Turcs se retirerent par eau & par terre, sous le canon de la forteresse. Suivant le rapport des prisonniers & des déserteurs, ils perdirent plus de deux cens hommes, tuez, ou blessez. Les Imperiaux n'y eurent que quatre hommes tuez, autant de chevaux, & environ vingt soldats blessez. Ce calcul ne cadre pas tout-à-fait avec celui du Journaliste de Verdun, qui (Septembre 1717. p.218.) dit qu'il y

veau combat, & aprés leur avoir tué ou blessé plus de deux cent hommes, les morts excedans un peu les blessez, & fait quelques prisonniers.

Le *saint Eugene* vint ensuite se poster par ordre du Général, avec quatre saïques [a], auprès de deux autres vaisseaux, afin de mieux reconnoître & repousser les bâtimens ennemis, & dans le même tems l'on éleva une redoute, que l'on eut soin de munir de quelques pieces de canon, près de Semlin, & en deça de la Mosquée.

L'on employa toute la journée du 7. presque toute entiere, à débarquer, & à conduire au Camp [b] l'artillerie, qui

eut trois cens hommes tuez de part & d'autre.

Ces deux differentes reprises de combat naval, & toutes deux très-rudes, se passerent presque à la portée du canon de Belgrade, & ce qu'il y a de certain à l'égard des bâtimens de ce combat naval, c'est qu'outre la galere coulée à fond, & les quatre fregates entierement ruinées, & hors d'état de servir, il y en eût plusieurs autres fort endommagées, & qu'il n'y eut dans l'équipage du *saint François* que trois matelots, & deux mousquetaires blessez, & dans celui du *saint Eugene* que deux blessez & un tué.

a L'on envoya ces quatre saïques, quelque tems après, au Capitaine STOCK, qui commandoit les deux vaisseaux, pour s'en servir en cas de besoin.

b Pendant qu'on s'occupoit à décharger l'artillerie nouvellement arrivée, les Turcs vinrent escarmoucher, mais ils furent toûjours repoussez.

étoit arrivée les jours precedens, & l'on reçut aussi alors celle qui venoit de Seghedin.

Le 8. on conduisit au Camp, avec une escorte fort nombreuse, un grand nombre de fascines, de gabions & de palissades, qu'on avoit fait dans une forêt voisine, & quoiqu'il y en eût une quantité prodigieuse, le transport en fût d'autant plus aisé, & plus prompt, que les Princes, Seigneurs & Officiers y employerent tous leurs équipages. M. le Prince de Dombes, & M. le Marquis d'Alincourt y envoyerent tous leurs gens.

On perfectionna ce même jour les Ponts sur le Danube, & sur la Save, & pour plus grande sureté, on les fortifia de quelques nouveaux ouvrages, qui servirent à les couvrir. Jusqu'à ce jour-là,[a] l'on n'avoit encore eu aucunes nouvelles bien certaines de la marche de la grande Armée des Turcs, & l'on reçût seulement alors avis que le Grand-Visir étoit arrivée à Nissa [b] avec

[a] Le 8. Juillet.

[b] Sur la riviere de Niziava proche la Morava de Bulgarie Ainsi cette armée étoit encore alors éloignée de Belgrade de quarante lieuës, d'une heure de chemin chacune.

une nombreuſeArmée, qui ne faiſoit pourtant qu'une partie des Troupes qu'il devoit commander, & qu'el les conſiſtoient, à ce que l'on prétendoit, en deux cent mille hommes. On diſoit encore que leurs autres Troupes *a*, étoient le long de la Morava, & du Danube, qu'un Corps nombreux en avoit été détaché pour entrer en Tranſilvanie, & qu'un autre étoit entré dans la Moldavie, & dans la Valachie.

On ajoûta que ce Général Turc avoit détaché le Bacha de Diarbekir, avec un Corps nombreux de Troupes, & ſept ou huit cens Tartares, pour

Ces mêmes avis ajoûterent qu'un Corps de dix huit mille Tartares, & d'autres Troupes tirées des Provinces de Valachie & de Moldavie, s'avançoient vers la Tranſilvanie, où l'on avoit fait marcher les Dragons de Hauben, & de ſaint Amour, pour renforcer le Corps que commandoit M le Comte de Steinville, on aſſuroit auſſi qu'un autre Corps, qui s'étoit formé auprès de Choczin ſur le Nieſter, avoit ordre de s'avancer vers la haute Hongrie, du côté de Mongatz, & de Zatmar, pour tâcher d'y exciter quelque ſoulevement en faveur de la Porte.

C'eſt ce que portoient les lettres venuës du Camp devant Belgrade en datte du 12. Juillet, & qui confirmerent l'avis que M. le Prince Eugene avoit eu de la marche de la grande Armée Ottomane.

a Divers Corps de ces Troupes étoient, diſoit le Mercure Hiſtorique à Orſova, vers la Moravie, & le long du Danube, de même que dans la Moldavie, & dans la Vala chie. Aouſt 1717. p. 782.

entrer encore une fois en Transsilvanie, & y faire une puissante diversion avec les autres Troupes qui y étoient déja entrées, ou pour ravager le païs, & que M. le Comte de Steinville, [a] sur cet avis, s'étoit avancé vers les passages, qu'il avoit fait occuper avec toutes les Troupes, qui étoient sous ses ordres, & qui furent bien-tôt après renforcées des deux Regimens de Dragons de Hauben, & de saint Amour, & de quelques compagnies de Hussars, & de Milices Rasciennes, que M. le Colonel Dettine commandoit.

Pour l'Armée Imperiale, elle se trouvoit toûjours également forte dans les 1ers jours de Juillet, de 61. Bataillons de 183. Escadrons de Cavalerie, ou de Dragons, & de 25. de Hussars; & les Troupes [b] de Baviere, de Hesse-Cassel [c], & d'Anspach, qu'on attendoit de jour à autre, & qui consistoient en treize bons Regimens de Dragons,

[a] Commandant dans la Principauté.

[b] Les Troupes de Baviere, c'est-à-dire, l'Infanterie Bavaroise, avec la garde à cheval, arriva dans ce Camp près de Semlin le 16. Juillet.

[c] M. le Prince Maximilien de Hesse-Cassel, arriva au Camp de M. le Général Hauben, auprés de Semlin, le 9. de Juillet.

des meilleurs de l'Empire, devoient l'augmenter considerablement.

La tranchée devant Belgrade [a], n'avoit pû encore être ouverte dans les 9. ou 10. permiers jours [b] de Juillet. On résolut même d'en differer l'ouverture, jusqu'à ce que les canons & les mortiers, arrivez depuis peu, eussent été montez, & mis dans les batteries, ce qu'on n'avoit encore pû faire jusques-là, parce que les fascines & les palissades, absolument necessaires pour perfectionner les travaux, & qu'on avoit été obligé d'aller chercher à une grande lieuë du Camp, n'y étoient arrivées que le 8.

Le fort situé de l'autre côté du Danube, fût achevé en ce tems-là, & l'on y mit douze pieces de canon, pour éloigner les saïques turques, qui don-

a Les lettres du Camp portoient que les Turcs faisoient presque tous les jours des sorties assez nombreuse de la Place, mais avec peu de succez.

b Les lettres du 12. Juillet marquoient que jusqu'à ce jour-là, M. le Prince Eugene, n'avoit encore pû faire ouvrir la tranchée devant Belgrade, quoique tout fût prêt depuis le 4. du même mois, (Juillet) & que ce retardement faisoit juger que ce Général avant de l'ouvrir, vouloit être éclairci du parti que prendroit l'Armée Ottomane, lorsqu'elle se seroit approchée de la sienne.

noient continuellement l'allarme ſur cette côte.

Le 9. de Juillet l'on commença une nouvelle ligne de circonvallation, avec un bon retranchement, & l'on travailla auſſi à jetter ſur les marais des Ponts de communication. C'eſt ce jour-là, comme je l'ai déja dit plns haut, que M. le Prince Maximilien de Heſſe-Caſſel ſe rendit avec ſon [a] Regiment au Camp de M. le Général Hauben, près de Semlin, où l'on faiſoit les [b] travaux dont je viens de parler.

Le lendemain [c] l'on continua ces travaux, & l'on tira une ligne depuis la derniere file, (ou depuis le dernier rang,) de l'aîle droite, juſqu'à [d] la redoute, conſtruite de ce côté-là, ſur la Save, & l'on reſolût d'attaquer un fort que les Turcs avoient élevé au-

[a] Le Mercure hiſtorique d'Août, p.783. dit, & je n'en ſçai pas la raiſon, que ce Regiment n'arriva au Camp du Général Hauben, près de Semlim, que le 12.

[b] Cette ligne de circonvallation fut bientôt achevée, de même que les retranchemens. La communication par le moyen det Ponts, conſtruits ſur divers marais, fut bientót auſſi formée.

[c] Le 10. Juillet.

[d] Par cette ligne pouſſée juſqu'à la redoute, qu'on avoit fait auprés de la Save, ces travaux furent joints.

delà

delà du Danube, à l'embouchure du Donawitz *a*, & de les en déloger. M. le Comte de Mercy fut chargé de cette attaque, comme celui qui connoissoit mieux ce terrain, & l'on lui associa pour cette expedition, M. le Colonel de Neiberg. Il s'étoit déja mis à la tête de quatre Bataillons, de deux Compagnies de Grenadiers, & de deux mille quatre cens chevaux, commandez pour cette action, lorsque dans le tems qu'il étoit prêt de donner, il fut tout d'un coup frapé d'un accident d'apoplexie, *b* qui lui ôta la vuë, la parole & l'oüie, en un mot toute connoissance. On le porta sur le champ

a Le Journaliste de Verdun, (Journal de Septembre, p.219.) dit qne c'étoit une Isle. *On vient d'apprendre*, dit-il, *que dans le tems que M. le Comte de Mercy, se disposoit d'aller attaquer une Isle, que les Turcs occupent encore sur le Danube, un peu au-dessus de Belgrade, & qui incommode beaucoup le Pont des Imperiaux, ce Comte fût atteint d'une attaque d'Apoplexie, qui interrompit cette expedition. Si ce Général venoit à mourir*, ajoûte t il, *ce seroit une véritable perte, non-seulement pour l'Empereur, mais en particulier pour un grand nombre d'Officiers, & de jeunes Disciples de Mars, dont il a toûjours été le protecteur.*

b Cet accident n'eût pas de suite; car les lettres de Vienne du 24. Juillet, apprirent que ce Général étoit parfaitement guéri, & il remplit encore aujourd'hui à l'Armée, le même poste dont il étoit chargé auparavant.

dans sa Tente, & ainsi les Troupes se trouverent sans Chef, & le marais qui les arrêta, étant absolument impraticable, il fallût bien remettre l'action, quoique toutes les dispositions fussent déja faites, & que les Troupes eussent déja passé au haut du Donawitz, & l'on fut obligé de se réduire à prendre des postes pour resserrer les Ennemis, qui pendant tout ce tems-là, firent un terrible feu de leurs canons.

J'ignore la raison pour laquelle certains Nouvellistes ont reculé cet évenement de deux jours. Voici ce qu'ils disent sur cet accident.

„ Le 12. M. le P. Eugene resolut [a] „ de faire attaquer un ouvrage que les „ Turcs avoient élevé au-delà du Danube, près de l'embouchure du „ Donawitz, & dont l'Artillerie in„ commodoit fort le Camp des Assie„ geans. M. le Comte de Mercy, „ chargé de cette expedition, alla „ attaquer ce fort à la tête d'un déta„ chement de quatre Bataillons, de „ dix Compagnies de Grenadiers, de

[a] Suivant les dernieres lettres du Camp devant Belgrade du 12. de Juillet.

„ deux mille cinq cent chevaux, mais
„ outre que l'on ne pouvoit y aller,
„ que par un marais, tout-à-fait im-
„ praticable, & ſur lequel on n'avoit
„ pas eu le tems de jetter des Ponts,
„ & que par cette raiſon l'on jugea
„ à propos d'en differer l'attaque, qui
„ étoit déja commencée, un accident
„ fort extraordinaire, arrivé dans le
„ tems qu'on avoit engagée l'action,
„ empêcha abſolument de la pourſui-
„ vre; M. le Comte de Mercy tomba
„ en apoplexie, & perdit tout d'un
„ coup la vûë & la parole, & comme
„ les Troupes ſe virent ſans Chef,
„ elles ſe réduiſirent à prendre des
„ poſtes pour inquietter, & reſſerrer
„ les Turcs. On crût d'abord M. de
„ Mercy mort, mais cependant à
„ force de remedes, il fût au bout de
„ quelques jours, en état de reprendre
„ ſes fonctions.

„ M. le Comte de Charollois qui ne
„ perdoit aucune occaſion de donner
„ des preuves de ſon courage, & qui
„ en cherchoit avec ardeur tous les
„ jours de nouvelles, eût beaucoup
„ de peine d'obtenir de M. le Prince
„ Eugene la permiſſion d'aller à cette

„ attaque à la Tête des Volontaires ; „ & ce Géneral, qui prévoyoit qu'el- „ le feroit fort vive, fe fit beaucoup „ preffer avant de l'accorder, le jeune „ Prince s'y diftingua extrêmement, „ & fût trés long-tems expofé au plus „ grand feu de l'artillerie du fort, & „ des Turcs qui le défendoient. a

M. le Prince Eugene averti d'un fi fâcheux contre-tems, s'étoit rendu en diligence, au lieu de l'attaque, & c'eft en y allant, qu'il effuya le vent de trois boulets de canon, qui pafferent entre M. le Prince de Dombes & lui. Ce jeune Prince, qui l'accompagnoit par tout, montra dans cette occafion une fermeté extraordinaire, car un de ces boulets faillit à le tuer, & il ne dût la vie qu'à un mouvement, que fon cheval fit fort heureufement dans ce moment.

On continua de travailler à perfectionner les lignes, qui avoient déja alors feize pieds de large, fur huit de

a Voyez à la Gazette de Paris du 7. Août 1717. à l'article de Vienne du 17. du même mois. La Gazette fuivante, (du 14. Aouft) à l'article du Camp Imperial devant Belgrade (le 16. Juillet) rend à cet évenement la veritable datte, qui eft le 10. Juillet.

profondeur, & elles étoient garnies outre cela, d'espace en espace, de quantité de pieces de Campagne. Les batteries n'étoient pas encore achevées ce jour-là [a]; mais l'on esperoit qu'elles le seroient bientôt, d'autant plus qu'on avoit reçu d'Esseck, de Petri-Varadin, & d'autres endroits, un grand nombre de fascines, de palissades & de gabions, pour les mettre au plûtôt en état de servir.

Le 11. un parti de soixante, ou soixante & dix des Hussars Imperiaux, revint au Camp, & ramena sept Turcs, ou Tartares prisonniers, qu'il avoit fait dans une action, où il défit une troupe de près de cent cinquante Janissaires [b], & d'une trentaine de Spahis, qu'il rencontra entre Krozka, & Semendria, à trois lieuës au plus du Camp Imperial.

Ces prisonniers confirmerent que la grande Armée Ottomane étoit près de Nissa, & qu'il y avoit divers Corps de Turcs à Semendria, à Orsova, & tout le long du Danube.

a Le 10. Juillet.

b Il y en eût quelques-uns de tuez.

Le lendemain a, on détacha M. le Baron de Petrasch, avec quelques Cavaliers, pour aller vers Sabacz, & reconnoître si l'on pourroit se saisir de ce poste, qui étoit fort avantageux, & très-bien situé, & sur l'avis qu'on eût qu'il étoit en mouvement avec les Milices des confins vers Sabacz, pour tâcher d'emporter ce poste, on lui envoya d'Esseck quelques pieces d'artillerie, avec des munitions. L'on commanda ensuite trois cent Cavaliers du Régiment de Caraffa, que l'on détacha de l'Armée, pour le joindre, & pour le soutenir.

Le 13. au soir, il s'éleva un orage épouvantable, avec un vent si furieux qu'il emporta plus de la moitié du Pont sur le Danube, & une bonne partie de celui de la Save. Quantité de barques, chargées de munitions, d'outils & de provisions furent aussi emportées; il y en eût même quelques-unes qui perirent, mais l'on en arrêta le plus grand nombre, & l'on trouva moyen de les sauver. Enfin le vent

a Le 12. Juillet.

b M. le Baron l'Huillier, Colonel de ce Regiment, commandoit ce détachement.

étoit si fort, si impetueux, qu'il emporta quelques chariots, tout chargées qu'ils étoient, & les jetta dans le Danube, avec les bœufs & les chevaux. a

Une demie-galere Turque, montée de huit canons, eût le même sort, & fût aussi emportée par le courant de l'eau, qui la porta du côté des Imperiaux. L'on y trouva, outre les huit canons, deux queuës de cheval, des habits & des turbans, & autres effets magnifiques, ce qui donna lieu de croire que des Officiers de distinction, qui étoient peris, ou qui ayant échapez sur quelques débris, s'étoient sauvez à la nage, la montoient. On ne pût pas s'éclaircir sur cela, car on n'y trouvoit pas un seul homme.

Enfin les plus vieux soldats avoüoient qu'ils n'avoient jamais vû d'orage b si furieux, & si épouvantable.

a L'orage fût si furieux, portoient quelques lettres, ,, que la plûpart des soldats furent obligez de ,, se lier les uns & les autres avec des cordes, & que ,, non-seulement la moitié du Pont sur le Danube fût ,, détachée, mais qu'une bonne partie du Pont sur la ,, Save, fût aussi fort endommagée, de même quelques barques chargées de provisions & de munitions, dont neanmoins l'on sauva heureusement une ,, grande partie.

b Lorsqu'ils parloient ainsi, ils n'avoient pas enco-

Ce même jour les Rasciens amenerent au Camp Imperial, dix prisonniers Turcs, qui étoient de la suite du Bacha de Semendria, lequel alloit joindre le Grand-Visir à Nissa, où l'on assuroit qu'il étoit arrivé, avec une partie de l'Armée, mais dont l'on ne sçavoit pas encore au juste le nombre, le rapport des prisonniers, & des espions, variant extrêmement sur ce point. Les prisonniers se trouverent chargez de plusieurs lettres, enveloppées dans du taffetas, & adressées au Grand-Visir. L'on les traduisit incessamment pour en tirer des lumieres. Ce qu'il y a de certain *a* c'est que l'ar-

re vû, ou entendu parler du terrible oragan, qui fit de si grands ravages le Vendredy 15. Avril de cette année, surtout en Savoie & en Bugey, & qui fut le plus furieux dont l'on aît oüi parler depuis long-tems.

a Suivant les lettres du Camp des 17. & 24. Juillet. Ces lettres parloient fort de l'orage dont je viens de faire le détail, elles disoient que le 13. *les Ponts sur le Danube, & sur la Save, avoient été rompus par une violente tempête; qu'un Ingenieur Allemand s'étoit jetté dans la place ce jour-là, pour s'attacher au service des Turcs, & que la garnison consistoit encore en 32000. hommes effectifs.* C'est par les mêmes lettres qu'on apprit à Vienne que M. le Comte de Mercy étoit remis de son accident d'Apoplexie, & qu'il avoit recouvré la vûë, l'oüie & la parole, que cet accident lui avoit fait perdre tout d'un coup, lorsqu'il en fut attaqué. L'Empereur témoigna publiquement la joye qu'il avoit du rétablissement d'une santé si précieuse à son service.

rivée, ou la marche de l'Armée Ottomane, firent encore differer l'ouverture de la tranchée.

Le 14. l'on s'occupa à reparer * les dommages causez par la tempête, & principalement à rétablir les Ponts, & à rassembler les bâteaux dispersez. Les Assiegez firent ce jour-là, après midi, une sortie d'environ mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie, & ceux-ci chargerent les fourrageurs, & le firent avec d'autant plus d'avantage, que le Pont n'étant pas encore rétabli, ces pauvres gens ne pouvoient ni repasser ni faire leur retraite : Ainsi cette Cavalerie n'eût pas beaucoup de peine à les mettre en désordre. Pour l'Infanterie, elle alla attaquer avec une grande furie la redoute qu'on avoit formé au-delà de la Save, & au dessous du Pont, & elle avoit déja gagné le parapet, & étoit prête à emporter la redoute, lorsqu'un Capitaine du Régiment de Hesse-Cassel, qui la défendoit avec soixante-quatre hommes, & qui fit une si belle, & une si

* Les lettres de l'Armée dirent que ce jour là, le Pont de la Save fut reparé, & qu'on reprit diverses barques de celui du Danube pour le rétablir.

forte resistance qu'il donna le tems d'arriver à trois Compagnies [a] de Grenadiers de Heister, & à une autre de Nicolas Palfi, & à une escorte envoyée [b] pour couvrir les fourrageurs, fit une sortie sur le détachement Turc, soûtenu qu'il fût par le renfort qu'il venoit de recevoir; c'est alors que ce brave Officier [c] poussa si vigoureusement les Assiegez, quoiqu'il se défendissent en désesperez, qu'il les obligea enfin de se battre en retraite, après avoir laissé cinquante ou soixante hommes sur la place, sans compter ceux qui [d] perirent dans le marais, lorsqu'ils voulurent se sauver. Il est vrai que la perte fût presque [e]

[a] Commandées par M le Général Comte d'Odvier. Le Mercure historique d'Aoust p.784. ne met que deux Compagnies de Grenadiers.

[b] Commandée par M. le Général Delz, qui vint en diligence avec ce secours.

[c] M. le Prince Eugene, dans sa lettre à l'Empereur, du 15 Juillet, dit qu'on ne peut assez loüer la bravoure & la fermeté du Capitaine, qui commandoit dans la redoute, *& celle aussi de sa petite garnison & des trois Compagnies de Grenadiers, qui, la bayonnette au bout du fusil, repousserent & culbuterent l'ennemi.*

[d] Il y en eût plusieurs qui furent tuez ou blessez dans les marais où l'on les trouva ensuite.

[e] Il y eût jusqu'à vingt morts ou blessez, de l'Infanterie Imperiale, & environ quarante de Cavalerie,

égale du côté des assiegeans, sur tout parmi les fourrageurs.

Jusques-là, il n'y avoit encore rien eu de déterminé pour l'ouverture de la tranchée, parce qu'on avoit été trop occupé à la reparation des Ponts sur le Danube, & sur la Save, presque entierement détruits par a l'orage dont je viens de parler, & par diverses attaques, qui avoient emporté beaucoup de tems.

D'ailleurs les courses que la garnison de Belgrade fit les jours suivans sur les fourrageurs au delà du Danube, retarda un peu les travaux du siege, d'autant plus qu'on ne pouvoit envoyer ces fourrageurs sans de grosses escortes, ce qui auroit même été impossible avec ce secours, sans les Ponts de communication qu'on avoit eu la précaution de faire.

De plus les Turcs avoient enlevé ou détruit la plus grande partie des fourrages des lieux circonvoisins, parce

qui étoit venuë du fourrage; en attendant la reparation du Pont, dit le Mercure historique, Aoust p.784.

a Les lettres du Camp, & celles de Vienne du 24. Juillet, marquoient même qu'on trouvoit encore tous les jours les débris de plusieurs bateaux, emportez par le courant de l'eau.

que, suivant le rapport des transfuges, & des déserteurs, il leur en manquoit pour la subsistance de la Cavalerie qui étoit dans la Place, & qu'ils n'en avoient pas la quantité qui leur étoit necessaire, ce qu'on eût d'autant moins de peine à croire que, vers le milieu de Juillet, ils jetterent hors de la Ville, plus de quatre cens chevaux à qui ils avoient coupé les jarrets.

A l'égard de l'Armée principale des Turcs, l'on n'en sçavoit encore rien de certain dans les treize premiers jours de Juillet, & tout fut douteux jusqu'alors sur la marche des Turcs. L'on apprit seulement que depuis l'arrivée de la tête de cette Armée à Nissa, ils s'étendirent sur la Morava, où ils prirent & fortifierent plusieurs postes.

Le 15. de Juillet, l'on continua les travaux, & le feu que les assiegez firent, fut long & très-violent.

On forma ce même jour, une nouvelle redoute entre Semlin & l'Isle, occupée par les Turcs, qui étoit fortifiée sur le Danube vers la Ville-basse. On mit sur cette redoute huit pieces de canon, pour éloigner les bâtimens Turcs.

On fit aussi avancer le vaisseau de

guerre le *saint Eugene*, qui se porta avec les deux autres près de Semlin ; & sur l'après-midi, M. Todor, Capitaine dans l'Armée Imperiale, revint au Camp de la course qu'il avoit faite jusqu'à la Morava, où il rencontra un convoi ennemi, que le fils du Bacha de Ram avoit ordre d'escorter & de conduire à l'Armée du Grand-Visir, & dont cet Officier tua quelques soldats: il en fit aussi 11. prisonniers qu'il ramena au camp, où ils assurerent que le Grand Visir avoit décampé de Nissa, & étoit en marche pour s'avancer vers Belgrade. Ils ajoûterent qu'il avoit fait jetter deux Ponts sur la Morava à *a* Passarowitz. Ils ne dirent rien de particulier de son Armée, sinon qu'elle étoit extrêmement nombreuse.

a Lieu où se tient presentement le Congrez pour la paix, entre l'Empereur & le Grand Seigneur. C'est une ville de la Servie à quinze lieuës de Belgrade, (& non à *Trente*, comme dit le Journaliste de Verdun, Juin 1718. p 431. & 432.) & à une ou deux de Semendria, entre Ram & Coluzza.

Ram est auprès de ce fameux Rocher, d'où il sort des Essеins de Mouches, dont la morsure est mortelle pour les bestiaux, & pour toutes sortes d'animaux. On en a fait cette annee (1718.) de cruelles épreuves en Hongrie. V. la nouvelle Carte de Hongrie, Transsilvanie, Croatie & Servie, dressées sur les Memoires de M. le Comte Marsilli.

On reçût avis ce jour-là [a] de M.[b] Anderson, qu'on avoit achevé de repêcher les six mortiers qui avoient coulé à fond quelques jours auparavant, dans un gros tems.

Le [c] lendemain les Régimens d'Infanterie Bavaroise, & la Cavalerie, à la reserve des Dragons, qui n'étoient pas encore arrivez, allerent se poster près de Semlin, ou le Général les fit soûtenir par quatre autres Régimens de Cavalerie, qu'il envoya [d] du Camp; c'étoient les Regimens de Darmstadt, de Martigni [e], & de Lobkouwizet, celui [f] de Savoye; & comme l'on jugea à propos de prendre poste au-delà de la Save, & près de l'embouchure de cette riviere, M. le Marquis (Général) de Marcilli fût commandé pour cela avec trois Bataillons, six Com-

[a] Le 15. Juillet.

[b] Amiral, ou *Vice Amiral*, comme le qualifie toûjours l'Auteur du Mercure historique.

[c] Le 16. Juillet.

[d] Le Commandement des quatre Regimens de Cavalerie de Darmstadt, Martigni, Lobkovvits, & le *Prince Emmanuël de Savoye*, fût donné à M. le Comte de Martigni, Général de Cavalerie.

[e] Ou *Martini*.

[f] Le Regiment du Prince Emmanuël de Savoye. Ce Prince est fils de feu M. le Comte de Soissons, & neveu de M. le Prince Eugene.

pagnies de Grenadiers, douze cens travailleurs, & trois cens chevaux pour les couvrir. Ils s'avancerent donc le 16. au soir de ce côté-là, & travaillerent quelques tems à une redoute, & à tirer une ligne, sans avoir été apperçûs des Turcs; mais enfin leurs Saïques s'aprôcherent, & alors il se fit un feu terrible & continuel, tant de ces bâtimens, que de la Ville & de la forteresse, sans neanmoins causer beaucoup de désordre parmi les Imperiaux, ni retarder considerablement leurs travaux.

Comme l'on avoit déja résolu dans les conseils tenus en presence de M. le Prince Eugene, de prendre quelques postes, & de s'établir à quelque prix que ce fût, audelà de la Save, & auprès de son embouchure, M. le Marquis de Marcilly fût une seconde fois chargé [a] de cette expedition, & on lui donna pour l'entreprendre, les trois Bataillons, les six Compagnies de Grenadiers, avec les douze cens pionniers & les trois cens chevaux du

[a] Il en avoit déja été chargé le jour précedent, (16. Juillet,) comme l'on a vû.

jour précedent. Ils se mirent en marche sur le milieu de la nuit, & avant que les ennemis, qui ne s'attendoient pas à cette nouvelle attaque, s'en fussent apperçûs, ils avoient même déja commencé à tirer une [a] ligne. Lorsqu'ils eurent enfin été découverts, il leur fallut essuyer un grand feu des Saïques Turques, qui étoient restées au même endroit, & une terrible canonnade de la Place [b], mais cela ne les empêcha pas de continuer leur travail. Il est vrai que les Turcs, jugeants que les batteries de ce poste pouvoient beaucoup les incommoder, commanderent deux mille de leurs Janissaires, à qui ils firent passer la riviere, & qui, soûtenus par le détachement, dont je viens de parler, revinrent [c] à la charge, à la faveur du feu de leurs galeres, & de leurs saïques, & même de celui de la Place, & débarquerent précisement derriere la ligne, qui n'étoit pas encore achevée. Encoura-

[a] La même qu'ils avoient commencé de tirer dans la journée precedente.

[b] D'où il sortit en même tems un grand détachement de la garnison; mais qui ne fit que se montrer.

[c] Le 17. sur les sept heures du matin.

gez par ce premier succez ils attaquerent l'Infanterie Imperiale avec tant de fureur, que, n'ayant pas encore eu le tems de se retrancher, & n'ayant pas même encore des chevaux de frise, elle fût obligée de plier après la premiere décharge, & fut d'abord mise en désordre, de sorte qu'elle commençoit à se débander, & même à s'ébranler pour prendre la fuite, lorsque M. le Baron de Plumberg, Lieutenant [a] Colonel du Regiment de Cavalerie de Darmstadt, étant accouru à son secours, avec deux cent cinquante chevaux [b], la soûtint & la remit : car il chargea si à propos les Janissaires, les ayant pris en flanc, qu'il donna moyen à l'Infanterie de se rallier, & de pousser ensuite si vigoureusement les Infidéles qu'ils prirent à leur tour la fuite, pour regagner au plus vîte leurs Saïques, ce qui fit que le poste fût conservé. L'on

[a] M. le Baron de Plumberg fut fait Colonel dans les premiers jours d'Aoust, & le Brevet que l'Empereur lui fit expedier, dit expressément, que *c'est à cause du service important & considerable, qu'il rendit le 17. Juillet, à la sortie que firent les Turcs de Belgrade contre l'Infanterie, qui avoit été commandée pour se poster sur les bords de la Save, & à l'endroit où elle entre dans le Danube.*

[b] Quelques nouvelles disent *trois cent chevaux.*

en tua un grand nombre dans le désordre qui se mit dans leurs Troupes, & plusieurs de leurs gens, qui ne purent se rembarquer, & qui n'eurent pas le tems de gagner leurs bâtimens assez tôt, se noyerent. En un mot l'action fût très-vive, & il y eut bien du monde tué de part & d'autre.

L'Empereur perdit, en cette occasion, des Officiers de distinction, sur tout M. le Marquis de Marcilly [a], Général de Bataille, qui s'y distingua beaucoup, & qui fût extrêmement regretté, M. le Comte Rodolphe de Heister [b], Colonel, M. le Comte de Torrez, Lieutenant Colonel du régim. d'Alcau-

[a] J'en ai parlé à la p.67. du premier Tome. Aprés la grande action de Petri-Varadin, arrivée en 1716. L'Empereur lui écrivit une lettre très-obligeante, dattée de Vienne le 13. Aoust, c'est à dire huit jours après la bataille; elle commence par ces mots: *Cher Fidéle, nôtre Lieutenant Général, le Prince Eugene de Savoye, nous a particulierement loüé, l'intrepidité, bravoure, courage, constance & raison, en faisant ton devoir, avec laquelle tu as si vaillamment combattu le 5 Aoust, dans la bataille donnée contre les Turcs près de Petri-Varadin.* S. M. I. l'assuroit ensuite qu'elle n'oublieroit jamais *les braves & excellens services qu'il venoit de lui rendre, & à toute la Chrétienté* Il y avoit audessus de la Lettre, *à nôtre Général de Bataille, nôtre cher Fidéle Achilles Marquis de Pavvlet Marcilly, c'est une Maison Angloise d'origine.*

[b] V. p.174. du premier Tome, où je parle de la mort du Comte de Sigibert de Heister. Le Comte ... ne voulut jamais sortir de derriere ses che-

dete, (c'étoit un Officier Espagnol, d'une très-bonne maison;) M. le Lieutenant Colonel Visconti, & M. le Baron Sieger, Major du Regiment vieux Starembeg, cinq ou six Capitaines, un grand nombre d'Officiers Subalternes, & au moins cinq cens *a* soldats, des plus braves de l'Armée.

La perte des Turcs fût beaucoup plus considerable; un seul sous Lieutenant du Regiment de Virmont, (qui se nomme *Mardefeld*,) tua sur la place vingt Turcs, & leur enleva un drapeau, qui ayant été porté à M. le Prince Eugene, fût arboré devant sa Tente. *b* Voici ce

vaux de Frise pour aller secourir M. de Marcilly, mais il n'en fût pas moins tué par un boulet de canon, qui l'alla chercher derriere ses retranchemens.

a D'autres disent 4. à 500.

b Le Mercure historique d'Aoust 1717. p.785. donne un autre Nom à l'Officier qui secourut M. de Marcilly. *L'Ennemi revint à la charge, avec un bon nombre de ses meilleurs Janissaires à la faveur du feu des bâtimens & de la forteresse, & tomba sur nôtre Infanterie, qui n'étoit pas encore suffisamment retranchée, qui s'étant mélée avec l'ennemi, dont elle essuya le grand feu, fût mise en quelque confusion, & commençoit à se retirer lorsque le Baron de* Miglio. *Lieutenant Colonel du Regiment de Darmstadt, qui commandoit les trois cent chevaux, accourut fort à propos avec deux cent cinquante, & affrontant le feu de l'ennemi, l'attaqua avec tant de bravoure, qu'il le contraignit de se retirer en confusion laissant un bon nombre de morts sur la Place, outre*

qu'un Gentilhomme de M. le Prince de Marcillac, qui étoit resté malade à Bude, après la mort de son Maître, écrivit sur cette action, à un Abbé de ses amis, qui est Chappellain du Roi. Il réprend les choses dès le 13. ainsi il faut un peu retrograder.

„ Les Lettres du Camp devant Bel-„ grade du 17. & du 24. Juillet, nous „ apprennent que le 13. les Ponts sur „ le Danube, & sur la Save, avoient „ été rompus par une violente *a* tem-„ pête; qu'un des plus habiles Inge-„ nieurs de l'Armée Imperiale, s'étoit „ jetté dans la Place, pour servir les „ Turcs qui l'avoient débauché par „ des offres immenses. La garnison „ de Belgrade, s'il en faut croire les

ceux qui se précipiterent dans le Fleuve, n'ayant pû regagner leurs Saïques; cet heureux succez ayant donné ouverture à nôtre Infanterie, elle reprit son premier poste, & poursuivit les travaux commencez, soûtenuë par d'autres Troupes à pied & à cheval. Cette action a été fort vigoureuse, nous y avons perdu cinq Capitaines, & quelques Subalternes, environ deux cent soldats, tant mort que blessez. On peut juger par les paroles du sieur du Brueil Auteur de ce Journal, qu'il y a quelque chose à dire que son détail ne soit exact. Il altere tous les noms.

a V. pag. 210. il n'y est parlé que d'une partie des Ponts, emportez par la tempête.

„ mêmes Lettres , consistoit encore
„ en trente-deux mille bons hommes.
„ Elles ajoûtent que l'approche de
„ l'Armée Ottomane , avoit fait dif-
„ ferer l'ouverture de la tranchée ,
„ que M. le Comte de Mercy étoit
„ bien remis de son attaque d'apople-
„ xie , & que le premier usage qu'il
„ fit des trois * Sens qu'il avoit recou-
„ vré , & que cet accident lui fit per-
„ der , lorsqu'il en fût attaqué , fut de
„ voir , d'entendre , & de parler à
„ M. le Prince Ferdinand de Baviere,
„ qui ne le quittoit guéres , & qui se
„ trouva alors au chevet de son lit.

„ L'action qui se passa le 17. au
„ matin , a fait grand bruit , en voici
„ un détail succinct & exact. M. le
„ Prince Eugene ayant donné ordre au
„ Marquis de Marcilly , Général de
„ Bataille , d'aller à la tête d'un déta-
„ chement du Regiment de Palfi , &
„ de soixante bons Grenadiers , soûte-
„ nir un Corps de douze cent travail-
„ leurs , qui avoient été commandez
„ pour élever une nouvelle redoute
„ sur les bords de la Save,& pour y fai-

* La vuë , l'oüie , & la parole.

„ re placer une batterie contre la „ basse-Ville, les Turcs envoyerent „ deux mille de leurs meilleurs Ja„ nissaires, soûtenus du canon de la „ Place, & des saïques armées, pour „ inquieter les travailleurs. M. de „ Marcilly, informé de ce mouve„ ment, s'avança sur les bords de la „ Save, pour leur disputer, s'il le pou„ voit, le débarquement. Il comptoit „ sur un Corps d'environ trois mille „ hommes, que M. le Comte Ro„ dolphe de Heister commandoit dans „ le voisinage; il envoya donc prier „ ce Colonel de lui amener du secours „ au plûtôt; mais le Comte ne jugea „ pas à propos de sortir de derriere ses „ chevaux de frise, & de quitter ses „ retranchemens.

„ On a parlé diversement du refus „ qu'il fit de secourir M. de Marcilly; „ ce qu'il y a de sûr c'est qu'il n'en fût „ pas meilleur marchand, car le feu „ des ennemis étant très-vif, & trés„ violent, & ne donnant aucun relâche, „ la plus grande partie des Troupes A„ lemandes, qui suivoient M. de Mar„ cily, jetterent bas leurs armes, & „ gagnerent au pied, dès qu'elles eu-

„ rent fait leur décharge, abandon-
„ nant ainsi lâchement leur Général,
„ qui fût aussi-tôt taillé en pieces, &
„ dans le même tems, ou très-peu de
„ tems après, un boulet de canon em-
„ porta le Comte de Heister derriere
„ ses retranchemens. Tout son monde,
„ du moins la plus grande partie, eût le
„ même sort que ce qui étoit resté au-
„ prés du Marquis de Marcilly, c'est-à-
„ dire, que tout fût massacré; ce qui
„ ne seroit certainement point arrivé,
„ s'il n'eût pas négligé de donner du
„ secours aux Troupes qui essuyerent
„ le premier feu des Turcs, & s'il ne
„ se fût point obstiné mal-à-pro-
„ pos de rester derriere ses retranche-
„ mens & ses chevaux de frise.

„ Si l'on eut en éfet opposé au com-
„ mencement de l'action, comme on
„ le pouvoit faire aisément, assez de
„ Troupes aux Turcs, ils n'auroient
„ jamais pû débarquer ni mettre pied
„ à terre, comme ils firent.

„ Enfin vous pouvez être assuré,
„ malgré tout ce que disent les lettres
„ de Vienne du 31. Juillet, qui portent
„ que la tranchée avoit été ouverte
„ devant Belgrade le 26. du même

„ mois , & que comme il y avoit „ alors 38. jours que la Place étoit „ investie , l'on jugeoit que M. le P. „ Eugene avoit bien eu tout le tems „ convenable pour prendre ses mesu- „ res , & disposer ses preparatifs pour „ faire cette importante conquête, sans „ s'inquietter des mouvemens de l'Ar- „ mée des Turcs ; vous pouvez, dis-je, „ être assuré qu'on n'ouvrira point de „ tranchée , & que quoique le Géné- „ ral fasse la mine de la vouloir bientôt „ ouvrir , l'affaire sera décidée par une „ bataille, avant qu'on prenne ce parti. „ Les Armées sont en presence,& l'on „ ne peut plus reculer.

„ Je vous parle avec connoissance „ de cause , car , sur les nouvelles que „ le Général recevoit chaque jour „ que le Grand-Visir s'avançoit avec „ une Armée , disoit-on , formidable, „ pour venir au secours de Belgrade, „ il suspendit le dessein qu'il avoit „ d'ouvrir la tranchée devant sa con- „ trevallation , & d'attaquer cette Pla- „ ce en forme; & il se contenta de fai- „ re seulement ouvrir un seul boyau „ de tranchée , vis-à-vis du quartier „ où les Turcs devoient venir camper,

(la

„ (la Save entre-deux.) Il appuya
„ ce boyau par de bonnes redoutes,
„ & il y plaça quarante pieces de ca-
„ non , & vingt mortiers qui bat-
„ toient en brêche le flanc de la Ville-
„ basse, & le chemin couvert de la
„ haute à revers. Il est vrai, que cette
„ attaque est devenuë en quelque ma-
„ niere inutile, en ce que le chemin
„ pour aller à cette brêche n'étoit ab-
„ solument pas accessible.

„ Du reste ce Prince s'applique de
„ plus en plus à fortifier sa circonval-
„ lation par des redoutes frezées , dans
„ les endroits les plus foibles,& où l'on
„ peut juger que l'ennemi s'attachera.
„ En un mot, son point de vuë est de
„ prendre Belgrade , & , pour y par-
„ venir , il veut assurer son Camp par
„ des retranchemens presqu'inattaqua-
„ bles & ne point risquer, dit-on, une
„ bataille ; mais c'est à quoi il ne sçau-
„ roit réüssir il ne sortira jamais du pas
„ où il s'est engagé,que par un combat.
„ Adieu mon cher Abbé; je vous en in-
„ formerai,& s'il se donne ce sera bien-
„ tôt, &c. A Bude le 7. Aoust 1717.

Je reviens à la journée du 17.
l'on écrivit de Brod sur la Save , de

ce même jour *a*, qu'un parti de Rasciens, commandé par les Capitaines *Czerus* & *Milan*, ayant remporté près de *Kabash*, un détachement de deux cens cinquante Spahis, qui venoit de *Bagnaluca*, & qui escortoitquelques barques chargées de diverses provisions, l'avoit battu, & pris trois de ses bâteaux avec plusieurs chevaux, & quatre petits Drapeaux.

Il n'y eût rien de particulier, & il ne se passa rien de considerable au Camp le 18. Le lendemain d'une action, l'on est ordinairement sur le *qui Vive*, & de chaque côté l'on est assez occupé, ou à fuïr, & à se r'allier, ou à reconnoître au juste l'avantage qu'on a remporté.

On continua avec succez ce jour-là, les travaux commencez audelà de la Save, & l'on commença dans la même Journée, une redoute contre l'Isle du Danube, que l'on vouloit battre, & que les Turs avoient retranchée & fortifiée; cette Isle leur donnoit de grandes facilitez, pour les frequens débarquemens qu'ils faisoient sur les tra.

a Le 17 Juillet.
Le 18. Juillet.

vailleurs ; ainſi pour les brider de ce côté-là, & empêcher ſi l'on pouvoit ces débarquemens, l'on tira une ligne de ſeize cent pas le long du rivage du Danube, ſemblable à celle qui avoit éte faite ſur les rives de la Save, pour aſſurer la communication des redoutes, & empêcher auſſi les approches, & les débarquemens des Turcs. Ce même jour (18. Juillet,) un parti de 80. à 90. Huſſars en ayant rencontré un de deux cens Turcs, & Tartares, ou Hongrois rebelles qui battoient la Campagne, pour ſe metre ſur les avis, & aller à la découverte, le défit, en tua une vingtaine, diſperſa le reſte, & amena au Camp quelques priſonniers, qui [a] dirent que la grande Armée des Turcs s'approchoit, & qu'ils n'avoient été envoyez que pour prendre langue, à l'occaſion d'un grand bruit de canon, entendu le jour précedent, & qui les avoit un peu allarmé.

C'eſt donc de ce jour-là qu'on fût aſſuré de l'approche de l'Armée Ot-

[a] Les priſonniers faits par ces Huſſars, ſe défendirent long-tems, & en déſeſperez

tomane, & que la nouvelle en fût tout à-fait confirmée. *a*

Le 19. le Pont sur le Danube qu'on avoit commencé de rétablir, & qui avoit été rompu par le grand orage dont j'ai déja parlé, fût achevé, *b* tous les bâteaux dont il étoit composé, ayant été rassemblez en peu de jours: de sorte que la communication entre les quartiers fût par là entierement rétablie dés le même jour (19.)

Il se passa dans cette même journée *c* une action *d*, qui fût d'abord assez vive: les Turcs se trouvant genez par les vaisseaux qui étoient postez à l'embouchure de la riviere du Têmes, & qui

a C'est aussi ce même jour-là que les trois Regimens de Baviere entrerent dans le Camp Imperial, & occuperent le lieu où avoient été les susdits Regimens de Cavalerie à l'aîle gauche des Imperiaux, dit le Mercure historique d'Aoust, p. 586.

b Le Pont du Danube défait par la tempête du 13. fût en éfet si bien rétabli que dés le soir du 19. les voitures commencerent à y passer.

c Le 19. Juillet.

Ce jour-là même leurs M. I. assisterent au premier service de ceux qui se celebrerent pendant la Campagne, dans l'Eglise Aulique des Augustins-déchaussez, pour les ames de ceux qui perdoient la vie dans la guerre contre les Turcs dans le cours de cette Campagne. On peut dire que cet usage, pratiqué seulement en Allemagne, & en Espagne, est un beau vestige de la pieté de la Maison d'Autriche.

d M. Anderson en donna avis dés le jour même.

les empêchoient de faire des débarquemens, vinrent à une lieuë au-dessous de ces vaisseaux, & firent avancer sur le soir dix galeres, [a] vingt saïques, & quelques autres bâtimens jusqu'auprès des gardes avancées, & dans le même tems un Corps de leur Cavalerie, qui leur servoit d'escorte, se mit en marche sur le bord de la riviere, à la faveur d'un grand feu de toute leur Artillerie, & penetra même jusqu'à la garde avancée de ces vaisseaux, & y fit jetter l'ancre, mais il fût bientôt obligé de se retirer, car il fût repoussé avec perte [b], & même le lendemain [c]; les vaisseaux Turcs descendirent un peu plus bas.

Ce jour-là [d] l'on aprit par des prisonniers que les Turcs avoient perdu beaucoup de monde dans la derniere sortie qu'ils

a Le Mercure Historique, (Aoust p.788.) en met environ 40.

b S'il s'en faut tenir au rapport des transfuges, & des prisonniers faits dans cette sortie, cette perte fût grande, car ils assurerent qu'elle l'étoit encore plus qu'on n'avoit d'abord crû, & quelques-uns d'eux dirent qu'ils avoient vû tuer sur la place le le Bacha de Romelie, qui étoit à la tête de ce détachement de la garnison.

c Le 20. Juillet.

d Le 20. Juillet.

avoient fait le jour précedent, & que le bruit s'étoit même répandu, que le Bacha [a] qui la commandoit avoit éte tué, [b] lorsqu'il voulût penetrer du côté des Imperiaux.

On reçût aussi des avis de M. [c] le Baron de Petrasch [d], qui portoient que

[a] Le Bacha de Romelio.

[b] Le 27. Juillet suivant, quatre Matelots, qui avoient déserté des saïques Turques, confirmerent cette nouvelle, & ils parlerent du Bacha de Romelie, comme d'un des plus braves Officiers qu'il y eût dans l'Armée Ottomane : ils assurerent aussi qu'il avoit été tué sur la place. Ils ajouterent de plus que la perte des assiegez dans leur derniere sortie, avoit été fort grande, & plus grande qu'on ne l'avoit d'abord crû.

[c] Le même jour dont je viens de parler (27. Juillet) on aprit de nouvelles circonstances de cette affaire, & on sçût que M. le Baron de Petrasch Sergent Général, s'étoit avancé avec les Milices Nationales, & 300. chevaux, fort près de Sabacz, & qu'à la faveur d'un broüillard, il avoit brûlé quelques moulins à eau, & qu'après avoir reconnu que les Turcs avoient posté un Corps de Troupes sur l'éminence voisine de Sabacz, il s'etoit retiré à Jaroch. Je ne sçai pourquoi le Gazettier de Paris (Gazette du 28. Aoust 1717. p. 137. Edit. de Lyon) dit qu'il fût pris prisonnier.

Ces avis ajoutoient que comme l'on jugea que le dessein des Turcs pouvoit être de passer la Save de ce côté là, l'on y avoit envoyé un détachement pour s'y opposer.

[d] Lorsque les bâtimens Turcs dont j'ai déja parlé se furent retirez plus bas. Les Barons de Petrasch & d'Huillier furent commandez pour l'expedition de Sabacz. L'Auteur du Mercure historique, (Aoust, p. 788.) dit que le premier marcha *avec les Milices des Confins, & le second avec trois cens chevaux seulement.*

s'étant avancé vers Sabacz, à la tête de trois cens chevaux, resolu d'enlever ce poste, il l'avoit trouvé si bien garni & si bien fortifié, défendu d'ailleurs par une garnison si forte & si nombreuse, que, se voyant sans canons & sans Infanterie, & dans une impossibilité absoluë de réüssir dans cette entreprise, il avoit jugé à propos de l'abandonner, [a] & de se venir poster entre Sabacz, & Mitrovvitz, pour entretenir & couvrir la communication des fourrageurs de l'Armée avec Petri-Varadin, étant à portée pour cela, & dans le dessein aussi de couvrir les fourrageurs, & d'observer tous les mouvemens des Infidéles, sur lesquels il vouloit avoir l'œil.

Il fit sçavoir le lendemain [b] aux Généraux que les Turcs avoient publié des ordres rigoureux, & un Ban général dans toute la Bosnie pour obliger sous de très-grandes peines, tous ceux qui étoient en état de porter les armes, & capables de service,

[a] En attendant quelque Infanterie Allemande, & de la grosse artillerie qui lui manquoit.
[b] Le 21. Juillet.

de ſe trouver aux lieux marquez pour ſe rendre à leur grande Armée.

Ce jour-là l'on travailla à perfectionner le ſecond Pont [a] ſur la Save, de même que les autres travaux, pour couvrir de ce côté-là les Imperiaux, & les lignes de communication, qui furent très-avancez, auſſi-bien que les ouvrages qu'on faiſoit aux batteries & aux redoutes. A cela près il ne ſe paſſa rien qui merite quelque attention.

Le 22. les batteries s'étant trouvées en état, l'on mit ſur celle qui étoit contre la baſſe-Ville, vingt-ſix gros canons & quinze mortiers, que l'on y avoit conduits ce jour-là, & qui commencerent à tirer ſur la fin de la même journée, pour canonner & bombarder la forteresſe & la Ville-baſſe.

Quelques partis envoyez à la découverte, rapporterent ſur la fin de cette journée, que la grande Armée des Turcs avoit paſſé la Morava, & qu'elle étoit arrivée à la Palanque [b] de

[a] Il fut entierement perfectionné ce jour-là.

[b] Ou *Haſſan Baſſa Palanca*. L'Armée Ottomane arriva en ce lieu-là aprés avoir paſſé la Morava, ſuivant la nouvelle qui apporta la confirmation de la marche de cette Armée ; mais l'on attendoit de mo-

Hassan Bacha, qui n'étoit tout au plus qu'à la distance de six lieuës du Camp Imperial. Cet avis fût en effet confirmé le lendemain, & l'on apprit certainement que les Ennemis marchoient, & faisoient une grande diligence; c'est ce qui obligea les Généraux de faire conduire cent soixante pieces de canon sur les lignes, qui étoient garnies de redoutes, pour les recevoir, s'il leur prenoit envie d'attaquer l'Armée de l'Empereur.

Dans cette même *a* journée, & dès la petite pointe du jour, les batteries *b* qu'on avoit dressées audelà de la Save, commencerent à battre & à faire un feu *c* terrible de vingt-six canons de vingt-quatre livres de bâle, & de

ment à autre de plus fraîches nouvelles par les partis détachez pour en aprendre, & qui en aporterent peu de tems après.

a Le 23. Juillet. Ce même jour le Regiment de Dragon du Prince Ferdinand de Baviere, joignit aussi le Corps de M. le Général de Martigny.

b Ce bombardement se fit après qu'on eut achevé le second Pont de communication sur la Save, & aprés qu'on eut perfectionné les retranchemens faits sur les bords de cette riviere, & c'est par cet endroit qu'on battit, & qu'on bombarda la basse-Ville.

c Ce feu ne discontinua absolument point de toute la journée.

vingt mortiers ſur la Ville-baſſe, & ce feu fit auſſi un fracas terrible & épouvantable ſur les batteries,& ſur les ouvrages des Turcs ; car le canon & les bombes battirent avec tant de ſuccès leurs ouvrages, qu'elles ruïnerent abſolument deux de leurs batteries, raſerent le cordon & les canonniers, & démonterent même la plûpart des canons, qui étoient au flanc droit de la Ville. [a]

Le Camp Imperial ſe trouvoit alors dans une grande abondance de toutes choſes, car l'on y avoit fait des amas conſiderables de fourrages ; & l'on comptoit ce jour-là [b] qu'il y en avoit au moins pour quinze jours , ſans parler d'une quantité extraorditaire de farines qui s'y trouvoient auſſi.

Sur le ſoir de cette journée, l'on amena au Camp un Aga [c] qui venoit d'être pris par un parti. L'on trouva

[a] *Dont une bonne partie fût reduite en cendres par le feu des bombes pendant la nuit*, dit l'Auteur du Mercure hiſtorique, Aouſt 1717. p.788.

[b] Le 23. Juillet.

[c] C'eſt par cet Aga que l'on apprit que la cauſe du retardement de la marche des Turcs, étoit qu'ils avoient été obligez de tirer leurs canons de l'Aſie, parce que toute leur artillerie ſe trouvoit alors renfermée dans Belgrade.

ſur lui un état des Troupes qui compoſoient la grande Armée, & ſuivant cet état, elle paroiſſoit extrêmement nombreuſe. Les Huſſars & les Raſciens amenerent auſſi quantité de priſonniers, & un butin aſſez conſiderable, qu'ils avoient fait dans des courſes particulieres. Un de ces Partiſans, qui étoit un Capitaine Huſſar, battit un détachement Turc près de Semendria, & ramena au Camp environ cent Chameaux, qu'on conduiſoit dans cette Ville. Il eût peine dans la ſuite à les vendre à raiſon de trois florins * les deux, tant il y en avoit alors dans le Camp.

On continua ce jour-là, le même feu de l'artillerie & des mortiers, ce qui acheva de ruiner, ou du moins d'affoiblir les ouvrages, & les défenſes des Ennemis de ce côté-là. L'on continua auſſi à travailler aux lignes, & aux redoutes qu'on avoit commencées à l'embouchure de la Save. De plus l'on commença dès ce jour-là à élever une redoute avec deux aîles,

* Un Chameau à quarante-cinq ſols, n'eſt pas certainement fort cher.

dans l'Isle située audessus du Pont que les Imperiaux avoient sur la Save, ou dont ils étoient Maîtres, & à établir en même tems une communication depuis ce Pont, jusqu'à la hauteur du Camp de M. le Général Martigny, afin de pouvoir, au cas que les Ennemis s'approchassent, se fournir & se prêter un secours mutuel.

Le 24.[a] les Ingenieurs ayant conseillé aux Généraux d'élever une redoute[b] contre l'Isle du Danube, que les Turcs avoient fortifiée, & derriere laquelle leurs barques armées se retiroient, afin qu'à l'avenir elles n'y puissent plus être en sûreté, puis qu'elles seroient alors exposées au feu des canons & des mortiers. On la commença dans ce même jour sur le rivage du Danube, & ayant été bientôt achevée, l'on y mit sur le champ quatre couleuvrines & quelques mortiers, qui

a Ce jour-là M. le Comte de Tierheim Commissaire Général de l'Armée, partit de Vienne pour l'Armée Imperiale, portant avec lui des sommes considerables pour toutes les dépenses de la Campagne.

b Le Journaliste de Verdun se trompe d'un jour sur cela. *On dressa une autre batterie*, dit-il, *le 25 contre l'Isle du Danube, audessous de l'embouchure de la Save, à l'abri de laquelle les Turcs mettoient ordinairement à couvert leurs petits bâtimens armez.* Octobre 1717. p. 302.

canon

canonnerent & bombarderent, sans discontinuation, le Fort que les Turcs avoient construit dans leur Isle. Cette *a* canonnade dura jusqu'à ce que le fort eût été entierement ruiné.

Enfin tout ce jour-là, *b* l'on ne fit que tirer contre la Ville-basse, & l'on continua le même feu de l'artillerie, & des mortiers, que les jours précedens, ce qui ruina encore plus les ouvrages, & les défenses des ennemis de côté-là.

On continua aussi à travailler aux lignes & aux redoutes qui avoient été commencées à l'embouchure de la Sa-

a Cette canonnade qui se fit de la redoute construite sur le rivage du Dannbe, fût terrible & coûta bien du monde aux Turcs.

b Le 24. Juillet. Les nouvelles qu'on recût ce jour-là de l'Armée Ottomane, portoient qu'ayant décampée de la Palanque de *Hassan Barha,* elle avoit marché vers *Colar*, d'où elle comptoit d'aller à Semendria, & d'y attendre les provisions qui venoient par eau, pour s'avancer ensuite au plûtôt vers le Camp Imperial.

Elle arriva en effet le 25. à *Colar*, où elle campa, & elle vint le lendemain dans le voisinage de Semendria, où son artillerie ne pût arriver ce jour-là, à cause du grand nombre de défilez où elle fût obligée de passer. C'est sur cet avis que M. le Prince Eugene envoya des ordres à tous les Regimens, de se tenir prêt à combattre, & qu'il leur fit distribuer une plus grande quantité de munitions qu'à l'ordinaire. Ces précautions furent pour le coup inutiles.

ve, & les batteries de canons & de mortiers, continuerent de tirer sur la basse-Ville, où elles causerent de grands dommages, le feu s'étant mis en plusieurs endroits, & ayant fait en tres-peu de tems des progrès considerables. Les fregates, les galeres, & les saïques turques escarmoucherent aussi tout le long du jour, avec les trois vaisseaux qui étoient à l'embouchure près de Semlin, ce qu'elles avoient déja fait tous les jours précedens. C'est sur le soir du 24. que l'on acheva cette nouvelle redoute commencée dans l'Isle le jour précedent, (23.) & qui étoit audessus du Pont sur la Save, & que l'on perfectionna aussi la ligne de communication, qui avoit été tirée dans le même tems jusqu'à la hauteur où étoit campée M. le Général Martigny, & qui enfermoit les marais du voisinage.

Ce jour-là & le * précedent, l'on voyoit des hauteurs du Camp, le feu qui étoit en plusieurs endroits de la basse-Ville; les batteries de canons & de mortiers, dressées contre ce

* le 23. Juillet.

quartier-là, ayant tirées avec tant de ſucez, qu'outre l'embraſement dont je viens de parler, elles démonterent les canons des trois batteries des aſſiegez, & renverſerent auſſi une partie de leur muraille.

Le 25. [a] la batterie qu'on avoit dreſſée ſur la redoute [b] de l'Iſle, commença à faire un terrible feu ſur le Fort que les Turcs avoient dans cette Iſle, pendant que les autres batteries continuoient toûjours à battre la baſſe-Ville.

On eût avis ſur avis ce même jour, & la nouvelle reçûë les jours précedens, ſur la marche que la grande Armée des Ennemis devoit faire fût confirmée; l'on ſçût dis-je qu'elle venoit de décamper de la Palanque de *Haſſan-Bacha*, & qu'elle marchoit vers [c] Co-

a On continua de tirer ce jour-là, tant de la redoute de l'Iſle, audeſſus du Pont de la Save, que de l'attaque que les aſſiegeans avoient dreſſée vers la Ville & la Citadelle, & l'on acheva preſque entierement la communication le long du Danube, juſqu'aux retranchemens des Imperiaux.

b C'eſt la redoute dont je viens de parler.

c Elle y arriva ce jour-là, & le lendemain 26. elle vint aux environs de Semendria, & les rejoüiſſances que firent les aſſiegez, par la décharge de toute leur artillerie, ne laiſſerent plus la choſe douteuſe.

lar en prenant la route de Semendria, où l'on sçavoit comme je l'ai déja dit, qu'elle devoit s'arrêter, pour y attendre les bâteaux qui portoient les vivres, les munitions, & une partie de la grosse artillerie [a] : L'autre partie de cette artillerie venant par terre, & c'est ce qui en rendoit la marche un peu lente. Sur de pareils avis, confirmez de toutes parts, l'on envoya de nouveaux ordres à tous les Regimens pour qu'ils se tinssent prêts à combattre, & l'on leur fit encore distribuer une plus grande quantité de vivre & de munitions, que le jour précedent, & qu'on ne leur en distribuoit à l'ordinaire.

On écrivoit même alors du Camp Imperial qu'on ne laisseroit pas aux Ennemis le tems de se former, & que l'on marcheroit droit à eux. On ajoûtoit [b] aussi que dans cette occasion, la

[a] Des déserteurs confirmerent que l'autre partie de l'artillerie n'avoit pu arriver le 25. à Semendria, à cause du nombre de défilez, qu'il y avoit à passer, & qui rendoient le chemin fort difficile, d'autant plus que l'escorte, qui la conduisoit, n'avoit pas paru assez forte au Bacha qui la commandoit.

[b] C'est ce qu'assuroit M. du Brueil, dans son Mercure historique d'Aoust, p. 789. & c'est peut-être la plus solide des conjectures qu'il ait tirée dans le cours de cette Campagne.

Cavalerie & l'Infanterie pourroient peut-être sortir de leurs retranchemens, pour les aller attaquer dans leur Camp. Ce qu'il y a de certain, c'est que dès ce tems-là, toutes les Troupes montroient une ardeur, & une impatience extraordinaire d'en venir aux mains avec les Turcs.

Le [a] 29. l'on dressa deux nouvelles [b] batteries, l'une de quatre, & l'autre de deux pieces de canon au delà de la Save; la premiere pour tâcher de démonter cinq canons, que les assiegez avoient nouvellement placez sur le haut du Château, & la seconde pour battre aussi la grosse tour, qui étoit sur le bord du Danube.

Ce jour-là les lignes [c] de communication, qu'on avoit commencées le

[a] Le 26. Juillet.

[b] Ces deux batteries qui étoient de l'autre côté de la Save, firent un très bon effet.

Le Journaliste de Verdun dit qu'on éleva le 26. Juillet, deux batteries de *huit gros canons pour démonter celles des ennemis, qui incommodoient fort les assiegeans.* Octobre p. 302. quel fonds peut-on faire sur l'exactitude de ces Journalistes?

[b] L'Auteur du Mercure Historique renverse le sens de cet endroit de la relation, en disant qu'*on acheva la ligne de communication depuis* Semlin, *jusqu'à nos retranchemens, le long du Danube*: au lieu que c'étoit depuis le Danube jusqu'à Semlin.

long du Danube, jusqu'à Semlin, furent achevées. A cela près il ne se passa rien de fort considerable dans le cours de cette journée.

Le [a] lendemain, l'on sçût par les partis qu'on avoit envoyez à la découverte dans le Comté de Temesvar, & par les avis particuliers qui en vinrent, que la nouvelle reçûë depuis quelques jours, que la grande Armée des Turcs marchoit vers Semendria, étoit très-veritable, & que les Janissaires s'étoient même déja avancez à Crutscha, poste peu éloigné du Camp Imperial; qu'un autre Corps de leurs Troupes avoit passé le Danube près d'Orsova, sans qu'il eût été possible de découvrir si ces Troupes marchoient du côté de Belgrade, ou de celui de Mehdia. Sur ces avis cependant, on travailla, avec plus de diligence que jamais, à mettre en batterie [b] sur les lignes de circonvallation & de contrevallation, toute l'artillerie dont elles devoient être garnies. L'on conduisit en même tems plusieurs barques, propres à construire des Ponts, du

[a] Le 27. Juillet.

[b] On travailla aussi dans les lignes à dresser des platte-formes pour mettre l'artillerie.

Danube dans la Save, pour s'en servir lorsqu'on en auroit besoin, & l'on commença ce jour-là, à conduire les canons sur les autres batteries.

Quatre Matelots (ou Mariniers) des saïques turques, qui s'étoient rendus au Camp Imperial, assurerent que la perte des assiegez dans leur derniere sortie, étoit beaucoup plus grande qu'on ne l'avoit d'abord crû. Ils confirmerent la mort d'Ibrahim, Bacha de Romelie, que quelques Déserteurs avoient dit n'avoir été que blessé. On apprit aussi par des avis, venus de M. le Baron de Petrasch, que, s'étant une seconde fois avancé sous Sabacz, avec les Milices & trois cens chevaux. il avoit encore ruiné & brûlé à la faveur d'un broüillard, quelques moulins de barques, & avoit ensuite gagné au plus vîte Jarock. *

Ce qui avoit retardé la marche de l'Armée Ottomane, ainsi que le rap-

* Avant sa retraite il fit les dispositions necessaires pour occuper un poste, afin d'assurer la communication des Imperiaux, & des fourrageurs, contre toute surprise, & afin que les Turcs ne pussent pas traverser la Save à l'insçû des Imperiaux. Il fut déterminé à prendre ces mesures, sur ce qu'il vit les ennemis avoient un Camp sur les hauteurs de Sabacz,

porterent les Officiers qui comman-doient le parti dont je viens de parler, c'eſt qu'elle avoit été obligée, comme on l'a déja dit, & comme l'aſſurerent les quatre Mariniers qui venoient de ſe rendre au Camp, de tirer de l'Aſie une partie de ſon artillerie, ſur tout les canons, parce que toute celle dont elle devoit naturellement ſe ſervir, ſe trouva, malheureuſement pour les Turcs, renfermée dans Belgrade. Ainſi le premier avis ſur le ſujet du délai de la marche de cette Armée fût alors confirmé.

Ce même jour [a] les deux vaiſſeaux *ſainte Thereſe*, & *ſaint Jean de Capiſtran*, arriverent à Bude, & y chargerent pluſieurs canons deſtinez pour les batteries, & quantité de munitions pour le ſiege de Belgrade, & pour l'armement naval, qui commençoit d'en manquer.

C'eſt donc ce jour-là & dés le matin, que l'Armée Ottomane [b] vint camper près de Semendria, & que ſur le ſoir de la même journée, quelques-uns de leurs drapeaux furent vûs à ſix ou ſept cens pas des retranchemens des Imperiaux.

[a] Le 27. de Juillet.
[b] Suivant les lettres du 28. Juillet.

Le 28. l'on continua le travail des jours précedens. Une Troupe Turque, d'environ cent [a] chevaux, parût & s'approcha fort près du Camp Imperial pour le reconnoître, & sur ce que les avis, reçus les jours précedens, donnoient lieu de croire qu'ils seroient suivis d'un plus grand nombre de Troupes de Cavalerie, & qu'ils pourroient bien, lorsqu'ils seroient réünis, attaquer les lignes, l'on s'attacha à faire toutes les dispositions qui étoient necessaires pour les bien recevoir: dans cette vûë l'on distribua les munitions pour toute l'Armée, de la poudre, des bâles, & des grenades aux soldats, & l'on employa toute cette journée à ordonner les dispositions pour s'opposer, à tout évenement, aux desseins des Turcs, & à faire des préparatifs, qui furent encore pour le coup inutiles, car les Turcs ne parurent point. Il est vrai que le [b] lendemain quelques pelotons de l'aîle droite de la Ca-

[a] M. du Brueil a du goût pour la multiplication, il met *quelques centaines de chevaux.* Mercure historique, Septembre p. 860.

[b] Le 29. Juillet. On continua tout ce jour-là le travail des jours précedens.

valerie Ottomane s'avancerent dès le matin, fort près du côté de l'aîle gauche de l'Armée Imperiale, & que les Hussars, & les Rasciens étant allez à eux, il y eût quelques legeres escarmouches, après lesquelles les Turcs furent obligez de se retirer vers un plus grand Corps, qui étoit dans un poste peu éloigné pour les soûtenir dans le besoin, comme cela arriva alors.

La Cavalerie de la Place fit aussi une sortie assez nombreuse, du côté du Château, dans le cours de ces escarmouches, mais elle se retira bientôt après avoir essuyée quelques volées du canon qui étoit en batterie sur les lignes, & qui tuerent quelques soldats. Comme les Turcs étoient alors fort près des Imperiaux, l'on s'attendoit à tout moment de découvrir leur dessein, & de le pénetrer bientôt.

Ce * jour-là un Courrier, dépêché du Camp devant Belgrade, arriva à Vienne, & apporta à l'Empereur le détail des dispositions que M. le Prince Eugene avoit faites, ou feignoit de faire pour l'ouverture de la tran-

* Le 29. Juillet.

chée, qu'on croyoit toûjours qui se feroit peu de jours après. L'on ne sçavoit pas encore alors si on l'ouvriroit du côté de la basse-Ville, où l'on jugeoit qu'il y auroit plus de facilité; ou bien si ce feroit du côté de la montagne, ou, suivant le rapport des prisonniers & des déserteurs, qui assuroient que les Turcs y avoient fait un grand nombre de fourneaux, il sembloit qu'il y auroit aussi plus de peril.

Ce fût enfin le 29. que la nouvelle de la marche de toute l'Armée Ottomane arriva à Vienne, & y fût confirmée de toutes parts, & sur tout de Panzova, un soldat qui avoit été fait prisonnier avec plusieurs autres, qui étoient auprès de M. le Baron de Petrasch, lorsqu'il fut pris le 17. Avril *, & qui trouva moyen de s'évader, y vint alors de Vilpalanca, & dit que la principale force de l'Armée Turque consistoit dans le corps des Janissaires, mais que l'on n'en sçavoit pas précisément le nombre; il ajoûta qu'il n'en étoit pas de même à l'égard de la Cavalerie, à l'exception cependant des anciens Spahis, & qu'elle

* V. la pag. 51. du 2. Tom.

consistoit en plusieurs gens ramassez de diverses Nations, ainsi que le reste des Troupes [a], composées pour la plûpart de jeunes soldats sans experience, & dont le plus grand nombre avoit été engagé par violence. Il dit enfin que la plus grande partie étoit presque sans armes, & fort mal habillée.

C'est dans leur marche de Semendria à Belgrade que les Turcs se saisirent de quelques barques de Vivandiers, entre Panzova & le Pont sur le Danube, Ils les armerent avec toute la diligence qui leur fût possible, & ils s'en servirent ensuite pour passer cette riviere, ce qui leur donna la facilité d'enlever plusieurs chariots chargé de pain pour le Camp Imperial. Mais sur l'avis que M. Anderson [b] eût de cette excursion, il se mit à l'ancre avec trois vaisseaux, auprès de Panzova, & fit remonter à la faveur du vent, le

[a] Les nouvelles de Constantinople, reçuës quelques semaines auparavant, disoient la même chose, & assuroient que le prodigieux nombre de Troupes, que le Sultan mit en campagne cette année-là (1717.) étoit *composé pour la plûpart de jeunes gens, pris par force, ou de soldats peu aguerris, qui n'avoient même jamais vû le feu.*

[b] Amiral, ou Vice-Amiral.

vaisseau

vaisseau *sainte Elizabeth*, avec trois saïques, sur chacune desquelles il mit dix ou douze Grenadiers, & quelques mousquetaires, qui, s'approchant du rivage, obligerent les Turcs à abandonner leurs barques, dont les unes furent coulées à fond, & les autres brûlées, à la reserve de six, que M. Anderson emmena avec lui.

Ce même jour (29.) il y eut une escarmouche assez vive sur la Save, & une autre sous les lignes, entre un Corps de Spahis & de Tartares, qui étoient bien de deux mille hommes, [a] & un autre Corps de Hussars, & de plusieurs Volontaires de l'Armée Imperiale. On remarqua alors que quelques Officiers Turcs de distinction, voulurent profiter de ce moment pour s'approcher des retranchemens, & les reconnoître de près, mais que le bruit des premieres canonnades les

[a] Les lettres écrites du Camp, le lendemain (30.) & arrivées à Vienne quelques jours après, portoient qu'il y eut dans cette action six mille hommes de Cavalerie Turque, & qu'Ibrahim Bacha, qui les commandoit, lorsqu'ils s'approcherent pour reconnoitre les lignes, & qui passoit pour un des meilleurs & des plus experimentez Officiers de l'Armée Ottomane, fut tué d'un coup de fusil.

avoit éfrayez, & qu'ils s'étoient reti-retirez dès qu'ils en avoient vû le feu. On fit dans ces escarmouches, quelques Tartares prisonniers, qui confirmerent ce qu'on avoit déja appris des autres prisonniers, que les Turcs étoient uniquement occupez à ramasser des fascines, & à faire tous les preparatifs necessaires pour attaquer tout à la fois les lignes en trois endroits, sur la Save, le long du Danube, & sur l'Eminence. Ils n'étoient ce jour-là qu'à un quart de lieuë du Camp, ce qui faisoit juger qu'il étoit fort difficile que dans peu de jours, il n'y eût quelque grande action.

Les lettres de Hongrie marquoient alors que l'Armée Imperiale, & celle des Turcs n'étoient plus qu'à quelques milles l'une de l'autre *, de sorte qu'on s'attendoit à Vienne d'appren-

* Ces mêmes lettres disoient aussi que M. le Prince Eugene avoit fait sortir les Troupes des retranchemens pour aller chercher les ennemis, & pour ne leur pas donner le tems de formerleur armée, & de recevoir leur grosse artillerie, surquoi, l'on attendoit avec impatience un Exprès du Camp devant Belgrade. La nouvelle étoit comme l'on voit un peu prématurée : ce qu'il y a de certain, c'est que les Troupes Imperiales marquoient deslors beaucoup de courage, & une grande envie de combattre.

dre au premier jour la nouvelle d'un ſanglant combat ; c'eſt ce qui obligea l'Empereur d'ordonner qu'on redoubla les prieres publiques dans toutes les Egliſes, pour implorer l'aſſiſtance de Dieu ſur les armées Chrétiennes. Ces lettres ajoûtoient que les Turcs, & les Tartares, qui devoient aller faire une diverſion en Tranſſilvanie, avoient reçu, à ce qu'on diſoit, des ordres de joindre la grande Armée, & que le bruit couroit même que le Grand Seigneur ſe trouvoit *Incognito* dans cette Armée.

Ces nouvelles embarraſſoient d'autant plus la Cour Imperiale, qu'elle ſçavoit que, ſur l'avis que trois mille Tartares avec pluſieurs milliers de Turcs, & les Troupes de Valachie, avoient formé le deſſein de faire une invaſion en Tranſſilvanie, M. le Comte de Steinville s'étoit mis en marche vers la frontiere de cette Province, avec le Corps de Troupes qu'il commandoit, & qui avoit été renforcé des deux Regimens de Dragons de Hauben, & de ſaint Amour, & de quelques Compagnies de Huſſars, ce

qui avoit un peu affoibli l'Armée Imperiale.

Toute l'Europe étoit alors occupée de la conduite de M.le Prince Eugene; chacun en raisonnoit à sa maniere, les uns le taxoient de temerité & d'imprudence de s'être engagé, un peu trop legerement, disoient-ils, entre deux feux; & de s'être mis dans un état à ne pouvoir se tirer de ce détroit que par une victoire; les autres loüoient son courage & sa fermeté, & comptoient sur les ressources de son genie, superieur en éfet à toutes les dificultez, & le plus heureux pour la guerre qui ait peut-être jamais été. Un fameux Général François ne pût s'empêcher de dire alors, en considerant la situation où ce Prince s'étoit mis, qu'il aloit *joüer l'Empire dans un coup de dez.* En éfet, c'étoit sans doute un spectacle bien extraordinaire, de voir deux sieges tout à la fois; la Ville de Belgrade *renfermée de toutes parts

* Les lettres de l'Armée disoient cependant que les Turcs vouloient éviter le sort douteux d'une bataille, & qu'ils ne cherchoient qu'à diviser par de gros détachemens, envoyez sur les frontieres de Hongrie, & de Transilvanie, les Troupes de l'Empereur.

De plus l'on distribuoit alors quantité de fausses nouvelles à Constantinople pour rassurer les peuples;

par l'armée imperiale, & celle-ci, renfermée aussi d'un côté, entre deux grands fleuves, & de l'autre, entre la Ville, soûtenuë & défenduë par une bonne garnison, & par le Camp Ennemi bien retranché, dont elle étoit environnée. M. le Prince Eugene s'étoit donc mis dans la necessité de * vaincre ou de mourir, lorsqu'il avoit pris la resolution d'attendre les Turcs, & il est certain que la moindre fausse démarche, dans une conjoncture si délicate, eût fait la décision de la plus grande affaire qui se fût peut-être

on y disoit par exemple, que les Suedois aiant remporté des avantages considerables sur leurs ennemis, étoient en état d'attaquer les Moscovites d'une maniere à attirer de ce côté-là toutes les forces du Czar, dont l'on craignoit à la porte quelque diversion. De plus l'on disoit que les Mécontens de Hongrie, & de Transsilvanie envoyoient une Députation à Andrinople, autorisée par les Seigneurs Exilez de leur Patrie, qui devoient faire assurer le Sultan d'un soulevement Général qui donneroit bientôt beaucoup d'occupation à l'Empereur.

* Les lettres du Camp Imperial portoient que M. le Prince Eugene ayant appris qu'il étoit arrivé un grand secours & un renfort considerable à l'Armée Ottomane, dit hautement ces paroles, *tant plus nous en tuerons*, & que dans une autre occasion, ce Prince dit en presence des Officiers Généraux, qui se voyoient serrez de près par les Turcs : *Je prendrai Belgrade*, ou *le Grand Seigneur me prendra.*

jamais passée. Mais c'est aussi dans cette occasion où ce grand Général, favorisé du secours du Ciel, fit voir le chef-d'œuvre de son habileté, & c'est ce qui demande un détail exactement circonstancié.

Ce Prince fût incommodé dans les derniers jours de Juillet, & les fatigues continuelles qu'il essuyoit depuis long-tems, aigrirent son mal à un point que toute l'Armée en fût très-allarmée, & comme dans les 8. premiers jours d'Aoust, l'on n'avoit point eû à Vienne de nouvelles de Hongrie depuis celles du 30. L'éfroi se répandit fort aussi à la Cour Imperiale : l'on y craignoit tout des suites d'une maladie qui pouvoit avoir de terribles consequences ; mais heureusement ce Prince se rétablit, & sa santé rendit la confiance à toute son Armée.

Le 30. de Juillet * il observa lui-

* C'est ce jour-là que le Corps de Turcs, & de Tartares, qui étoient à la gauche du Danube, attaqua le Fort de Mehdia dans le Comté de Temesvvar, sur la frontiere de Valachie, & s'en rendit Maitre. Le Commandant & sept cens hommes, dont la garnison étoit composée, obtinrent une Capitulation pour être conduits sans armes à Temesvvar, sous l'escorte d'un détachement, que le Seraskier leur avoit donné, avec défenses très-expresses de faire dans leur marche au-

même que les Turcs s'approchoient fort près des retranchemens, & qu'ils étoient tout-à-fait dans le voiſinage de l'Armée Imperiale : c'eſt ce qui l'obligea de détacher huit Bataillons, & cinq Régimens de Cavalerie du Corps qui étoit campé près de Semlin, ſous les ordres de M. le Comte de Martigny, pour s'avancer ſur la Save, & couvrir les Ponts, & être prêts en cas de beſoin.

De plus, il fit encore dreſſer au-delà de cette riviere, & audeſſus des Ponts une nouvelle batterie, vis-à-vis de l'aîle droite de l'Armée, afin de pouvoir mieux défendre dans l'occaſion, le chemin de la Vallée ſur la gauche.

C'eſt avec cette artillerie, & celle des autres batteries, qu'on foudroya tellement la baſſe-Ville, pendant tout le reſte du ſiege, que nonſeulement l'on brûla, & que l'on détruiſit les grands magaſins que les Turcs y avoient faits, mais qu'on réduiſit auſſi en cendres

cune inſulte aux Imperiaux, auſquels l'on accorda chariots pour tranſporter les bleſſez & les malades. L'on apprit cette nouvelle au Camp le lendemain 31. Juillet: mais les Turcs ne conſerverent pas long tems cette Place, & ils n'en furent les Maitres, comme l'on verra bien-tôt, que dix-huit ou vingt jours,

quantité de belles maiſons, & qu'on en endommagea encore un plus grand nombre. Cela n'empêcha pourtant pas les Aſſiegez de faire de frequentes, & de nombreuſes ſorties, tant par eau du côté de la Save, par le moyen de leurs barques, & de leurs ſaïques armées, que par terre, du côté de la *Palanque*, ou Fauxbourg des Raſciens: ce qui donna lieu pendant le cours, du ſiege, à de petits combats, aſſez ſanglans, de part & d'autre, mais ou les Turcs furent preſque toûjours repouſſez même avec aſſez de perte.

Il y eût peu de monde tué le 30. & enfin l'armée ottomane qui étoit commandée par le Grand-Viſir, arriva ce* jour-là ſur les hauteurs, au voiſinage de Belgrade, mais beaucoup moins nombreuſe qu'on ne l'avoit d'abord publié, ſur les premiers avis qu'on avoit eûs de ſa marche, car, ſuivant les relations de Vienne, & des Païs Etrangers, les moins ſuſpectes de partialité, l'on ne faiſoit monter cette Armée qu'à cent cinquante mille hommes de Troupes ramaſſées dans les Provinces

* Le 30. Juillet.

d'Aſie, & dans les autres Etats de la domination Ottomane, la plûpart mal aguerries & encore plus armées; c'eſt-à-dire, à la maniere des Païs Orientaux, les unes avec des flèches, d'autres avec le ſabre ſeulement, & d'autres enfin avec des demi-piques. Il eſt vrai qu'outre cette Armée, il y avoit un Corps conſiderable de Turcs, & de Tartares dans la Valachie, & à la gauche du Danube, qu'on faiſoit monter à cinquante mille hommes, qui devoit faire diverſion dans le Comté de Temeſvar, & s'approcher enſuite de Panzova pour favoriſer le projet que le Grand-Viſir avoit fait d'attaquer les retranchemens des Imperiaux, & eſſayer de jetter du ſecours dans la Place aſſiegée, qu'on diſoit alors être déja aux abois, & reduite à l'extrêmité.

Enfin cette Armée étendit ſon Camp ſur les hauteurs de *Croſca*, la droite vers le Danube, & la gauche à la petite portée du canon de la Save, & les Tentes des Infidéles, qui formoient une eſpece d'Amphiteatre, faiſoient un effet magnifique.

Le lendemain *a* plusieurs Troupes de Cavalerie Turque, où il pouvoit bien avoir mille chevaux, s'aprocherent encore plus près des retranchemens que les Turcs vouloient reconnoître dans toute leur étenduë jusqu'à la Save, que les Corps, dont je viens de parler, n'avoient fait le jour precedent; & les escarmouches durerent toute la journée avec vigueur. Les Assiegez *b*, qui avoient encore formé le dessein de brûler le Pont que les Imperiaux avoient sur le Danube, laisserent aller au courant de cette riviere, pendant la nuit, sept ou huit brûlots, ou barques, pleines de feux d'artifices, de grenades, & d'autres matieres combustibles, mais les gens qui étoient sur les saïques, & sur les deux vaisseaux de guerre, & qui veilloient à la conservation du Pont, ayant tiré une bordée à fleur d'eau, & fait leurs dispositions à propos, en coulerent quelques-unes à fond, ou les mirent tout-à-fait hors

a Le 31. Juillet Ce jour-là & le précedent, les Turcs vinrent reconnoitre encore de plus près qu'ils n'avoient fait jusqu'alors le Camp Imperial vers la Save. Disoit une lettre de M. le Prince Eugene, du 1. Aoust.

b Les Turcs étoient toûjours alors les Maitres de l'Isle audessus du Danube.

d'état de nuire. Les autres firent leur effet avant qu'elles fussent arrivées au Pont, & trois autres, qui étoient toute enflammées, passerent dessous, sans y causer le moindre dommage, & cela par l'habileté des Mariniers qui leur donnerent passage en détachant quelques bâteaux du Pont, pour faire une ouverture, & lorsque ces brûlots eurent passé, les bâteaux separez furent ramenez en leur place, & le Pont rétabli deux ou trois heures après.

Le 1er d'Aoust, les Turcs, après avoir reconnu les retranchemens *, formerent leur Camp depuis l'aîle gauche, le long de la Vallée, jusqu'à

* *Les Turcs vinrent nous reconnoître, & sur cela ils choisirent un Camp, qu'ils occuperent le soir, s'étant postez de telle maniere, en face de nôtre retranchement, que leur Camp s'étendoit depuis nôtre aile gauche, par une Vallée, jusqu'à la hauteur de nôtre aile droite* : écrivoit M. le Prince Eugene à l'Empereur, dans sa lettre du 2. Aoust. *On ne sçait pas encore*, ajoûte-t-il, *ce qu'ils ont dessein de faire avec l'autre Corps qu'ils ont détaché près de Mehdia. Les déserteurs nous disent que le Grand-Visir, a reçû ordre du Grand Seigneur, de tenter, à quelque prix que ce soit, le secours de la Place; il paroît en éfet, que la disette des fourrages l'obligera bientôt à prendre ce parti, & que sans cela, il ne pourroit pas rester encore long-tems ici. Pour nous, nous avons fait toutes les dispositions necessaires pour le recevoir, & pour nous tenir prêts à tout évenement s'il nous vient bien attaquer.*

l'éminence où l'aîle droite étoit campée. C'est alors qu'on découvrit un grand nombre de Tentes, rouges & vertes, déja dressées, & surtout une qui étoit plus grande,& beaucoup plus magnifique que les autres,ce qui donna lieu de juger, que c'étoit celle du Grand Visir. Ces tentes remplissoient un grand espace, puis qu'elles occupoient tout le terrain, depuis le Danube, jusqu'à la petite portée du canon de la Save; ce qui faisoit certainement un spectacle très-beau & trèsbrillant pour les yeux.

La Cavalerie qu'on estimoit à vûë de Païs, être de plus de vingt-mille chevaux, s'approcha fort près des retranchemens, &, selon l'usage des Troupes Ottomanes, avec de grands cris; mais après plusieurs volées de canons,qu'on tira sur elle,elle fût bientôt mise en désordre.Cependant les escarmouches continuerent avec beaucoup de vivacité entre les Hussars, & ceux qu'on apelle les *Chasseurs*, les Spahis, & les Tartares, & dans ces petites actions il ne laissa pas d'y avoir assez de monde tué de part & d'autre.

Ce jour-là a le gros canon n'étoit pas encore arrivé dans le Camp des Turcs, ainsi ils travaillerent, jusques bien avant dans la nuit, à se retrancher, & c'est dans le milieu de cette même nuit que les Assiegez détacherent encore six brûlots contre le Pont du Danube, mais qui ne firent aucun effet considerable.

Enfin quelques déserteurs, sortis de la Place, dans ce premier jour du mois, apprirent qu'un de leurs grands magasins de grains, & de farines, avoit été entierement brûlé par les bombes tirées du Camp.

Le lendemain b les Turcs c éleve-

a Le 1. Aoust.

b Le 2. Aoust.

c Le Grand Visir avoit reçû, à ce qu'on écrivoit alors, son artillerie, qui consistoit en cent soixante pieces de canon, de batterie ou de campagne, compris les mortiers à bombes; & il fit dresser dans le même tems les batteries dont on vient de parler, qui commencerent à tirer le 2. Aoust, sur les retranchemens des Imperiaux, dont les lignes avoient seize pieds de large sur huit de profondeur. On fit couvrir l'Infanterie Imperiale avec des chevaux de frise, & des gabions, & la Cavalerie eût ordre de se tenir prête avec des faux, parce que de jour à autre, l'on s'attendoit de voir descendre les Turcs de leurs hauteurs, pour attaquer les Imperiaux dans leurs retranchemens.

rent une batterie[a] de canons, & de mortiers sur une Eminence entre les deux Camps, & ils en éleverent aussi deux autres contre le quartier général, & à la droite de l'Armée Imperiale, qui commencerent dès l'après-midi de ce jour-là, à faire un feu terrible, pendant que les Assiegez, de leur côté, canonnerent l'aîle droite des Imperiaux, & en dresserent une autre sur une redoute vis-à-vis de cette aîle. Mais les Assiegeans opposerent batterie à batterie, car dans le même tems ils en firent une sur une redoute auprès de l'aîle droite: elle ne produisit pas un grand éfet, parce que les Turcs changeoient à tous momens la situation de leurs canons. On apprit dans le cours de cette journée, que trente mille Turcs, [b] ou Tartares, avoient attaqué Mehdia, [c] & que le Commandant, aprés avoir

[a] Cette batterie qui se trouvoit précisement entre le Camp Imperial, & le Camp Ottoman, étoit vis-à-vis du Regiment de Régal, & à la gauche de l'Armée Imperiale.

[b] Le Mercure historique, Septembre p.861. ne met que vingt mille Turcs, ou Tartares.

[c] La plûpart des Nouvellistes nomment ce lieu *Meadia*. (V. *le Mercure Historique*, & le *Journaliste de Verdun*.) C'est *Mehdia* ou *Mehedia*. Il y a une Ville de ce Nom en Afrique, dans la Province de

soûtenu, avec assez de fierté, trois assauts, dans lesquels on prétend qu'ils perdirent au moins trois mille hommes, fût obligé de capituler, mais qu'il sortit de sa Place à des conditions fort honorables, c'est-à-dire, avec armes & bagages, & soixante chariots pour les transporter. Il est vrai, qu'on ne voulut point lui accorder de canons.

Les 700. hommes qui restoient de sa garnison, dont il y en avoit quatre cent de sains, & en état de service, & trois cens malades ou blessez, furent conduits à Temesvar sous l'escorte de trois cens Turcs. Ce Gouverneur en perdit environ trois cens dans les trois assauts qu'il soûtint.

Le feu continua vigoureusement de part & d'autre, le 3. * & les Turcs tirerent une nouvelle ligne sur une Eminence vis-à-vis, & contre l'aîle

Cuz, qui est dans le Royaume de Fez. Il y a aussi une autre Ville de ce Nom en Afrique, qui est dans le Royaume d'Alger.

* Ce même jour 3. Aoust, il arriva à Vienne plusieurs barques, & quelques radeaux, chargez de canons de fer, de boulets, de bombes, & de munitions, pour être transportez à l'Armée de Hongrie, par le Danube, & qui le furent en éfet quelques jours après.

droite ; poste d'où ils commencerent à tirer le lendemain.

On tira cinq Regimens de Cavalerie du Corps de M. le Comte de Martigny, qui se joignirent à l'aîle gauche des Imperiaux, & l'on posta cinq Bataillons entre les deux lignes de circonvallation, & de contrevallation sur la Save, pour pouvoir s'en servir en cas de besoin, & l'on commença à s'y poster le lendemain. C'est tout ce qui se passa ce jour-là, & à cela près il n'y eût rien de particulier.

Le 4. dés le matin, les Turcs commencerent à faire un grand feu de canons & de mortiers contre le quartier général de l'Armée Imperiale. Cependant, malgré cette canonnade & ce bombardement, l'attaque des Imperiaux de l'autre côté de la Save, s'avançoit avec succez, & les bombes tirées du Camp, mirent le feu à un Magasin (ou *Laboratoire*) de la Ville, qui sauta en l'air, & mit le feu à quelques maisons voisines, qui furent réduites en cendres, mais les Turcs avancerent leurs batteries jusqu'à la portée du mousquet des retranchemens. M. le Comte de Regal, Général d'artillerie, fût

blessé d'un coup de canon à la cuisse *a*
dans cette occasion, on le crût d'abord mort, & si l'on en fût quitte sur le champ pour la peur de perdre un si bon Officier, cette joye ne dura pas long-tems, car il mourut peu de jours *b* après à Semlin, où il s'étoit fait transporter le soir du 10. pour se faire mieux traitter de sa blessure.

Le canon des Imperiaux, ne fit pas moins de bruit ce jour-là que celui des Turcs, & il causa bien du ravage dans les rangs de ces Infidéles, dont plusieurs furent même tuez.

a Le bruit se répandit à Vienne dans les jours suivans, que ce Comte avoit eû la jambe emportée d'un boulet de canon, & qu'il étoit mort deux heures après; mais si l'on apprit avec beaucoup de joye par les nouvelles posterieures, qu'il avoit été seulement blessé, & qu'il y avoit beaucoup d'apparence que sa blessure ne seroit pas mortelle, & qu'on devoit le transporter à Bude, pour le rétablir plus aisément, cette joye ne dura pas long tems comme je j'ai deja remarqué.

Le Mercure historique place cet évenement dans la journée du 3. au matin, Septembre, p.862. & le le Journaliste de Verdun assura si bien que la mort de ce Général Allemand étoit arrivée sur le Champ de bataille, qu'il dit *dans son Journal d'Octobre p.*304. que son emploi de Général d'Artillerie, fût donné dans le moment au Lieutenant Général *Baron d'Isselbach*. Surquoi faut-il compter lorsqu'on lit la plupart de ces sortes de relations? de la blessure à la mort de cet Officier il s'écoula plusieurs jours.

b Le Général Comte de Régal mourut à Semlin

En un mot le bombardement, & la canonnade des deux Armées dura plusieurs jours, avec une perte assez considerable de part & d'autre : les Turcs avoient l'avantage du terrain, parce que leurs batteries étant placées sur des lieux élevez, elles découvroient à plein le Camp des Imperiaux. *a*

On s'étoit imaginé que les Assiegez d'un côté, & le Grand-Visir de l'autre, tenteroient l'attaque des lignes,

le 12. *generalement regretté à cause de sa grande capacité & des services qu'il a rendu* : portoient les lettres écrites de ce jour-là.

a L'Armée de S. M. I. étoit alors divisée en trois Corps, l'un au delà du Danube, entre Panzova & Vipalanca pour la sureté des Ponts, & la communication avec le Comté de Temesvar, & qui étoit commandé par M. le Général Viard; l'autre à Semlin, entre le Danube, & la gauche de la Save, sous les ordres de M. le Général Hauben, le troisiéme, qui étoit le plus considerable, & qui avoit pour Chef M. le Prince Eugene, investissoit Belgrade par terre, & s'étendoit depuis la droite de la Save jusqu'au Danube. Les Listes qu'on imprima à Vienne, convenoient avec celles dont j'ai donné le détail, & elles étoient toutes assez conformes, en ce que les premieres disoient que ces trois Corps composoient 83. Bataillons, 66. Compagnies de Grenadiers, 72. Compagnies franches de Rasciens, 122. Escadrons de Cavalerie, ou de Cuirassiers, & 25. de Hussars. Ce qui pouvoit faire dit le Journaliste de Verdun, qui extenuë un peu trop cette Armée, (Octobre 1717. p. 304.) tout au plus, le nombre de cent mille hommes bien aguerris.

& ce fût sur ce fondement qu'on voulût les renforcer de quelques Regimens, du côté surtout où il paroissoit un plus grand nombre de Turcs ; mais ils s'attacherent uniquement à canonner & à bombarder, il est vrai que l'on vit quelques Janissaires qui vinrent jusques sous le retranchement, puiser de l'eau à une fontaine, mais ce ne fût qu'une fausse ostentation de bravoure qui leur coûta cher, car la plûpart y furent tuez.

On emporta dans la même journée, un petit fort que les Turcs avoient conservé dans le Marais près de la Ville-basse. M. le Prince de Dombes y courut un grand danger, car étant descendu de cheval, pour aller visiter ce Fort, M. le Comte d'Estrades [a],

[a] Ce Comte survécut à sa blessure près de quinze jours, car il ne mourut que le 18. il se nommoit Godefroy-Loüis Comte d'Estrades, il étoit Lieutenant Général des Armées du Roi, Maire perpetuel & Gouverneur de la Ville de Bourdeaux. Il a laissé des enfans de Dame Charlotte le Normand, sa femme ; entre autres Demoiselle M. Charlotte d'Estrades, qui épousa le 23. Decembre dernier, Mre Pierre Jean Romanet Conseiller au Parlement de Paris, Auvergnat d'origine, & fils de M. Romanet, l'un des Fermiers Généraux de S. M. M. le Comte d'Estrades étoit fils de Mre Loüis Comte d'Estrades, aussi Maire perpetuel de la Ville de Bourdeaux, & de

qui le tenoit sous le bras, y eût une jambe emportée d'un boulet de canon, [a] qui coupa aussi le pied à un Page, qui suivoit ce jeune Prince. On donna de grands éloges à la fermeté de M. le Prince de Dombes, car, presque renversé par le vent, & le mouvement du boulet, & tout couvert de terre,

Dame Charlotte de Runes, & petit fils de Godefroy Comte & Maréchal d'Estrades, Vice-Roi de l'Amerique; & de Dame N.... Luillier sa premiere femme, & arriere petit fils de François d'Estrades, l'un des plus sages & des plus vaillans Capitaines de son tems, & qui après avoir servi utilement Henri IV. dans le tems de la Ligue, fût fait par Loüis XIII. Gouverneur de M. le Comte de Moret, & ensuite de M. le Duc de Beaufort.

M. le Comte d'Estrades qui donne lieu à cet article, étoit neveu de feu M. l'Abbé d'Estrades employé en diverses negociations, & qui étoit frere de Me Lambert d'Herbigny.

a J'ignore la raison pour laquelle quelques Nouvellistes ont reculé cet évenement jusqu'au 6. d'Aoust. *Ils ne purent tirer* ce jour-là, *que quelques volées de la forteresse, dont le Comte d'Estrades, & un Page du Prince de Dombes furent tous deux blessez à la jambe gauche, qu'on fût obligé de leur couper sur le champ*, dit le *Mercure historique* de Septembre p. 863. *Le 6. Aoust une autre volée de canon du Camp ennemi, emporta aussi une jambe au Comte d'Estrades, Lieutenant Général François, sur le bras duquel s'appuyoit M. le Prince de Dombes, qui eût aussi un de ses Pages tué du même coup, sans que ce Prince en ait été blessé*: dit le Journal de Verdun, d'Octobre p. 304. l'un dit que le boulet le blessa, & qu'on lui coupa la jambe, & l'autre que le boulet lui emporta la jambe; qu'ils s'accordent donc s'ils le peuvent?

d'ailleurs entraîné par le poids du corps de M. le Comte d'Eſtrades, qui fût culbuté, il ne donna pas la moindre marque d'éfroi, ni de terreur.

Les aſſiegez perdirent la nuit de ce jour-là, un magaſin rempli d'artifices, de grenades, & de bombes; le feu y fût mis par les bombes de l'attaque du côté de la Save, & il ſauta avec un fracas, & un bruit épouvantable; le feu prit même à pluſieurs maiſons voiſines, & dura juſqu'au matin du 5. avec beaucoup de violence & d'activité.

Ce jour-là le feu des batteries continua des deux côtez, avec une grande force; & quoi qu'il y eût dans celles des Turcs cent ſoixante pieces de canon, outre les mortiers, qui continuerent à canonner le Camp Imperial, les Aſſiegeans n'en ſouffrirent pas cependant beaucoup de mal, ni de grands dommages: le canon d'une nouvelle batterie, dreſſée ſur la fortereſſe, leur en cauſa bien davantage. Les Turcs dreſſerent une nouvelle batterie à la tête de leur nouvelle ligne, pour pouvoir mieux battre en flanc

les Imperiaux ; elle ne produisit pas non plus un grand-éfet.

On commença dans cette même journée, à élever encore une redoute, pour y mettre trente mortiers, & vingt-quatre canons de vingt-cinq livres de bale chacun ; mais les Assiegez eurent le tems d'en retirer douze pieces, qu'ils avoient placées sur une batterie dressée sur la Palanque [a], ayant été avertis à tems par un déserteur Allemand, & n'ayant pas perdu un

[a] Il y en a qui ont mis cet évenement dans la journée du 4. Aoust. „ Dans le Fort, ou la *Palanque*, „ qui fût enlevée le 4 Aoust, il ne s'y trouva point „ de canons, parce qu'un déserteur de l'Armée Imperiale, qui se sauva le 3. avertit les Turcs, qu'on „ attaqueroit cet ouvrage le lendemain, c'est ce qui „ les obligea d'en enlever douze ou quinze pieces. „ Mais un avantage plus considerable que n'auroit „ été la prise de ces canons, c'est que l'on n'y perdit „ pas un seul homme.

„ On y construisit sur le champ une redoute, & „ l'on y éleva aussi un *Cavalier*, pour placer 30. ou 40. „ mortiers, & 24. canons, avec lesquels on tâcha „ de mettre la haute-Ville dans le même état „ qu'on avoit mis la basse, & le Château. Du reste „ nous voyons souvent des signaux de fusées, qui marquent assez que la Place manque de beaucoup de „ choses ; les Assiegez avoient une batterie au dehors, vis-à-vis des retranchemens des Imperiaux, „ qui les incommodoit fort, & leur tuoit beaucoup „ d'hommes & de chevaux mais on l'a détruit. C'est ce que portoit une lettre de M. le Comte de Haubea, du 7. Aoust à M. l'Evêque de Vienne.

un moment pour profiter de l'avis, & pour enlever au plûtôt ces 12. canons. M. le Prince Eugene de son côté, fit aussi avancer du monde vers le retranchement, & il ordonna de travailler à quelques épaulemens.

Il donna aussi ses ordres à M. le Comte de Brown, de prendre poste le soir à la tête de huit Bataillons, & de huit Compagnies de Grenadiers, sur une hauteur du côté de la Ville, & tout auprès de la ligne de contrevallation.

Quelques déserteurs [a] vinrent sur

[a] ,, Le Prince Eugene, ajoûte la même lettre que je viens de citer, ,, se lassant de voir que les Turcs ,, n'entreprenoient rien, leur a donné un petit coup d'éperon. Il commanda le 5. le Comte de Bevveren, un ,, de nos Généraux d'Infanterie, avec huit ou dix Bataillons, dix Compagnies de Grenadiers, cinq cens ,, Carabiniers, & quinze cens chevaux pour aller se ,, saisir, & occuper les hauteurs qui sont vis-à-vis ,, de l'ouvrage à corne, & leur couper la communication des Fauxbourgs & des jardins qui s'étendent depuis la Save jusqu'au Danube; ce qui ayant ,, été executé. On a tiré une ligne, ou une parallele ,, de la Save au Danube, pour soûtenir nos travailleurs, & empêcher les sorties des ennemis.

,, C'est dans le cours de ces travaux que le Comte ,, d'Estrades a eût la jambe emportée d'un boulet de ,, canon, qui alla ensuite couper le pied d'un page ,, de M. le Prince de Dombes. Si le Comte d'Estrades ,, meurt de sa blessure, comme il y a beaucoup ,, d'apparence, ce sera une veritable perte : c'est le ,, François le moins étourdi, & le moins fanfaron

val ; l'on ne se pressoit pourtant point encore de s'y présenter.

Le 6.[a] les Turcs continuerent, leur canonnade, & leur bombardement avec beaucoup de furie, contre le Camp, & sur tout contre le quartier général, que les Généraux jugerent par consequent à propos de changer, en se retirant [b] plus loin, c'est-à-dire, de l'établir plus près, & du côté de l'aîle gauche, comme on l'avoit d'abord resolu lorsqu'on entrat dans le Camp.

On se retrancha, & l'on prit possession, vers le soir de ce même jour-là, du poste qu'on avoit occupé la nuit précedente sur l'Eminence, dont

a Les lettres de l'Armée de ce jour-là, disoient que *les Turcs* continuoient *de canonner avec furie la droite de nôtre Camp, sans cependant y causer beaucoup de désordre, depuis surtout qu'on a fait des épaulemens, & que les Troupes se sont raprochées des retranchemens : & qu'on a transporté le quartier général à l'aîle gauche, où il est plus en sûreté.* Lettre de M. le Comte d'Eek, à un Conseiller Aulique de S. M. I.

b Le Journaliste de Verdun, recule d'un jour ce mouvement : *Le lendemain 7. Aoust, le feu continuel du Camp des Turcs obligea M. le Prince Eugene de changer son quartier général qui fût établi plus près de l'aîle gauche, où il y avoit moins de danger.* Octobre p.304. Quelle raison a-t-il de transporter au 7. ce mouvement ? c'est ce que j'ignore.

je viens de parler, & qui étoit opposée à la ligne de contrevallation, & située devant le milieu de cette aîle. L'on y éleva même une assez grande redoute, sur laquelle on mit six pieces de canon, & tout l'ouvrage fût achevé avant que les Assiegez s'en fussent apperçûs le moins du monde, & eussent fait aucun mouvement pour s'y opposer, si ce n'est au point du jour, que trouvant le terrain déja occupé, ils ne purent faire qu'une très-mediocre resistance, de sorte qu'ils se reduisirent à tirer seulement quelques volées de canon de la forteresse.

M. le Maréchal Comte de Heister s'étant trouvé fort indisposé ce jour-là, fût obligé de quitter le Camp, & de se faire transporter à Raab, pour y faire quelques remedes.

Ce même jour les Assiegeans prirent poste dans le Fauxbourg des Rasciens, où ils dresserent une batterie de canons, & de mortiers sur une Plate-forme, pour resserrer encore davantage les Assiegez, qu'ils chasserent bientôt après d'une grande Mosquée, où ils firent un très-bon, & très-fort logement.

Le jour [a] suivant les Turcs de la grande Armée continuerent leurs travaux ; ils les pousserent considerablement, & éleverent même des batteries. De plus ils étendirent, & augmenterent celles qu'ils avoient déja devant le front du Corps de bataille des Imperiaux : à cela près ils demeurerent dans la même situation.

Les Assiegez de leur côté continuerent aussi à dresser de nouvelles batteries, & à pousser leurs lignes jusqu'à la portée du mousquet des retranchemens des Assiegeans. Mais pendant ce tems-là, les Imperiaux commandez par M. le Prince de Beveren, Général d'artillerie, s'emparerent encore sur le soir d'une grande Mosquée qui étoit plus près [b] de la Ville que la premiere, & où ils se logerent sur le champ, & commencerent à s'y bien retrancher.

Ce jour-là les vaisseaux *sainte Therese*, & *saint Jean de Capistran* arrive-

a Le 7. Aoust.

b Les Imperiaux se rendirent maîtres de cette Mosquée la nuit du 7. au 8. elle étoit précisement entre le Camp & la Ville, & l'on y éleva sur le champ de bonnes batteries.

rent à Petri-Varadin, d'où ils partirent bientôt après pour aller joindre les autres bâtimens, qui étoient postez en differens endroits du Danube.

Les lettres du Camp de ce même jour, apprirent qu'il y avoit beaucoup de dissenterie dans l'Armée Imperiale, dont cependant peu de gens mouroient; elles ajoûtoient que le feu continuel des Turcs tuoit beaucoup de monde dans le quartier Général, & sur tout des chevaux; mais l'on s'apperçût dans la suite que la peur avoit un peu fait grossir les objets aux Auteurs de la lettre: & c'est ce qui arrive souvent à l'Armée.

On eût avis sur le tard, par des lettres du Bannat de Temesvar, que la garnison de Mehdia, qui avoit été convoyée par les Turcs, lesquels, contre leur maniere ordinaire d'agir, avoient fort bien traité les malades, étoit arrivée à Temesvar: & suivant quelques avis, le Corps de Troupes qui s'étoit saisi de ce poste, après y avoir mis garnison, avoit repassé le Danube à Orsova, pour joindre la grande Armée, & contribuer, à ce que disoient quelques déserteurs, à l'attaque des retranchemens

des Imperiaux. D'autres assuroient au contraire que ce Corps s'étoit avancé vers Temesvar.

On eut avis ce jour-là [a], que les Janissaires s'étoient soûlevez de nouveau dans la Place, & avoient declaré que si le Grand-Visir n'attaquoit incessamment l'Armée Chrétienne, ils prendroient bientôt le parti de capituler ou de se retirer.

Le 8. les Assiegez commencerent dès le matin, à faire un grand feu de canons & de mortiers, qui causa beaucoup de désordres dans le Camp, où plusieurs Tentes furent renversées, & quantité de chevaux tuez. A l'égard des Soldats, comme ils étoient couverts ils ne souffrirent pas beaucoup de cette canonnade, à laquelle on répondit bien vigoureusement du Camp: car l'on continua tout ce jour, à se canonner reciproquement, de l'Armée Imperiale, & de la Forteresse.

On sçût par un Officier [b] des Janis-

a Le 7. Aoust.

b Le Mercure historique dit que c'étoit l'Aiudant de l'Aga des Janissaires qui fût pris le soir assez tard par des Grenadiers de l'Armée, hors du retranchement de l'aîle gauche. Septembre p. 863. il se trompe, car ce n'étoit qu'un Chiaoux, qui fût fait prisonnier par un de nos partis. Il assura avoir assisté au Conseil

saires, qui fût pris sur le soir par les Rasciens, que la resolution avoit été prise [a] dans un Conseil tenu devant le Grand Visir, d'attaquer dans peu de jours le Camp & les retranchemens des Imperiaux, avec toutes les forces de l'Armée Ottomane; que les Turcs faisoient pour cet éfet un grand amas de fascines, & qu'ils n'oublioient rien pour l'execution de ce dessein. Depuis cet avis, les Troupes Imperiales furent presque toûjours sous les armes, & ceux qu'elles reçurent dans les jours suivans, ne les obligerent pas moins de se tenir continuellement sur leurs gardes, & de se preparer au combat.

où le Grand-Visir avoit resolu d'attaquer les retranchemens Imperiaux avec toutes ses forces, ayant pour cet éfet, dit-il, assemblé de toutes parts un nombre prodigieux de fascines.

[a] On apprit la même nouvelle par d'autres transfuges. Ils assurerent de plus que la perte des Turcs devant Mehdia avoit été plus grande, & plus considerable que ce que l'on en avoit d'abord debité dans le Camp des Imperiaux. Ils confirmerent aussi la nouvelle qu'on sçavoit déja, que l'on manquoit de plusieurs choses necessaires, & sur tout de fourrages dans le Camp des Turcs.

D'autres déserteurs de la Forteresse, assurerent pareillement que les Assiegez manquoient de pain, & que le biscuit qu'on leur distribuoit, étoit très-mauvais, de sorte qu'il ne leur restoit d'autre ressource, & d'autre esperance, que celles d'un prompt secours dont ils se flatoient toûjours.

Les Turcs poufferent leurs lignes, & s'avancerent plus près de la Save le 9. & ils éleverent le même jour, une nouvelle batterie [a] contre le Camp de l'aîle droite, qu'ils vouloient joindre & canonner, dans le deffein de ruiner le Pont de bâteaux ; c'eft pour l'execution de ce deffein, qu'ils occuperent l'Eminence avec de la Cavalerie & de l'Infanterie.

Pour les Imperiaux ils pourfuivirent toûjours, & perfectionnerent leurs travaux, commencez de nouveau devant la ligne de contravallation, & près de la Mofquée, dont ils s'étoient faifis les jours précedens, & où ils fe retrancherent de nouveau avec de groffes paliffades.

Ce jour-là l'on embarqua à Bude, une grande quantité de boulets de canon pour l'Armée Imperiale, où il continuoit encore d'arriver prefque tous les jours des barques chargées d'avoine, & d'autres munitions.

Le 10. les Affiegeans acheverent

[a] ,, L'ennemi ayant occupé une Eminence, qui ,, n'eft qu'à une portée du canon de la Save, y a ,, dreffé une nouvelle batterie, afin de canonner ,, plus fortement la partie du Camp de nôtre aîle ,, droite. Portoit une lettre de M. le Prince Eugene à l'Empereur du 10. Aouft.

& poufferent les lignes a de communication jufqu'à la redoute fituée derriere, & qu'ils fortifierent de paliffades. Ils mirent pour cela le feu à quelques maifons, qui fe trouvoient devant la Palanque, afin d'avoir la vûë plus libre, & plus étenduë de tous côtez, & ôter aux Turcs tout moyen de pouvoir s'y maintenir.

Les Rafciens Imperiaux tenterent dans cette même journée, de fe rendre maîtres d'une grande prairie, où les chevaux des Affiegez avoient été envoyées aux pâturages, & qui eft entre le Danube, & la Palanque fous la forterefle. Quelques faïques de l'Armée Imperiale s'étant approchées dans le même tems, ils fe pofterent fur le rivage, & les Affiegez étant accourus fur cela en grand nombre, ils efcarmoucherent affez long-tems avec ces Rafciens; mais enfin ils furent contraints de fe retirer, après avoir perdu plus de vingt chevaux. Il eft certain que l'entreprife des Imperiaux auroit

a „Le 10. On perfectionna la communication de „la Mofquée dont nous nous étions emparez, jufqu'à „la redoute fituée derriere, ajoûtoit la même lettre dont je viens de parler.

réüssi, si la Cavalerie, qui étoit à l'ordre, avoit pû passer les grands fossez, qui sont devant les jardins de la Ville, & venir à leur secours. Depuis ce moment-là leschocs furent frequens,& les escarmouches, ainsi que les canonnades ne discontinuerent plus de part & d'autre.Ce même jour l'on fit encore partir de Bude, sur divers bâtimens, cent canons de fer pour être transportées au camp imper.où il n'y en avoit pas assez.

Il se passa une action assez vive le 11. [a] au soir; M. le Comte de Mercy fit l'attaque du Fort dans [b] l'Isle du petit bras du Danube, soûtenu par M. le Comte [c] de Lobkouwitz, & de M. le Colonel de Neiberg, qui étoit à la tête de cinq Bataillons, de six Compagnies de Grenadiers, & d'environ quatre cens [d] chevaux, qui furent embarquez à l'entrée de la nuit avec quelques canons.Le Général ordonna à l'In-

[a] Ce jour-là les Imperiaux perfectionnerent les travaux à la Mosquée, & les deux Armées continuerent à se canonner reciproquement.

[b] Ou ce que l'on appelle le petit Donavvits,vis-à-vis de la forteresse de Belgrade.

[c] Ou Prince de Lobkovvits.

[d] Le Mercure historique n'a trouvé à propos d'en mettre que 350. Septembre p.865. le Journal de Verdun (Octobre p.305.) le suit en cela.

fanterie d'attaquer, & de donner l'assaut à la redoute de la gauche, à l'embouchure du Donavvits, & à la Cavalerie de mettre en même tems pied à terre, & d'attaquer le Fort, (qui étoit un ouvrage à étoile dans le milieu) afin de couper la communication ; ce qui fût exécuté avec tant d'ordre, & de succez que non-seulement le Fort, ou l'ouvrage à étoile, & la redoute ; mais aussi un autre ouvrage qui étoit à main droite, furent emportez ; de sorte que deux mille Turcs, qui ne s'attendoient pas à une attaque si brusque, & qui défendoient ces ouvrages avec d'autant plus de confiance, & qu'ils se croyoient à l'abri d'une pareille insulte, à cause du voisinage de leur grande Armée, furent forcez, & après deux heures [a] d'un combat fort vif, & fort opiniâtre, prirent la fuite en grande hâte, du côté du Danube, pour gagner leurs saïques, & leurs fregates,

[a] Le Journaliste de Verdun, (ibid.) dit donc un peu legerement, que ces Turcs *prirent bientôt l'épouvante, & s'embarquerent avec précipitation sur leurs fregates & saïques, pour se sauver sous le canon de Belgrade* ; aprés deux heures d'un combat fort disputé, on ne peut pas dire que le parti qui recule *a pris bientôt l'épouvante.*

qui s'étoient avancées furle rivage pour les foûtenir. Il y en eût un fort grand nombre de tuez [a] ou de noyez ; & foixante [b], ou foixante & dix, furent faits prifonniers, & dans le défordre de leur fuite, deux chaloupes, & deux faïques Imperiales, attaquerent & prirent une fuſte Turque, qui étoit montée de deux [c] canons de bronze, & de huit de fer. L'équipage fe fauva. A l'égard des autres bâtimens ennemis, ils fe retirerent promptement fous la fortereffe. Du côté des Impe-

[a] La plûpart des lettres convenoient que les Turcs perdirent dans cette action cinq à fix cens hommes, qui furent *chaffez dans le Danube*, *ou tuez*, dit l'Auteur du Mercure hiftorique, ibid.

[b] Il ne plait au Journalifte de Verdun, d'en compter que cinquante ou foixante. *Il y en eût neanmoins à ce qu'on dit*, ajoûte t il, *plus de deux cens tuez ou noyez dans la pourfuite*, *ou precipitation de leur embarquement*. ibid. Auffi cet Auteur dit, que comme il ne s'attache dans fa relation, qu'*aux principaux faits fans faire un Journal du fiege jour par jour*, *de ce qui n'a du rapport qu'à l'avancement des travaux*, *à la mauvaife iffue de quelques forties des Affiegez*, *au nombre de bombes*, *& volées de canons*, *que l'on a tiré chaque jour de part & d'autre*. .. Comme fi fans entrer dans le detail puerile du nombre de coups de canons qui fe tirent chaque jour de deux Armées qui font en prefence, un Auteur exact ne devoit pas toûjours donner un calcul fidelle de ceux qui font tuez dans chaque action.

[c] Le Mercure Hiftorique (ibid.) lui donne dix pieces de canon.

riaux, il n'y eût que cinquante soldats morts ou blessez, & un Lieutenant tué & deux blessez.

On apprit le même jour, [a] que l'Armée Ottomane se trouvoit considerablement renforcées par la jonction de vint-six mille Turcs, ou Tartares. Mais la confiance avec laquelle les Imperiaux se portoient à tout, n'en diminua pas pour cela.

Un Gentilhomme de M. le Comte de Charolois, écrivit sur cette action à un de ses Amis de l'Hôtel de Condé; à quelques legeres differences près, son rapport convient assez à celui des autres lettres. „ Le 11. au soir, dit-il, „ cinq Bataillons, six Compagnies de „ Grenadiers, soûtenus de trois cens „ cinquante chevaux, avec quelques „ pieces de canon, sous les ordres du „ Comte de Mercy, un de nos Géné- „ raux, & du Prince de Lobkovvits, „ aïant à leur tête le Colonel Neuberg, (*ou Neiberg*,) „ assaillirent le Fort „ de l'Isle du petit Donavvits, vis-à- „ vis la Forteresse. L'Infanterie força „ en moins de deux heures, les deux

[a] (Le 11. d'Aoust.)

redoutes

„ redoutes situez à la droite, & à la
„ gauche de l'embouchure de cette
„ riviere ; & la Cavalerie de son côté,
„ ayant mis pied à terre, en bottes &
„ en cuirasses, emporta un ouvrage à
„ étoile dans le milieu. Les Infidéles,
„ au nombre de deux mille hommes,
„ furent contraints de gagner, avec la
„ derniere précipitation, leurs fregates,
„ & leurs saïques. On en tua, ou poussa,
„ plus de six cens dans le Danube ; l'on
„ fit soixante prisonniers, & l'on
„ s'empara d'une brigate de dix pieces
„ de canon, nous n'avons eu dans
„ cette action qu'un Lieutenant tué ;
„ & environ soixante morts ou blessez.
„ M. le Comte de [a] Dammartin a fort
„ brillé dans le cours de cette action,
„ & il m'a souvent donné de l'exerci-
„ ce. Ce n'est pas une petite affaire,
„ que d'être chargé de la conduite
„ d'un Prince du Sang, dans un jour
„ d'action. M. Girardin [b] nôtre ami s'y
„ est aussi fort distingué.

[a] C'est le nom que M. le Comte de Charollois a porté pendant la Campagne, pour garder l'*Incognito*.

[b] M. Girardin, est un jeune Officier aux Gardes Françoises, & qui a fait la Campagne en Hongrie comme Volontaire. A son retour en France il alla se renfermer à la Conciergerie, pour se justifier d'un

„ L'Armée des Infidéles fût renfor„ cé ce jour-là d'un Corps de Trou„ pes, au moins de vingt-six mille „ hommes, que le Kam *a* des Tartares „ y amena, & qui étoit l'élite de ses „ *Hordes*. Le pauvre Comte de Ré„ gal mourut de ses blessures le matin „ de ce jour-là à Semlin. M. le Prince „ Eugene fit publiquement son éloge, „ en presence de tous les Officiers, „ lorsqu'il apprit sa mort. La lettre étoit dattée du 14. au soir.

Le 12. & les trois ou quatre jours suivans se passerent à se retrancher des deux côtez & à se canonner. Les Turcs avoient augmenté leurs batteries de plusieurs canons ou mortiers, ainsi le feu fût plus long & plus violentqu'il ne l'avoit d'abord été. Mais il faut continuer le Journal du siege, avec l'exacti-

Duel qu'il prétendoit n'avoir pas fait avec M. Ferrand, Officier dans le même Regiment. Ils ont en éfet réussi l'un & l'autre à persuader leurs Juges, que l'affaire qu'ils ont eûë ensemble n'étoit pas un veritable duel.

a *Galga Sultan*, *Kam* des Tartares, ci-devant Vassal du Czar de Moscovie. M. Buchet dans son Mercure du mois de Mai dernier, p. 127. dit que le Kam avoit sur piedune armée de soixante & dix mille hommes. Il ne faut pas tout-à-fait compter sur le calcul de Mrs les Journalistes.

tude que j'ai obſervée juſqu'à preſent.

Quoi qu'on ſe fût attendu de jour à autre dans leCamp Imperial, de voir les retranchemens attaquez par les Turcs, ils s'étoient cependant contentez juſqu'alors de canonner l'Armée Imperiale, & ſuivant le rapport des Déſerteurs, arrivez au Camp le 12. ils s'étoient reduits à augmenter leurs batteries, vers la Save, en face de l'aîle droite des Imperiaux. On apprit auſſi par quelques avis la nouvelle de la lettre précedente,que le Kan des Tartares avoit conduit au camp des Turcs 50. à 60000. hommes, & la nouvelle fût confirmée à une moitié du moins près.

Les lettres de Vienne du 15. écrites en conformité du rapport des Déſerteurs, aſſuroient que les Imperiaux étoient chaque jour alerte, ſur le deſſein qu'ils ne doutoient point que les Turcs n'euſſent de fondre ſur leurs retranchemens; que juſqu'alors cependant ils s'étoient contentez d'une rude canonnade qui avoit fait un terrible fracas dans le Camp, & de fortifier leurs batteries du côté de la Save, & à l'oppoſite de l'aile droite,

où ils avoient faits de nouveaux ouvrages. Ces lettres disoient aussi, que malgré ce que quelques avis assuroient, que le secours, amené par le Kam, des Tartares, alloit à cinquante ou soixante mille hommes, il falloit pourtant reduire ce nombre, à vingt ou trente mille tout au plus, qui s'étoient campez avantageusement sur l'Eminence, qui fait face à la Save, & où il se passoit tous les jours quelque action. L'Empereur qui avoit debité ces nouvelles le 14. à son souper, ajoûta qu'on y attendoit de moment à autre le Serasκier, avec le Corps d'Armée qui avoit emporté Mehdia, mais qui étoit fort affoibli,& assura que ce Général Turc avoit même passé le Danube à Orsova, où il avoit failli à se noyer, étant tombé dans la riviere.

D'autres avis, qui paroissoient plus vrai-semblables, reduisoient en éfet le nombre des Taratres à 20. ou 30000. hommes,tout au plus, qui étoient campez sur une Eminence du côté de la Save; & l'on aprit par des lettres particulieres, qu'on y attendoit veritablement le Seraskier, avec le Corps d'Armée, qui étoit sous ses ordres, & qui s'étoit

emparée de Mehdia ; l'on ajoûtoit encore qu'il avoit déja passé le Danube à Orsova, ainsi que S.M.I. l'avoit dit.

On prit ce jour-là un Ingenieur des Turcs qui mesuroit les lignes du Camp Imperial : le rapport qu'il fit, de même que celui de tous les Déserteurs, fit juger que le Grand-Visir étoit tout-à-fait déterminée à attaquer au premier jour les lignes. [a]

Le 13. [b] l'avis certain du secours, amené en dernier lieu aux Turcs par le Kam des Tartares, qui s'étoit posté depuis deux ou trois jours tout le long de la Save, détermina le Général à détacher de son Camp [c] un Sergent Major, avec deux cens chevaux [d] Al-

[a] „ Nous pourrons peut-être le prévenir, écrivoit alors M. le Prince de Pont à un de ses amis à Paris, „ & toutes nos troupes aiment encore mieux marcher „ aux ennemis que de l'attendre, & de rester expo- „ sées sans relâche à la brutalité de leur canon, „ dont les batteries augmentent de jour à autre.

[b] Les lettres du Camp de ce jour-là, portoient qu'on avoit commencé d'attaquer de nouveau la Forteresse, & qu'on avoit pris poste dans le Fauxbourg, pour être plus à portée de la battre.

[c] C'est sur l'avis du secours arrivée avec le Kan des Tartares, & qui s'étoit posté le long de la Save, qu'on commença à voir clair dans les desseins que les Turcs avoient d'attaquer les lignes.

[d] Les deux cens Cavaliers, & les cinq cens Rasciens, détachez pour patrouiller au delà de la Save, étoient des plus belles Troupes de l'Armée.

lemans, & environ cinq cens Rasciens, pour patroüiller au delà de cette riviere, avec ordre de joindre, s'il en étoit besoin, M. le Colonel l'Huillier, qui se trouvoit déja auprès de M. le Baron de Petrasch, avec trois cens chevaux, sans compter la Milice du païs, afin de s'opposer à l'invasion que les Ennemis pourroient faire: & sur ce que l'on apprit aussi que le Corps [b] des Turcs, qui avoit été envoyé dans le Comté de Temesvar, s'étoit mis en marche vers Orsova, pour repasser la riviere, & revenir en deça, l'on envoya de nouveaux ordres à M. Viard [c], qu'on avoit posté

[a] Ou d'Huillier le Colonel, & le Baronde Petrasch, auprès de qui il étoit déja avec trois cens chevaux, se distinguerent fort dans cette occasion, & le Prince Eugene rendit un témoignage avantageux à l'Empereur, à qui il dit, que ces deux Officiers soûtenus des Milices, ils avoient empêché l'invasion que les Turcs meditoient de faire.

[b] L'avis venu que le Corps de Turcs, envoyé dans le Bannat de Temesvar, marchoit vers Orsova; pour revenir vers Belgrade, mit dans de grands mouvemens, pendant quelque tems, les Généraux, & c'est ce qui les obligea de faire marcher sans délai de ce côté-là, M. le Baron Viard, qui heureusement se trouvoit dans ce Canton, & se mit aussitôt en marche pour rejoindre le Camp.

[c] *Lieutenant Maréchal de Camp*, & dont j'ai déja parlé plusieurs fois.

dans le voiſinage de Temeſvar, de marcher, ſans perdre un moment de tems, avec les Regimens Cuiraſſiers [a] de Montecuculi, & de Sultsbach, pour réjoindre l'Armée Imperiale par le côté de Panzova, & de gagner au plûtôt les devans par cette voye là.

Ce même jour [b], M. le Comte de Trautſon [c], Colonel dans les Troupes de l'Empereur, fût dangereuſement bleſſé à la jambe d'un boulet de canon, lorſqu'on donna l'aſſaut à la Moſquée, qui fût rude & violent, mais qui réüſſit, puiſqu'on emporta ce poſte.

Les Turcs avancerent fort leurs travaux vers l'aîle gauche des Imperiaux, pandant la nuit [d]; & le [e] len-

a Les deux Regimens de Cuiraſſiers de Montecuculi, & de Sultsbach, à qui on fit prendre la route de Panzova, certainement étoient alors les plus beaux de l'Empire.

b Le 13. Aouſt.

c M. le Comte de Trautſon, après avoir été bleſſé d'un boulet à la jambe, reſta encore plus d'un quart d'heure ſur la Place, pour gagner du terrain.

d M. le Prince Eugene, écrivit le lendemain à l'Imperatrice Amelie, que le 14. & la nuit précedente, les Turcs avancerent conſiderablement leurs travaux vers l'aile gauche de l'Armée Imperiale, & qu'ils continuerent à canoner, & à bombarder le camp avec une grande vigueur, ayant couvert d'une multitude de faſcines les foſſez, & les marais, qui ſe trouvoient près du retranchement, pour venir enſuite aux Imperiaux avec plus de facilité.

e Le 14. Aouſt.

demain ils continuerent à canonner, & à bombarder cette aîle, avec une grande vigueur, & pour pouvoir s'approcher de plus près des assiegeans, comme l'écrivoit M. le Prince Eugene, ils jetterent un grand nombre de fascines dans les fossez, & dans les marais, situez près des retranchemens, Une bombe jettée entre six ou sept heures du matin, de l'attaque, que les Imperiaux avoient audelà de la Save, fit un effet terrible, dans la basse-Ville. Elle fit aussi sauter en l'air, un magasin de poudres dans la Forteresse, ruina presqu'entierement les Mosquées, qui se trouverent dans son passage, & tua ou blessa, dit-on, plus de [a] trois mille personnes.

[a] S'il en faut croire le Mercure historique de Septembre, p. 866. Le Journaliste de Verdun, parle aussi à sa maniere de cet évenement. „ Le 14. Aoust vers les „ sept heures du matin, le feu prit (on croit que c'est „ par accident) au magasin des poudres, qui étoit „ dans le Château de Belgrade, il renversa ou éboula „ presque entierement cette forteresse, qui n'avoit „ pas encore été attaquée par les assiegeans. La hau- „ te & basse-Ville, aussi-bien que le Fauxbourg des „ Rasciens, & même les Tentes du Camp Imperial, „ ont tremble de la secousse ? (quelle enflure :) „ on „ on assure que plus de trois mille personnes furent „ écrasées, étoufées, tuées ou blessees, tant dans le „ Château, que dans la Ville & Fauxbourg de Bel- „ grade. Il y eût aussi quelques Officiers, & soldats „ tuez ou blessez dans le Camp des Chrétiens, par

„ Le 14. une de nos bombes étant
„ tombée à six heures sur un magasin
„ de poudre, de bombes, & de gre-
„ nades, qui étoient dans le Château,
„ (écrivoit M. Crozat à un Officier des
„ Mousquetaires,) l'éfet en fût
„ si terrible, que tout sauta en l'air,
„ qu'elle pulverisa trois Musquées, &
„ acheva d'anéantir, pour ainsi dire,
„ le reste de la basse-Ville, & qu'elle
„ écrasa, ou enleva, plus de trois mille
„ personnes, & renversa une partie
„ de la muraille. Trois heures après
„ cet effrayant spectacle, l'Armée Ot-
„ tomane ayant fait une décharge gé-

„ les pierres que cette poudre jetta, ou poussa de tou-
„ tes parts. Si l'on eût été en état de profiter de la
„ désolation & confusion générale de la garnison, &
„ des habitans, dans ce moment on eût pû prendre
„ la Ville l'épée à la main sans beaucoup de resistan-
„ ce: mais tout l'avantage qu'on en tira fût de pren-
„ dre poste dans une Mosquée plus avancée dans le
„ Fauxbourg, où l'on fit un logement, le lendemain
„ 15. Il ne se passa rien de plus à l'égard du siege,
„ qui fût interrompu par l'attention qu'on eût à la
„ bataille qui se donna le 16. dont je vais donner
„ une relation des plus exactes, & des plus fidéles
„ de toutes celles qui ont paru, qui sera suivie du
„ recit de ce qui s'est passé à la reddition de Belgra-
„ de. Octobre p.305.

L'on peut juger de l'exactitude de la relation qu'il promet par celle du recit qu'il vient de faire, & où il a oublié la circonstance principale, qui est qu'une bombe du Camp Imperial fit sauter ce magasin.

„ nérale de toute ſon Artillerie , & „ s'étant avancée juſqu'à la portée de „ fuſil de nos lignes , nous crûmes „ tous que l'affaire alloit s'engager ; „ mais cette Armée , qui marchoit „ à nous avec tant de confiance,ſe con„ tenta ſur le ſoir d'y prendre poſte.

La Cour de Vienne * ſe trouvoit alors dans une grande agitation ſur le ſuccès de l'action qu'on jugeoit deſlors inévitable , puiſque les Courriers, arrivez de jour à autre de Hongrie, aſſuroient que les deux Armées n'étoient plus qu'à la portée du mouſquet. On ſçut cependant dans la ſuite, que les Turcs avoient commencé à ſe retrancher , mais qu'ils avoient diſpoſé leur Camp d'une maniere qu'il embraſſoit celui des Imperiaux , dont ils n'avoient pas ceſſé un ſeul moment de canonner & de bombarder les retranchemens , depuis l'arrivée de leur artillerie , & cependant ſans avoir oſé les attaquer.

* Suivant les lettres de Vienne du 14. Aouſt. Elles diſoient que les Courriers arrivez de Hongrie depuis huit jours , aſſuroient qu'il y auroit bientôt une grande action : ainſi l'on attendoit de moment à autre, des nouvelles importantes & déciſives.

Cette situation, qui étoit extrêmement perilleuse de part & d'autre, redoubla d'autant plus l'attention de toute l'Europe, q'uelle dura assez long-tems. Ce fût alors que les Nouvellistes eurent un beau champ, & qu'ils pousserent à perte de vûë leurs réflexions & leurs raisonnemens, dans les jardins des Tuilleries, & du Luxembourg, & dans les autres grands Bureaux, où ils ont coûtume de s'assembler à Paris. A la premiere nouvelle qu'ils eurent du détroit scabreux, où M. le Prince Eugene s'étoit engagé, ils se diviserent en deux grands partis; l'un, taxant, comme je l'ai déja remarqué, ce Prince d'une temerité inexcusable, de s'être mis entre deux feux, & d'avoir imprudemment risqué le salut de tout l'Empire, le regardoit comme un homme perdu sans ressource; l'autre, donnant à sa bravoure, & à son intrepidité, toutes les loüanges qu'elles meritoient, prétendoit que ce grand Général, en laissant avancer les Turcs si près de lui, avoit joüé de tête & de genie, & alloit terminer la Campagne tout d'un coup par le gain d'une bataille, & par

la priſe d'une Ville importante, qui tomberoit enſuite à coup ſûr d'elle-même, & s'eſt ce qui arriva.

Tels étoient donc les differens diſcours qu'on tenoit de tous côtez, & depuis pluſieurs jours, ſur la conduite de M. le Prince Eugene ; ils augmentoient, & les eſprits s'échauſoient à meſure que le tems, où l'on jugeoit que cette grande affaire devoit ſe décider, approchoit. Les diverſes lettres qu'on recevoit de l'Armée, flattoient, ou diminuoient les eſperances, ſelon les differentes diſpoſitions de ceux qui lesavoient écrites, car les Auteurs de ces Lettres trouvoient le ſecret en les écrivant, par la peinture, & l'expoſition qu'ils faiſoient des deux Armées, de faire paſſer leurs paſſions, & leurs préjugez dans tous les endroits de l'Europe, où l'on étoit occupé de la grande ſcene qui alloit ſe joüer : tant il eſt vrai, que la plûpart des hommes ne parlent, & ne raiſonnent que par imitation, & que d'après les autres.

D'une multitude de lettres, & de relations qu'on reçût alors à Paris, il y en avoit peu d'auſſi bien détaillées,

que celle qui fût adreſſée à M. le Maréchal de Villeroy, par M. le Marquis d'Alincourt ſon petit fils ; chacun avoüa qu'on ne pouvoit parler avec plus de juſteſſe, & de préciſion des operations militaires, que le faiſoit ce jeune Seigneur. D'ailleurs le naturel, & le caractere de tranquillité qui regnoient dans cette relation, faiſoient aſſez préjuger que celui qui l'avoit écrite, quoiqu'à la veille d'une grande action, étoit encore fort à lui, & ne s'ocupoit guéres du danger qu'il alloit bientôt partager avec la plus belle Nobleſſe de l'Europe.

A l'égard des Turcs, s'il eſt vrai qu'ils ne vouloient alors que ſe tenir ſur la défenſive, & qu'ils n'avoient aucun deſſein ſerieux d'attaquer les Imperiaux, ils n'en faiſoient cependant guéres la mine, car, outre ce que les Déſerteurs, & les priſonniers avoient aſſuré de la reſolution où ils étoient, de venir fondre ſur les retranchemens, il ſembloit qu'on n'en devoit plus douter, depuis que l'on vit quelques Turcs s'avancer pour reconnoître de plus près la hauteur des lignes, & la diſpoſition des ouvrages qui les défen-

„ les dans leurs retranchemens. Le „ Prince Eugene, profitant en grand „ Général, de cette diſpoſition des „ Eſprits, fit aſſembler le Conſeil, où „ il fût reſolu que dès le lendemain à „ la pointe du jour, l'on marcheroit à „ l'Ennemi.

En un mot ce Général ſe détermina à donner bataille dés le lendemain avant le jour, ſur ce qu'il vit que les Turcs avançoient toûjours de plus en plus leurs lignes, & qu'ils s'approchoient auſſi toûjours vers le retranchement. D'ailleurs les Imperiaux étant fort incommodez de leurs canons, de leurs bombes, & de leurs autres armes à feu, il falloit neceſſairement ſe tirer au plûtôt de ce détroit. Ainſi M. le Prince Eugene convoqua ſur le ſoir * dans ſon quartier tous les Officiers Généraux, & leur donna par écrit la diſpoſition qu'il avoit reglée, tant contre la forteresse, que contre le Camp Ottoman.

Voici ce qu'écrivoit ce jour-là un Officier François à un de ſes amis à Paris, ſur les mouvemens de

* Le 15. Aouſt à trois heures après midi.

l'Armée des Turcs : il réprend les choses depuis les derniers jours de Juillet. La lettre est curieuse, & paroit écrite par un homme entendu au métier de la guerre.

„ Enfin l'Armée Ottomane, dont „ l'on nous menaçoit depuis long- „ tems, commença à paroître le 28. „ du mois passé, & s'étant grossie pen- „ dant quatre jours, elle vint se „ camper en front de Baniere le 31. „ sur des hauteurs, à la portée de nôtre „ canon; nous vîmes alors un Camp „ rempli de belles Troupes, & des „ gardes sur leurs flancs, qui nous „ parurent prodigieuses, sans pour- „ tant pouvoir jamais découvrir au „ juste leur force & leur nombre, par „ aucuns déserteurs, ni prisonniers; „ nous jugeâmes seulement que cette „ Armée pouvoit être de 200000. „ hommes, nous crûmes d'abord que „ ce grand nombre de Troupes ne „ pourroit pas se soûtenir huit jours „ dans ce Camp, n'ayant ni eau, ni „ fourrages : mais l'experience nous „ fit bientôt voir le contraire.

„ Les Turcs commencerent à lever „ terre, la même nuit de leur campe-

„ ment, & avancerent vers nous par
„ des tranchées, & des paralleles. Ils
„ éleverent en très-peu de tems, des
„ batteries de bombes, & de canons,
„ soûtenuës par de bonnes redoutes,
„ à moitié de distance entre eux &
„ nous, & chaque jour ils se forti-
„ fioient par quelques nouveaux
„ ouvrages. Le front de leur paral-
„ lele ocupoit un terrain à déboucher
„ jusqu'à 20000. hommes en ordre
„ de bataille, & ils placerent dans
„ cette intervale 140. pieces de canon,
„ & 35. mortiers, qui nous battirent dés
„ le 3. de ce mois, presque dans tou-
„ te l'étenduë de nôtre front, ce qui
„ obligea la plus grande partie de nos
„ gens de décamper au plus vîte, &
„ d'aller se couvrir par des traverses,
„ des parapets de nos retranchemens, &
„ le quartier du Roi se trouva dans la
„ même necessité. Après ce mouvement,
„ les Turcs continuerent de travail-
„ ler, sous le feu de leurs canons, aux
„ approches de nôtre fossé, par une
„ infinité de rameaux assez mal con-
„ certez à la verité, mais d'où ils ne
„ laisserent pas de tirer beaucoup.
„ C'est alors que les travaux, & les

„ paralleles qu'ils joignirent au bout, „ nous firent voir nôtre Armée aussi „ regulierement assiegée, qu'on assie- „ ge une Place, & je puis vous assurer „ qu'un spectacle si nouveau ne lais- „ se pas de donner quelque terreur „ aux plus vieux Officiers sur le dé- „ noüement d'une aussi grande affaire, „ que celle qui se prepare.

„ Jamais en effet, du moins à ce que „ je crois, on n'a vû une armée assiegée „ dans un camp, pendant qu'elle assiege „ elle-même une Place de l'importan- „ ce de Belgrade ; il est cependant cer- „ tain que l'Armée Imperiale, qui „ fait le siege de cette Ville, est de- „ puis près de 15. jours réellement „ assiegée dans son Camp, par une „ Armée au moins de 150000. Turcs, „ & battuë par une nombreuse artille- „ rie, de laquelle on a fait jusqu'à „ present un feu continuel, qui a cau- „ sé à nos Troupes * une perte consi-

* Les Regimens qui en souffrirent le plus dans ce Camp, tant en hommes qu'en chevaux, sont ceux de Savoye, de Staremberg, de Bagny, de Dourlach, de Croix, de Falkenstein, de Palfi, de Groensfeld, de Jerger, & de Velhen, tous Dragons, dont ce qui reste est presque tout à pied ; les Regimens d'Infanterie, de Palfi, & de Herberstein ont été aussi fort

„ derable. Il eſt vrai que nôtre Général „ fait répondre de ſon côté, au feu des „ Ennemis par 85. pieces d'artillerie, „ tant canons que mortiers, qu'on „ a placées ſur diverſes batteries, le „ long de la ligne; mais comme ils „ tirent de bas en haut, il eſt aiſé de „ juger que nous ne cauſons pas un ſi „ grand dommage aux Turcs, que celui „ qu'ils nous font.

„ La ſituation où nous nous trou- „ vons depuis aſſez long-tems, a fait „ craindre à bien des gens que ſi les „ Turcs venoient à forcer quelque en- „ droit des retranchemens qui cou- „ vrent le Camp, nôtre Armée ne fût „ en danger de perir, parce qu'elle n'au- „ roit alors pour toute retraite que les „ Pôts ſur la Save, qui lui deviendroiẽt „ bientôt inutiles. Cependant la con- „ fiance que l'Armée a avec tant de rai- „ ſon en l'habileté de M. le P. Eugene, „ & la force de nos retranchemens que „ les Ennemis ſeroient obligées d'eſ- „ calader, & ſurquoi l'on a pris de „ juſtes précautions, l'a toûjours raſ-

mal traitez, & les autres, qui ont été long-tems ex- poſez au feu du canon, & des mortiers des Infidéles, l'ont auſſi été à proportion.

„ furée. De plus, nos Troupes ont „ été convaincuës jusqu'à present, que „ la disette d'eau & de fourrages, que „ les Ennemis sont obligez d'aller „ chercher fort loin, ne leur permet„ tra pas de rester long-tems dans ce „ Camp, quand même on ne les y „ iroit pas attaquer; & c'est aussi ce „ qui les a toûjours tranquilisées.

„ Mais dans quelque extrêmité que „ soient les Turcs, il est certain qu'a„ vant hier [a] le feu de leur mousque„ queterie passoit déja bien loin au delà „ de nos parapets, & que dés qu'ils „ ont été à portée de voir que nous „ n'avions fait aucun mouvement pour „ les interrompre, leur audace a si „ fort augmentée, qu'en deux jours „ de tems, ils ont porté de nouvelles „ paralleles à la portée du pistolet de „ nos retranchemens, & qu'ils sont „ resolus, du moins à ce que disent „ les prisonniers, de faire la descen„ te du fossé le 17.[b] & qu'ils s'y pre-

[a] Le 13. Aoust.

[b] Suivant les lettres de l'Armée, les Turcs avoient cependant resolu de donner l'assaut aux retranchemens Imperiaux dés le 16. & de faire une fausse attaque du côté du Danube, & une beaucoup plus vigoureuse par leur gauche, du côté de la Save, par

„ parent fort. On ajoûte qu'ils feront „ alors rouler de gros gabions devant „ eux, qui les mettront d'autant „ mieux à couvert, qu'ils feront soû- „ tenus par le feu de leurs paralleles, „ & que les mêmes gabions serviront „ ensuite à combler le fossé dans toute „ la longueur, & dans toute la distan- „ ce de leur attaque.

„ Mais la question est de sçavoir si „ nôtre Général leur donnera le tems „ d'executer ce plan; c'est ce qui est

où ils comptoient de penetrer dans le Camp Imperial, pour s'avancer vers les Ponts construits sur cette riviere. M. le Prince Eugene, disent les mêmes lettres, penetra leur dessein. D'autres avis assurerent qu'il en fût averti par un Aga. Ce qui est encore certain, c'est que le Grand-Visir, lassé de la constance de M. le Prince Eugene à rester dans son Camp, exposé à un feu si vif, & si perseverant, resolut d'essayer d'entamer ses retranchemens par quelque endroit, & qu'en même tems il en fit faire d'autres de son côté, pour se garantir d'être attaqué par les endroits les plus foibles, & les plus accessibles de son Camp. Il semble en effet que les Turcs se disposoient à une grande action, & que pour préluder, ils avoient ouvert la nuit du 14. au 15. la tranchée devant les retranchemens, qui couvroient la flêche du centre de l'Armée Imperiale; car ils pousserent même leurs ouvrages jusqu'à la demi-portée du fusil de ceux des assiegeans, & ils firent soûtenir leurs travailleurs par un plus grand feu de leur artillerie que les jours précedens. Enfin la mousqueterie tira de part & d'autre sans discontinuation toute la nuit, & le jour suivant avec beaucoup de violence.

„ fort douteux, car M. le Prince Eu-
„ gene, se voyant si fort resserré, & si
„ pressé de tous côtez, se trouve dans
„ la necessité de sortir de ses retran-
„ chemens, malgré la resolution qu'il
„ avoit prise de s'y maintenir, & d'al-
„ ler attaquer les Ennemis; & c'est
„ pour cela qu'il vient de tenir un
„ grand conseil de guerre, où il a été
„ décidé qu'il falloit aller à eux, & les
„ combattre demain au point du jour.
„ On vient mêmede rendre publique la
„ disposition de cette entreprise, & il a
„ été resolu que nous aurons une pre-
„ miere ligne, composée de 30. Ba-
„ taillons, & de 24. Regimens de
„ Cavalerie, de six Escadrons chacun,
„ & partagez sur la droite, & sur la
„ gauche de l'Infanterie; que cette
„ premiere ligne, sera soûtenuë par
„ une seconde de 27. Bataillons, le
„ tout sous les ordres des Maréchaux
„ de Palfi, du Prince Alexandre de
„ Virtemberg, & du Comte de Mer-
„ cy; & que le reste des Troupes, des-
„ tinées pour la circonvallation, bor-
„ dera le parapet des retranchemens,
„ au cas qu'on fût malheureusement
„ obligé de se retirer.

„ Enfin il a été resolu qu'on com-
„ menceroit à défiler demain dès les
„ deux heures après minuit, par dif-
„ ferentes barrieres, pour pouvoir
„ être formé devant l'Ennemi, avant
„ que la clarté du jour puisse décou-
„ vrir nôtre mouvement & nôtre des-
„ sein, & que le signal pour attaquer
„ les Turcs, en prenant les flancs de
„ leur droite, & de la gauche de leurs
„ travaux, sera le bruit de trois bom-
„ bes qu'on fera partir tout à la fois de
„ nos mortiers.

„ Le grand objet de nos Généraux
„ est donc de nettoyer s'ils peuvent
„ toutes ces tranchées, de penetrer jus-
„ qu'aux batteries des Ennemis, &
„ s'ils peuvent y parvenir, de se for-
„ mer là en bon ordre de bataille, & de
„ faire donner par nos Troupes, jus-
„ qu'à ce qu'elles ayent comblé tou-
„ tes leurs tranchées; car ils comp-
„ tent de faire beaucoup si avec
„ 35000. hommes effectifs, qui est
„ tout ce que nous serons à cette sor-
„ tie, l'on peut parvenir à y réussir.
„ Cette affaire sera pourtant très-se-
„ rieuse; nous avons 80000. Janissaires
„ à combattre, & postez derriere des

„ tranchées : cependant nous esperons „ que tout ira bien, pourveu que les „ Assiegez ne fassent point quelque „ sortie *a* qui dérange nos projets. Il „ est vrai que nous laisserons en ba- „ taille des Troupes, qui étoient desti- „ nées à la circonvallation, pour s'o- „ poser aux mouvemens qu'on pour- „ roit faire de la Ville, pendant que „ nous serons aux mains.

L'Officier, dont l'on vient de lire la lettre, quitta la plume pour aller au combat, dont il est tems de parler à present. Le détail en sera beau.

M. de Graf, Lieutenant Colonel du Regiment de Caraffa, & le Capitaine des Grenadiers du même Regiment, ne s'y trouverent pas, car ils furent tuez d'un boulet de canon, le soir du 15. ils étoient tous deux fort estimez, & ils furent aussi fort regrettez. Ils auroient sans doute sou-

a C'est aussi ce que les Assiegez auroient fait infailliblement, si leurs Troupes avoient pû prevenir les Imperiaux ; mais ils furent surpris, & comme déconcertez, ne pouvant deviner ce que ce pouvoient être, quelques mesures & quelques précautions qu'ils eussent prises, pour être exactement sur les avis à l'égard des assiegeans.

tenu

tenu l'opinion qu'on avoit d'eux, dans cette grande action.

Un broüillard fort épais, qui s'éleva le 16. avant le jour, empêcha les Turcs de découvrir les mouvemens de l'Armée Imperiale. M. le Comte de Palfi *a* en profita pour sortir des retranchemens, en execution des ordres de M. le Prince Eugene, & il marcha *b* à la tête de la Cavalerie, par les deux aîles du côté de la Save, & du Danube, cette premiere ligne de l'aîle droite de la Cavalerie, étoit composée des Regimens de Savoye, Velhen, Jorger, Gronsvelt, Palfi, & Falkenstein. La deuxiéme ligne de la même aîle fût commandée par M. le Comte de Mercy. *c* Mais c'est ce qui

a M. le Comte de Palfi, Maréchal Général de Camp, avoit sous lui le Général de Cavalerie M. le Comte Ebergeni, & après lui, les Lieutenans Maréchaux de Camp, Mrs les Comtes de Hauben, Lobkovitz, le Prince Frederic de Virtemberg, Mrs les Majors Généraux Galbet, de Jorger, Uffeln, ou Burojo, tous Officiers fort connus par leurs services.

b Ce Général de Cavalerie avoit sous lui, les Lieutenans, Maréchaux, Généraux de Camp, de Croix & de Vehlen, & Mrs les Generaux Majors Hamilton, la Marche d'Ecz, ayant aprés eux les Regimens de Bareith Dragons, Mercy, Croix, Hautois & Zollern, tous Corps fort connus.

c L'Infanterie sortit alors par le centre.

demande un détail encore plus exactement circonstancié.

M. le Comte de Montecuculi, Général de Cavalerie, conduisit la premiere ligne de l'aîle gauche de la Cavalerie, ayant avec lui, Mrs les Maréchaux Lieutenans de Camp, Walmerode & Hautois. *a* La seconde ligne de cette aîle *b* fût menée par M. le Comte de Martigny, Général de Cavalerie, & par Mrs les Maréchaux Géneraux Lieutenant de Camp, Veterani & Gondrecourt. *c*

L'Infanterie à qui on avoit ordonné de sortir par le centre, & d'attaquer les retranchemens des Turcs, marcha sous les ordres de M. le Prince Alexandre de Virtemberg, Maréchal Gé-

a Les Majors Généraux Mrs Coravva, Rottenhan, Arrigoni, & Vindisgrats, avec les Regimens de *Virtemberg* Dragons, *Althan*, *Rabutin*, *Hanover*, *Darmstadt* & *Caraffa*, Cuirassiers.

b Ces deux ailes n'étoient composées que de Cavalerie & de Dragons; mais quelques Regimens d'Infanterie s'étoient cependant avancez dans la plaine derriere eux pour les soûtenir en cas de besoin. On eût soin aussi de laisser tous les postes garnis du côté de Semlin, & au delà du Danube, vers Temesvar en cas de surprise.

c Mrs les Majors Généraux Eck, Locatelli, & Zollern se trouverent aussi dans cette ligne avec les Regimens de *Pathé*, *Martigny*, *Lobkovits*, *Viard*, *Gondrecourt*, & *Emanuël de Savoye*.

néral de Camp : M. le Comte *a* Maximilien de Staremberg commanda l'aile droite, & ces Généraux avoient les Regimens ſuivans : *Heiſter*, 2. Bataillons, & 2. Compagnies de Grenadiers ; *Palſi*, 1. Bataillon, & 2. Compagnies de Grenadiers ; *Herberſtein*, 2. Bataillons, & 2. Compagnies de Grenadiers ; *Durlach*, 2. Bataillons, & 2. Compagnies de Grenadiers ; *Maximilien de Staremberg*, 2. Bataillons, & 2. Compagnies de Grenadiers ; *Sikingen*, 1. Bataillon, & une Compagnie de Grenadiers ; & *VVetzez*, 1. Bataillon, & 2. Compagnies de Grenadiers.

L'aîle gauche de la premiere ligne étoit commandée par M. le Comte de Harrach *b* ; Général de l'artillerie, avec les Régimens ſuivans : *Regal*, 2. Bataillons, & 2. Compagnies de Gre-

a Ce Comte, qui eſt Général d'Artillerie, avoit avec lui, les Maréchaux Généraux Lieutenans de Camp VVachtendonc, & M. le Duc d'Aremberg, & les Majors Généraux Langlet & Leimbruck.

b Il avoit ſous lui, Mrs les Maréchaux Généraux Lieutenans de Camp, le Comte Daun, Maffei Bavarois, (le Mercure hiſtorique, Septembre p. 869. écrit *Maffait*) & Bonneval, & Mrs les Majors Généraux d'Alberg, & Mercy l'aîné.

nadiers ; *VVirmont* [a] , 2. Bataillons, & 2. Compagnies de Grenadiers ; *Alexandre de Virtemberg* , 2. Bataillons, & 2. Compagnies de Grenadiers; *vieux Virtemberg* , 2. Bataillons , & 2. Compagnies de Grenadiers ; *Baviere* 3. Bataillons , & 3. Compagnies de Grenadiers ; *Gesvvind* , 2. Bataillons , & 2. Compagnies de Grenadiers ; *Guido de Staremberg* , 2. Bataillons , & 2. Compagnies de Grenadiers ; le total de l'aîle gauche étoit donc de 15. Bataillons , & de 15. Compagnies de Grenadiers.

La feconde ligne fût fous le commandement de M. le Prince de Bevveren , Général *b* de l'artillerie. Elle étoit compofée des Bataillons fuivans ; *Harach* , 2. Bataillons , & 2. Compagnies de Grenadiers ; *Holftein*, 2. Bataillons , & 2. Compagnies de Grenadiers ; *Leffhots* , 1. Bataillons , & une Compagnie de Grenadiers ; *Heffe-*

a Et non *VVirmonde* , comme écrit le même Auteur , ibid.

b Il avoit avec lui , Mrs les Maréchaux Lieutenans , le Prince de Holftein , le Comte de VVallis l'ainé , & Plifchau , & Mrs les Majors Généraux, Mercy le cadet , Ottocar de Steremberg , & Vallis le cadet.

Caſſel, 1. Bataillon, & une Compagnie de Grenadiers; *Anſpach*, 1. Bataillon, & une Compagnie de Grenadiers; *Lorraine*, 1. Bataillon, & une Compagnie de Grenadiers; *Trautſon*, 2. Bataillons, & 2. Compagnies de Grenadiers; *Aremberg*, 3. Bataillons, & 2. Compagnies de Grenadiers; *Baviere*, 2. Bataillons, & 2. Compagnies de Grenadiers; le *jeune Daun*, 2. Bataillons, & 2. Compagnies de Grenadiers; & *Beveren*, 2. Bataillons, & 2. Compagnies de Grenadiers.

Le Corps de reſerve qui avoit eu ordre de reſter à tout évenement dans les lignes de circonvallation, étoit ſous les ordres de M. le Baron de Sechκendorff, Maréchal Lieutenant Général de Camp, & de M. les deux Majors Généraux, Diesbach à l'aîle droite, & Maruli à la gauche. Ils avoient ſous eux, pour garder la plaine, les Bataillons ſuivans: *Leſſlhots*, 1. Bataillon; *Lorraine*, 1. Bataillon, & une Compagnie de Grenadiers; *Heſſe*, 1. Bataillon; *Heiſter*, 1. Bataillon; *Harrach*, 1. Bataillon; *Herberſtein*, 1. Bataillon; *Maximilien de Starcmberg*, 1. Bataillon; *Lerchenfels*, 1. Batail-

lon, & il y avoit du Corps du Général, (ou Colonel) N iberg, 1. Bataillon, & 6. Compagnies de Grenadiers.

M. le Maréchal Lieutenant Viard resta pour commander la Cavalerie, avec les deux Majors Généraux Mrs les Comtes de Lantieri, & Orsettri, afin de s'assurer contre les sorties de la Forteresse, & pour la garde du retranchement, ils avoient avec eux les Regimens de *Montecuculi*, *Sultsback*, *Graven*, *Schonborn*, *Galves*, *Hautois*, & *Vasqu z*, c'étoient de belles Troupes.

M. le Maréchal, Lieutenant Comte de Brown, & M. le Général Major VVolbeser commandoient l'Infanterie destinée aussi à la garde de ce retranchement, & cette Infanterie étoit composée des Regimens ou Bataillons suivans : *L ff ibots*, 1. Bataillon ; *Marulli*, 1. Bataillon ; *Alcandete*, 1. Bataillon ; *T austson*, 1. Bataillon ; *Neiberg*, 1. Bataillon ; *vieux Lorraine*, 1. Bataillon ; *Holstein*, 1. Bataillon, & *Hesse* 1. Bataillon, avec 4. Compagnies de Grenadiers.

On marqua le commandement ordinaire pour le retranchement, & les postes au delà de la Save, avec

un [a] Colonel, & 1000. hommes, sans compter 300. soldats, qu'on mit dans l'Isle, nommée des *Bohemiens*, & autres 100. hommes dans la redoute, près de la riviere, qui furent soûtenus par 1300. chevaux, commandez par un Lieutenant Colonel.[a] A l'égard de tout les autres Regimens, tant de Cavalerie que d'Infanterie, qui avoient été auprès de Semlin ; on les repartir dans l'Armée. L'on destina aussi un Bataillon de Velzecx, & un de Faber, pour couvrir les fourneaux, & l'on posta respectivement dans les lignes de circonvallation, & de contrevallation, les Cavaliers, & les Dragons qui étoient démontez.

Les Officiers d'artillerie, eurent ordre de tenir prêt tout leur attirail, & dès les dix heures du soir du 15. ils repartirent 50. pieces de campagne aux deux aîles, avec quelques fauconneaux. L'on mit en même tems six pieces de canon à l'aîle gauche de la Cavalerie, & quatre à l'aîle droite, pour s'en servir lorsqu'il en feroit

[a] Le Journaliste de Verdun, dit *un Lieutenant Colonel.* p.309. Septembre.

avant le jour, de faire sortir *a* les Troupes des retranchemens par les ouvertures à droit & à gauche; mais à la petite pointe du jour il s'éleva un broüillard si épais, comme je l'ai déja dit, que les soldass ne pouvoient presque pas voir à huit ou dix pas d'eux, & que les Turcs ne pûrent pas d'abord s'apercevoir du mouvement de l'Armée Imperiale. Ce fût un grand bonheur, car les Impeziaux n'ayant

„ Car le 16. avant jour S. A. fit sortir environ 50000. „ hommes de ses retranchemens, par le centre, par „ la droite, & par la gauche, pour forcer ceux des „ Turcs; " écrivoit M. le Comte Vallis deux jours après la bataille à l'Imperatrice Amelie. „ Nôtre „ entreprise fût favorisée par un broüillard si épais, „ que les ennemis ne s'apperçurent du mouvement „ de nos Troupes, que lorsqu'ils en furent avertis „ par le feu des attaques, qui leur apprit que nous „ étions hors de nos retranchemens, & que leurs „ Troupes étoient attaquez dans les leurs, il fallut „ forcer à la droite, & à la gauche trois retranche- „ mens, que les Turcs défendirent avec une vigueur „ extraordinaire. L'obscurité causée par le broüillard „ mit d'abord quelque confusion de part & d'autre; „ mais lorsqu'elle eût été dissipée au lever du Soleil, „ & que chaque parti pût enfin se reconnoitre, la „ chaleur des Troupes se ranima, de sorte que la „ bataille qui dura 7. ou 8. heures fût très-san- „ glante, & trés-meurtriere.

a M. le Comte de Palfi, Maréchal Général de Camp, menoit la Cavalerie, & sortit par les deux ailes du côté de la Save, du Danube, & l'Infanterie par le centre comme je l'ai déja dit plus haut.

pû être formez au jour, ils auroient été en très-grand danger, si par un hazard inesperé, l'obscurité causée par ce broüillard, ne leur eût donnée la facilité de défiler dans les dehors, entre leur fossé de circonvallation, & les ennemis, sans en être apperçûs ; ce qui donna le tems aux dernieres Troupes, qui demeurent ordinairement, dans des défilez, fort en arriere, de joindre, & de se former aux premier, sans quoi la moitié de la premiere ligne eût été infailliblement coupée, & perduë sans ressource.

Ce broüillard causa dans le commencement un inconvenient dans la Cavalerie de l'aîle droite;parce que M. le Comte de Palfi, qui la commandoit, & qui ne voyoit pas à quatre pas de soi, tomba dans un ouvrage des Turcs, que les Assiegeans n'avoient pas encore découvert, & qui avoit même été fort avancé cette nuit-là ; ainsi l'on fût plûtôt aux mains qu'on n'avoir crû, & même avant que l'aîle gauche fût en état. L'affaire s'engagea d'abord avec les Janissaires, & M. le Comte de Palfi, quoiqu'il ne fût pas encore assez soûtenu, com-

mença cependant à faire feu avec le premier Regiment qui se trouvât auprès de lui, & il le fit redoubler à mesure que les autres avançoient ; de sorte que le combat entre les retranchemens des Imperiaux, & les approches des Turcs, dura avec vigueur, jusqu'à ce que M. le Comte Palfi, qui fût enfin soûtenu à propos par la seconde ligne, qui marchoit sous les ordres de M. le Comte de Mercy, Général de la Cavalerie, eût chassé, par sa bonne conduite, les Turcs de leur ouvrage. On les attaqua ensuite vigoureusement en flanc, pendant que l'Infanterie de cette aîle les poussoit en front sous les ordres de M. le Comte Maximilien [a] de Staremberg ; & après les avoir repoussez, on les chassa non-seulement d'un autre ouvrage joignant, mais aussi des Eminences qu'ils occupoient, & qui étoient entourées de fossez pleins d'eau, & soûtenuës par des batteries qu'on avoit dressées audessus.

Le Camp des Turcs étoit fortifié par trois grands retranchemens, qui

[a] Un des Généraux de l'Infanterie.

furent ensuite attaquez avec beaucoup de vigueur, l'un aprés l'autre, & défendus de même : & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on les emporta sans sçavoir précisément ce qu'on gagnoit, car à peine les Imperiaux s'étoient-ils formez, que le bruit qu'ils firent, ou quelqu'autre mouvement, fit appercevoir aux Turcs qu'ils n'étoient plus qu'à la portée du pistolet de leurs Ennemis, & qu'il y avoit des Troupes devant eux. C'est alors qu'ils commencerent à faire un grand feu, & qu'ils virent les Assiegeans, dans la necessité de les attaquer dans l'épaisseur même du broüillard, qui étoit en éfet si fort que les Troupes ne pouvoient distinguer à trente pas devant elles. On fût donc dans la confusion plus d'une grosse heure sans se reconnoître ; mais le tems s'étant tout d'un coup éclairci, les Imperiaux furent agréablement surpris en voyant qu'ils avoient déja gagné sur les Turcs, & presque à tâtons, pour ainsi dire, plusieurs petits retranchemens, ou tranchées, & de plus un très-grand intervalle, dans le centre de l'Armée Imperiale, entre

la droite & la gauche de la même[a] Armée. Il est vrai, que cette quantite de fossez, qu'il y avoit dans le Camp des Turcs, embarrassa un peu la Cavalerie, & en mettant de grandes difficultez à son passage, la laissoit exposée au plus grand feu des Ennemis, pendant qu'elle achevoit de se former.

L'aîle gauche, qui étoit commandée par M. le Prince Alexandre de Virtemberg [b], & par M. le Comte de Harrach [c], avoit eu ordre de joindre la droite, & de gagner l'Eminence, qui étoit sur le devant, & de se saisir de la premiere batterie de l'Ennemi; mais l'épaisseur du broüillard l'ayant empêchée de voir & d'agir, elle laissa au commencement de l'action, cette batterie à main gauche, jusqu'à ce qu'enfin le broüillard étant tout-à-fait [d] tombé, & les Troupes pouvant

[a] „ Et il arrivoit qu'en avançant pour nous rejoindre, nous gagnions toûjours quelques-uns de leurs „ rameaux de tranchées. " Portoient les lettres de l'Armée, qui parlerent de cette grande affaire.

[b] Maréchal de Camp.

[c] Général de l'Artillerie.

[d] *Vers les huit heures* dit le Mercure historique, p. 871. Septembre; mais il se trompe sur l'heure, car au lever du Soleil le broüillard étoit déja dissipé.

alors reconnoître la ſituation du terrain, & celle des ennemis M. le Prince de Virtemberg, à la tête de l'Infanterie de la ſeconde ligne, qui étoit commandée par M. le Prince de *a* Beveren, s'approcha de cette Eminence, & des batteries, & après avoir canonné, & pouſſé des deux côtez les Turcs qui s'y étoient aſſemblez, il ſe rendit maître de l'Eminence, & ſe ſaiſit des batteries à l'exception de deux, qui étoient fort avant dans la Vallée, mais qui, à l'approche des deux aîles des Imperiaux, furent enſuite également abandonnées par le Corps qui les ſoûtenoit, & à l'approche de quelques petites Troupes détachées, les autres batteries qui étoient vers la Save, & qui avoient continué de tirer juſqu'alors, furent ſucceſſivement emportées.

On faiſoit cependant un grand feu de part & d'autre, & les deux Armées avoient entierement engagé l'affaire; mais ni le grand feu des Turcs qui étoit terrible, ni celui de leur mouſqueterie, ni le nombre prodigieux de

a Autre Général de l'Artillerie.

leurs Troupes, & de leurs retranchemens, ni enfin les hurlemens affreux, & les cris effroyables que toutes ces Nations barbares font en pareilles occasions pour épouvanter leurs Ennemis, n'étonnerent point les Imperiaux : au contraire, comme s'ils eussent déja été assurez de la victoire, ils marcherent toûjours en avant, & chargeant les Ennemis avec une fermeté, & une intrepidité incroyable, ils sautoient de tranchées en tranchées avec autant de facilité que s'ils avoient combattu *a* en pleine Campagne.

Enfin les bons ordres de M. le Prince Eugene, soûtenus de la benediction du Ciel, ayant été bien executez, par tous les Officiers Généraux & par tous les Subalternes, & la valeur intrepide des Troupes Imperiales s'étant soûtenuë jusqu'au bout, les Turcs furent enfoncez de toutes parts *b*, & se voyant ensuite repoussez jusqu'à leur

a „ Dans un païs aussi coupé, ils marquerent autant d'agilité que s'ils avoient combattu en rase „ Campagne : " ajoûtoit encore la lettre que je viens de citer.

b Et dans cette situation s'étant entierement retirez dans leur Camp, ils se mirent à fuir, dirent les lettres de l'Armée.

derniere barriere, la terreur & la confusion se mirent parmi eux, & quoiqu'il y eût encore un [a] nombre considerable de leurs Troupes qui faisoient tête aux Imperiaux, ils n'eurent pas l'assurance dans leur déroute, de pouvoir former un seul corps de 100. hommes en ordre de bataille.

C'est dans cette déroute qu'on apperçût plusieurs des principaux Officiers de l'Armée Ottomane, qui après avoir fait de vains éforts pour r'allier leurs Troupes, levoient les bras au Ciel, comme des gens désesperez, & qui ne sçavoient plus quel parti prendre; & l'on vit alors cette puissante Armée s'évanoüir tout d'un coup [b], abandonner son Camp, tous les bagages & toutes les munitions, & prendre enfin [c] la fuite, après

[a] Quelques nouvelles ont dit qu'ils étoient encore alors plus de 200000. hommes, mais cela ne peut pas absolument être.

[b] „ Ils prirent la fuite après un combat de sept „ heures, abandonnant le Champ de bataille, leurs „ Tentes, leurs Bagages, & leur Artillerie: " écrivit le lendemain de la bataille, M. le Prince de Dombes à M. le Duc du Maine son pere.

Quelques autres lettres disoient que les Imperiaux étoient déja maitres de l'artillerie un peu avant la fuite des Turcs.

[c] On pourroit même dire *honteusement*, parce qu'ils n'auroient pû encore disputer long-tems la victo e.

un combat de plus de huit heures, dans un tems où leurs Troupes auroient encore pû tenir long tems.

La bataille [a] finit entre onze heures & midi; mais il faut avoüer que tout le tems qu'elle dura, le terrain fût disputé pas à pas, & que les Imperiaux furent repoussées jusques à trois fois [b] en divers endroits, que se ralliant, ils revinrent toûjours à la charge, avec plus de force & d'intrepidité qu'auparavant.

Les Turcs ayant donc abandonné le Champ de bataille, leurs Tentes, & toutes les richesses qui y étoient, les bagages, & toute l'artillerie, l'on fit faire alte à l'Armée Imperiale sur les Eminences, à une demi portée de canon d'eux, pour observer leur fuite

[a] Le Journaliste de Verdun la fait commencer à quatre heures du matin. „ La Cavalerie de l'aile „ droite, commença à sortir du Camp le 16. Août à „ une heure du matin, & s'avança par la plaine vers „ les retranchemens de l'ennemi. L'aile gauche en „ fit autant; mais l'Infanterie du centre ne commença de sortir que deux ou trois heures aprés, à cause „ qu'elle avoit peu de chemin à faire pour joindre „ l'ennemi. Enfin vers les quatre heures l'on en vint „ aux mains, tant à la droite, qu'à la gauche, & au „ centre, & alors la bataille commença tout de bon.

[b] Une batterie des Turcs fut prise & reprise jusqu'à trois fois.

qu'on leur donna encore lieu de redoubler par quelques pieces de canon, dont on leur lâcha plusieurs volées. M. le Prince Eugene mit ensuite à leurs trousses plusieurs [a] pelotons de Cavalerie, & de Hussars, & quelques détachemens de Rasciens, qui en tuerent encore un grand nombre; mais ce Général ne jugea pas à propos de faire faire aucun mouvement au gros de l'Armée, tant à cause d'une forêt fort épaisse qui étoit derriere le camp, & du terrain qui étoit fort coupé, que pour éviter le désordre qui auroit suivi infailliblement le pillage, & d'autant plus que l'Armée Ottomane étant beaucoup plus nombreuse qu'on n'avoit d'abord crû auroit pû se rallier.

Le carnage de la bataille fût considerable; mais à peu de choses près, celui que les Hussars, & les Rasciens firent dans la poursuite, le fût presque autant. Ils massacrerent tout ce qu'ils rencontrerent, & ne donnerent aucun quartier; de plus les païsans de la Campagne, sur tout les Rasciens, &

[a] Les Relations disent qu'on détacha après les Turcs, environ dix mille chevaux, Cavalerie, Dragons, Rasciens & Hussars.

les Bofniens, qui s'étoient avancées à l'entrée des défilez, en firent encore une nouvelle boucherie. Ils tuerent tout fans diftinction, & acheverent d'ôter la vie à ceux qui étoient reftez bleffez le long du chemin, pour profiter de leurs dépoüilles.

On ne peut donner trop de louanges à l'Infanterie Bavaroife; elle contribua beaucoup au gain de la bataille, car, emportée par l'ardeur de combattre, elle fe fepara de la premiere ligne, où elle étoit, fans que les Généraux de cette aîle la puffent retenir, & quelques éforts qu'ils fiffent pour moderer l'impetuofité de ce Corps, il perça toûjours en avant fur les Turcs, & ouvrit les premiers paffages, &, en mettant en fuite tout ce qui fe trouva devant lui, il donna le tems & la facilité aux Troupes qui le fuivoient, de fe former, & de fe mettre en bataille; enfin lorfque de pofte en pofte, cette Infanterie fe voyoit jointe par d'autres Corps, elle faifoit de nouveaux éforts, & recommençoit à percer & à s'avancer: ce qu'elle continua perfeveramment jufqu'au point du gain, & de la décifion de la ba-

taille. Toute l'Armée fût témoin d'une si belle manœuvre, & M. le Prince Electoral de Baviere, qui accompagna toûjours M. le Prince Eugene, avec les autres Volontaires, fût si transporté de joye de ce qu'il voyoit, qu'à la fin du dernier choc, il courut embrasser M. de la Colonie, Colonel de son Regiment qui s'étoit extrêmement distingué dans le cours de bataille.

Toutes les Troupes, tant d'Infanterie que de Cavalerie; les Officiers Généraux; les Colonels, les Capitaines, & tous les Subalternes. En un mot tous les Soldats, & depuis le Lieutenant Général jusqu'au dernier Officier de l'Armée, tout s'y distingua; & l'on ne peut assez loüer le courage, la bravoure, & la fermeté, remplie de zele, & de bonne volonté, que les Troupes témoignerent en cette occasion. Enfin il seroit bien difficile d'entrer dans un détail particulier & circonstancié de toutes les actions de valeur de ceux qui eurent part à cette grande victoire, il faudroit faire pour cela l'éloge de chaque Officier, & de chaque Soldat, puisque le desir de la gloire, & encore plus l'amour de la

Religion, animerent merveilleusement chaque particulier à faire son devoir, & à se distinguer.

Je ne puis cependant me dispenser de rendre ici témoignage à la valeur de nos Princes; & je dois surtout remarquer que M. le Comte de Charolois, M. le Prince de Dombes, & M[rs] les Princes de Lorraine, brillerent fort dans cette grande action, de même que M[r] les Princes de Baviere, & les autres Princes Allemans; M. le Marquis d'Alincourt, & tous les Volontaires François. Ils accompagnerent par tout M. le Prince Eugene, & ne le quitterent point tant que la bataille dura. C'est ce que firent aussi les autres Seigneurs Etrangers [a], qui servoient dans cette Armée comme Volontaires, & qui donnerent tous plusieurs marques de la plus grande valeur & d'une fermeté inébranlable.

M. le Prince Emmanuel de Portugal ne se distingua pas moins dans

[a] Un jeune Officier cousin, de M. de Graff, de la mort duquel j'ai parlé, p.312. s'y distingua extraordinairement; il étoit proche parent de M. de Graff, que S. M. I. vient de nommer depuis peu l'un des Administrateurs des Païs-Bas.

cette bataille qu'il avoit fait à celle de Petri-Varadin, & pendant plus de sept [a] heures, d'un combat rude & sanglant, sa valeur ne se démentit pas un seul moment.

M. le Comite de Viard se distingua beaucoup aussi. Il étoit demeuré à la garde des lignes, dont M. le Prince Eugene le chargea par une marque de distinction, lorsqu'il lui communiquât le dessein qu'il avoit d'attaquer les Ennemis. Ce Prince lui confia aussi le commandement du siege, pendant qu'il iroit faire l'attaque ; mais dans le cours de l'action, M. de Viard, s'étant apperçû qu'une batterie que les Ennemis avoient placée sur une hauteur, incommodoit fort la droite de l'Armée Imperiale, & l'empêchoit de se développer, détacha un Corps de ses Troupes, quoi qu'elles fussent assez mediocres, pour aller attaquer cette batterie, qui fût bientôt emportée ; & par là le desordre qui étoit à la droite, cessa tout à coup. Cette action de prudence contribua fort au gain de

[a] Et non 5. *heures*, comme dit le sieur du Brueil, dans son Mercure historique du Septembre, p. 872. *pendant un rude combat de cinq heures*, disoit-il alors.

la bataille,& le lendemain M le Prince Eugene remercia ce Général en presence de l'Armée, & lui dit que c'étoit lui qui avoit determiné la victoire,& que cette action étoit d'autant plus belle que les operations de la bataille ne le regardoient pas, n'étant chargé que du soin d'empecher que la garnison de Belgrade ne fit quelque sortie pour favoriser les Turcs.

C'est dans ce poste en éfet que M.de Viard occupa si bien,& si long tems,les Assiegez qu'il leur ôta toute envie de sortir. Il fit un feu terrible de canons & de mortiers sur eux,& les accabla de tant de boulets rouges, & de tant de bombes, qu'il y en eût enfin une qui mit le feu au grand magasin de poudres de la Ville, & le fit sauter avec un fracas épouvantable, de même que les maisons voisines, & C'est ce qui détemina le Seraskier de capituler. M. de Viard ne survécut pas long tems à cette action, il mourut quelques mois après. * Il s'est trouvé

* Pierre Joseph de Viard, Lieutenant Général des Armées de l'Empereur, & Colonel d'un Regiment de Cuirassiers, mort agé de soixante trois ans, le 23. Avril dernier, comme je l'ai déja remarqué à la p.127.

à plus de cinquante batailles ou combats considerables, tant contre les Turcs, que dans les guerres d'Allemagne, & de Hongrie, & il a passé par tous les degrez militaires, pour parvenir à la dignité de Lieutenant Général des Armées de S. M. I. qui l'avoit gratifié du titre de *Baron*, & ensuite de celui de *Comte* de l'Empire. Il étoit Lorrain, & fils de Nicolas de Viard, Major de Cavalerie, sous le vieux Duc de Lorraine Charles IV. qui lui avoit donné le commandement des Villes de Bisch, & de Hombourg. Le Comte de Viard son fils, s'attacha au Duc Charles V. lorsqu'ils commandoit les Armées de l'Empereur, & c'est ce qui l'avoit engagé dans le service de S.M.I. Il n'a jamais été marié, ainsi il a laissé son bien à trois neveux, & à une niéce, femmede M. le Comte de Laneuville, qui est Oncle de Me la Marquise de Vidempierre, Gouvernante des enfans de M. le Duc de Lorraine.

Après que les Turcs eurent pris la fuite le Général envoya dans leur Camp un détachement de quelques soldats de chaque Bataillon, & de chaque Régiment de Cavalerie, pour butiner,

butiner, mais il fit soûtenir ce détachement par une bonne escorte ; & l'on laissa dans ce même Camp, lorsque les Troupes, dont je viens de parler, l'eurent dégarni, quelques pelotons d'Infanterie, & de Cavalerie pour le garder, jusqu'à ce que les Généraux eussent fait conduire dans le leur l'artillerie avec le butin, que les soldats qui en sortoient, n'avoient pû emporter, les munitions, & la Chancellerie de l'Armée Ottomane.

Les Turcs brûlerent dans leur déroute la Ville de Semendria, où ils s'allerent d'abord jetter après la perte de la bataille, & où le Grand Visir, & les principaux Officiers de son Armée, avoient fait transporter, deux jours auparavant, & lorsqu'ils se virent prêts de combattre, leurs éfets les plus riches, & les plus précieux, dans l'incertitude où ils étoient du succez d'un projet qu'ils avoient eux-mêmes formez, & sur lequel ils comptoient fort.

On compta environ 20000. [a] Turcs,

[a] Le Journaliste de Verdun (Octobre p. 307.) donne sur cela dans une terrible exaggeration, & il pousse la chose bien plus loin : „ On fait monter, dit-il, „ la perte des Infidéles, tant sur le champ de „ bataille, qu'à la poursuite qu'on en fit, à environ

restez sur la Place, & une quantité extraordinaire de blessez, qui moururent ensuite de misere. L'on a prétendu que le Grand-Visir ne parût point dans le cours de l'action; & il y en a même qui assurent qu'il se retira des premiers, avec les débris de sa nombreuse Armée, qu'il rejoignit, & que s'étant d'abord refugié à Semendria, il l'abandonna bientôt avec les Troupes qui l'avoient suivi, mais après y avoir fait mettre le feu.

On prit sur le Champ de bataille 136. pieces de canon [a] de fonte, [b] 37. [c] mortiers; 600. barils de poudre; 300. barils de bâles de mousquet; 3000. bombes, & pour le moins au-

„ 25000. hommes; d'autres l'ont poussée jusqu'à 30. „ ou 40000, Il est certain," ajoûte-t-il,„ qu'ils perdi- „ rent plus de monde dans leur retraite, que pen- „ dant la bataille." Parler ainsi, c'est se plaire à faire litiere des hommes, comme dit un homme d'esprit, en lisant cet endroit; mais l'on peut juger du goût de cet Auteur pour l'exaggeration, par ce que dit la Gazette de Paris du 11. Septembre, bien plus croyable qu'aucun de ces Journalistes: „ On fait état, dit-elle, „ qu'ils ont eu plus de 20000. hommes tuez „ dans le combat, ou dans la fuite, parce que les vain- „ queurs n'ont fait aucun quartier.

a Dont les plus grands tiroient 16. livres de bâle.
b Ou de bronze.
c Dont quelques-uns jettoient le poids de 200. livres.

tant de grenades ; 20000. boulets de canon [a], 3000. chariots de bagage ; generalement toutes les [b] Tentes ; un grand nombre de [c] Chameaux ; 53. Drapeaux [d]; 9. Queuës de Cheval, &

a Dans l'Isle, ou le fort de l'Etoile, l'on prit 20. canons de bronze, & 6. de fer, & dans les fregates, galeres, & saïques turques l'on prit encore 57. canons de bronze, & 105. de fer, dit le Mercure historique, Septembre p.879.

b On trouva parmi ces Tentes, celle du Grand-Visir, qui étoit magnifique. C'est la troisiéme Tente des Grands-Visirs, que M. le Prince Eugene a gagnée : il prit la premiere en 1698. au Pont d'Esseck où il se signala extrêmement, à la vûë de M l'Electeur de Baviere, auprès de qui il se trouva : la seconde à la journée de Semlin, aussi en 1698. & celle-ci, qui est encore plus riche que les deux autres.

Je le dirai encore par occasion; ce Prince ne se distingua pas moins à la journée de Mohats (dans la même année), où il fût un des premiers qui embarquerent l'affaire, & où les Dragons de Savoye, qui étoient sous ses ordres, eurent leur attaque.

c On a promené un de ces Chameaux, pris à Belgrade, dans les ruës de Lyon, au mois de Juin de cette année 1718.

d Le Mercure historique n'en compte que 51. & je n'en sçai pas la raison. Il marque aussi *douze tambours & timbales, outre les déchirées & perduës.* Mais l'Abé Buchet, dans un de ses Mercures, où il joint la prise de l'artillerie faite sur l'armement, & dans la Ville de Belgrade, pousse bien plus loin la chose; car il dit, que „ l'artillerie enlevée, tant sur l'armement „ naval des Turcs, que dans la Ville & la Forteresse, „ qui capitulerent le lendemain, consiste en 534. ca- „ nons de bronze & de fer ; & 69. mortiers, sans ceux „ qui sont enterrez sous les débris du dernier Maga- „ sin de poudre, qui sauta le 14. d'Aoust. " On juge bien qu'il faut prendre au rabais tout ce calcul, & il

sur tout celle qui étoit à la Tente du Grand-Visir ; plusieurs paires de Timbales [a] ; quatre Trompettes ; cinq Tambours des Janissaires, &c. & tant d'autres choses dont le détail seroit infini si l'on vouloit s'y arrêter.

On doit juger que de si grands avantages & si vivement disputez, couterent beaucoup aux Imperiaux ; & qu'ils ne purent les remporter sans faire des pertes considerables, surtout dans la Cavalerie, qui eût presque toûjours en tête les Janissaires, dans leurs approches, & dans les autres postes où ils avoient pris tous leurs avantages ; car à la faveur du broüillard, cette Infanterie Turque se glissoit à la dérobée de

y auroit de la dureté à obliger l'Auteur à le justifier. Un des Etendarts, pris à la bataille, & dont je viens de parler, fût envoyé au Pape de la part de l'Empereur ; & le 7. de Novembre suivant, il fût porté processionnellement, par ordre de S.S. & avec une grande pompe, à sainte Marie de la Minerve, par les Religieux Dominicains, Maîtres de cette Eglise, & il fût placé avec beaucoup de ceremonie dans la Chapelle du Rosaire. Ces Peres firent ensuite leur remerciement au Pape, sur la distinction qu'il avoit euë pour eux dans une occasion si marquée ; & ils le firent par le ministere du R P. Cloche leur Général, qui voulût bien se charger de cette commission, & qui s'en aquitta avec beaucoup d'esprit & de dignité.

[a] Il y en avoit de cuivre.

côté & d'autre , en prenant toûjours chaque fois de nouveaux postes. Ainsi l'Infanterie aussibien que la Caval. Allemande, fit des efforts extraordinaires, & s'aquit beaucoup de gloire , principalement si l'on fait attention aux forces excessives des Turcs,qui croioit fort diminuées , & au contre-tems fâcheux auquel le broüillard qui preceda,donna lieu, puisque pendant qu'il dura , Il n'y eût presque point de Bataillon , & de Regiment de Cavalerie qui n'eût quelque choc particulier à soûtenir, & qui ne fût obligé de se défendre,indépendamment de l'affaire générale.

On dit d'abord qu'il y avoit eût six à7000.hommes* de l'Armée Imperiale tuez; & le détail circonstancié qu'on reçût peu de jours après , marqua , outre les Officiers Généraux dans la Cavalerie , 22. Capitaines , 21. Lieu-

* Le Journaliste de Verdun , (Octobre p.307.) cite une Relation imprimée à Dusseldorp,le 26.Aoust, sur les memoires,& les lettres que *Me l'Electrice Palatine avoit reçû de l'Imperatrice Mere sa Sœur*, (il devoit dire *sa belle-Sœur*) & qui portoit que les Allemans eurent *environ dix mille morts*. Il cite ensuite une Relation imprimée à Vienne le 20. qui dit que la perte n'alloit qu'à *environ deux à trois mille morts* ; mais que les lettres particulieres la faisoient monter du moins à 7000. tout cela est peu exact.

tenans, 15. Cornettes, & 961. Cavaliers : & 1582. Officiers, ou Cavaliers blessez : & dans l'Infanterie 810. Officiers, ou soldats tuez, & 1830. blessez, sans compter les prisonniers. On perdit aussi 2721. chevaux, qui furent tuez, & 1351. blessez.

Les Officiers Généraux tuez, furent M. le Comte de Hauben *a*, M. le Marquis de Bona, M. le Prince de la Tour de Taxis *b*, M. le Comte de Velhen *c*, M. le Baron de Dalberg, le jeune Comte de Palfi, & M. le Marquis Clerici. M. le Prince Eugene fût legerement blessé au bras gauche ; Mrs les Comtes Palfi, & Montecuculi, Mrs les Princes Joseph de Lobkowitz, & Frederic de Virtemberg ; Mrs les Comtes VVallis &d'Eck le furentaussi,

a Lorsque M. le Comte de Hauben parloit de la mort prochaine de M. le Comte d'Estrades, dans la lettre que j'ai rapportée p 271. & suiv. Il ne s'attendoit pas qu'il mourroit avant ce Comte, qui en effet lui survécut encore deux jours.

b Il étoit fils de M. le Prince de la Tour de Taxis, Général des postes de l'Empire, & d'une illustre Maison des Païs-Bas. Il étoit aussi cousin Germain de Mlle de Verssaline, dont le pere est au service des Etats, & qui épousa il y a environ deux ans, M. le Comte de Seignelay. Ils sont enfans des deux freres.

c Il étoit *Velt-Maréchal*, & frere de M. le Comte de Velhen, Major Général des Troupes de l'Empereur, qui lui a donné depuis trés-peu de tems le Gouvernement d'Ath.

& M. le P. de Hesse-Cassel, & plusieurs autres eurent des blessures assez dangereuses. M. le Marquis de Villette [a], Officier Général François, & qui étoit Volontaire dans l'Armée de Hongrie, après avoir été blessé quelques jours auparavant le fût encore mortellement à la bataille, & mourut le 20. de ses blessures.

M. le Prince Eugene dépêcha le soir même de l'action, M. le Comte de Hamilton, Général de bataille, pour porter à l'Empereur, la nouvelle de ce grand succez [b], ce Comte arriva en peu de tems à la Favorite, precedé de six Postillons sonnans tous du Cor.

[a] Il étoit d'une ancienne famille de Poitou, dont le nom est *Valois*; son pere, son frere & lui, se sont distinguez dans la Marine. Le premier est mort Lieutenant Général des Armées Navales de S.M.M. le Marquis de Villette tué en Hongrie, étoit petit fils de N... d'Aubigné, Tante de Me de Maintenon, & Neveu d'Anne Magdelaine de Valois de Villette, Marquise de sainte Hermine, dont le petit fils est Comte de Lyon, & qui étoit mere d'Anne Marie Françoise de sainte Hermine, Marquise de Cailus, Dame d'atour de feuë Me la Dauphine, Duchesse de Bourgogne.

[b] On dit que c'est sur une lettre de ce Comte, que M. le Baron de Hems fit imprimer en Hollande, où il residoit, de la part de S. M. I. une Relation de la bataille, oú il fixoit la perte de son Maître à 5728. hommes morts ou blessez; & c'est à cette Relation que le Journaliste de Verdun (Octobre p.308.) croit qu'il s'en faut tenir, ne pouvant, dit-il, produire un meilleur garant. Je ne la crois pourtant pas exacte.

Deux jours avant la bataille, un parti de l'Armée Imperiale prit un Aga Turc, qui venoit reconnoître le camp. On le conduisit à M. le Prince Eugene ; & ce Général lui fit beaucoup d'accüeil : il ordonna qu'on le traita bien, & qu'on lui laissa, une honnête liberté. Cet Aga se voyant traité avec tant de politesse, & d'humanité, ce qui ne convenoit guéres aux maximes de sa Nation, en prît occasion de faire des railleries, & de dire hautement qu'il falloit que M. le Prince Eugene eût bien peur, puisqu'il avoit des manieres si douces, & si civiles pour un prisonnier, & que ce Général, bien assuré qu'il alloit être battu, & que son Armée ne pouvoit manquer de perir, étant investie de toutes parts, étoit sans doute bien aise de s'assurer une protection auprès des Généraux Turcs, dans le malheur qui le menaçoit, & qu'il jugeoit apparemment inévitable. M. le Prince Eugene informé des discours de l'Aga, le fit renfermer dans un cachot, pour le convaincre que la crainte, ni la politique n'avoient point été le motif des honnêtetez qu'il avoit eûës pour lui,

il l'en fit tirer lorſque la bataille eût été gagnée, & ſe l'étant fait amener, il lui montra les triſtes débris de l'Armée Ottomane, & lui demanda s'il croyoit toûjours que la peur d'une défaite prochaine avoit été l'unique cauſe du bon traitement qu'on lui avoit d'abord fait. Le pauvre Aga jettant alors de triſtes regards ſur la campagne, toute couverte des corps de ſes Compatriotes, fût touché juſqu'aux larmes de voir un ſpectacle ſi affreux, & levant les mains au Ciel, il s'écria qu'une auſſi belle Armée, & qui paroiſſoit invincible par le nombre & la ſuperiorité de ſes forces, n'avoit pû être miſe dans une ſi terrible déroute qu'en punition de ſes crimes, & ſur cela il parla avec beaucoup d'amertume du penchant exceſſif que les Turcs ont pour un vice * honteux, & dont ni l'adverſité, ni la crainte des jugemens divins, ne les ont jamais pû corriger. Enfin il avoüa que Dieu avoit appeſanti ſa main ſur ſa Nation, & cet aveu redoubla ſes larmes.

* Nommé par adouciſſement, peché de *non-Conformité*, & que le déteſtable Auteur du *Capitolo del Forno* à l'impudence d'appeller *Oeuvre Divine* : (Meſtier Divino.)

M. le Prince, Eugene après cette conversation, lui déclara qu'il étoit libre, & qu'il pouvoit s'en retourner quand il lui plairoit, & il lui fit donner en même tems un très-beau cheval dont il lui fit present. L'Aga touché de la generosité de ce Prince se prosterna à ses pieds, & lui dit qu'il publieroit par tout ses bontez, & qu'il apprendroit à tous ceux de sa Nation, que le *Grand-Visir des Chrétiens*, étoit le premier Général, & le plus digne de sa fortune & de sa reputation, qu'il y eût dans le monde.

Le jour même [a] de la bataille, M. le Prince Eugene fit chanter le *Te Deum* dans la Tente du Grand-Visir, autour de laquelle il fit arranger tous les Drapeaux, & autres trophées de la victoire signalée qu'il venoit de gagner. Cette ceremonie se fit au bruit de plusieurs décharges de toute l'Artillerie.

[a] Il a plû à M. du Breuil de reculer, contre toute vrai-semblance, cette ceremonie jusqu'au 19 d'Aoust. ,, Le 19. on chanta solemnellement le *Te Deum*. dans ,, la Tente du Grand-Visir, pour la victoire remportée sur l'Ennemi commun, le 16 de ce mois. On ,, fit quantité de décharges de l'artillerie par terre & ,, par eau, & particulierement des canons pris dans ,, la bataille, " dit-il, p. 877. Septemb. au lieu que c'est dans la Ville même où le *Te Deum* fût chanté le 19.

La garnifon de Belgrade, quoique très-nombreufe [a] encore, étoit extrêmement preffée, & manquoit de quantité des chofes les plus [b] neceffaires. Il y avoit déja plufieurs jours que le Serafkier [c] avoit fait divers fignaux, [d] pour faire connoître au Grand-Vifir l'extrêmité où elle étoit, & l'impoffibilité où il feroit bientôt lui-même de tenir plus long-tems, s'il n'étoit promtement fecouru: & c'eft l'efperance de ce fecours, qu'on lui faifoit efperer depuis plus d'un mois, & dont il s'étoit toûjours flatté jufqu'alors, qui avoit un peu calmé les murmures, & l'impatience de fes Troupes; mais tous les Magafins de la Ville ayant été brulez, furtout le grand, qu'une bombe reduifit en cendres le 14. comme je l'ai déja remarqué, & l'Armée Ottomane ayant été défaite; la garnifon vit bien qu'elle ne pouvoit plus compter fur aucun fecours; ainfi elle obligea le Serafkier le lende-

a Elle étoit encore alors, dit-on, de 20000. hommes.

b Les prifonniers foûtenoient pourtant qu'elle ne manquoit encore de rien.

c Le Commandant de la Place.

d Ce furent ces fignaux qui déterminerent le Grand-Vifir à vouloir attaquer les retranchemens,

main [a] de la bataille de parlementer pour obtenir une Capitulation plus honorable. Il fallut donc arborer un Drapeau blanc, & envoyer deux Officiers au Prince Eugene pour lui demander à capituler.

On ne fit rien ce premier jour; ces Officiers proposerent des conditions que le Général refusa absolument; ainsi ils retournerent dans la Place; mais le 18. les Assiegez recommencerent à arborer plusieurs drapeaux blancs, & renvoyerent au Camp les mêmes Officiers du jour précedent. M. le Prince Eugene de son côté, leur envoya, Mrs les Comtes Camus de Brown [b], & Philippi [c] pour ôtages; & la capitulation fût reglée ce même jour; & les articles dressez à peu près sur le même pied que ceux qui furent accordez l'année précedente à la garnison de Temesvar, c'est-à-dire, que les Assiegez convinrent de rendre tous les prisonniers, & esclaves Chrétiens, les Déserteurs & les Hongrois rebelles; de laisser generalement tous leurs canons,

[a] Le 17. Aoust.
[b] Lieutenant Maréchal de Camp.
[c] Colonel dans les Troupes Imperiales.

tous leurs mortiers, & toutes les munitions de guerre; les magasins en l'état où ils étoient; leurs fregates, demi galeres, ou saïques; en un mot tout leur armement naval, avec tout ce qui en pouvoit dépendre; & qu'ils livreroient le jour même une des portes de la Ville, & la Citadelle, dont les Imperiaux se mettroient sur le champ en possession: & enfin que la garnison seroit conduite par eau, & par terre, en toute sureté à Fretislaw, & à Nissa. M. le Prince Eugene signa le soir [a], les neuf articles qui renfermoient cette capitulation; mais peut-être sera-t-on bien-aise de voir ces neuf articles dans toute leur étenduë, & de la maniere dont ils ont été accordez ou contredits, comme je l'ai déja observé à l'égard de la capitulation de Temesvar. Cette methode sera & plus exacte & plus instructive.

„ I. [b] Pendant la capitulation, & „ jusqu'à ce qu'elle soit reglée, tous „ les actes d'hostilité cesseront sur le „ champ, & si malgré les précautions

[a] Le 18. Août.

[b] Le premier article n'est qu'un préliminaire.

„ que l'on prendra sur cela, il arrivoit
„ quelque désordre, l'on donnera
„ satisfaction de part & d'autre. "
Cela s'entend de soi-même, repliqua M. le Prince Eugene sur cet areicle, *& l'on n'est pas accoûtumé parmi nous, a agir contre ce dont l'on est convenu.* a

II. „ La garnison s'engage de dé-
„ livrer fidellement la forteresse dans
„ l'état où elle est presentement, avec
„ toute l'Artillerie : sçavoir, canons,
„ mortiers, plomb, poudre & bou-
„ lets ; comme aussi toutes les autres
„ munitions, vivres & attirail de
„ guerre, quel qu'il puisse être. "

On répondit que *c'est une chose notoire que tout ce qui a appartenu au vaincu, soit rendu au vainqueur ; & que le tout soit fidellement découvert & délivré, ensemble avec les mines, & les munitions de toutes les sortes.*

III. „ En échange, il sera permis à
„ toute la garnison de se retirer libre-
„ ment & sûrement, avec femmes &
„ enfans, armes & bagages, tam-
„ bours battans, & drapeaux déployez ;

a Censure assez vive de la conduite des Turcs dans de pareilles occasions.

„ ce qui se doit aussi entendre des „ Habitans qui auront envie de sortir „ en même tems, de quelque condi- „ tion, religion, ou nation qu'ils „ puissent être ; de même que les „ anciens esclaves, qui ont actuelle- „ ment embrassé la Foi Mahometane, „ & dès avant le siege.“

On répondit que c'étoit *sans aucune dispute, pourvû que tous les esclaves qui ont été faits depuis le commencement de la presente guerre soient rendus sans distinction, de même que tous les prisonniers qui se trouvent dans la forteresse, faits pendant le siege & auparavant, ensemble avec les déserteurs.*

IV. „ Et d'autant qu'une grande „ partie de la garnison doit prendre „ son chemin par eau, & que S. A. S. „ M. le Prince Eugene de Savoye, „ feroit peut-être difficulté de lui ac- „ corder les fregates, saïques, & au- „ tres bâtimens, dont elle pourroit „ encore avoir besoin & se servir, „ S. A. est instamment suppliée d'ac- „ corder au moins les bâtimens qui „ ne peuvent pas servir aux operations „ militaires, & qui ne sont capables & „ propres qu'au transport, pour facili-

„ ter la retraite, & d'y vouloir ajoû-
„ ter quelques vaisseaux de transport
„ Allemands, pour suppléer à ce qui
„ manque. Mais au cas que S. A. ne
„ voulût pas donner lesdits vaisseaux,
„ à cause des canons dont ils sont
„ chargez, l'on offre encore de les en
„ tirer, avec tout ce qu'il y a dedans,
„ afin que la retraite de la garnison
„ ne soit point retardée; & c'est pour
„ cette même raison qu'on souhaite-
„ roit bien d'être assisté par quelques
„ matelots, & qu'on prie très-humble-
„ ment S.A. d'en vouloir faire fournir
„ quelques-uns."

On répondit à cet article, que *cette partie de la garnison qui prendra son chemin par eau, se fournira elle même les bâtimens de transport qui y sont, & point d'autres qui peuvent appartenir à l'armement en aucune maniere; ou bien l'on lui en donnera du côté de l'Armée Imperiale, sous caution, autant cependant qu'on le pourra faire à present. Et si l'on ne peut pas transporter tout à la fois, la garnison aura la liberté de l'assembler dans quelques endroits du* Varos, *ou dans une Isle, & d'y laisser un détachement de quelques hommes, pour en avoir soin; ainsi qu'on*

donnera de nôtre côté les gardes necessaires pour la sûreté. Puisque tout ce qui appartient à l'armement des vaisseaux, doit rester indubitablement aux Imperiaux, & leur être délivré; l'on ne sçauroit point fournir presentement de matelots, & la garnison a ses propres saïques, & d'autres gens dont elle pourra se servir. Pour ce qui est de la retraite des vaisseaux, la garnison les tirera jusqu'au Vipalanca, *& là elle nous les livrera sur nôtre territoire; mais si pendant ce tems là nous nous rendions maîtres d'*Orsova, *elle n'auroit qu'à les y faire rendre à nos Troupes.*

V. „ La garnison qui se retirera par „ eau, demande d'être escortée sûrement par Orsova à Fretislau, en „ deçà du passage étroit devant la „ porte de fer. C'est pourquoi on „ laissera de son côté deux ôtages, „ jusqu'à ce que ladite garnison aura „ reçû l'attestation ordinaire touchant „ le convoi fait. “

M. le Prince Eugene répondit, que tout cela *étoit hors de dispute.*

VI. „ Comme l'autre partie de la „ garnison doit aller par terre, l'on „ demande encore de la faire escorter „ avec un convoi suffisant, jusqu'à

„ Nissa ; comme aussi que l'on permette le libre achat des vivres necessaires en chemin, tant par eau que par terre. L'on demande de plus „ la liberté d'acheter & de vendre mutuellement, comme l'on fit à Temesvar ; & puisqu'elle doit aussi „ transporter ses hardes par terre, l'on „ a un besoin indispensable de 1000. „ chariots, pour le convoi necessaire, „ & pour lesquels l'on offre les ôtages „ necessaires. "

On répondit, que *quoique le transport par eau soit plus commode, l'on consent pourtant qu'une partie de la garnison aille par terre, & qu'elle ait la liberté d'acheter les vivres en chemin & ailleurs, & de vendre ses effets. La fourniture de* 1000. *chariots*, ajoûta-t-on, *est tout-à-fait impossible ; surquoi l'on se refere sur l'article IV. mais nonobstant cela l'on accordera* 300. *chariots à la garnison.*

VII. „ Tous les prisonniers qui „ ont été faits avant & pendant le „ siege, seront rendus, & en échange „ l'on prie S.A.S. de faire une pareille „ reflexion par rapport aux prisonniers „ de la garnison. "

M. le Prince Eugene dit qu'*on y avoit*

répondu par l'article III. *que d'ailleurs on ne ſçait pas qu'il ſe trouve à l'Armée quelques priſonniers de la garniſon. C'eſt ſurquoi l'on fera pourtant reflexion autant que faire ſe pourra.*

VIII. „ S. A. accordera à la gar- „ niſon par terre huit jours de marche, „ juſqu'à Niſſa, pendant que celle qui „ ira par eau ſe hâtera d'avancer vers „ Fretiſlaw, autant qu'il ſera poſſible, „ & que le vent le permettra, avec d'inſ- „ tantes prieres que l'on fait, que les „ ordres neceſſaires ſoient donnez en „ chemin, par eau, & par terre, afin „ qu'il ne ſoit fait aucun tort ni dom- „ mage par quelque Nation, où ſous „ quelque ancien pretexte que ce puiſ- „ ſe être. "

On répondit, que *la garniſon, & tout ce qui en dépend, ſera eſcorté, ſuivant ce qui eſt dit ci-deſſus, juſqu'au dela de la* Morave, *ou plus loin s'il eſt neceſſaire, & même juſqu'à Niſſa. On donnera, du côte de l'Armée Imperiale, aux Troupes qui iront par terre, auſſi-bien qu'à celles qui iront par eau, toute la ſûreté requiſe, & on leur permet, comme auſſi à l'eſcorte, de prendre les armes, & de ſe défendre contre les partis bleux qu'on pourroit trou-*

ver à la Campagne : & dans cette vûë l'on donnera les ordres necessaires aux Commandans Imperiaux, par des Courriers qu'on leur dépêchera, & même à l'escorte, à qui l'on envoyera de pareils ordres.

IX. „ La sortie de ladite garnison „ se fera actuellement dans huit jours, „ ou plûtôt encore s'il est possible ; „ & après la signature reciproque, & „ l'échange des articles ci-dessus, l'on „ évacuera d'abord une porte vers la „ Mosquée, en faveur des Allemans, „ & toutes les mines, & munitions leur „ seront fidellement montrées & dé„ couvertes. "

On répondit, que *la sortie se fera sans faute le 22. de ce mois ; de sorte que la capitulation sera encore aujourd'hui (18) acceptée, & signée, ou rejettée. Puisqu'on ne prétend pas perdre le tems dans des negociations inutiles. L'on demande aussi qu'aprés la capitulation signée, & l'échange d'icelle, une porte vers la Mosquée soit évacuée, de même que les ouvrages exterieurs, à droit & à gauche. Outre cela l'on consent & l'on permet aux familles qui pourroient se trouver dans les fossez, de rester en toute sûreté jusqu'à la retraite actuelle ; & alors de part &*

d'autre, l'on conviendra des moyens necessaires pour éviter tout desordre; & pour la sûreté des escortes, & bâtimens qu'il faudra donner par eau & par terre, l'on laissera les ôtages, qui seront renvoyez après l'execution de la Capitulation.

„ Fait au Camp Imperial devant „ Belgrade, le 18. Aoust 1717. Signé „ Eugene de Savoye, par ordre de „ S. A. S. Monseig. le Prince signé „ *de Brokhausen.*

Cette capitulation est conforme en tout, ou à très-peu de choses près, à celle qui fût accordée l'année precedente à la garnison de Temesvar.

En execution de la [a] capitulation, M. le Prince Alexandre de Virtemberg entra le 18. au soir dans la Citadelle, avec quelques Compagnies de Grenadiers; il mit sur le champ des Trou-

[a] M. le Comte Amedée de Rabutin, Colonel de Dragons, & dépêchée par M. le Prince Eugene pour apporter à l'Empereur la nouvelle de la reddition de Belgrade par capitulation, arriva à Vienne le 22. Aoust, & alla sur le champ à la Favorite où étoit l'Empereur. Il y entra avant midi, & remplit la Cour de joye: cette nouvelle en causa aussi une extraordinaire à Vienne, & lorsque ce Comte y arriva, le peuple sortit des maisons en foule, & remplit les ruës pour le voir passer.

pes dans les fortifications exterieures & occupa une porte. *a*

Dès le lendemain l'on commença à applanir les lignes de contrevallation, & le 20. le Commandant de Belgrade envoya à M. le Prince Eugene un très-beau cheval, & magnifiquement enharnaché dont il lui fit present, & il donna ordre en même tems que l'on remit aux Imperiaux, tous les prisonniers, *b* tous les déserteurs & tous les

a Les lettres particulieres de l'Armée dirent, que ,, le 18. on prit poste dans les ouvrages exterieurs, ,, & que l'on occupa un poste avec 20. Compagnies de Grenadiers & six Bataillons.

b Ce fut en execution du 3e article de la capitulation. Le Serasxier avoit demandé que les anciens esclaves faits avant le siege, & *qui avoient embrassé la Foi Ottomane*, eussent la liberté de la suivre & de sortir : on le lui accorda, à l'exception cependant des esclaves faits depuis le commencement de cette guerre. Mais tous ceux du Serasxier profiterent du benefice porté par l'article, car sa maison joignant le grand magasin sur lequel la bombe que M. le Comte de Viard y fit jetter le 14. tomba, le désordre fût si grand dans tout ce quartier qu'il fallut employer tous les Esclaves qui se trouverent chez le Serasxier pour travailler à éteindre le feu. Les anciens s'étant donc confondus avec les nouveaux, ils eurent tous ensuite la liberté. Un M. de la Rivoire, Chevalier de Malte, & Gentilhomme de Dauphiné recouvra par ce moyen, la liberté qu'il avoit perduë depuis environ 18. ans, & il y en avoit plus de 14. ou 15. qu'on le croyoit si bien mort dans sa famille, qu'elle avoit fait faire des prieres pour lui. Pendant tout ce tems-là il n'avoi pû trouver le moyen de donner de ses nouvelles. L'on

rebelles Hongrois qui étoient dans la Ville.

L'Ingenieur du Regiment de Holstein, qui avoit deserté au commencement du siege, avec un canonnier, fût empâlé pour l'exemple, avec trois autres & tous les déserteurs qu'on rendit furent pendus.

Le 21.[a] l'on commença à nettoyer les ruës & les places de Belgrade, & quoique l'on y employât un grand nombre de soldats, elles se trouverent si fort embarrassées par les ruines & les débris de la Ville, que ces soldats ne supporterent d'abord qu'avec beaucoup de peine, & d'impatience, un si penible travail ; mais leurs murmures cesserent depuis qu'ils eurent commencé à découvrir, en foüillant dans ces ruines, des habits, des armes, des bijoux de toutes les façons, des vases & des sacs remplis d'or &

sçait d'ailleurs qu'il n'y a point de rançon pour les Chevaliers de Malte ; & que quand ils sont pris ils en ont pour leur vie dans les fers.

[a] Toute l'Armée y travailla, & qu'elle continua aussi à travailler à applanir les lignes de contrevallation & d'autres ouvrages qui concernoient le Siege, & qui avoit eu rapport à l'attaque de la Ville.

d'argent. Une si agreable découverte leur fit bientôt en éfet, oublier toutes leurs peines & toutes leurs fatigues, & elle contribua fort aussi à faire avancer l'ouvrage. Ce qui les encouragea encore plus, c'est que M. le Prince Eugene déclara que tout ce qu'ils déterreroient leur appartiendroit, sans que les Officiers s'en pussent rien approprier, que de gré à gré. *a*

C'est dans ces recherches qu'on découvrit encore un magasin souterrain, où il y avoit deux cens quintaux de poudre que les Turcs n'avoient pas indiqué. L'on trouva aussi dans les mêmes ruines une piece de canon d'un si énorme poids *b*, qu'elle portoit des

a Un fantassin ayant trouvé dans les ruines un très-beau rubis, l'alla presenter sur le champ à ce Général, qui lui fit compter dans le moment trois cens ducats pour le prix de son rubis.

b Le Journal de Verdun (Janvier 1718. p. 58.) dit que le canon de Belgrade ,, à 25. pieds de long, & ,,qu'il pousse des boulets de 110. livres. ,,Il ajoûte, que ,, c'est une piece plus propre à orner un Arsenal qu'à ,, la défense d'une place. " La Gazette de France dit que le Vendredi, 9. Decembre (1717) ,, une barque ,, arrivée de Belgrade, debarqua à Vienne le gros ,, canon, trouvé dans cette forteresse, qui à 22. ,, pieds & demi de longueur, & qui tire un boulet ,, d'environ 110. livres, qu'on le mit le 14. dans ,, l'Arsenal & qu'on croit qu'on le fondra pour faire ,, une cloche, dont S.M.I. fera present à quelque Eglise.

boulets au moins dit-on, de cent quinze livres de bâles.

Le reste de l'artillerie trouvée dans la Ville & dans la Citadelle, consistoit en 175. canons de fonte & 25. de fer, & 49. mortiers. On trouva de plus sur les fregates & sur les saïques 102. canons & un mortier de fonte, & 85. canons de fer dans l'Isle, entre la Save & le Danube, outre 20. canons de fonte, & six de fer qu'on y avoit déja enlevez & 66. sur les saïques, qui y étoient, avec trois machines assez singulieres & qui avoient une forme d'orgues, composées chacune de six

„ Le 14. Decembre, “ dirent dans le même tems d'autres nouvelles, „ on conduisit à l'Arcenal de „ Vienne, “ (il y en a qui ont mis *Venise*) „ le „ grand canon de bronze, pris à Belgrade, & qui „ doit y être conservé en memoire des grands avan„ tages remportez sur les Turcs, & parce qu'ils s'en „ étoient autrefois servis eux-mêmes pour les sieges „ de plusieurs places de Hongrie, il a 22. pieds de long, & il pousse des boulets de 110. livres.

Le Mercure Historique de Janvier 1718. (p. 22. & 23.) dit „ qu'on a transporté à l'Arcenal de Vienne „ une piece de canon trouvée à Belgrade, qui a 222. „ pieds de longueur, “ (il faut croire qu'il y a une erreur d'impression dans le chifre,) „ & tire un „ boulet d'environ 110. livres. On dit que S. M. I. la „ veut faire fondre pour en faire une cloche dont elle „ fera present à quelque Eglise. “ J'ai voulu rapporter exactement tout ces differens textes, pour faire voir les variations de ces Auteurs *Mensaux* sur le même Fait, & un Fait d'une assez petite consequence.

mortiers. Le tout montoit à 665. canons, & 104. mortiers : & les partis détachez pour donner sur les fuyars, en prirent encore quelques-uns qu'ils emmenoient. L'on en trouva aussi plusieurs que les Turcs avoient enterrez, & il y en avoit surtout beaucoup d'ensevelis sous les ruines du grand magasin, qui sauta trois ou quatre jours avant la reddition de la Place. a

a Ce détail qui est le plus juste, & le plus fidelle qu'on puisse souhaiter, ne convient pas avec celui de quelques Journalistes : l'Abbé Buchet, dans son Mercure, fait consister l'artillerie prise, tant sur l'armement naval des Turcs, que dans la ville & la forteresse, en 534 canons de fonte & de fer, & en 69. mortiers, sans ceux qui furent enterrez sous les debris du dernier magasin de poudres qui sauta le 14. d'Aoust.

Le Mercure historique (Septembre p.879.) compte 131. canons de bronze, & 37. mortiers : 20000. boulets de canon, 3000. bombes & 3000. Grenades, 600. barils de poudre, & 300 de plomb.

Dans l'Isle (ou *Fort de l'Etoile*) 20. canons de bronze & six de fer, & dans les fregates, galeres, & saïques Turques, 57. de bronze, & 105. de fer. Sur certains chefs, cet Auteur est celui qui a parlé avec moins d'inexactitude, il faut l'avoüer de bonne foi.

Le Journaliste de Verdun (Octobre p.311.) dit „ qu'on a trouvé dans la Place, ou sur les fregates, „ galeres, & saïques 330. canons, ou mortiers, outre „ 160. autres canons qui s'étoient trouvez dans le camp „ du Grand Visir, & dans les magasins de Belgrade, „ 20000. boulets, 3000. bombes, autant de grenades, „ 600. barils de poudre, 300. barils de plomb, & des „ vivres pour environ six semaines, quoique les déserteurs eussent souvent dit, pendant le siege, que la garnison étoit denuée de tout.

Le 22. *a* la garnison sortit en execution de la Capitulation, & elle marcha d'abord avec assez de confusion; les uns s'étant embarquez sur leurs bâteaux desarmez ; les autres prenant la route de terre, & tous marchant avec peu d'ordre : mais enfin l'on compta plus de 20000. *b* hommes, portans le sabre, qui allerent par terre, & marcherent le long du Danube, du côté de l'aîle gauche, où l'on avoit posté 80. Compagnies de Grenadiers, avec tous les Carabiniers & Grenadiers à cheval *c* ; on les fit camper ce jour-là à

a Et non le 19. comme dit la Gazette de France du 11. Septembre 1717.

b L'Abbé Buchet dit (dans son Mercure) que cette garnison sortit au nombre de 25000. hommes, parmi lesquels il y avoit bien un quart de Janissaires ; & que le reste étoit composée de Rasciens, Bosniens, & *Valachiens*, (il a voulu dire *Valaques*) sans compter 3000. Spahis ; & il ajoûte, que cette garson a été conduite en partie par eau à *Fretislavv*, & en partie par terre à Nissa. Après tout l'on peut dire qu'il nous a fait grace, car si malheureusement il lui étoit venu dans l'esprit de dire 30. ou 40000. *hommes*, au lieu de 25000. il l'auroit dit également & avec la même confiance. L'exactitude est la moindre chose dont ces sortes de Journalistes se soucient ; & c'est pourtant ce qui fait précisement le principal merite d'une relation.

c „ Il sortit de la Ville un grand nombre d'Habi„tans avec leurs femmes & leurs enfans, & tout le „ bagage qu'il avoient pû charger, " portoient les lettres de l'Armée du 23. „ ils n'observerent d'abord

quelque distance, hors des retranchemens Impeiiaux, où ils sejournerent encore le 23.[a] afin qu'on eût le tems de faire preparer les bâteaux, & les chariots destinées à leur tranpsort. Pendant ce tems-là les Turcs de la Ville negocierent & trafiquerent dans le Camp Imperial, tout comme s'ils avoient été dans un tems de foire; & des deux côtez l'on en agit avec une confiance extraordinaire, & même un peu singuliere pour une pareille conjoncture; les Turcs acheterent des soldats Allemans[b] quantité de chariots, de mulets, de chameaux, & de bœufs, comme aussi des barques pour transporter tous leurs bagages.

„ aucun ordre dans leur marche; chacun songeant „ seulement à conduire sa femme & ses enfans, & „ son bagage, outre ceux qui étoient sur les bâteaux, „ enfin il en sortit plus de 20000. portant, presque tous „ le sabre, &c.

a Cette garnison qui ressembloit veritablement à une armée, campa ce jour-là hors du retranchement de la droite des Imperiaux, & le 24. elle prit la route de Nissa, marquoient aussi les lettres de l'armée du 25. écrites à Vienne.

b Ces soldats avoient fait un grand profit dans le pillage de la Ville, & ils avoient aussi trouvé dans le Camp que les Turcs avoient abandonné un grand nombre de chameaux, de mulets, & de bœufs, outre plusieurs autres choses necessaires pour une route,

Le 23. M. le Comte d'Odvier, a Sergent Général de bataille, fût nommé par *Interim*, Commandant de Belgrade, & on lui donna huit Bataillons, & huit Compagnies de Grenadiers pour former sa garnison, & M. le P. Eugene lui donna toute l'autorité necessaire pour commander dans cette Ville, qui après avoir été 195. ans, presque sans interruption, sous le joug des Infidéles, est enfin rentrée sous la domination de la maison d'Autriche. C'est par cette conquête que l'Empereur est devenu absolument Maître des Provinces de Servie & de Bosnie, qui forment ce qu'on appelle le *Gouvernement de Bosnie*, où l'on compte qu'il y a au moins un million deux cens mille habitans. Le Grand-Seigneur en tiroit lorsqu'il en étoit le Maître un revenu annuel de deux millions cinquante mille sequins d'or, qui font quatorze millions trois cens cinquante mille livres de la monnoye de France.

& que les Turcs acheterent pour leur voyage, & à l'égard desquelles il s'ouvrit, depuis la capitulation signée, un trafic public qui ressembloit tout-à-fait à une foire.

a Ce qui revient à la qualité de *Major Général.*

On continua le 23. & les jours suivans, à executer les ordres donnez par M. le P. Eugene, de nettoyer la Ville, & de combler les travaux, & c'est à quoi l'on travailla avec toute sorte de diligence ; mais quelques soins qu'on se donnât pour cela, l'on n'avoit encore pû parvenir, plus de 15. jours ou trois semaines après la prise de la Ville, à nettoyer entierement les ruës & les fossez de la Place, & pendant ce tems-là, il fallut encore avoir une attention particuliere à se garantir de toute sorte de surprises de la part des Turcs, qui auroient pû faire quelque entreprise par un fossé qui étoit tout comblé d'un côté, si l'on n'eût pris de bonnes mesures, & de sures précautions à cet endroit.

M. le Comte Philippi fût nommé pour commander l'escorte de la garnison de Belgrade, jusqu'à la hauteur de Nissa. Il dit à son retour qu'il n'avoit pû voir qu'avec horreur, & saisissement, les chemins parsemez de Turcs, partie morts, partie encore expirans, & une multitude de chameaux, de bufles, de bœufs, de chariots, & de toutes sortes de voitures abandonnez

par les Infidéles, & qui embarrassoient tellement la route, qu'on avoit peine à y passer. Il ajoûta que le Grand-Visir étant venu reconnoître avec une assez grosse escorte de Cavalerie, le détachement qu'il commandoit, n'eût pas plûtôt reconnu que c'étoit la garnison de Belgrade, qui avoit été obligée de se rendre, qu'il se jetta precipitamment de son cheval, & se prosterna à terre, avec des cris & des gemissemens tout-à-fait touchans, & qu'après ces démonstrations de la douleur la plus vive, il remonta à cheval la tête baissée, & repassa avec ses Troupes, & la Garnison, la Morave, en disant que Dieu & Mahomet avoient permis que cette riviere devint, par la prise de cette importante forteresse, les bornes des deux Empires.

M. le Comte Philippi * dit aussi que le Seraskier, qui commandoit à Belgrade, lui avoit pris les mains en

* Le Mercure historique dit que c'est le Major du Regiment de Dragons de Savoye qui escorta la garnison jusqu'à la Morave ; il a raison, mais il devoit nommer M. le Comte Philippi. Il dit de plus qu'un Lieutenant l'escorta avec 30. Cavaliers jusqu'auprés de Nissa. Il se trompe pour le nombre des soldats de cette seconde escorte. V. Octob. p. 963.

ſe ſeparant de lui, & les ſerrant les larmes aux yeux, lui avoit tenu ce diſcours : „ Allez, Monſieur, aſſurer „ S A. le Prince Eugene, que nous „ ne ſerons point en guerre la Campa- „ gne prochaine. Nous ferons cet „ hiver une paix, ou une trêve ſi ſolide, „ que le Sultan même ne ſera pas le „ maître de la rompre ſitôt, & vous „ apprendrez dans peu de grands chan- „ gemens dans la Cour Ottomane. *a*

Le 24. *b* l'Empereur & l'Imperatrice, accompagnez de toute leur Cour, ſe rendirent de la Favorite à l'Egliſe Cathedrale de ſaint Etienne, qui étoit magnifiquement ornée, & aſſiſterent à la Meſſe celebré Pontificalement par M. l'Evêque de Vienne, & enſuite au *Te Deum*, chantée à trois Chœurs de Muſique, pour remercier Dieu des ſuccés de l'Armée de Hongrie. On fit à la fin de la ceremonie trois ſalves royales de toute l'artillerie des remparts, & ce fût au ſon des Cloches de toutes les Egliſes de la Ville & des Fauxbourgs.

a La Prophetie du Seraskier n'a pas été exacte du moins pour le tems.

b Et non le 28. comme le dit la Gazette de France du 25. Septembre 1717.

Le 2. de Septembre les Magistrats de Vienne firent la même ceremonie, & le *Te Deum* fût encore chanté dans l'Eglise de saint Etienne. Le Chœur & la Nef étoient ornez de piramides, de trophées, & d'inscriptions à la loüange de l'Empereur. La Ville de Bude, & plusieurs autres de l'Empire, rendirent à Dieu de pareilles actions de graces, avec un grand appareil, & les plus vives marques de la joye & de la satisfaction publique.

Le Comte de Stirum, Ajudant Général de M. le Prince Eugene, étoit déja arrivé dès le 30. sur le midi, à la Favorite, suivi de trois Caleches, chargées de cinquante-sept Etendarts, de huit Queuës de Cheval, d'une paire de Timbales, & de six Tambours [a] de Janissaires, pris sur les Turcs à la Bataille & dans la Ville. Il presenta ces glorieux Trophées à l'Empereur, & ce Prince les envoya sur le champ à l'Eglise Cathedrale de saint Etienne pour y être exposez.

S. M. I. fit ensuite la distribution

[a] Le Mercure Historique met neuf Queuës de Cheval, & seize tambours.

de quelques postes vacans. Elle donna le Regiment de [a] Cavalerie de Graben [b], à M. le Comte d'Eck; celui de Hauben [c], à M. le Général Comte Veterani, & celui de Lobkowitz, au frere du Prince de ce nom, tué à la derniere bataille. [d] Le gouvernement de la Ville, & du Comté de Temesvar, fût donné à M. le Comte de Mercy [e], & celui de Bude, vacant par la mort de M. le Comte de Regal, à M. le Baron [f] de Leffelhots qui avoit auparavant celui de Temesvar. Enfin le Commandement de Belgrade fût confirmé à M. le Comte d'Odvier, Colonel d'un Regiment Imperial.

a Ou de Cuirassiers.

b Et non *Grave*, comme dit le Mercure historique, Octobre p 965.

c Et non *Haubits*, comme dit le Mercure Historique, *ibid.* Octobre p 965.

d Le Regiment de Regal Infanterie, vacant par la mort du Général de ce nom, (M. le Comte de Regal) fût seulement donné au mois de Fevrier dernier, à M. le Comte François Paul VVallis, Général de Bataille.

e Il est issu d'un fameux Capitaine de ce nom, le Comte de Mercy, Général des Bavarois, tué à la bataille de Nortlingue en 1645. C'est ce Général qui fit tant parler de lui sur le milieu du dernier siecle, & contre qui le Prince de Condé eût si souvent affaire.

f Je l'ai déja remarqué p.98. M. de Leffelhots, arriva à Bude pour prendre possession de son nouveau gouvernement le 4. Novembre 1717.

S. M. I. envoya ensuite dans la même Ville M. de Brosames *a*, Conseiller Aulique, & d'autres Officiers de la Chambre Imperiale, pour regler les Finances, & le Gouvernement Civil de la Ville. Ce Prince accorda aussi à la même Ville une Foire franche, comme il avoit fait à celle de Temesvar l'année precedente : & il demanda au Pape le rétablissement d'un Evêque de son choix, dans cette Capitale de la Servie.

Après *b* la perte de la bataille les Turcs abandonnerent Ram & Semendria *c*, sur le Danube & à l'approche de M. le Baron de Petrasch *d*, ils abandonnerent aussi Sabachz sur la Save, & d'autres Places. Orsova ayant d'abord voulu tenir ferme, M. le Prince Eugene y envoya M. le Comte de

a Ils passerent à Bude le 7. Octobre, & M. Dalman, Conseiller Aulique de Guerre, y passa le 17. faisant la même route, & pour le même sujet.

b De la nuit du 17. Aoust.

c Ils brûlerent cette Place avant que de l'abandonner, comme je l'ai déja dit p. 337.

d M. de Petrasch, Sergent Général, écrivit que sur la premiere nouvelle de la defaite de leur armée, les Turcs avoient abandonné Sabachz, „ où ils „ avoient laissé douze canons, toutes leurs munitions „ & tout l'attirail de guerre avec deux fregates.

dres preparatifs. Quelques bâtimens venus de Tripoli de Barbarie à Venise, vers le milieu du mois de Février, y apporterent des lettres qui confirmerent tout ce qu'on avoit déja appris des mesures que prenoient les Turcs [a] pour augmenter & renforcer les Escadres destinez à aller joindre la grande Flotte Ottomane. Les ordres envoyez aux Deis & aux Divans, portoient qu'elles se rendroient dans les premiers jours de May aux lieux marquez pour la jonction de toutes les forces navales.

Il n'y avoit encore alors aucune nouvelle certaine sur le Commandement de leur Flotte. Le bruit se répandit même que le Capitan - Bacha, (Janun-Codia) qui l'avoit eu l'année derniere, & les autres principaux Officiers seroient confirmez dans leurs

ne pouvoient plus servir. Un autre vaisseau Marchand qui avoit fait le trajet de Thessalonique en quarante jours, rapporta qu'un Aga y étoit arrivé, avec ordre de recevoir dix mille hommes qu'on attendoit d'Egypte, & d'autres Provinces éloignées.

[a] Suivant les avis venus de toutes les Echelles du Levant, les maladies contagieuses continuoient à faire de si grands ravages à Constantinople, qu'il y mouroit chaque jour deux à trois cens personnes.

emplois, malgré les plaintes qu'on avoit fait de leur conduite, & qui avoient même paru si bien fondées, que le Capitan Bacha avoit couru risque d'être étranglé; mais ce retour de bonne fortune ne dura pas long tems, car après s'être maintenu encore quelques mois, le malheureux Bacha [a] eût enfin la tête tranchée au mois de Mars suivant, (1717.) & dans le tems qu'on s'y attendoit le moins. Ses biens furent confisquez pour être employez aux frais de la guerre, & celui qui lui succeda, en profita d'une partie. Ce nouveau Capitan étoit un ancien ennemi des Chrétiens ausquels il avoit toûjours fait tous les maux qu'il a pû, & il étoit naturellement fort cruel. De pareilles inclinations ne contribuerent pas peu à l'élever à l'emploi important de Bacha de la Mer, quoi qu'on ne le crût pas un fort habile homme. On lui donna pour Adjoint un Renegat Anglois, different de

[a] Ne semble-t-il pas que le sieur du Breuil fasse revivre le Bacha *Codia* en 1718. (Mercure historique de Juin p. 93. 1718) en disant qu'on a donné cet emploi au Bacha *Janum-Cogia*. Il donne le même homme pour successeur à lui-même, car il avoit annoncé sa mort dans un autre Mercure.

celui dont j'ai déja parlé, & qui avoit commandé un vaiſſeau au ſiege de Corfou l'année précedente.

A l'égard des troupes de Terre, diſperſées dans la Turquie, & dans les Provinces voiſines, elles s'étoient cantonnées en divers endroits pour ſubſiſter plus commodement; & un grand détachement s'étoit poſtée prés de Jannina, & un autre vers Negrepont, pour aller au commencement du Printems, joindre la grande Armée Ottomane en Hongrie, & l'on diſoit toûjours alors que le Commandement en avoit été donné aux deux freres Kuperli. Ce choix auroit répondu aux vœux de tout l'Empire Ottoman; mais cette nouvelle n'étoit pas exacte du moins dans ſes principales circonſtances.

On ne ſera pas fâché d'apprendre à cette occaſion, quelque choſe ſur l'origine de cette Famille ſi reſpectable parmi les Turcs.

Le Grand-Viſir Mahomet Coprogli (ou Kuperli) qui ſe trouvoit revétu de cette dignité en 1656. étoit né d'une très-baſſe condition, & avoit trouvé le ſecret de monter au poſte le plus élevé de l'Empire Ottoman, dont il

se montra digne par son habileté, par son courage, & par la severité qui alloit jusqu'à la cruauté, car il ne fit pas moins perir de monde par la corde que par le sabre. Il fût cependant assez heureux pour mourir dans son lit, fin peu ordinaire aux Grands-Visirs, à qui il semble qu'une mort tragique est toûjours destinée, & il le fût même encore au point de conserver à son fils une charge si enviée de tous les autres Bachas, & qu'on n'avoit point vûë jusques-là, perpetuée dans une même famille; ce qu'on ne verra peut être aussi jamais. Mais la maniere dont la chose arriva merite un détail particulier.

Le Grand-Visir Coprogli ayant formé le dessein de passer à Belgrade en 1662. & de laisser à la Porte pour *Caïmacan*, (c'est-à-dire, *Lieutenant du Visir*) son fils Achmet, sa mort arrivée le 19. Octobre, l'empêcha d'executer ce projet; & l'on dit que se voyant au lit de la mort, il se servit d'un artifice aussi hardi qu'heureux pour élever son fils. Le Sultan * l'é-

* Mahomet IV. qui a regné trente-neuf ans.

tant venu visiter, il lui déclara qu'il avoit confié à son fils tout le secret de l'Empire, & qu'il falloit, ou le faire mourir, ou lui en confier le Sceau, en le mettant à sa place; le Grand-Seigneur prit ce dernier parti, en assurant le mourant de toute la reconnoissance qu'il avoit de ses services.

Quelques Auteurs *a* ne sont pas de ce sentiment, mais de quelque maniere que la chose se soit passée, il est certain que le Sultan donna au fils la charge du pere, & que si ce jeune Visir, âgé alors de trente ans au plus, la remplit avec autant de capacité que son pere, ç'a été aussi avec plus de gloire & de bonheur, puis qu'il fût assez heureux pour terminer le siege de Candie. *b*

Enfin le Visir Achmet n'eût pas

a La Guilletiere qui a fait l'histoire des *Visirs Coprogli*, prétend qu'il n'y a aucune vrai-sembance dans ce recit, parce que le Grand-Visir *Mahomet Coprogli*, étant mort d'apoplexie, il n'avoit pû avoir cet entretien avec le Sultan. Il dit donc que ce fût *Fatime Kadun* sa femme qui tint ce discours aux Visirs du Banc après la mort de son mari, & qu'ils en firent le rapport au Grand-Seigneur.

b Par la conquête qu'il en vint faire, avec toute la valeur, & toute l'habileté du plus grand Général qu'ait jamais eu l'Empire Otoman.

moins de politique que de bravoure; & il en donna une preuve dans les premiers jours de son Admistration, en faisant mettre en liberté M. de la Haye Vantelet, Ambassadeur de France [a], & en lui permettant de s'en retourner. Il fit même plus, car il accepta le jeune Vantelet pour successeur de son pere.

Le sieur Brutti, [b] Truchement de la Republique, & qui avoit été retenu pour ôtage par les Turcs, lorsqu'ils prirent le fort de Butintro, que les Troupes Imperiales reprirent dans la suite, revint en ce tems-là à Corfou, ayant recouvré sa liberté. Il informa le Senat, à son retour à Venise, que les fortifications ordonnées à Corfou par M. de Schulembourg, étoient fort

[a] Qui avoit failli à perir sous le furieux Ibrahim prédecesseur de Mahomet I V. cet Ambassadeur avoit épousé une sœur de feu M. de Montolon, premier President de Roüen.

[b] C'est un Gentilhomme de Terre-ferme. On sçait la difference qu'on met à Venise, entre les Nobles Venitiens, & les Gentilshommes de Terre-ferme. A peine ceux-ci vont-ils de pair avec les Citadins ou Bourgeois.

Le Senat honora dans le mois de Janvier dernier (1718.) la famille de Mrs Brutti du titre de *Comte* en consideration des services qu'ils ont rendu à la Republique dans la guerre presente contre les Turcs.

avancées, & que les travailleurs faisoient leur ouvrage en sûreté, au moyen des galeres qui les couvroient, un soupçon qui paroissoit assez bien fondé, que les Turcs *a* en vouloient encore à l'Isle de sainte Maure *b*, l'on y avoit fait passer une autre partie des *c* galeres.

a Les deux Corps de Troupes qu'ils avoient fait avancer vers l'Arta, & vers la Preveza, n'avoient d'autre vûë comme on le sçût dans la suite que d'y subsiste plus commodement en attendant qu'ils pussent passer en Hongrie.

b „ Les Infidéles, " portoient les lettres de l'Armée du 20. Avril, „ n'ont pas été plus heureux dans „la tentative qu'ils firent au mois d'Avril(le 8.)sur la „ forteresse de sainte Maure en Morée, par l'intelli- „gence qu'ils avoient avec quelques soldats du Re- „ giment de Valdeck, qui entretenoient une secrette „ correspondance avec quelques-uns de leurs cama- „ rades, qui avoient déserté, & s'étoient mis au ser- „ vice des Turcs. M. le Genéral Loredano ayant dé- „ couvert cette conspiration laissa avancer le Bacha „ de *Vernizza*, " (il faut dire *Vitsnitza*,) „ avec sa „ Troupe qui marchoit avec d'autant plus de confian- „ ce qu'il croyoit qu'on lui ouvriroit les portes dès „qu'il paroitroit, comme il en étoit convenu avec „ les Traitres. Mais lorsque les Turcs furent à la „ portée du fusil le 8. Avril à la petite pointe du „ jour, l'on fit sur eux une décharge d'artillerie „ dont le Bacha fût tué ; sa Troupe ayant pris l'é- „ pouvante, prît aussi bientôt après la fuite. Il y en „ eût plusieurs de pris ou de tuez dans leur retraite, „ la garnison les ayant poursuivi fort loin.

c Suivant les lettres du 27, Janvier l'on avoit presque achevé d'espalmer les vaisseaux & les galeres, de sorte qu'ils se trouverent en état de se mettre en mer, dès que la saison le permit.

L'Etat perdit à peu près dans ce tems-là, *a* *le Bouclier de la Foi*, vaisseau de guerre, qui étant au port de Guin pour y être épalmé, sauta sans qu'il se pût sauver, que le *b* Capitaine & un seul matelot.

Le vaisseau *saint François* partit pour Corfou dans les premiers jours de Mars, & y porta des munitions, des armes & des vivres, outre quelques Compagnies des Troupes qui étoient au Lido.

Le Pape de son côté, prenoit des mesures pour trouver les fonds necessaires à l'armement qu'il preparoit pour le Levant, & aux nouveaux subsides que l'Empereur demandoit avec de grandes instances; & il y eût pour cela une Congregation de Cardinaux, & de Prelats au Palais le 23. Fevrier.

Le 1[er]. du mois suivant, S. S. après avoir donné Audience de congé *c* à

a Suivant les lettres de Corfou du 18. Février.

b Le Généralissime fit arrêter ce Capitaine pour examiner si le feu s'y étoit mis par sa faute. L'affaire n'eût pourtant pas de suite.

c J'en ai déja parlé dans la premiere Campagne de la Morée, V. le premier Tome; mais je remarquerai ici, qu'après que le Pape eût regalé ce Ministre d'u-

M. le Comte de Lamberg Ambassadeur de l'Empereur, & qui lui étoit venu donner part dans les formes de la prise de Temesvar, comme je l'ai déja dit ailleurs, l'assura dans les termes les plus forts des secours promis à S. M. I. pour la continuation de la guerre contre les Turcs, & c'est pour cela que le Pape étendit la concession des décimes sur tous les biens Ecclesiastiques dans les Etats soûmis à la Maison d'Autriche, *a* beaucoup plus

ne croix de diamans estimée sept à huit mille livres. Il lui dit qu'après tous les efforts qu'il faisoit pour les interêts de la cause commune, & de l'Empereur en particulier, il étoit étonnant que ce Prince ne s'executa point sur l'affaire de Commachio.

a „ Le 10. Mars, " portoient les lettres de Rome du 20. de ce mois, „ après l'Audience donnée à „ l'Ambassadeur de Venise, qui pria S. S. d'employer „ ses bons offices auprès du Roi d'Espagne, & du Roi „ de Portugal, afin que leurs Escadres fussent prêtes „ de meilleur heure cette Campagne, que la derniere, où elles rendirent peu de service, à cause de „ leur retardement à arriver. Le Pape tint une Congregation extraordinaire, où en considération de „ la défense de la Chrétienté, il permit à l'Empereur de lever des décimes extrêmement fortes sur „ les biens Ecclesiastiques, dans le Milanez, le Royaume de Naples, & les autres Provinces d'Italie. Cette resolution passa tout d'une voix, & le Saint Pere en fit donner part sur le champ à M. le Cardinal de Schrottembach.

Le Pape fournit encore à l'Empereur quelque tems aprés un secours en argent.

loin qu'elle ne l'avoit encore été. Il accorda la même grace à M. le Duc de Lorraine, à M. l'Electeur de Baviere & aux Princes qui contribuerent à une guerre si utile à la Chrétienté.

Le 7. Avril il se tint encore une Congregation au Quirinal sur les affaires de la guerre. Il y fût resolu de faire partir incessamment les galeres du Pape, qui devoient joindre la Flotte Venitienne, & M. [a] le Chevalier Ferreti, qui étoit nommé pour commander les Troupes de débarquement, partit le 10. Avril, pour se rendre à Civitavechia. L'on esperoit alors à Rome, que les Princes qui devoient contribuer, & fournir des vaisseaux Auxiliaires suivroient ce bon exemple, & les feroient partir de bonne heure.

Le 6. le Senat dépêcha un Courrier au Généralissime par la voye d'Otrante, pour lui porter les derniers ordres touchant l'ouverture de la Campagne, & il fit partir à peu près dans ce tems-là, un second Convoi, qui étoit sous les

[a] M. le Grand Prieur Ferreti, Général des galeres de l'Etat Ecclesiastique.

ordres de M. Delfino, & sur lequel M. le Général Sala, & d'autres Officiers venus de Terre ferme, s'embarquerent, de même que les [a] recruës [b] faites en diverses Villes, & un grand nombre de forçats destinez à renforcer les chiournes des galeres.

Les Magistrats de leur côté travailloient avec force au recouvrement des deniers publics, dans les Etats de Terre-ferme, pour recueillir les sommes dont l'Etat avoit besoin pour soûtenir la guerre.

On [c] arma aussi alors à Venise, & le plus diligemment que l'on pût deux vaisseaux de guerre, & l'on resolut d'en fretter encore quelques autres pour servir d'escorte à un nouveau Convoi, que l'on vouloit faire partir avant l'Ascension, & qui porta à l'Armée de nouvelles munitions, des armes & du

a Dans les premiers jours de Mars.

b Le Capitaine de Brescia en fit la revûë, de même que des Grisons & Suisses, nouvellement levez, dont il venoit chaque jour des recruës qu'on mettoit dans les garnisons des Places, où il y avoit des Troupes de leurs Nations, à mesure qu'elles arrivoient : & ce Capitaine fit la visite des magasins d'armes, de bombes, & de toutes sortes de munitions, qu'on avoit fait en diverses Villes.

c Dans les premiers jours de Mars.

canon. On travailloit aussi à fore aux autres qui étoient sur les Chantiers, & à deux galiotes à bombe qu'on mit à l'eau peu de tems après.

Les lettres du Généralissime, arrivées à Venise le 20. du même mois, & celles de plusieurs particuliers, assurerent que tous les vaisseaux, du moins presque tous, étoient espalmez, & en état de tenir la mer, dès que la saison le permettroit. Elles ajoûtoient que les deux forts construits à l'Isle sainte Maure, *a* étoient achevez & garnis de l'artillerie necessaire; de sorte qu'ils pouvoient tenir en respect les Turcs, s'ils entreprenoient quelque descente de ce côté là, comme ils avoient encore fait, il n'y avoit que très-peu de tems, s'étant avancez à la pointe du jour pour surprendre une Tour, peu éloignée de la marine. Mais d'où l'on les chassa bien vîte au moyen de quelques volées de canon.

On sçût aussi que toutes les vieilles Troupes Ottomanes avoient été retirées de la Morée, & envoyées en

a C'est de l'avis de M.le Comte de Schulembourg qu'on resolut de faire fortifier sainte Maure, pour s'assurer de ce poste qui étoit très-important.

Hon

Hongrie, & qu'on les avoit remplacées par d'autres de nouvelle levée.

Enfin les avis de Durazzo, & de la Canée parloient des grands mouvemens que l'on faisoit dans les Etats du Grand-Seigneur pour renforcer son Armée Navale, qui avoit extrêmement souffert par la tempête qu'elle essuya quelques mois auparavant, & qui fit perir plusieurs vaisseaux, & en maltraita beaucoup d'autres.

La Republique fit partir sur la fin Mars, un [a] Caïque, pour porter de l'argent à l'Armée. Il étoit escortée de deux nouvelles galiotes, & d'autres bâtimens, sur lesquels plusieurs Officiers s'embarquerent. A l'égard des nouvelles recruës qui avoient été faites en Terre-ferme, elles furent embarquées sur un petit Convoi, qui partit dans le même tems, & qui porta encore des armes & quantité de munitions dans la Morée.

Dans les derniers jours du mois [b] de

[a] Il étoit venu de Dalmatie depuis quelques jours une grosse Galiotte Dulcignotte, qui parût alors sur les côtes de la Poüille & de l'Abbruzze.

[b] On travailloit alors dans l'Arcenal à deux grosses galiotes à bombes, dont l'une fût jettée à l'eau dans la premiere semaine d'Avril, & l'autre fût

Mars, la Republique ordonna des prieres publiques pour demander la protection de Dieu, & le prier de répandre sa benediction sur ses armes. Elles durerent [a] trois jours avec de grandes marques de pieté, & les Processions de toutes les Paroisses, des grandes Confrairies, & du Clergé Seculier & Regulier, se firent avec les ceremonies ordinaires, c'est-à-dire, avec beaucoup de pompe, & un fort grand exterieur de Religion.

Le Cardinal Acquaviva [b] assura le Pape dans ce tems là, que l'Escadre d'Espagne seroit bientôt prête de mettre à la voile, pour joindre l'Armée Navale de la Republique; & ce Cardinal le disoit sans doute alors comme il le pensoit; mais les choses change-

achevée peu de tems après, ainsi que deux vaisseaux de ligne, que le Senat fit faire dans ce même tems, pour les envoyer dans la Morée.

a Elles commencerent le Dimanche 18. d'Avril, & furent d'abord ouvertes dans l'Eglise Ducale de S. Marc. Elles finirent le 20. au soir, par une procession solemnelle, à laquelle le Vice-Doge (le Doge étant malade) assista avec la Seigneurie, les Magistrats & quantité de Noblesse: & tous avec des Cierges à la main, reçurent au retour la benediction du saint Sacrement dans l'Eglise de saint Marc.

b Dans une Audience donnée le 23. Mars.

rent bien de face dans la ſuite, comme l'on ſçait aſſez.

A l'égard du Généralliſſime, il n'attendoit que l'arrivée du grand Convoi, dont j'ai déja parlé, pour ſe mettre en mer avec toute l'Armée Navale, dont les vaiſſeaux & les galeres qui avoient été eſpalmez, ſe trouvoient en état de faire voile : ainſi il eſperoit de prévenir les Turcs, dont [a] les vaiſſeaux n'étoient pas encore alors ſortis des Dardanelles.

On écrivoit dans ce même tems que le rendez-vous general de cette Flotte avoit été donné au mois de Mars à Napoli de Romanie. On ſçût cependant dans la ſuite qu'ils n'avoient reſolu d'aſſembler leur Armée principale en Hongrie que vers le milieu de Mai, & qu'alors ſeulement leurs vaiſſeaux ſortiroient des Dardanelles, & que leurs bâtimens legers paſſeroient dans la mer Noire. L'on ajoûtoit que le Sultan avoit nommé un nouveau Vaivode (ou *Hoſpodar*) de Valachie, mais que l'on ne le déclaroit pas encore par de certaines raiſons.

a On n'avoit point encore alors d'avis certain ſur la force de leur Armée Navale.

On fit à Venise le 8. d'Avril [a], la revuë de la Cavalerie, & de celle qu'on apelle d'*Outremer*, & elle fut faite par un Colonel Dalmate. On l'envoya après la *Quarantaine*, dans les Villes de Terre-ferme, d'où l'on fit venir un grand nombre de Troupes tirées des garnisons, ou de nouvelles levées, qui partirent bientôt après avec le premier Convoi pour la Morée.

Vers le milieu d'Avril, [b] un nombre considerable de soldats Allemans, & quelques nouvelles Troupes arriverent à Verone, pour servir de recruës aux Regimens de leur Nation, qui étoient au Levant ; & l'on les fit embarquer pour venir au Lido, d'où ce nouveau Corps partit avec le pre-

[a] Les Fustes Dulcignotes prirent dans ce tems là une barque de Pêcheurs à la hauteur de Nettuno, mais dont l'équipage se sauva. C'est pour les tenir en respect qu'on fit partir du Port de Naples, un vaisseau de trente six pieces de canons, qui en devoit joindre un autre de Majorque. On y joignit aussi une Tartane, une Galiote Catalane, & une Barque-armée dans ce même Port.

[b] Dix vaisseaux chargez de biscuits, & d'autres provisions partirent sur la fin du même mois d'Avril, sous les ordres du noble Antoine Morosini, & à la suite d'un vaisseau, qui portoit aussi le nom de *la Gloire Venitienne*, sur lequel plusieurs jeunes Gentilshommes Venitiens s'embarquerent pour aller faire la Campagne dans le Levant.

mier Convoi qui passa dans la Morée, sous l'escorte de la *Fortune Guerriere*. On fit aussi passer à Corfou dans le même tems, sur quatre vaisseaux de guerre, deux Regimens Italiens & 1000. Esclavons, destinez à renforcer les Troupes qui étoient dans cette Isle, dont l'on apprit que les nouvelles fortificatious, sur tout les deux forts du Mont *Abraham*, & de *San Salvatore*, avoient été alors achevez & mises dans leur état de perfection & de défense. Les Ouvrages qui avoient été ordonnez au fort de l'Ecueil de *Vido*, & les fortins construits en quelques endroits les plus étroits du canal, furent aussi perfectionnez en ce tems-là.

Les lettres de Corfou du 24. & du 25. d'Avril, apportées par un vaisseau, qui portoit Baniere de France, & qui arriva de Corfou le 30. [a] après 5. jours de navigation, marquoient l'arrivée des deux vaisseaux de guerre commandez par le noble Delfino, & celle du noble Correr, (ou Corraro) qui commandoit en qualité d'*Amirante*, les

[a] Et non le 24. Avril comme dit la Gazette de France du 22. May 1717.

quatre vaisseaux de guerre dont je viens de parler, sur lesquels l'on avoit embarqué en Dalmatie les deux Regimens Italiens, & les Esclavons qu'on envoyoit pour recruter les Troupes de la garnison de Corfou.

Un vaisseau Anglois, arrivé en 16. jours de Negrepont à Venise, dans le courant d'Avril, apprit qu'on y attendoit trente six galeres Turques pour y charger de la poudre, & d'autres munitions de guerre, & que toute l'Armée Ottomane devoit s'y rassembler sur la fin du mois de Juin.

Elle s'y rassembla en effet dans ce tems-là, & se trouva toute formée le même jour (le 26.) qu'un Convoi de 14. vaisseaux partit de Venise, faisant voile vers le Levant, & qu'un autre en partit aussi pour la Dalmatie, chargé de cinq Compagnies d'Infanterie Italienne, & de 1300. Grisons.

On sçut encore par un vaisseau qui venoit des Echelles du Levant, que la nouvelle Escadre Auxiliaire de [a] Barbarie,

[a] C'est sur cet avis qu'on fit marcher dix Compagnies de Troupes Allemandes, vers les côtes de l'Etat Ecclesiastique, pour les mettre en sûreté, & qu'on fit de nouvelles levées, soit pour les grossir, soit pour former encore quelques Compagnies qu'on y envoya incessamment.

forte de onze gros vaisseaux de guerre, & de neuf bâtimens de charge, faisoit voile pour aller joindre la Flotte des Turcs. On avoit voulu dire que le vaisseau dont je parle, s'étoit trouvé assez près de cette Escadre, à 70. mille au dessus de Malthe : cependant le Commandant [a] d'un vaisseau Anglois, arrivé à Venise en 28. jours de Smyrne, assura vers le 15. de Mai, que la Flotte Ottomane n'étoit pas encore partie de Constantinople, & qu'il y avoit beaucoup d'apparence qu'elle ne pourroit pas mettre à la voile avant la fin du mois, parce que les équipages n'étoient pas encore complets, & que les Matelots qu'on attendoit des Isles de l'Archipel pour en remplacer un grand nombre qui étoient morts de la peste, n'étoient pas non plus encore arrivez.

Le Capitaine Général se flattant qu'il seroit joint cette Campagne de meilleur heure que la precedente, par les Escadres Auxiliaires, il écrivit [b] au

[a] C'est par ce Commandant qu'on apprit un détail exact de la fin tragique de *Janum Codia*, Capitan Bacha, & de la perte de tous ses biens confisquez pour les besoins de l'Etat Ottoman.

[b] Il tint quatre jours après, ainsi qu'il mandoit au Senat, un grand Conseil de guerre, avec les princi-

Senat qu'il se disposoit à ouvrir au plôtôt la [a] Campagne, & l'on sçût par les lettres du 23. Avril [b], que l'Armée Navale de la Republique, étoit prête à se mettre en mer, ayant reçû par les derniers Convois toutes les provisions qui lui étoient le plus necessaires.

M. Flangini, Capitaine extraordinaire des Navires, fit alors une visite exacte de tous les vaisseaux qu'il trouva en bon état, de même que les équipages qui étoient renforcez d'un

paux Officiers, & M. le Comte de Schulembourg pour regler les projets & les operations de la Campagne. On apprit ensuite par un bâtiment, qui avoit Banniere Françoise, & qui venant de Chypre, avoit touché à Courfou, ayant fait tout ce trajet en sept jours, que le grand Conseil de guerre avoit été tenu, & que toute la Flotte étoit en état de mettre à la voile. Les avis reçûs par un Navire Anglois, arrivé le 12. aprés neuf jours de navigation, portoient aussi que cette Flotte devoit incessamment mettre à la voile, sans qu'on sçût pour quelle entreprise.

a Il manda aussi qu'il avoit envoyé à la grande Armée, le vaisseau la *Gloire de Venise*, arrivé depuis peu à Corfou, avec M. Antoine Morosini, & une bonne somme d'argent, que l'Etat avoit fait charger sur ce vaisseau. On sçut quelques jours après, que la Flotte, après avoir été ravitaillée pour long-tems (jusqu'a la fin de Septembre au moins) avoit fait voile vers l'Archipel, pour observer de plus près les mouvemens de la Flotte Turque. Les lettres de Corfou, des 1ers jours de Juin, arrivées peu aprés à Venise, confirmerent ces avis.

b Arrivées sur un vaisseaux Anglois le 30.

grand nombre de Matelots levez dans les Isles & ailleurs.

Le bruit se répandit à Zante vers le milieu de May, que la Flotte de la Republique étoit partie de Corfou, sous les ordres de ce Général, (M. Flangini, Capitaine extraordinaire des Navires) sans qu'on sçut la route qu'elle avoit prise. On apprit ensuite qu'après des prieres publiques, faites à Corfou, où les Reliques de saint Spiridion avoient été exposées, tous les Soldats & Matelots s'étoient embarquez sur vingt-huit vaisseaux du premier & du second rang, qui avoient mis à la voile avec quatre galiotes, trois corvettes, deux brûlots, & deux vaisseaux servants d'Hôpital, & que le Généralissime étoit resté à Corfou, en attendant les Escadres Auxiliaires. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'elle partit enfin le 11. Mai, & fit route vers la haute Mer ; mais il n'y avoit que vingt-six vaisseaux de guerre, & quelques fregates.

On embarqua alors le reste des Troupes qui se trouverent encore au Lido, sur les bâtimens de transport du Convoi qui partit bientôt après

pour Corfou, sous l'escorte de la *Fortune Guerriere* vaisseau [a] de guerre, dont j'ai déja parlé, & qu'on venoit d'armer & d'équiper pour ce trajet. L'on fit encore partir un nouveau corps (le 27.) de Suisses [b] & de Grisons pour la Dalmatie [c] avec d'autres Troupes qu'on attendoit depuis long-tems de Terre-ferme.

On apprit à Venise dans les premiers jours de May [d], & l'on apprit aussi de Rome [e], que les Corsaires de Dulcigno s'étoient avancez avec plusieurs Fustes, sur les Côtes de Leccé en Calabre, & qu'ils y avoient pillé une Eglise, d'où ils avoient emporté les

[a] Ce vaisseau sortit le 20. May du Port avec les bâtimens qui composoient le Convoi auquel il servoit d'escorte, & une nouvelle troupe de Gentils-Hommes Moscovites, arrivez depuis peu à Venise, pour faire la Campagne dans le Levant, s'embarquerent sur les bâtimens de ce Convoi.

[b] Nouvelles levées de Suisses.

[c] On y publia un Decret du Senat qui déchargeoit ceux qui devoient quelques sommes à la Republique, pour lesquelles ils pouvoient être recherchez de dix pour cent des anciennes dettes. Ce Decret produisit un très-bon effet, quantité de particuliers ayant apporté des sommes considérables pour se liberer.

[d] Le 8. de May.

[e] Le 7. de Mai, le Pape donna Audiance à l'Ambassadeur de Venise, qui lui rendit compte de l'état où étoit la Flotte de la Republique, qui n'attendoit plus que la jonction des Escadres Auxiliaires, pour se mettre en mer, & marcher aux ennemis.

vases sacrez, & l'argenterie, & fait quantité d'esclaves ; ce qui avoit répandu la terreur & la consternation dans tout le païs. a

La consternation n'étoit pas moins grande dans les Terres de la domination Ottomane ; l'on sçut par un Navire François, venu de Smyrne, que le mal contagieux continuoit à y faire de terribles ravages,& les lettres b venuës par ce vaisseau, pour divers particuliers confirmerent toutes les nouvelles qu'on avoit déja reçû de Corfou.

En execution d'un Decret du Senat, on recommença le 16. de May, des prieres publiques dans l'Eglise de S. Marc, pour implorer les secours de Dieu sur les armes de la Republique. Ces exercices de pieté durerent presque jusqu'à l'ouverture de la Campagne ;

a Les Corsaires revinrent encore sur le milieu de May, & firent plusieurs prises considerables même sur les côtes du Royaume de Naples.

b Il y en avoit pour le Senat, & quantité pour les particuliers de Venise.

c On apprit par cette voye que le Convoi escorté par le vaisseau la *Gloire Venitienne*, & qui étoit parti d'Istrie avec un vent favorable, étoit heureusement arrivé, de même que celui qui partit sous l'escorte de la *Fortune Guerriere*, chargé de Troupes & de munitions pour la Dalmatie.

& elles finirent par une Procession générale où la Seigneurie assista. [a]

On vit passer en ce tems-là, à Brescia quantité de Seigneurs, & de Gentilshommes Italiens & Etrangers, qui alloient faire la Campagne en Hongrie. Il y en eût quelques-uns que l'occasion détermina, & qui prirent la route du Levant. On fit aussi partir alors de la même Ville plusieurs barques chargées de munitions, d'armes, de gros boulets de trente livres, & de ceux qu'on appelle *Anges de Mer* : ce sont des boulets à chaîne.

Quelques vaisseaux arrivez du Ponant à Venise le 18. & le 19. de May, y apporterent une tres-grande quantité de munitions de guerre, sur le compte des Negocians qui avoient entrepris d'en fournir les Magasins de la Republique. On mit en même tems à l'eau les deux galiotes à bombes ausquelles l'on avoit travaillé dans l'Arcenal. On sçût enfin que le Convoi parti sous l'escorte du vaisseau de guerre, la

[a] Elle se fit le 23, qui étoit l'Octave de ces prieres, & l'on y porta les principales Reliques qu'il y ait dans le tresor. On ne laissa pas de continuer les prieres dans les Eglises particulieres.

Gloire Venitienne, & commandé par M. Valmarana, étant arrivé en huit jours à Corfeu, avoit continué sa route pour aller joindre la Flotte; & c'est avec ce renfort que le Généralissime, qui étoit resté dans ce Port, avec les galeres & les bâtimens legers, en partit *a* aprés avoir été joint par l'Escadre du Pape, qui avoit moüillé à Casoppo.

M. Morosini, nouveau Proveditеur Général de Dalmatie, donna ses ordres dès qu'il eût fait la revûë de ses Troupes, pour en mettre une partie en Campagne, & faire cantonner les autres dans les postes les plus avancez & les plus exposez.

Il fit venir plusieurs barques pour transporter les Soldats arrivez depuis peu de Venise, & disposer les Troupes d'une maniere qu'elles pussent se joindre en cas de besoin *b*, quoique les

a Un Navire Anglois arrivé quelque tems aprés de Corfou, confirma cette nouvelle, ajoûtant que ce dernier Convoi avoit joint la Flotte, & c'est par cette voye que l'on eût de nouveaux avis, que l'Armée Navale des Turcs, n'étoit pas encore sortie du Port de Constantinople, où l'on travailloit toûjours à l'espalmer, & à en former les équipages à mesure que les Matelots qu'on avoit pris de gré ou de force dans les Isles de l'Archipel, arrivoient.

b Il les fit avancer vers les Bouches de Cattaro, où il se rendit bientôt aprés.

Turcs n'eussent fait encore aucun mouvement sur les Frontieres ; & quoique plusieurs avis assurassent que la plus grande partie de leurs forces avoient passez en Hongrie.

Ce Général fit aussi armer quatre grosses galiotes, de vingt bancs chacune, pour donner la chasse aux Corsaires de Dulcigno [a], qui continuoient de faire de grands ravages sur les Côtes de la Poüille ; & de l'Abruzze.

Le Senat de son côté, donna des ordres à ses Armateurs de les poursuivre ; il en donna aussi pour faire venir des Places de Terre-ferme une grande quantité de munitions, d'outils & d'armes qu'on mit dans les magasins de l'Arcenal.

Ce que je viens de dire sur les mouvemens de la Flotte Venitienne, fût confirmé peu de jours aprés, par un bâtiment arrivé de Corfou en ce

a On apprit que les Deys d'Alger, de Tunis & de Tripoli, avoient reçû des ordres de la Porte d'envoyer un grand nombre de leurs Corsaires dans la Morée, pour joindre la Flotte Ottomane, dont le rendez-vous général étoit à Modon. De plus ces mêmes Deys détacherent plusieurs de ces Corsaires, & les armerent sur le compte des particuliers, pour courir sur les bâtimens de diverses Nations, qui paroissoient sur ces Mers.

tems-là, qui apporta des lettres [a] du Généralissime à quelques Nobles de ses amis, ausquels il mandoit qu'il avoit fait la revûë de toutes les Troupes, & qu'elles étoient prêtes à s'embarquer sur les galeres & sur les vaisseaux dans trois ou quatre jours. Il disoit aussi que les équipages avoient été renforcez de 1000. ou 1200. Matelots, levez dans les Isles de Zante & de Cephalonie, & dont la plûpart étoient même déja arrivez, & qu'on attendoit incessamment les deux vaisseaux, & les Corvettes qui devoient amener à Corfou [b] M. le Comte de Schulembourg.

[a] Le Capitaine qui apporta ces lettres, avoit rencontré assez près de Corfou, les deux vaisseaux de guerre, commandez par M. Delfino. Il dit aussi qu'il avoit rencontré près des Bouches de Cattaro, le Convoi de vingt-quatre bâtimens de charge, que M. Bembo escortoit. On sçût par la même voye que plusieurs Gentilshommes Milanois, & d'autres étoient passez à Brescia, allant faire la Campagne en Hongrie. Cet Officier ajoûta à son retour, qu'on travailloit à Venise, à équipper la *Fortune Guerriere*, vaisseau different d'un autre de même nom, qui devoit servir d'escorte à un autre Convoi, qui se preparoit à partir, comme je l'ai déja dit, environ la fête de l'Ascension, & sur lequel l'on embarqua les Troupes qui étoient au Lido, & qu'on attendoit de Terreferme.

[b] C'est ce qu'on apprit aussi à Venise, par un bâtiment venu en six jours de Corfou.

Ce Général arriva heureusement le 20. d'Avril, suivi de deux Convois, & il se rendit bientôt après à l'Armée Venitienne, qu'il trouva plus nombreuse, & en meilleur état que la Campagne derniere, de sorte qu'il n'attendoit plus sur la fin du même mois, que les Troupes Auxiliaires, pour agir de concert avec les Généraux de la Flotte.

Le Généralissime écrivoit aussi qu'il n'attendoit que la jonction des deux derniers Convois pour se mettre en Mer; & c'est ce que l'Ambassadeur de Venise, dit au Pape dans l'Audience qu'il en eût le 23. & où il lui fit de pressantes instances, & le pria de la maniere du monde la plus vive, de faire solliciter le départ des Galeres Auxiliaires qu'on attendoit d'Espagne [a], & de Portugal [b], & d'ailleurs.

[a] Le Pape fit même fretter deux vaisseaux à Genes, pour les joindre aux six galeres qui étoient toutes prêtes à Barcelonne, & aux vaisseaux Espagnols, ainsi qu'aux galeres de Toscane.

[b] En consequence de ce que ce Ministre Venitien dit au Pape, S.S. donna le lendemain (24.) Audience à l'Ambassadeur de Portugal, & le pria d'écrire au Roi son Maitre, afin de faire avancer le départ de l'Escadre Portugaise. On sçût ensuite par les lettres de Genes, que cette Escadre parût le 11. de Mai, à la hauteur du Cap de Gata, faisant route vers le Levant avec un vent fort favorable.

Il lui rendit compte en même tems de la diligence que la Republique avoit faite, pour mettre ſon Armée Navale en état d'agir avant que les Turcs euſſent raſſemblez toutes leurs forces.

Mais ce qui ſurprit fort la Cour de Rome, c'eſt le refus que la Republique de [a] Genes fit d'envoyer en Levant ſes galeres, s'excuſant ſur le beſoin qu'elle avoit de toutes ſes forces pour la défenſe, & la ſûreté de ſon propre païs. Cette crainte, ſuivant toutes les apparences, avoit pour objet les Corſaires de Barbarie, qui étoient en grand nombre ſur la Mer de Genes, & qui menaçoient toute la côte.

Peu de jours après l'arrivée de M. le Comte de Schulembourg, les Turcs firent une nouvelle tentative [b] ſur ſainte Maure, qui ne leur réüſſit pas mieux que les précedentes; ce Général en rendit compte au Senat, & il prit

[a] Cette Republique avoit promis de fournir deux galeres pour les joindre à celles du Pape.

[b] Les lettres de l'Armée confirmerent auſſi le nouvel avantage remporté ſur les Turcs, qui avoient vou'u ſurprendre ſainte Maure; elles ajoûtoient que depuis la retraite des Turcs, *le Général Loredano* les avoit ſuivis avec un Corps nombreux de Troupes, & les avoit obligez de retourner dans leur premier poſte, entre la Preveza & l'Arta.

occasion de cette nouvelle attaque, pour informer le College de tout ce qui s'étoit passé à l'entreprise précedente. [a]

,, M. [b] Loredano, qui y comman-,, doit, [c] découvrit fort heureusement, dit M. de Schulembourg, ,, la cons-,, piration tramée pour livrer la Place ,, aux Turcs, par une lettre qu'il inter-,, cepta écrite par un soldat du regiment ,, de Valdeck à quelques déserteurs, ,, qui s'étoient jettez dans le Camp du ,, Bacha de Visnitza [d]; & qui apprit ,, que le 8. d'Avril 76. soldats, com-,, plices de la conspiration, devoient ,, ouvrir une porte aux ennemis; mais ,, M. Loredano instruit par cette lettre, ,, fit mettre les Troupes sous les ar-,, mes, & les disposa d'une maniere ,, que M. Costanzi, Sergent Major ,, de bataille, étant à la Tête des ,, Troupes Italiennes, enveloppa les ,, Conjurez, les fit désarmer & les ,, envoya sur les galeres, où il en fit

a Le 8. d'Avril.

b Lettre de M le Comte de Schulembourg au Senat du 30. Juin.

c En l'absence de M. Diedo, qui y commande encore à present.

d Le Gazettier de Paris met *Vernizza*, Gazette du 22. May.

„ faire la diſtribution, en ordonnant de „ les ranger fort loin les uns des au- „ tres. Le 5 & le 6. dés le matin, les „ Turcs firent paroître quelques pelo- „ tons de Cavalerie, comme pour „ animer & encourager les Conjurez; „ & le 8. à la petite pointe du jour, le „ Bacha s'avança avec 4000. hommes „ d'Infanterie, & 800. de Cavalerie. „ On fit ſur eux, dès qu'ils furent à „ portée, une décharge de toute l'ar- „ tillerie, à laquelle ils ne s'atten- „ doient pas, & qui les mit fort en „ déſordre: c'eſt dans cette décharge „ qu'un boulet ayant caſſé la cuiſſe „ au [a] Bacha, il tomba de cheval, & „ mourut preſqu'auſſitôt; l'on fit ſor- „ tir enſuite un détachement de la „ garniſon, qui chargea les Turcs „ à dos & à ventre dans leur retrai- „ te, & c'eſt ce qui les obligea de re-

[a] Ce Bacha avoit fait demander le jour précedent un entrevuë à M. Loredano, offrant de lui donner pour cela toutes ſortes de ſuretez, & il pretexta d'avoir quelques propoſitions à lui faire. Mais ce Commandant, qui ſçavoit aſſez à quoi s'en tenir, lui fit dire qu'il n'avoit aucun pouvoir pour l'écouter, & que la conjoncture ne demandoit pas, & ne permettoit même pas qu'ils s'abouchaſſent; qu'ainſi l'on tireroit ſur lui & ſur ſa troupe ſans miſericorde, s'il s'approchoit.

„ tourner fort précipitamment,& assez
„ honteux, à leur premier Camp, qui
„ est entre la *Preveza*, & l'*Arta*. M.Lo-
„ redano, il faut l'avoüer, s'est sur-
„ passé dans cette occasion.

On apprit dans les derniers jours d'Avril, que cinq cens soldats Allemans, qui devoient servir de recruës aux Regimens Imperiaux de Lorraine, de Nesselrath, & de Toldo, avoient été embarquez à Fiumé, d'où ils furent conduits peu de tems après, à Naples, avec quelques forçats pour être employez sur les galeres. On apprit aussi que M. Capello *a* avoit obtenu permission du Vice-Roi de Naples, de lever des Matelots à Salerne, & dans toutes les Places maritimes de ce Royaume, hors dans la Capitale, & que les recruës pour les Regimens Italiens qui étoient en Hongrie, étant arrivées dans le même lieu, s'étoient aussitôt mises en marche pour les aller joindre.

On aprit encore dans les derniers jours de Mai, par un vaisseau Marchand

a M.Capello étoit alors Resident de la Republique de Venise à Naples. C'est un homme d'une reputation fort connuë.

Anglois, arrivé de Durazzo, en dix jours de navigation, que les peuples de la Plaine voisine de la côte d'Antivari, commençoient à se retirer dans les montagnes avec tous leurs meilleurs effets, dans la crainte où ils étoient de quelque irruption de la part des Turcs.

Le 31. [a] un vaisseau François, venu de Metelin, d'où il étoit parti, il y avoit déja trente-huit jours, arriva à Venise : le Commandant assura que la Flotte Ottomane n'étoit pas encore sortie des Dardanelles [b], quelques avis contraires qu'on en eût eus, mais qu'elle avoit été espalmée. En passant à Zante, il apprit que les vaisseaux de la Republique, qui étoient sous les ordres de M. Flangini, faisoient de l'eau & du bois au Port de Climino, & qu'ils y chargeoient une quantité extraordinaire des chairs salées, pour

[a] Le même jour on jetta à l'eau dans l'Arcenal une galiote à bombes, & l'on en acheva une autre que le Senat faisoit faire. On y fit aussi l'épreuve de plusieurs canons, & de quantité de mortiers d'une nouvelle invention.

[b] Cet Officier dit qu'il avoit rencontré cinq vaisseaux de Barbarie, qui alloient joindre la Flotte Ottomane.

faire voile au premier jour vers la Mer haute (ou ſuperieure.) Un Navire Anglois, chargé d'huile, & venant de Zante, confirma ces avis, & il ajoûta que le 13. de May, l'Eſcadre du Pape commandée par M. le Bailly de Bellefontaine [a], étoit arrivée de Caſopo à Corfou, où le Généraliſſime ſe trouva encore avec les galeres, & les bâtimens legers.

Il ſembla alors que les Turcs vouloient ouvrir la Campagne du côté de Clin, où ils firent quelques mouvemens, mais ils ſe retirerent preſque auſſitôt ſur leurs frontieres clos & couvert. L'on preparoit cependant à Veniſe un nouveau Convoi, qui devoit porter au plûtôt en Dalmatie des Troupes, des munitions, & des armes.

Le 4. de Juin le Pape donna Audience à l'Ambaſſadeur de [b] Veniſe,

[a] Ce Bailly, qui en qualité de Lieutenant Général du Pape, devoit commander toutes les Eſcadres Auxiliaires, s'étoit déja rendu à Corfou, où l'on attendoit auſſi celle d'Eſpagne; mais l'on apprit peu aprés que ſon départ avoit été differé ſur l'avis qu'on avoit eû à Madrid de l'empriſonnement de M. Molinez, grand Inquiſiteur d'Eſpagne, en paſſant à Milan, quoi qu'il eût des Paſſeports du Pape.

[b] Dans les 10. ou 12. premiers jours de Juin, l'on n'avoit eû aucunes nouvelles certaines de l'Armée,

qui lui apprit que l'Armée Navale *a* de la Republique s'étoit avancée vers les boûches des Dardanelles, & que comme il n'y avoit gueres d'apparences que les *b* Turcs pussent rien entreprendre cette Campagne contre Corfou, une partie des meilleures Troupes qui y étoient passeroit en Dalmatie, où il y auroit plus de facilité à faire quelque entreprise. Le lendemain le Senat donna Audience à l'Ambassadeur de Portugal, qui lui rendit compte, dans un grand détail, du nombre des vaisseaux de leur artillerie, &

quoiqu'il fût arrivé deux vaisseaux Marchands du Levant, l'un Anglois venu en 20. jours de l'Arta, & l'autre François venant d'Athenes, & de *Brazzo di Matina.* Il est vrai, que ni l'un ni l'autre n'avoient passé à Corfou, ni à Zante. Le Capitaine du premier, dit seulement que les Troupes Turques, qui s'étoient avancées près de l'Arta il y avoit déja quelque tems, en étoient parties pour se rendre en Hongrie au plûtôt.

a Les deux galiotes à bombes nouvellement construites, & qui avoient été mises à l'eau, partirent vers le 15. de Juin pour la Dalmatie, & de là elles allerent joindre cette Armée.

b Suivant les lettres du 12. Juin de Venise, l'on y étoit toûjours dans la même incertitude sur l'Armée Navale des Turcs, & il n'y avoit encore eû aucun avis certain qu'elle fut sortie des Dardanelles : il est vrai que le Patron d'une Tartane venuë de ces côtez-là, rapporta qu'elle s'y assembloit.

des Troupes qui étoient sur l'Escadre, que le Roi son Maître envoyoit dans [a] le Levant contre les Turcs.

On fit dans les premiers jours de Juin la revûë au Lido, d'un Bataillon de sept cens cinquante hommes, qui étoit un des trois dont fût composé le Regiment qu'on leva dans les Etats de M. le Duc de Parme, & dont M. le Comte Del Vermé fût nommé Colonel. Dès que les autres Bataillons furent arrivez, l'on embarqua [b] toutes ces Troupes pour le Levant.

Toutes les nouvelles de Levant [c] arrivées à Venise jusqu'au 20. de Juin, se reduisoient à celles qu'y avoit apporté quelques jours auparavant un

a On apprit deux ou trois jours après à Rome par un Exprès, que cette Escadre ayant touché à Palerme, avoit fait voile vers Corfou, où l'on la croyoit alors arrivée, ayant eu un vent favorable. Celle du Pape étoit déja arrivée, & celle de Malthe arriva très-peu de tems après.

b On embarqua dans les mêmes bâtimens les troupes de nouvelles levées de Terre-ferme, & celles qui avoient été rassemblées depuis peu chez les Suisses & chez les Grisons.

c On attendoit encore des nouvelles du Levant à Venise le 26. Juin, parce que la semaine précedente il n'en étoit venu aucun bâtiment; mais l'on esperoit d'en recevoir bientôt par un vaisseau qui venoit de l'Archipel & une Marsiliane de Corfou, qui étoient déja arrivez en Istrie.

vaisseau

vaisseau marchand, venu [a] en vingt-quatre jours de Thessalonique, & dont le Capitaine dit que durant le sejour qu'il y avoit fait, trois sultanes [b] y étoient arrivées d'Alexandrie, sur l'une desquelles le nouveau Grand-Visir [c] s'étoit embarqué, & avoit pris la poste aussitôt après son débarquement, pour se rendre à Andrinople; ce Capitaine ajoûta que le Général Turc, après avoir conferé avec le Grand-Seigneur, & reçû ses ordres, étoit parti pour se mettre à la tête de l'Armée en Hongrie. Cet Officier dit encore qu'il avoit rencontré entre Modon & Zante, la flotte de la Republique, composée de cinquante-deux voiles, qui faisoit route & navigeoit avec un vent très-favorable.

Les Morlaques firent au commen-

[a] On sçût par une Peote de Sebenico, arrivée dans le même tems, que M le Général Mocenigo faisoit la visite des places, & des troupes de Dalmatie, aprés laquelle il se rendit aux bouches de Cattaro, où étoit le quartier d'assemblée des vieilles troupes, qui furent ensuite distribuées en divers postes pour agir selon les avis que l'on recevroit des desseins des Turcs. C'est ce qu'on apprit par Otrante.

[b] Ou vaisseaux de guerre.

[c] La Gazette de France du 20. Juillet le nomme toûjours *Cuproli.*

cement du mois de Juin, une course sur les terres Ottomanes, d'où ils ramenerent un grand nombre de bétail, & beaucoup d'autre butin. Les galiotes à bombes nouvellement construites, furent équipées dans ce même tems de tout ce qui leur étoit necessaire, & montées de toute leur artillerie; on les conduisit ensuite au milieu du grand canal, pour partir avec le premier convoi *a*, sur lequel l'on embarqua aussi le bataillon levé dans le Parmesan, avec six Compagnies de nouvelles levées, arrivées depuis peu, & que l'on fit transporter à Cattaro. *b* Il arriva encore sur la fin de Juin un grand nombre de soldats de recruës faites en Terre ferme *c*, & destinées à

a Ce grand convoi, destiné pour la Dalmatie, partoit avec un vent favorable la veille de la fête de saint Jean (le 23. Juin.) & il y porta des troupes, des provisions, des gros canons, des mortiers, des munitions & d'autres choses necessaires & propres à quelque entreprise. On travailloit aussi en diligence à en preparer deux autres; l'un, encore pour la Dalmatie, & l'autre pour l'armée.

b On travailloit en ce même tems dans l'Arcenal à mettre sur les chantiers deux nouveaux vaisseaux de ligne, & quelques corps de galeres.

c Les villes de Terre-ferme envoyerent aussi de grosses sommes pour les dépenses de la guerre, & la ville de Bergame se distingua en cette occasion, par son zele & par les efforts extraordinaires qu'elle fit.

recruter les Regimens qui servoient en Dalmatie & dans le Levant, outre quelques Compagnies de Suisses & de Grisons qu'on tira des garnisons, & qui furent bientôt après remplacées par d'autres Troupes.

Le Senat publia un Edit sur la fin de Juin, par lequel il ordonna à tous les Marchands [a] & Ouvriers, qui vouloient aller à la foire de Sinigaglia, de se trouver avec leurs bâtimens le 6. de Juillet au port de Chiozza, pour marcher de conserve avec l'escorte qui devoit les conduire pour y aller & pour

La Republique n'oublioit rien non plus de tout ce qui pouvoit contribuer à la mettre en état de resister aux Turcs. Elle reçut alors des deux freres Codognola, très-riches negociant de Venise, le present de cent mille ducats pour les faire agreger par le grand Conseil au corps de la Noblesse, c'est-à-dire, à la troisiéme Classe des Nobles. Avant leur reception ils firent leurs complimens à la porte du Palais Ducal, à tous les Nobles qui y passoient; & les deux nouveaux Nobles furent reçûs le 21.

[a] Les Marchands & Ouvriers qui devoient aller à cette foire (de Sinigaglia,) s'assemblerent quelque tems aprés, c'est-à-dire, au commencement de Juillet, à Chiozza, où ils trouverent un convoi pour les mettre à couvert des pirateries des Dulcignotes, qui ne paroissoient plus sur ces mers à la fin de Juin, & au commencement de Juillet, à cause des bons ordres qu'on avoit donné; & les lettres de Dalmatie des quinze premiers jours de Juillet, marquoient même que ces Corsaires avoient envoyé deux barques pour rappeller leurs fustes qui étoient en course, comme s'ils eussent craint d'être attaquez.

en revenir, parce qu'on apprit que les Corsaires de Dulcigno faisoient toûjours de tems en tems des courses, & principalement sur les côtes du Royaume de Naples: & sur l'avis qu'en eût M. Gritti, Proveditеur de la Flotte Venitienne, il vint dans le golfe avec quelques galeres pour courir sur ces Corsaires; & dans le même tems les galeres de Sicile prirent une grosse Tartane des Corsaires de Barbarie.

Les lettres de Spalato ne parloient que des preparatifs considerables que M. Mocenigo [a] faisoit en Dalmatie; & celles du Généralissime du second Juin, reçûës à Venise le 23. du même mois, par un vaisseau Anglois venant de la Morée, & les avis de quelques particuliers apprirent que

[a] Il y étoit arrivé avec les Officiers Généraux, & il avoit d'abord visité la place, & fait la revûë des troupes, aprés quoi il alla encore aux bouches de Cattaro & dans les lieux voisins, où l'on attendoit avec impatience le dernier convoi, qui devoit débarquer du côté de l'Albanie. Le Senat n'oublioit rien pour tenir toute cette Province en état de défense; & tout étoit pour cela en mouvement à Venise.

Enfin y l'on publia une Lotterie de 500000. ducats, qui fût de 5000. billets de cent ducats chacun, elle s'ouvrit le 4. Juillet, & l'on y reçut des souscriptions durant quatre mois.

l'Armée Navale étoit partie le 27. de Mai de Zante, où elle avoit été renforcée d'environ 1700. Matelots, levez dans l'Isle, & qu'à l'arrivée des Escadres Auxiliaires l'on se mettroit en mouvement. [a]

Depuis le départ de l'Armée quatre Corvettes allerent à *Lissina*, où l'on assembla des Troupes avec divers Bâtimens pour une entreprise dont l'on fit alors quelque mistere.

On ne sçavoit encore rien de certain à l'Armée de la Republique, dans les premiers jours de Juin [b], sur l'Armée Navale des Turcs, & l'on ne sçavoit même pas encore alors si elle étoit sortie des Dardanelles.

a Ces lettres disoient que ce Généralissime monteroit alors sur la galere générale, & elles ajoûtoient que cinq galeres, & plusieurs galiotes avoient été détachees sous les ordres de M. Foscari, Provediteur de l'Armée, & qu'elles avoient déja passees vers les Bouches de Cattaro.

b On reçut à Venise dans les 3. ou 4. jours de Juillet de nouvelles sommes très considerables de Terreferme, pour les dépenses de la guerre, & l'on attendoit encore un grand convoi d'argent de la ville de Creme. L'on fit aussi venir du Bergamasque & de la vallée de *Trompia*, une grande quantité de canons de fer de divers calibres, qui y avoient été fabriquez, & qu'on mit dans l'Arcenal, & l'on posa en même tems sur les Chantiers quelques corps de vaisseaux.

Un vaisseau François, *a* qui vint alors de Constantinople, apporta des lettres qui disoient qu'elle s'assembloit à son départ, & qu'Ibrahim, Bacha d'Egypte, & Officier de reputation, la commanderoit, & en attendant l'on se preparoit à Venise, & dans les Isles de la Morée, pour la recevoir vigoureusement.

Les Ministres de l'Empereur & de la Republique sollicitoient sans cesse de nouveaux secours auprès de S. S. qui donnoit toûjours de grandes esperances de faire de nouveaux efforts. Le Pontife faisoit bien en éfet ce qu'il pouvoit pour entretenir la bonne volonté des Princes Confederez ; mais ce n'étoit pas une petite affaire.

Si l'on s'en étoit rapporté alors à quelques avis venus de la mer, l'on auroit eu grand sujet de compter sur l'Escadre des vaisseaux que le Roi

a On ne pouvoit guéres compter sur de tels avis, puisque ce vaisseau avoit été deux mois en chemin. On ajoûtoit que cette armée manquoit de matelots, & qu'elle en attendoit de l'Archipel. Le Capitaine de ce vaisseau assura qu'il avoit rencontré les vaisseaux de la Republique dans les mers de la *Sapienza*, faisant route vers l'Archipel, & que le dernier convoi étoit arrivée à Corfou, avec le vaisseau de guerre qui lui servoit d'escorte.

d'Eſpagne avoit deſtinée pour le Levant, & qu'il promettoit depuis tant de mois, car l'on aſſuroit dans ce même tems, qu'elle n'étoit pas fort éloignée de ces côtes ; mais les choſes changerent bientôt après de face. Voici ce qu'un miniſtre d'un Prince Alemand à la Cour de Rome, écrivoit alors ſur les mouvemens de l'Armée Navale de la Republique, & ſur ceux des Eſcadres Auxiliaires.

„ Quoique la principale flotte Ve-
„ nitienne ait mis en mer dés le com-
„ mencement de Juin, l'on n'ap-
„ prend pas cependant qu'elle ſoit en-
„ core venuë aux mains avec celle des
„ Turcs ; ce qu'il y a de certain tou-
„ tefois, c'eſt que les Infidéles ne
„ ſont pas plus vigilans du côté du
„ Levant, qu'ils l'ont été vers le Da-
„ nube, & qu'ainſi les Venitiens au-
„ roient eu tout le tems, s'ils l'avoient
„ voulu, de s'attacher à quelque Siege
„ en Morée, & que s'ils avoient pris
„ leurs meſures pour cela, ils y au-
„ roient réüſſi ſans peine ; mais il y a
„ long-tems que le public les taxe d'un
„ peu trop de lenteur dans leurs ope-
„ rations militaires. Peut être s'atten-

„ dent-ils, comme ils firent la Campagne derniere, que les progrez de „ l'Armée Imperiale en Hongrie déconcerteront tellement les Turcs, „ qu'ils se verront obligez d'abandonner leurs conquêtes dans la Morée & dans la Dalmatie sans aucune „ effusion de sang; mais c'est aussi en „ quoi ils se pourroient bien tromper & je n'en doute pas.

„ Quant aux Escadres [a] de Portugal, „ de Malte, du Pape & de Toscane, „ elles arriverent à Corfou presque „ dans le même tems que la flotte de la „ Republique mit à la voile de Zante. „ M. le Bailli de Bellefontaine, à qui „ sa nouvelle qualité de Lieutenant „ Général des Armées Navales du Pape, donne le droit de commander „ toutes les Escadres Auxiliaires; se

[a] Cette Escadre (l'Escadre Portugaise,) destinée pour le Levant, s'étoit arrêtée quelques jours à Otrante pour y faire de l'eau, & y rassembler des provisions. On sçût ensuite qu'aprés en être partie elle avoit passée en tres-peu de tems au Cap sainte Marie, & quelques jours aprés l'on apprit par d'autres lettres que cette Escadre étoit arrivée à Corfou, avec les galeres du Grand Duc de Toscane, celles de Malte, & deux vaisseaux qui portoient dequoi en armer deux autres, que la Republique fournissoit à la Religion de Malte pour cette Campagne.

„ rendit aussi à Corfou dans ce tems-là; „ & l'on attendoit dans la même ville „ l'Escadre d'Espagne [a] dont le départ „ n'a été dit-on, retardée que par l'avis „ qu'on a eû à Madrid de l'emprison- „ nement de M. Molinez grand Inqui- „ siteur d'Espagne qu'on avoit arrêté à „ Milan, quoiqu'il fût muni des passe- „ ports du Pape, qui a été peu respecté „ en cette occasion.

Après ces Préliminaires de la Campagne de 1717. il est tems de parler

[a] Cette Escadre Espagnole se rendit au port de Barcelonne en Catalogne, au commencement de Juillet, & y attendoit de nouveaux ordres pour continuer sa route vers le Levant, mais qui ne vinrent point, comme l'on sçait

Le 4. de ce même mois (Juillet) M. le Cardinal Acquaviva assuroit cependant encore S. S. que l'Escadre Auxiliaire d'Espagne étoit partie pour aller se joindre à celles qui étoient déja dans le Levant, tant il est vrai, que les Ambassadeurs & les Ministres n'ont pas toûjours le secret des Cours qui les employent, & au nom de qui ils parlent.

„ On vient d'apprendre " écrivoit de l'Armée un Officier François, sur la fin de Juillet „ que les au- „ tres Escadres Auxiliaires jugeant que la détention „ de M. Molinez pourroit bien encore retarder „ l'arrivée de celle d'Espagne, avoient mises à la „ voile de Corfou le 20. de Juillet avec quelques „ bâtimens Venitiens, & qu'il n'étoit resté dans ce „ port que huit galeres avec le general Schulem- „ bourg." Il ajoûtoit qu'on y attendoit les nouveaux convois qu'on preparoit à Venise; c'est aussi le langage que tenoit alors le Journaliste de Verdun. V. le Journal de Septembre 1717. p.205. & 206.

de ce qui se passa dans le cours du mois de Juin. M. le Capitaine Général, dont la vigilance ne s'est jamais démentie un moment, ayant été informé de l'état de la Flotte Ottomane, tint un grand Conseil de guerre, après lequel il envoya ses ordres à M. Flangini, Capitaine extraordinaire des Navires, de faire voile avec les vaisseaux qu'il commandoit, pour s'opposer à l'entrée de l'Armée Navale des Turcs dans l'Archipel, & empêcher absolument, s'il le pouvoit, sa jonction avec les vaisseaux de Barbarie, & les galeres Turques.

M. Flangini ayant reçu ses ordres, mit à la voile avec vingt-sept vaisseaux de guerre du premier & du second rang, & bien équipez, quatre fregates, six corvettes, & cinq brûlots. * La Flotte Ottomane étoit composée de quarante-deux Sultanes, du premier & du second rang, sans compter quel-

* Les deux grosses galiotes à bombes, ausquelles l'on travailloit dans l'Arcenal sur la fin de Mars, comme je l'ai déja remarqué p. 397 & dont l'une fût jettée à l'eau dans la premiere semaine d'Avril, & l'autre fût achevée peu de tems après, ainsi que deux vaisseaux de ligne que le Senat fit faire dans ce même tems, devoient joindre alors M. Flangini, mais tous ces bâtimens n'arriverent qu'après l'action.

ques galiotes & huit brûlots ; elle étoit assez mal équipée, & encore plus mal servie : mais à cela près fort superieure à celle des Venitiens. Cette inégalité de forces n'empêcha pas M. Flangini d'executer les ordres du Capitaine Général ; il s'avança donc le 8. de Juin a *d'Imbrot*, à huit milles des Dardanelles, où ayant appris la sortie de trente-sept sultanes & d'autres bâtimens Turcs, il mit en ordre de bataille son Armée. Il est vrai qu'à cause d'un vent fort impetueux, qui en dispersa quelques bâtimens, elle ne pût être réünie & en presence que le 12. le combat fût sanglant, & dura jusqu'à la nuit, la victoire fût même long-tems disputée ; mais la valeur & la conduite du Général surmonta enfin tous les obstacles, car après avoir soûtenu, avec beaucoup de vigueur, les efforts du Capitan Bacha. M. Diedo

a Que vouloient donc dire certains Nouvellistes en parlant ainsi sur cette action : ,, On a reçû les premiers avis d'un sanglant combat naval, donné dans ,, les mers de l'Archipel, entre la Flotte Venitienne ,, & celle des Turcs, le 2. Juin & les jours suivans. ,, M. Flangini qui commandoit la premiere, y a été ,, tué, ces avis disent que ces deux Forces ont été ,, fort maltraitez. " Voilà des Auteurs bien peu attentifs sur les dattes. Il falloit dire le 12. & non le 2.

Capitaine ordinaire étant à l'arriere garde, où il n'agit pas avec moins de vigueur *a*, il gagna la bataille, & coula à fond trois sultanes du second rang, en brûla une avec un brûlot, & en démata neuf autres qu'il mit tout-à-fait hors d'état de servir cette Campagne. La nuit obligea les deux Flottes de se retirer, & le 15. après un calme assez grand, les Turcs parurent, avec trois ou quatre sultanes de moins à la verité que le jour précedent, mais avec une égale fierté : l'on se canonna encore quelque tems, & jusqu'à ce que le Général Turc ayant vû que l'Armée Venitienne tâchoit de gagner le vent, fût obligé de s'éloigner; alors les Généraux Venitiens voulurent le suivre, & ils poursuivirent en éfet les Infidelles pendant quelques heures, & jusqu'au calme qui recommença & qui dura les deux jours suivans.

Un peu avant ce troisiéme combat dix vaisseaux, chargez de biscuit, & d'autres provisions arriverent, c'étoient

a Toutes les lettres de l'Armée dirent qu'ils s'y signala extrêmement. On peut voir sur cela, & sur tout ce qui regarde ces trois combats, les lettres de Venise du 24. Juin. dans divers Journaux.

ceux

ceux qu'on avoit équipé à Venise dans le mois d'Avril, & qui en partirent sur la fin du même mois, sous les ordres du Noble Antoine Morosini, & à la suite d'un vaisseau, qui portoit aussi le nom de la *Gloire Venitienne*, sur lequel plusieurs Gentilhommes Venitiens s'embarquerent pour aller faire la Campagne dans le Levant. Ce vaisseau fit souvent le trajet de Venise dans la Morée, & de la Morée à Venise, comme on a pû remarquer. [a]

Le 16. l'Armée Venitienne ne se trouva qu'à six milles de celles des Turcs, qui ayant à son tour le vent revint à la charge & fit ses plus grands éforts contre le Capitaine [b] extraordinaire le combat fût long à cette troisiéme reprise, & s'étendit dans toute la ligne; mais enfin les Turcs furent encore obligez de plier & de se retirer, laissant aux Venitiens la gloire d'avoir dematé, ou coulé à fond dans ces trois journées, sept sultanes, d'en avoir maltraité plusieurs autres, sur tout leur *Capitane*, que le Capitan Bacha fût ensuite contraint de faire remorquer par deux galiotes.

a V. p.400. b M. Flangini.

Ce dernier combat *a* coûta la vie à M. Flangini *b* : il fût blessé sur la fin de la journée d'une bâle de mousquet au col, & il mourut de sa blessure le 22. à *Termis*, au grand regret de toute l'Armée. Il ne laissa pas tout blessé qu'il étoit, de donner les ordres pour continuer le combat, & dans les cinq ou six jours qu'il vécut encore, il rendit compte au Senat par une relation écrite de sa main *c*, de tout ce qui s'étoit passé dans ces trois actions. Enfin l'on

a Les Venitiens y perdirent 1400. hommes tant Officiers que soldats, c'est-à-dire, près de 500. de tuez, & environ 8. à 900. de blessez, la perte des Turcs fût beaucoup plus considerable, car dans les trois actions l'on vit ruisseler le sang de leurs soldats par les ouvertures des sultanes.

b Le Noble *Ludovico Flangini.*

c Peu après l'action dont M. Flangini rendit compte au Senat ; l'on apprit à Venise (les avis de Dalmatie du 18. Juillet confirmerent la nouvelle & en donnerent un détail circonstancié) qu'un détachement d'environ 10000. hommes, tant de troupes reglées que de Morlaques, s'étoit avancé jusqu'à six journées de marches dans les terres Turques, & qu'après y avoir brûlé quantité de villages près de *Mostar*, tué cent cinquante soldats, & fait soixante esclaves d'un Corps de quinze cens Turcs qui avoit attaqué l'arriere-garde de ce détachement, il étoit revenu avec quatre-vingt pieces de bétail, & que M. le Provediteur Général Mocenigo, après avoir passé la riviere de *Cassina* avec son Corps d'Armée à Trill, avoit marché vers *Porslock*, pour se joindre au Corps dont je viens de parler.

ne peut pas marquer plus de ſens froid & plus de fermeté qu'il en fit voir, & dans le plus grand feu des deux Flottes, & aux approches de la mort.

Le corps de ce Général fût tranſporté à Veniſe [a], où la Republique lui fit rendre tous les honneurs legitimement dûs à la memoire d'un ſi grand homme. Le 22. de Decembre l'on celebra un ſervice [b] ſolemnel pour lui, dans l'Egliſe des Carmes déchauſſez, qui étoit toute tenduë de deüil avec des écuſſons à ſes armes; & l'on éleva au milieu un grand & magnifique Catafalque, orné de ſtatuës & de trophées militaires; l'on mit au deſſus du cercuëil le caſque & l'épée entourez d'un grand nombre de lumières. [c] La

[a] Le Lundi 25 Octobre un vaiſſeau arriva de Corfou à Veniſe avec pluſieurs paſſagers; „ & le Corps „ du Général Flangini, ci-devant Capitaine extraor- „ dinaire des vaiſſeaux, qui s'eſt ſi glorieuſement „ ſignalé dans les dernieres actions, " portoient les lettres de l'Armée écrites au commencement du mois de Novembre.

[b] „ Ce ſervice fût fait avec une grande pompe, „ & aux dépens de la Republique, " portoient les mêmes lettres dont je viens de parler.

[c] „ Le corps du feu ſieur Flangini tué en ſe ſigna- „ lant dans le premier combat, " (c'eſt-à-dire, dans la premiere affaire qui ſe paſſa au mois de Juin,) „ ayant été tranſporté à Veniſe, a été enterré en „ grande ceremonie dans les premiers jours de De-

Messe fût chantée à plusieurs Chœurs de Musique, & en presence d'un grand nombre de Nobles & d'Officiers. Le Patriarche dit une Messe basse, après laquelle il s'approcha de M. a Flangini frere du défunt b, & lui fit compliment selon l'usage du païs. Le Senat donna le 21. Juillet suivant au même M. Flangini l'étole d'or; ,, en consideration des ,, grands & signalez services du Capi- ,, taine extraordinaire son frere, mort ,, au service de la Patrie; " portoit la Ducale qu'on lui expedia. Quelques tems après il fut fait Procurateur de saint Marc, en finançant la somme ordinaire de vingt-cinq mille ducats; & un des neveux de ces Mrs fût aussi élû par le Senat, avec le sieur *Gonesto*, pour aller sur la Flotte avec la qualité de *Nobles de l'Armée*. A l'égard de l'étendart, de la queuë de cheval, & des autres trophées pris sur les Turcs, ils furent portez au Palais *Pisani*, jusqu'au jour que le Senat

,, cembre 1717. " portoient encore les lettres de Venise écrites sur la fin de l'année.

a Le sieur Constantino Flangini.
b Je parle de sa maison p. 196. du 1. tom.

marqua pour les transporter en ceremonie à l'Eglise de *nôtre Dame du salut*, où ils furent exposez

L'Armée Navale [a] de la Republique, qui étoit restée sur le champ de bataille jusqu'au 18. de Juin [b], se rendit ensuite à *Termis* pour se radouber, & pour y attendre les ordres du [c] Généralissime.

Le 21. l'on chanta le *Te Deum* à

[a] Cette Armée n'étoit alors composée que de vaisseaux Venitiens.

[b] Ce jour-là le Pape donna Audience à l'Ambassadeur de Venise à Rome, qui lui rendit un compte exact de l'état de l'Armée Navale de la Republique dans le Levant, & des projets qui avoient été faits, & qui devoient être executez après la jonction des Escadres Auxiliaires. Le lendemain (le 19. de Juin) S. S. donna aussi Audiance à l'Ambassadeur de Portugal, qui l'assura toûjours des bonnes intentions du Roi son maitre, & qui lui protesta plusieurs fois de sa part que les secours qu'il donnoit subsisteroient tant que la guerre contre les Infidéles dureroit. Il ajoûta enfin que S. M Portugaise n'oublieroit rien de tout ce qu'elle pourroit faire pour le secours de la Chrétienté, & en particulier pour celui de l'état Ecclesiastique.

[c] M. le Capitaine Général Pisani esperoit de pouvoir joindre la flote le 29. de Juin, avec le reste de ses Troupes, à la hauteur de *Milo*, pour entreprendre quelques expedirions; portoient les lettres de l'Armée.

[d] La Gazette de France du 14. Aoust, dit à l'article de Venise du 24. de Juillet, „ que le 17. Juillet il „ arriva un Courrier dépêché d'Otrante par le sieur „ Capello, Resident de la Republique à Naples, & „ que le 20. il en vint un second, avec des dépêches

Venise, en actions de graces. Cette ceremonie se fit en presence du Doge, de la Seigneurie, & du Nonce du Pape ; & pendant trois jours consecutifs, l'on fit des réjoüissances publiques, toutes les cloches de la Ville ne cesserent de carillonner, & l'on donna enfin toutes les marques de joye, & de satisfaction, qui convenoient à un tel succez.

Le grand Conseil nomma le 20. Juillet suivant, M. Marc Antoine Diedo Capitaine extraordinaire des Navires, à la Place de feu M. Flangini, & l'emploi de Capitaine ordinaire, que M. Diedo avoit, fût donné en même tems à M. Correr, qui étoit au-

„ du Généralissime, “ De plus elle dit à l'article de Rome du 20. Juillet, „ *que* le 14. de ce mois „ (Juillet) un Courrier dépêché à l'Ambassadeur „ de Venise par la voye d'Otrante, rapporta la nou- „ velle des trois combats, entre les vaisseaux Ve- „ nitiens, & la Flotte des Turcs, le 12. le 13. & le „ 16. du mois dernier. “

Le Gazetier s'est donc trompé dans son calcul, de même que lorsqu'il dit, dans le même article de Rome, „ que le 18. un second Courrier dépêché à „ Venise par le sieur Pisani Généralissime, apporta „ la confirmation des premieres nouvelles du com- „ bat naval contre les Turcs. “ Quelle apparence qu'on eût été un mois, ou six semaines, à Venise, & à Rome, à aprendre la nouvelle de ce combat naval ? cela paroît absurde.

paravant révêtu de celui d'*Amirante*.[a] & ce [b] même jour le Senat dépêcha un Courrier au Généralissime pour regler les démarches qu'il devoit faire dans la conjoncture où il se trouvoit. Mais il faut à present un peu retrograder, parce que j'ai voulu dire tout d'un coup, ce qui avoit rapport aux combats du mois de Juin, & qui n'en pouvoit être separé.

On prepara à Venise dans le courant de Juillet, un nouveau convoi de munitions, d'agrets, & de toutes sortes de munitions, pour envoyer à

a La Gazette de France du 21. Aoust dit que le „ Senat a élû pour *Amirante* le sieur Ludovico Die- „ do pour succeder au sieur Correr : cela est un peu different.

b Le 20. de Juillet. Quelques Journalistes, ou Nouvellistes, ont dit que l'élection de M. Diedo, avoit été faite le 20. de Juin ; l'Anachronisme est d'autant plus grossier, que M. Flangini ne mourut que le 22. du même mois. „ On a reçû, disent-ils, les pre- „ miers avis d'un sanglant combat naval donné dans „ les mers de l'Archipel, entre la grande Flotte Veni- „ tienne, & l'Armée Navale des Turcs, le 12. Juin, & „ les jours suivans. M. Flangini qui commandoit la „ premiere y a été tué, & est mort le 22. ces avis di- „ sent que ces deux flotes ont été fort maltraitez. Le „ 20. du même mois le Senat élût M. Diedo Capitaine „ extraordinaire des Navires, à la place de ce Géné- „ ral. Les Turcs étant superieurs en nombre, ont été „ neanmoins obligez de se retirer, après avoir fait „ une perte très-considerable.

l'Armée [a] Navale. Une Peote arrivée de Dalmatie, à peu près dans ce tems-là [b], apporta des lettres qui apprirent qu'un grand Corps de Morlaques, soûtenu par un détachement de Troupes reglées, avoit penetré dans le païs de la domination Turque, du côté de *Mussiki* [c], où ils avoient fait une violente excursion, saccagé un gros bourg, deux autres villages, & mis le feu en plusieurs endroits, ayant même fait main-basse sur les habitans

a „ Dont il n'est venu aucune nouvelle depuis les „ dernieres, “ dit la Gazette de France du 21. Aoust, article de Venise du 31. Juillet.

b Dans la premiere semaine de Juillet.

c On sçût dans la suite, par des lettres venuës de Dalmatie, qu'un grand Corps de Troupes reglées, & de Milices Nationales, s'étoit avancé jusqu'à ce fort (*Muscki*) qui est situé sur la frontiere & dans un païs fort abondant, & qu'il esperoit s'en rendre maître sans beaucoup de difficultez, parce que la plus grande partie des forces que les Turcs avoient de ce côté-là, étoient passées en Hongrie. L'on étoit d'autant plus porté à croire ce que l'on disoit de ces mouvemens, que l'on n'avoit eû aucunes dépêches de l'Armée dans la premiere semaine d'Août, non plus que dans la precédente, & depuis que le Généralissime (Andrea Pisani) étoit parti avec les galeres, les galeasses, & les autres bâtimens legers, pour aller joindre les vaisseaux, avec les escadres auxiliaires, & qu'on n'en avoit pû rien apprendre par des vaisseaux venus de l'Archipel, & qui avoient été trop long-tems en chemin pour pouvoir sçavoir par cette voye quelque chose de positif sur cela.

dont ils avoient massacré la plus grande partie, & faits plusieurs prisonniers, outre un butin considerable qu'ils avoient emporté, & qui consistoit en 600. pieces de bétail, & quelques douzaines de chevaux.

On sçût ensuite par quelques barques venuës de Dalmatie, que M. le Général Mocenigo, ayant d'abord pris la basse-Ville de Musiki, qu'il avoit attaquée, s'étoit peu de tems après saisi de la Citadelle. Les Venitiens se rendirent maîtres par cette conquête d'un païs abondant, & extrêmement étendu; cette place étant située sur un lac qui entre dans la riviere de Cettina. Ces premieres nouvelles furent confirmées par l'arrivée d'une Felouque, dépêchée par M. Mocenigo, & qui arriva le 3. Aoust, avec sept Bannieres Turques, & un grand Etendart. C'est par cette voye que l'on apprit que la place avoit été attaquée le 25. Juillet, & que la Citadelle capitula le 1. d'Août. Diverses lettres disoient qu'un Corps de quatre à cinq mille Turcs s'étoit avancé pour la soûtenir; mais qu'il fût repoussé avec une perte considerable, & que c'est dans cette

occasion que l'on prit l'Etendart, & les bannieres dont je viens de parler.

„ On a eu la confirmation, & le „ détail de la prise de Mussiki par le „ Général Mocenigo, qui a executé „ cette entreprise en six jours, " écrivoit un Marchand François établi à Venise. a „ La Place ayant été attaquée „ le 25. du mois dernier, & s'étant „ renduë le premier de ce mois, auquel jour les Troupes Venitien„ nes y entrerent, suivant la capitula„ tion accordée aux Turcs, qui s'é„ toient retirez dans le Château, où „ ils pouvoient long-tems se défendre, „ ces Infidéles en sont sortis avec leurs „ armes, mais sans canon, & sans „ autre bagage; que ce que chacun a „ pû emporter. On croyoit que ce „ poste seroit fortifié par de nouveaux „ ouvrages, parce qu'il commande „ à une grande étenduë de pays abon„ dant, & rempli de tout ce qui peut „ fournir à toutes les commoditez de „ la vie, surquoi le Général attend, „ dit-on, les ordres du Senat.

Cette nouvelle fût encore confirmé par

a Lettre de Venise du 21. Aoust 1717.

un Caïque [a] venu depuis, & qui apporta des lettres de M. Mocenigo, qui marquoit qu'il se disposoit à faire au plûtôt quelque nouvelle entreprise sur les frontieres.

Il arrivoit encore alors tous les jours à Venise des canons, des boulets, & des armes qui venoient des Manufactures de Terre-ferme, & on mettoit ces munitions de guerre dans l'Arcenal, à mesure qu'elles arrivoient, pour les envoyer à l'Armée avec les premiers Convois. Il y avoit aussi dans le même tems deux vaisseaux neufs sur les chantiers, & l'on travailloit à en construire quelques autres du premier rang.

Le bruit se répandit alors qu'après une entreprise, qu'on avoit projetté de faire en Dalmatie, M. le Général Mocenigo s'embarqueroit pour se rendre

[a] C'est par cette voye qu'on apprit, & par diverses lettres de Dalmatie, que les fustes des Corsaires de Dulcigno y etoient retournées, ayant été rappellées par ceux qui y commandoient, & qu'il n'en parût plus depuis aucunes, non plus que d'autres Corsaires durant la foire de Sinigaglia, d'où l'on sçût alors qu'il étoit déja revenu plusieurs barques, qui avoient passées avec toute sorte de sûreté à la faveur de l'escorte qu'on leur donna, & de l'ordre qu'elles observerent en allant de conserve.

aux bouches de Cattaro [a], avec les Officiers Généraux, & un Corps de Troupes qui devoient se joindre à celles qui y étoient déja assemblées, & à plusieurs vaisseaux, & à d'autres bâtimens chargez de munitions, & qui paroissoient destinez à quelqu'autre entreprise plus importante.

M. Vitturi, Capitaine du Golfe, après avoir escorté la Flotte Marchande, qui étoit allé à la foire de Sinigaglia, sans rencontrer aucun Pirate Dulcignote, retourna en Dalmatie. L'on acheva dans le même tems un vaisseau neuf de ligne, qui fût mis à l'eau deux jours après, & qu'on arma en toute diligence pour qu'il allât joindre la grande Flotte. Il arriva encore alors de Terre-ferme au Lido un nombre considerable de recruës & de nouvelles levées, qu'on embarqua sur les premiers Convois qui partirent pour la Dalmatie. Il vint aussi des mêmes Places de Terre-ferme quantité de barques chargées de canons de fer,

[a] Les deux galiotes à bombes, parties depuis peu de Venise, y étoient alors arrivées, & une qui avoit été dematée par un furieux coup de vent, fût reparée sur le champ.

d'armes

d'armes & d'outils, ſans parler de pluſieurs ſommes d'argent pour le payement des Troupes.

On avoit fait à Veniſe dans les premiers jours de Juillet, une ſeconde épreuve des mortiers, que l'on fit monter ſur les deux galiotes *a* à bombes, & elle réüſſit parfaitement bien: enfin l'on n'oublioit rien de tout ce qui regardoit les preparatifs de la Campagne. L'on n'avoit point eû depuis quelques tems, des lettres de Dalmatie *b*, & l'on ſçut ſeulement par une peote que M. le Général Mocenigo étoit encore à Spalatro, avec les principaux Officiers, où il attendoit le convoi *c* qui devoit venir, avant que ſe déterminer à aucune entrepriſe; *d* &

a Elles partirent avec le convoi qui étoit alors prêt à mettre à la voile pour la Dalmatie, & qui n'attendoit plus qu'un vent favorable.

b On n'avoit point non plus de nouvelles de l'Armée Navale de la Republique; l'on ſçût ſeulement par un bâtiment qui avoit touché à Corfou, que l'Eſcadre de Malte y étoit arrivée.

c Ce Convoi fit voile le 11. de Juillet, avec les deux nouvelles galiotes à bombes, & y porta des munitions, des armes, de l'argent, & quelques Compagnies de Suiſſes & de Griſons, tirées des garniſons de Terre-ferme, qu'on remplaça par des Troupes de nouvelle levée.

d Une barque arrivée de Dalmatie, vers le milieu du mois de Juillet, apprit que ce Général, (M. Mo-

les Marchands qui passerent sur ce convoi, écrivirent qu'ils portoient des marchandises de toutes les façons, pour l'usage de l'Armée, & ce qui encourageoit les Marchands, c'est ce que les dernieres lettres *a* de Cons-

cenigo,) avoit fait marcher de ce côté là, la Cavalerie & l'Infanterie des vieux Corps, avec les Morlaques, & les Milices du païs du côté de Sing & de Knin, avec plusieurs pieces de Campagne, & qu'il s'y étoit rendu avec tous les Officiers Généraux. Il en donna depuis avis au Senat par un Caïque, qu'il dépêcha à Venise, & le bruit se répandit alors que son dessein étoit d'entrer dans les Terres de l'obéïssance des Turcs, & d'attaquer Limno, ou quelque autre Place. Cette entreprise paroissoit d'autant moins difficile, que la meilleure partie de leurs Troupes étoit passée en Hongrie pour se joindre à la grande Armée qu'ils y avoient, & qu'ils n'avoient laissé sur cette frontiere que 1000. chevaux, sous les ordres du Bacha de Herzegovine, & commandez par le *Sanjak* (ou *Sangiac*) de Licca, pour la deffense du païs.

Ces deux Géneraux ont de la reputation parmi les Turcs, sur tout le Bacha d'Herzegovine. On peut lire ce qui est dit d'un *Bacha d'Erzegovine* dans un Livre qui a pour titre : *la connoissance du monde, Voyages Orientaux Nouvelles purement historiques, contenant l'histoire de Rhetima, Georgienne, Sultane disgraciée, & de Ruspia, Mingrelienne sa Compagne du Serrail, avec celle de la fameuse Zisbi Circassienne.* Il y est dit que le portrait du frere de ce Bacha *frappa vivement Ruspia, & par la découverte duquel elle devint depuis sa femme.*

a Ces lettres ajoutoient que le Grand-Seigneur étoit parti d'Andrinople pour venir en Hongrie : cette circonstance n'étoit pas trop propre à leur donner du credit.

tantinople apprirent, je veux dire, les ordres qu'on avoit publié dans toutes les Echelles de l'Empire Ottoman, pour permettre la liberté reciproque du commerce de Levant, avec les sujets de la Republique, malgré la guerre; & c'est aussi ce qui donna lieu à bien de reflexions.

Le 3. [a] de ce mois [b] le Pape donna une nouvelle Audience à l'Ambassadeur de Portugal, qui se preparoit à prendre congé dans le mois suivant, & S. S. le pria fort de recommander au Roi son Maître, les interêts de la Chrétienté.

Le 4. de Juillet, les prieres qui se faisoient depuis long tems à Venise, & à diverses reprises, y recommence-

[a] Le jour précedent (le 2. Juillet) l'Ambassadeur de l'Empereur alla en ceremonie à l'Audience du Pape, & lui demanda encore de nouveaux secours pour la guerre de Hongrie, lui ayant fait auparavant un grand détail des dépenses extraordinaires que S. M. I. étoit obligé de faire. L'Ambassadeur de Venise eût aussi ce même jour une Audience particuliere, où il demanda pareillement de nouveaux secours pour mettre la Republique en état de soûtenir les frais du grand armement naval qu'elle avoit fait cette année. Deux jours après (le 6) un Courrier depêché de Venise, apporta des ordres à l'Ambassadeur pour les envoyer en diligence à l'Armée.

[b] Juillet.

rent par ordre du Senat, & d'une maniere encore plus ſolemnelle, pour remercier Dieu des premiers ſuccez des armes de la Republique, dont je viens de parler, & pour implorer ſon ſecours en faveur des operations que l'Armée devoit faire pendant le reſte de la Campagne.

Ces nouvelles prieres attirerent encore un plus grand concours de monde que n'avoient fait les precedentes, à cauſe d'une indulgence de trois jours que le Pape y attacha, & elles furent terminées par une Proceſſion générale, où M. Cornaro [a], alors Primicier de ſaint Marc, porta le ſaint Sacrement, & où le Doge, accompagné de la Seigneurie, aſſiſta.

Aux ſecours Spirituels la Republique en joignoit auſſi d'autres, & elle n'oublioit rien de ce qui pouvoit groſſir la Caiſſe Militaire. Outre les impoſitions, & les emprunts qu'elle avoit fait pour cette guerre, elle autoriſa encore alors un emprunt de ſix millions de Ducats à quatre pour cent d'inte-

[a] Ce fût une de ſes dernieres fonctions, car il ne quitta plus la chambre depuis, & fut toujours malade de la maladie dont il mourut.

rêts, & elle fit offrir aux Prêteurs de convertir en capital les anciens interêts des sommes dûës, en y joignant autant d'argent comptant, dont l'on ne feroit qu'un capital. *a*

De plus l'inaction où les Turcs parurent pendant quelque tems, n'arrêta pas le cours des negotiations que les Venitiens faisoient dans les principales Cours de l'Europe, pour en obtenir les secours qui leur étoient necessaires, & ils n'oublierent rien pour interesser tous les Princes Chrétiens dans la guerre contre les Infidéles. *b*

a La necessité & les besoins de la guerre peuvent servir à justifier un peu cette espece d'usure Judaïque.

b A peu de choses près l'on peut dire qu'ils y réüssirent; car le Pape, tous les Princes d'Italie, les Rois d'Espagne & de Portugal, (du moins pendant la Campagne de 1716. à l'égard du premier,) concoururent à former une Armée Navale très-considerable, sous le nom de Flotte Auxiliaire, qui agit, comme je l'ai déja remarqué, sous les ordres de S. S. & quoi qu'une partie des vaisseaux, galeres & autres bâtimens qui devoient composer cette Flotte Auxiliaire en 1717. n'eussent pas encore joint au commencement de Juin, cela n'empêcha pas que tout ce qui se trouva alors au Rendez-vous général à Civita-Vechia, ne missent dans ce même-tems à la voile pour aller au Levant, où les autres batimens devoient les aller joindre, & comme je l'ai dit plus haut, c'est dans la vuë de prevenir tout sujet de difficulté, pour ce qui regardoit le Commandement général entre les Escadres Auxiliaires, qui alloient au secours des Venitiens, que le Pape nomma pour son Généra-

Le Pape donna Audience le 27. de Juillet à l'Ambassadeur de Venise, qui lui rendit un compte fort exact des combats de l'Armée Venitienne contre celle des Turcs, & qui lui en détailla avec soin toutes les circonstances. Ce Ministre fit dans la même occasion, de fortes instances au nom de la Republique, pour obtenir de nouveaux secours de S. S. qui lui promit de faire encore quelques efforts. [a]

Le 10. Aoust, sur les quatorze heures, il arriva à Venise un Courrier dépêché de Rome par M. Duodo, Ambassadeur de la Republique, avec des lettres de M. Capello [b], dattées

lissime, le Commandant de l'Escadre de Malte, comme il avoit fait le Campagne precedente, & qu'il lui en envoya alors la Patente. S. S. fit envoyer peu de tems après à ce Général plusi.urs Etendarts & Pavillons pour les arborer sur les vaisseaux & les galeres de la Religion de Malte.

[a] Le Pape ordonna que pour demander & pour obtenir l'assistance de Dieu, dans des conjonctures si importantes, l'on celebrât pendant un certain tems dans toutes les Eglises, la Messe marquée dans le Missel contre les Infidéles.

[b] Le Sieur Matia Capello, Commandant les Galeasses de la Republique. Ce Noble descend du celebre Chevalier Capello, Ambassadeur extraordinaire de la Republique à Constantinople en 1653. (pendant le Siege de Candie,) personne n'ignore le malheureux succez de son Ambassade, & que ce Ministre

de Zante du 25. de Juillet, & venuës par Otrante : elles apprirent que l'Armée Navale étant à la hauteur de *Sapienza*, avoit enlevé un vaiſſeau de Barbarie, dont le Capitaine, & les Eſclaves qui y étoient, aſſurerent que la Flotte des Turcs avoit moüillée du côté de Coron, où elle attendoit un Convoi de huit gros bâtimens, chargez de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche, d'armes, & d'agrets. Sur ces avis l'on détacha quelques vaiſſeaux legers pour croiſer ſur la route que ce Convoi devoit tenir, & le 16. ayant été découvert, il fût pris, ſans qu'il fit la moindre reſiſtance.

Le Généraliſſime de ſon côté ayant trouvé le vent favorable, fit voile le

n'ayant pas propoſé la reddition de Candie à l'Audience du Grand Viſir, comme celui-ci s'en étoit flatté, il eut ordre de ſortir le jour ſuivant de Conſtantinople, & qu'étant arrivé à Andrinople, il y fut arrêté priſonnier. Nani qui parle de cet évenement, dit que malgré les inſtances de l'Ambaſſadeur de France, il fut plus d'une année dans une rude captivité, & qu'enfin n'en pouvant plus ſupporter la rigueur, il s'abandonna au deſeſpoir cauſé par le trouble de ſon imagination, mais que le deſſein qu'il avoit formé ſur ſa propre vie n'ayant pas eu de ſuite, il recouvra la liberté à la mort du Grand Viſir Mahomet Coprogli, & par les inſtances du Secretaire Ballarini V. l'Hiſtoire de Loüis XIV. de Larrey, Tom. 2. p. 448. & 486.

19. *a* vers Coron pour chercher la Flotte Ottomane, & l'ayant jointe, il l'attaqua avec une grande vigueur: il gagna d'abord le dessus du vent, & les vaisseaux qu'il commandoit firent une si bonne manœuvre, qu'après une cannonade des plus fortes & des plus rudes, ils separerent *b* seize sultanes *c* du reste de la Flotte, sans que les autres pussent les secourir, parce que le vent étoit absolument contraire, ainsi après quelques heures d'un combat fort vif, dix de ces vaisseaux furent brûlez, ou coulez à fond, & les autres huit pris. Toutes *d* les lettres ajoûtoient que le Généralissime poursuivoit le reste de la Flotte *e* Turque, & l'on attendoit

a La plus grande partie de la Flotte Auxiliaire, dont je viens de parler, joignit sans obstacle celle des Venitiens le 22. Juillet, & le reste y étoit attendu de jour à autre, ainsi elle ne se trouva pas dans les premieres actions, & dans celle du 19. Il est vrai que quelques vaisseaux avoient déja joint peu de jours auparavant, & que M. le Bailly de Bellefontaine etoit même deja à l'Armée Navale, où il se signala fort comme l'on verra bientôt.

b V. une Relation qui a pour titre „ les Victoires „ des Chrétiens, remportées sur mer sur les Infidé„ les, les 8. & 16. de Juin, & le 19. de Juillet 1717. au titre près (le 8. Juin) elle est assez exacte.

c Ou vaisseaux de guerre Turcs.

d Les lettres publiques & particulieres.

e On travailloit toûjours dans le même tems à

avec impatience de ses nouvelles pour avoir un détail plus exact d'un succez qu'on crût d'abord fort heureux ; & elles ne tarderent pas à arriver, & à désabuser le Senat. Si l'on veut joindre au détail que je viens de faire, la lettre qu'un jeune Noble écrivit peu de jours après sur cette action, l'on aura une relation très-exacte sur cette affaire.

„ Au mois de Juillet, dit-il, d'abord, l'Armée Navale des Turcs fit „ voile des Dardanelles, au nombre „ de vingt-cinq vaisseaux de guerre, „ & de trente-cinq autres bâtimens „ de service : elle moüilla à Modon „ en attendant un plus grand nombre „ de voiles, sur lesquels l'on avoit „ déja embarqué beaucoup de Trou-„ pes pour la Morée & la Dalmatie. „ Cette Flotte devoit encore être join-„ te par douze vaisseaux de Barbarie, „ & c'est le Capitan Bacha qui com-„ mandoit cette Armée Navale, la-„ quelle, non plus que l'Armée de „ Terre des Turcs, ne sçauroit être

Venise à la construction des nouveaux vaisseaux, & le *saint Spiridion*, vaisseau de guerre, bâti tout nouvellement, fût mis à l'eau le 9.

,, si [a] nombreuse dans les Isles du
,, Levant qu'elle le fût l'année dernie-
,, re, parce que la Porte a fait passer
,, du côté du Danube & de la Hon-
,, grie, la plus grande partie de ses
,, forces. L'Armée Chrétienne au con-
,, traire est, & sera beaucoup plus
,, forte sur terre & sur mer, car, outre
,, les trente-trois vaisseaux de guerre
,, des Venitiens, les brûlots, les ga-
,, leres, & les bâtimens de la Répu-
,, blique, elle se trouve renforcée des
,, forces maritimes de Malte, des ga-
,, leres du Pape, de celle du Grand
,, Duc de Toscane, de la Republique
,, de Genes, des vaisseaux & galeres
,, d'Espagne [b], des Escadres Portugai-
,, se, & de quelques bâtimens équi-
,, pez dans le Royaume de Naples; &
,, comme le point du ceremonial ren-
,, dit autrefois inutiles les expeditions
,, des Croisez. L'on a fait à Rome
,, dans des Congregations [c] Militaires,

a Les uns disoient alors qu'elle seroit plus nombreuse, d'autres qu'elle le seroit moins.

b Cet Officier ne faisoit pas son calcul en Commissaire, mais il estimoit en gros ce qui devoit être à l'Armée, où ce qu'il croyoit y être déja arrivé.

c M. Mocenigo, Ambassadeur de Venise à Madrid, partit dans le mois de Decembre suivant pour Lis-

„ où le Cardinal Albani a preſidé, un „ reglement qui porte qu'on donne„ roit le Nom d'*Auxiliaires* aux vaiſ„ ſeaux, galeres, & autres bâtimens „ de differens Souverains, qui ont „ embraſſé la défenſe de la Chrétien„ té. & que tous ces bâtimens n'au„ roient d'autres Etendarts que celui „ du ſaint Siege, comme ſi tous ces „ bâtimens avoient été équipez aux „ dépens du Pape. Après ce Prélimi„ naire je viens à la journée du 19. „ qui donne lieu à cette lettre.

„ Dés le 16. une chaloupe Veni„ tienne ſe ſauva avec ſon équipage, „ & alla ſe rendre aux Turcs, auſ„ quels elle découvrit la ſituation fâ„ cheuſe où l'Armée ſe trouvoit alors. „ Les Ennemis ayant profité de l'avis, „ & s'étant mis en marche, nous les „ découvrîmes le 18. venans à toutes „ voiles ſur nous; nous appareillâ„ mes ſur le champ, & nous nous

bonne, au ſujet de ces mêmes difficultez, & de quelques nouveaux differens ſurvenus l'Eté précedent, entre les Commandans de l'Eſcadre Portugaiſe. & le Commandant en chef de la Flotte Venitienne. Ainſi les Congregations, dont cet Officier vient de parler n'avoient pas prévûë toutes les difficultez qui pouvoient encore arriver.

,, preparâmes toute la nuit au combat.
,, Le 19. à la pointe du jour, nous re-
,, connûmes de nôtre *Avant* leurs
,, voiles à deux lieuës au plus de nos
,, Navires, & ayant le vent sur nous.
,, & sur cela, nous étendîmes nôtre li-
,, gne tant bien que mal. M. de Belle-
,, fontaine commandoit l'arriere-gar-
,, de de la Flotte, avec ce qu'il y avoit
,, d'Auxiliaires arrivées; les Venitiens
,, qui avoient l'avant-garde, com-
,, mencerent à tirer dès les huit heures
,, du matin. Pour nôtre arriere-garde,
,, elle ne fit ses décharges que sur les
,, neuf heures; tems auquel les Enne-
,, mis ne se trouvoient plus qu'à demi-
,, portée de canon de nous. Alors le
,, Corps de bataille des Turcs, & tous
,, les Auxiliaires tomberent sur cette
,, arriere-garde: les Portugais qui
,, avoient deux vaisseaux de quatre-
,, vingt pieces de canon, dont il y
,, en avoit sur tout de trente-six livres
,, de bâle à leur premiere batterie,
,, firent des merveilles dans cette oc-
,, casion; mais ce que vous aurez
,, peine à croire, c'est qu'en 4. heures
,, de tems, le vaisseau que M. de Belle-
,, fontaine commandoit, tira douze
cent

„ cent cinquante coups de canon, & „ fit revirer de bord à l'Amiral Turc, „ qui n'en vouloit plus tâter. Enfin „ comme les Ennemis tenoient le „ vent, & qu'ils nous avoient enfon- „ cez dans le Golfe de Passava, & tout- „ à fait sur la terre, M. de Bellefon- „ taine envoya dire par le Major à „ l'Amiral Venitien de revirer, les „ vents nous ayant *adonez*, & de cou- „ per l'Armée Turque en deux; ce „ qui fût executé fort heureusement „ dans le moment, & nous fit croire „ pour lors, les Turcs entierement „ perdus. Nous faisions dans ce mo- „ ment, un feu épouvantable des deux „ bords, & tout nous rioit pour ga- „ gner une bataille complette, & abî- „ mer absolument la Marine Turque; „ mais cette flateuse esperance ne dura „ pas long-tems, car malheureuse- „ ment l'avant-garde alla se remettre „ toute en peloton, sous le vent des „ ennemis, où nous nous trouvâmes „ en Bonace les uns sur les autres; & il „ est certain que si les Généraux Turcs „ eussent été des gens experimentez, „ nous perissions alors, car ils n'a- „ voient qu'à envoyer deux ou trois

„ brûlots, & toute la Flotte Chrétien-
„ ne auroit été bientôt dévorée par
„ les flammes.

„ Enfin le combat finit à cinq heu-
„ res du soir, & je puis vous assurer
„ que, de l'aveu de tout le monde, les
„ Turcs étoient plus forts que nous,
„ puisqu'ils avoient cinquante vais-
„ seaux, & que nous n'en avions que
„ trente-six en tout. Le lendemain [a]
„ les deux Armées resterent dans l'in-
„ action dans le Golfe de Passava,
„ ne sçachant encore certainement
„ quelle étoit la victorieuse. . . . . .

On se réjoüit fort à Venise, aux premieres nouvelles qu'on reçût de cette action; mais il en fallut bien rabattre [b] quelque tems après; car les lettres [c] du Capitaine Général, dattées du 8. [d] Aoust, qui contenoient un détail exact de cette affaire, détruisirent

[a] Le 20. de Juillet.

[b] Selon les lettres de Venise du 25. Aoust 1717. l'on connut alors que les réjoüissances avoient été un peu trop prématurées.

[c] Les lettres du Capitaine Général Pisani, reçuës à Venise vers le 22. Aoust.

[d] L'Abbé Buchet qui cite ces lettres, semble vouloir dire, que depuis le 19. Juillet, M. Pisani avoit attendu jusqu'au 8. Août d'écrire au Senat sur cette action, ce qui est également absurde, à dire & à penser.

non-seulement la prétenduë victoire remportée, avoit-t-on d'abord dit, sur la Flotte des Turcs, par celle des Venitiens, jointe aux vaisseaux Auxiliaires; mais donnerent au contraire, du desavantage à la Flotte Confederée. Elles portoient en substance, que le 19. Juillet, les Infideles étant venus attaquer à sept heures du matin les Chrétiens avec une grande audace, dans le petit Golfe, qui est entre le Cap *Matapan*, & l'Isle de *Cerigo*, l'on s'étoit battu de part & d'autre, avec beaucoup d'opiniâtreté, jusqu'à cinq heures du soir, que les *Barbares* [a] s'etoient sur tout attachez aux galeres qu'ils avoient fort maltraitées, principalement la *Bastarde*, sur laquelle le Capitaine Général étoit, & dont la Poupe & la Prouë, avoient presque été rasées par le canon des Ennemis, qui avoit tué, ou blessé, la plus grande partie du monde qui étoit dessus cette galere. Ces lettres ajoûtoient que les Turcs étoient même sur le point de s'en rendre Maîtres, lorsque M. de Bellefontaine, *Géneral de l'Armée. Auxi-*

[a] Troupes Auxiliaires des Turcs.

liaire, s'étant apperçu du peril qu'elle couroit, étoit sorti de la ligne avec son vaisseau, & l'ayant couverte, lui avoit donné la facilité de se retirer. Il est vrai que ce mouvement ne pût se faire sans causer quelque désordre dans le Cordon de l'Armée Venitienne, & que les Turcs, qui en voulurent profiter, l'investirent & l'enfermerent d'une maniere qu'ils la poussoient fort, & la pressoient vivement contre terre en Morée, ayant même déja coulé à fond la *Marguerite*, petit vaisseau, & le *Lyon Triomphant*, & enlevé quelques bâtimens de charge, lorsque, dans un tems où il ne paroissoit plus de ressource pour la dégager d'un si mauvais pas ; il s'éleva tout à coup un vent si favorable, que la Flotte Confederée se fit passage à travers des Ennemis, & regarda dans ce moment, comme une victoire, le moyen de s'être ouvert une route pour pouvoir se sauver. Mais comme les vaisseaux & les galeres ne faisoient plus Corps, & qu'ils ne pouvoient plus aussi retourner conjointement de conserve à Zante [a], lieu du Rendez-vous géné-

[a] *Au Zante*, lieu d'assemblée de la Flotte.

ral, l'on jugea à propos de se separer, & de chercher incessamment quelque retraite : les vaisseaux se refugierent donc à Malte, & à Messine, après avoir été extrêmement endommagez, & la plûpart démâtez; & les galeres n'ayant pû arriver au *Cap Grosse* pour y faire de l'eau, M. le Général a Pisani, qui les commandoit, leur en fit faire provision à l'Isle de Cerigo, où il ne resta que trés-peu de tems, sur l'avis qu'il reçût que quelques galeres & galiotes Turques, s'étoient postées derriere cette Isle pour l'y surprendre au passage. Cela le fit resoudre, déterminé qu'il fût par cet avis, de naviger du côté de la Barbarie : mais étant arrivé à la hauteur de l'Isle de Candie, il s'éleva pour ainsi dire subitement, un vent violent & orageux, qui fit courir de nouveaux risques à la Flotte, ce qui l'obligea de relâcher au Cap *de Spartivento*. Enfin après bien de dangers & de fatigues, M. Pisani eût le bonheur de regagner Zante, avec la plûpart des galeres, & M. le Grand-Prieur Ferreti, qui commandoit les

a Le Noble Carlo Pisani.

galeres du Pape, ramena, quatre jours après le combat, sa galere sur les côtes de Calabre.

On compta, quoique d'autres lettres ayent pû dire, plus de 2000. morts du côté des Venitiens, sans les blessez. Tous ceux qui écrivirent de l'Armée firent une mention très-honorable de M. de Bellefontaine; il [a] montoit la *Capitane* Portugaise, qu'on dit qui tira jusqu'à 1300. coups de canon, & l'on peut assurer que l'Armée [b] lui dût son salut.

[a] Le Bailly de Bellefontaine, écrivoit l'Auteur d'une *Relation des troubles de Hongrie en* 1718. sauva la Flotte Venitienne en 1717. car ce Général François s'étant défendu pendant trois heures entieres contre 27. Sultanes (ou *Maones*, terme Mahometan de Marine) il donna le tems à cette Flotte, qu'une tempête violente avoit jettée sur les côtes de la Morée, dans les Terres des Turcs, & que ces *Maones* alloient brûler, de se dégager, & sans ce Bailly, qui quoi qu'extrêmement inferieur en nombre de bâtimens, & ne montant même qu'un vaisseau de quarante à cinquante canons, facilita à la flotte le moyen de se sauver, & de profiter d'un bon vent, parce qu'il s'opposa au passage des Sultanes, en les amusant par un combat fort inégal, l'Armée Navale etoit perduë sans ressource. Il donna donc le tems aux vaisseaux de se rejoindre par la vigueur avec laquelle il soûtint ce combat; (la Gazette de France du 11. Septembre, dit qu'il ne soûtint ce combat que pendant deux heures,) & la galere générale qui entra en même tems dans la mêlée, reçût deux coups qui faillirent à la faire perir.

[b] La plûpart des gens ne sçavent guéres, ce que

Voici ce qu'écrivit quelque tems

veut dire l'Abbé Buchet dans un de ses Mercures, en parlant de cette action : *L'Armée subtile lui doit son salut* : ce sont ses termes.

Un Beneficier de l'Ordre de Malte, dans sa lettre d'Aix, du 25. Octobre 1717 se sert du même terme : *Nos galeres*, dit-il, *sont arrivées à Malte avec quatre cens malades nous avons perdu quatre-vingt & dix hommes des équipages ; mais graces à Dieu, nos Chevaliers sont revenus avec le même nombre, & nous avons cette consolation que M le Bailly de Bellefontaine, qui commandoit les Auxiliaires, a sauvé l'Armée subtile, & fait tête en même tems à plusieurs sultanes.*

„ Nôtre vaillant Bailly soûtint durant deux ou „ trois heures, avec tant de vigueur, les galeres de „ Malte, & les Escadres Auxiliaires que les Turcs „ attaquerent, qu'il donna le tems aux autres vaisseaux de les réjoindre & de les secourir ; & la galere générale qui entra en même tems dans la „ mêlée, reçût deux terribles coups de canon, qui „ penserent la faire perir ; mais un vent de Siroc qui „ s'étoit levé, commençoit déja à separer les gale„ res des vaisseaux, & auroit fait bien du désordre „ dans la Flotte, si le Noble Charles Pisani, frere „ du Généralissime, leur ayant fait virer le bord „ malgré le feu de dix-sept vaisseaux Turcs, ou de „ Barbarie, qui les canonnoit terriblement, & ne „ leur eût donné le moyen de rejoindre les vaisseaux. „ En un mot de son seul bord le bailly tira 1100. coups „ de canon. Nos vaisseaux n'étoient pas encore arrivez „ à Malte le 2 Octobre, & il y en a deux qui ne sont „ pas en état de faire la Campagne suivante. Je ne „ crois pas que les vaisseaux Portugais, qui ont fait „ des merveilles dans ce combat, rejoignent l'Armée „ de Venise. Ils soûtinrent le combat (les Portugais) „ avec une grande valeur, malgré le vent contraire, & „ leur Amiral fit plier les Turcs le premier, lorsqu'il eût „ démâté le *Cuperli*, qui étoit leur vaisseau Amiral. „ Ceux de Barbarie qui avoient combattu avec une „ grande opiniâtreté, & dont plusieurs étoient fort „ maltraitez, se retirerent les premiers, & furent bien„ tôt suivis des autres. La Flotte Venitienne se retira „ ensuite sans avoir perdu aucun vaisseau. *Lett. d'Aix.*

aprés, le Secretaire de l'Ambassade d'Angleterre à un Gentilhomme du Comte de Stairs à Paris sur cette affaire, & sur celle de Mussiki. Sa lettre à quelques particularitez qu'on ne trouve pas dans les autres Relations, ainsi on ne la doit point regarder comme une repetition de ce qu'on a déja lû.

„ On a eu avis ici de Dalmatie „ que le Provediteur Général Mocenigo étant arrivé le 26. du mois de „ Juillet devant Musiki a, il avoit „ assiegé cette Place dans les formes, „ & qu'aprés avoir fait escalader les „ murailles, il s'en étoit rendu maître „ en deux jours; qu'il avoit fait ensuite miner le Château, dont le „ Gouverneur, qui aprés cette action „ de vigueur, n'osa pas risquer une „ plus longue défense, avoit fait arborer un Drapeau blanc, & s'étoit „ rendu par capitulation, de sorte „ que les Troupes Venitiennes prirent possession de cette ville le „ 1er d'Aoust. M. Mocenigo n'eût que

a Il n'est pas aisé de sçavoir pourquoi l'Auteur du Mercure Historique, nomme cette ville *Imuschi*, en deux ou trois endroits de la p. 851. du Mercure de Septembre 1717.

„ quarante hommes tuez à ce siege, „ & quatre-vingt blessez, en y comprenant quelques Officiers, & environ un pareil nombre de Morlaques aussi blessez. Il trouva vingt „ pieces de canon dans la Place, & „ une grande abondance de munitions „ de guerre & de bouche. Enfin le „ Provediteur Général après y avoir „ établi une garnison assez forte, mena son Armée à *Almißa*, pour se „ disposer au siege de Dulcigno, qu'on „ projettoit alors, & entreprendre ensuite quelque chose du côté de l'Albanie. L'Exprès, qui confirma la „ prise de Mussiki, rapporta le 13. [a] en „ cette [b] Ville sept Drapeaux Turcs, „ & deux Timbales que le Provediteur Général envoya au Senat, comme autant de trophées de sa conquête. J'ai voulu vous parler de cette „ petite expedition, avant que d'entrer dans le détail d'un nouveau combat naval, qui s'est donné entre la „ Flotte des Chrétiens Confederez, „ & celles des Turcs le 19. Juillet, &

[a] Cette lettre est toute conforme aux nouvelles de Venise du 13. Aoust.
[b] à Venise.

,, dont on reçût avis en cette Ville
,, presque dans le même tems.

,, Les premieres nouvelles qu'on en
,, reçût, portoient que sur l'avis
,, qu'eût le Capitaine Général Pisani,
,, du combat naval donné vers le mi-
,, lieu du mois [a] precedent, il laissa
,, quelques galeasses & d'autres bâti-
,, mens à rames, pour la garde de
,, Corfou, de Zante, & de sainte
,, Maure, & alla chercher l'Armée
,, Navale de la Republique, avec six
,, vaisseaux de guerre, dix galeres, &
,, deux corvettes, & six galiotes Veni-
,, tiennes, sans compter sept vaisseaux
,, & deux brûlots Portugais, deux
,, vaisseaux & quatre galeres de Malte,
,, quatre vaisseaux du Pape & deux de
,, Toscane: il la joignit le 4. de Juil-
,, let aux Isles de *Sapienza*; & toute
,, la Flotte se trouvant réünie fit voile
,, le 16. du côté des Dardanelles, où
,, les Turcs avoient fait remorquer
,, leurs vaisseaux maltraitez, pour y en
,, attendre dix qu'ils avoient encore
,, à Smyrne, & dix-sept autres de
,, Barbarie, qui se trouvoient alors

[a] Le 12. le 13. & le 16. de Juin.

„ à Negrepont, & aufquels l'on avoit „ envoyé ordre de venir joindre la „ Flotte Otomane. Dans le même tems, „ l'Armée Navale de la Republique „ étoit arrivée au Cap *Matapan* [a], & le „ Capitaine Général Pisani y reçût avis „ peu après que les Turcs avoient mis „ à l'ancre la leur à *Vatica* près de l'Isle „ de *Cervi*, au nombre de cinquante-„ deux vaisseaux, & c'est sur cet avis „ qu'il fit voile vers *Passava* [b], lieu „ peu éloigné de *Cleos*, pour y faire „ de l'eau, & qu'ayant sçut ensuite „ que la Flotte Ottomane étoit en „ mouvement à la hauteur de Coron, „ il fit prendre le 19. au matin la mê-„ me route à la sienne. Les vaisseaux „ ayant donc été remorquez par les „ galeres, furent mis en ordre de ba-

[a] „ Le Généralissime étant à la hauteur du Cap „ de Matapan, *portoient d'autres lettres*, avoit eû „ avis que l'Armée Navale des Turcs avoit moüillé „ à la hauteur de Vatica près de l'isle de Cervi, & „ qu'elle étoit composée de cinquante-deux voiles „ quarrées & d'autres bâtimens.

[b] La Gazette de Paris du 11. Septembre, nomme ce lieu *Pallara*; „il fit route, dit-elle, du côté de „ Pallara pour faire de l'eau, & il apprit que la Flotte „ des Turcs s'avançoit, ayant le vent favorable: il „ s'avança, & comme il l'avoit contraire, il fit re-„ morquer les vaisseaux par les galeres, pour les met-„ tre en ligne.

„ taille, & dés les cinq heures du ma-
„ tin la Capitane des Turcs, que le
„ Bacha *a* Ibrahim commandoit, ayant
„ fait le signal, on y répondit vigou-
„ reusement du côté des Venitiens, &
„ dans le moment l'affaire s'engagea
„ d'un grand air, entre le Cap *Mata-*
„ *pan*, *Cerigo*, & *Passava*. L'on arbo-
„ ra le grand Pavillon sur la Bâtarde *b*
„ à huit heures, & immediatement
„ aprés, l'action devint generale, &
„ par consequent trés-serieuse, & je
„ puis vous assurer du moins sur ce
„ qu'on a écrit ici *c*, que tous les
„ Officiers Généraux, tant de l'Armée

a „ Sur les dix heures, " portoit une autre lettre, „ le Bacha Ibrahim fit tirer un coup de canon de sa „ Capitane, auquel il fût aussitôt répondu, & deux „ heures aprés les canonnades commencerent d'une „ rude force, & avec une extrême furie.

b Ou vaisseau Barbares.

c Un Officier Allemand, Prussien de Nation, & qui étoit au service de la Republique, se trouva sur cette galere: „ Le 22. Juin " écrivit-il le 3. Aoust à un de ses amis: „ je m'embarquai à Corfou pour „ commander 300. hommes sur la *Bâtarde*, galere de „ Son Excellence, M. le Capitaine Général Pisani, & „ nous fimes voile sur le champ par le travers de „ l'Isle de Zante, avec toutes les galeres, tant Au- „ xiliaires que Venitiennes, & les vaisseaux de guerre „ Portugais & Maltois. Nous joignimes la grande „ Flotte de la Republique aux Isles de *Sapienza*, où „ elle s'étoit refugiée, aprés le grand échec que la flo- „ te Ottomane reçût près de l'Isle de Lembro, à cause

Veni-

été reconnoître les Turcs, qu'on di-ſoit qui commençoient à ſe raſſembler, marcha enſuite avec ſon détachement, du côté de Zwornich[a], dans la Boſnie. Il croyoit de trouver cette Place abandonnée, mais il fût obligé de l'attaquer avec du canon, & les Imperiaux ayant fait brêche à la Palanque, ils donnerent l'aſſaut, & les Turcs qui défendoient la brêche, furent tous paſſez au fil de l'épée.

La fortereſſe[b] qui étoit bien garnie & munie de toutes choſes, fit une ſi belle & une ſi longue reſiſtance, que M. le Baron de Rothenham, qui avoit pris la conduite du ſiege, à la Place de M. de Petraſch, qu'on avoit tranſporté à Brod, à cauſe d'une bleſſure[c], fût obligé de le lever, ſoit à cauſe des pluyes continuelles, qui faiſoient depuis quelques tems, que parce que les Troupes Imperiales n'étoient pas

a Le Mercure Hiſtorique d'Octobre p. 964. met cette Place dans la Croatie.

b Il y avoit une garniſon de 6000. hommes.

c Les lettres d'Eſſeck du 24. Septembre diſoient que ce Baron fût bleſſé au pied d'une bâle de mouſquet dans l'attaque qu'un Corps de Turcs, arrivé en toute diligence, fit quelques jours auparavant, d'un des quartiers des Imperiaux.

en assez grand nombre *a* devant cette Place, pour l'attaquer dans les formes, sur tout dans une saison si avancée. De plus l'on sçût qu'un Corps de 15000. Turcs, qui étoit même tombée sur les Milices de Croatie, dont il avoit tué, disoit-on, 2000. hommes, & fait autres 3000. prisonniers, s'avançoit en diligence, au secours de la Citadelle. On fût consolé de cet échec par la prise de quantité d'autres petits postes assez importans, outre ceux dont je viens de parler.

Les Turcs donnerent encore quelques signes de vie, après les disgraces qu'ils venoient d'essuyer dans le cours de cette Campagne; mais ce ne furent que de foibles efforts d'un grand corps reduit aux dernieres extrêmitez, & tout prêt à se dissiper.

Le Grand-Visir ne pût rassembler auprès de Nissa, que 20000. hommes tout au plus, d'une Armée de 200000. les Janissaires & les vielles Troupes s'étant donc dispersées, & ayant pris de differentes routes, & le Général Ot-

a Les Assiegans n'étoient pas plus de 3000 hommes. Les lettres de Bude du 12. Octobre, donnerent avis de la levée de ce Siege.

tomin[a] n'ayant pû faire aucune operation considerable avec un aussi petit corps, il prit enfin lui-même le parti de la retraite, comme les autres.

On dit[b] d'abord dans plusieurs Cours de l'Europe, que ce Général après la perte de la bataille devant Belgrade, avoit été en toute diligence, rendre compte au Grand-Seigneur des malheureux succès de cette Campagne, & que sa Hautesse, quoique peu satisfaite de son recit, n'avoit pas paru aussi irritée de toutes ces disgraces qu'on l'avoit craint dans les commencemens; mais que cependant il avoit exilé de sa Cour ce premier Visir, tant par rapport aux murmures des peuples, que pour dissiper la consternation des Troupes dispersées; & qu'il l'avoit envoyé, les uns, disoient à Thessalonique; les autres, dans un Château entre Andrinople & Constantinople. On ajoûtoit que le Sultan donna en même tems sa place, & le Commandement en Chef de ses Trou-

a Le Grand-Visir *Haluchi Hallil.*

b Suivant les lettres venuës des frontieres de Turquie, vers la fin d'Octobre 1717.

pes [a], du moins par *Interim*, au Seraskier de la Bosnie *Numan-Kuperli*, & que la premiere occupation de ce nouveau Général fût de ramasser les débris de l'Armée battuë, qui jointe à la garnison de Belgrade, & au secours qui venoit de Turquie, formerent ensuite un Corps d'environ 70000. hommes qu'on partagea en deux Camps, l'un à Vidin, & l'autre à Nissa. On disoit encore que cette nouvelle Armée avoit fait de violentes excursions dans la Bosnie, ou, en represailles de ce que les Païsans de cette Province avoient fait main basse sur les Fuyars de l'Armée Ottomane, elle enleva plus de 2000. habitans qui s'étoient déja soûmis aux Imperiaux, & les mit en esclavage.

Il s'en faut beaucoup que ce détail, sans parler de plusieurs autres circonstances que je supprime, soit exact; car il est certain, comme je l'ai déja remarqué, que le Visir *Habalil-Bacha*, (ou *Haluchi-Hallil*,) fit quelques efforts

a Comme il le lui avoit déja donné la Campagne précedente de cette maniere. On dit ensuite qu'il avoit eu en proprieté cette charge dans le Divan, tenu en presence du Grand-Seigneur.

après la perte de la bataille, pour rassembler les débris de son Armée auprès de Nissa, & qu'il ne fût pas étranglé [a] comme le bruit en avoit couru, mais seulement déposé, & ensuite nommé Bacha de Thessalonique. Il est vrai que peu de jours après qu'il y fût arrivé, un Chiaoux y fût dépêché de la Porte pour lui demander sa Tête, & l'apporter au Grand-Seigneur, mais ne s'étant pas heureusement trouvé chez lui, à l'arrivée du Chiaoux, on l'avertit, lorsqu'il rentra, du malheur qui le menaçoit, & que le Chiaoux, qui étoit allé chez le Mullah reviendroit bientôt; ainsi le Bacha [b], profitant en habile homme de ce petit moment, changea vite d'habit, monta à cheval, & se sauva en diligence, sans qu'on pût sçavoir la route qu'il avoit prise. Ce qu'il y

[a] Suivant la coûtume du païs, où les Chefs sont punis pour les mauvais évenemens, sans examiner s'ils sont arrivez par leur faute.

[b] On n'a sçu que confusément la destinée de ce premier Visir, & l'on en a encore parlé avec moins de certitude dans les Païs Etrangers. Il y en a qui ont dit que ce Bacha s'étant trouvé à Table lors que le Chiaoux entra, il mit le sabre à la main, & à son exemple, tous les Convives, & que dans un moment la Tête du Chiaoux, & celles des gens qui l'accompagnoient, sauterent toutes en l'air.

a donc de plus certain en tout cela, c'est que l'infortuné (*Haluchi Kalil Bacha*) disparut tout-à-coup, & qu'il fût impossible de sçavoir ce qu'il étoit devenu.[a] Enfin, soit que le fameux *Numan Kuperli* [b], eût été veritablement nommé Grand-Visir pendant quelque tems, soit qu'il ne l'eût été que par *Interim*, comme il y a beaucoup d'apparence, le choix du Grand-Seigneur pour cette premiere charge de l'Empire Ottoman fût tout-à-fait fixé quelque tems après, sur *Mehemet-Bacha*, qui étoit ci-devant *Nichangi-Bachi*.[c]

M. le Prince Eugene, après avoir donné congé à tous les Volontaires de l'Armée, n'ayant plus aucune expedition d'éclat à faire, transporta son Camp près de Semlin, entre la Save & le Danube, dans les derniers jours d'Aoust. Il fût obligé d'abandonner l'ancien, à cause de l'infection causée par les corps morts, & de la difficulté qu'il avoit d'y subsister. Il fit ensuite

a On a voulu dire qu'il s'étoit retiré chez les Venitiens, qui lui avoient fait un accüeil très-favorable, & qu'il avoit quitté son païs avec de grands tresors qu'il embarqua secrettement avec lui.

b Ou *Numa-Basha Kiuperli*.

c C'est-à-dire *grand-Chancelier*.

toutes ses dispositions pour les quartiers d'hiver : après quoi il prit la route de Vienne le 14. d'Octobre ; il alla coucher ce premier jour, à l'Isle de Rasкevé : le lendemain à demi lieu de Bude, où il s'arrêta quelques jours. Le 18. il passa dans cette Ville sans s'y arrêter, & continua sa route vers Gran. Ce Prince arriva enfin le 19. à Vienne sur les cinq heures du soir, & il alla sur le champ à la Favorite saluer l'Empereur, qui le reçût avec tout l'accüeil, & toute la distinction que meritoient les services importans qu'il venoit de rendre.

M. le Prince Eugene trouva dans la route de Bude à Vienne, M. le Comte de Rabutin que l'Empereur envoyoit à sa rencontre, pour lui presenter de sa part une Epée estimée 80000. florins. Le 7. Decembre suivant, la Noblesse de la basse-Autriche [a] l'agrégea à son Corps de même que le Prince Emmanuël de Savoye son Neveu. Ces Prin-

[a] Le Journaliste de Verdun dit (Fevrier 1718. p. 136.) que c'est en consequence d'un Decret de l'Empereur. Il change bien la chose ; & il ôte au Corps de la Noblesse de la basse-Autriche le merite de ce qu'elle a fait en faveur de ces Princes.

ces furent representez par M. le Comte Leopold Victorin de VVindisgrats, Conseiller Aulique, qui fit une très-belle Harangue de remerciement à l'Assemblée, ou un grand nombre de personnes de la premiere qualité se trouverent. C'est par une distinction si marquée, & qui avoit pour motif, les services signalez que ce grand Général venoit de rendre à tout le Corps de l'Empire ; que je terminerai la Campagne de 1717. qui sera sans doute la derniere de cette guerre ; puisque la paix * est, où concluë, ou fort avancée.

* M. de Ferriol, ci devant Ambassadeur de France à Constantinople, assuroit cependant il y a quelques mois à un de ses Parens à Paris, que toutes ces propositions de Paix n'auroient aucun éfet, & qu'il sçavoit, par la connoissance certaine qu'il avoit de la Cour Ottomane, que les Turcs ne vouloient point la paix. Il faut donc où que la face des affaires soit bien changée à la Porte, depuis le départ de ce Ministre, ou que sa conjecture fût alors sans fondement.

Fin de la Campag. de Hongrie en 1717.



CAMPAGNE DE LA MORÉE EN 1717.

LES Venitiens encouragez par les ſuccez de la Campagne précedente, travaillerent aux preparatifs de celle-ci, avec plus d'ardeur & de confiance; perſuadez que s'ils pouvoient prévenir les Turcs, ils en auroient bon compte; car ils n'ignoroient pas que le moindre revers abat ces ſortes de Nations, & les conſterne au point de n'en pouvoir revenir quelquefois de pluſieurs années. Ainſi les Généraux Venitiens demandant qu'on uſât ſur tout d'une extrême diligence, le Senat fit travailler dans les premiers jours de Fevrier, à charger un Con-

voi, qui devoit bientôt mettre à la voile, de toutes sortes de provisions pour l'Armée, principalement de quantité de canons de fer, de bombes, & de boulets, dont il étoit arrivé un nombre considerable des Places de Terre-ferme, de toutes sortes d'armes, & sur tout quantité de biscuits, & ce qui étoit encore plus important de plusieurs grosses sommes d'argent pour le payement des Troupes. Ce Convoi composé de vingt-quatre bâtimens, rassemblez en Istrie, partit dans les derniers jours *a* de Mars, sous l'escorte des deux vaisseaux de guerre, *la Fortune Guerriere*, & *la Gloire Venitienne* *b*, sortis depuis peu de l'Arcenal; & il étoit commandé par le Noble Antonio Bembo. Vingt-cinq jeunes Gentilhommes Moscovites, envoyez

a Il mit à la voile le 31 Mars, chargé de Troupes & de munitions. Il fut suivi deux jours après d'une galere, sur laquelle M. Mocenigo, nouveau Proveditеur de Dalmatie, s'embarqua avec une grosse somme d'argent, & un grand nombre de Médailles d'or, quantité de draps fins & d'autres presens destinez pour les Officiers & les Soldats, qui s'étoient distinguez la Campagne précedente.

b En sortant de l'Arcenal, & du Port de Venise, ils passerent à Mala-Mocco, où ils furent montez de toute leur artillerie.

par le Czar à Venise [a] pour faire la Campagne, comme Volontaires, s'embarquerent sur ces bâtimens avec la permission du Senat, & l'agrément de M. le Comte de Schulembourg [b] qui sui-

[a] Ce Prince ordonna à ces Gentilhommes de prendre des Certificats de leur service, à la fin de la Campagne, des Generaux Venitiens.

[b] M. le Comte de Schulembourg partit le 11. de Mars, prenant la route de Boulogne pour se rendre à Rome par la Toscane, & de là passer à Otrante, & s'y embarquer pour Corfou. Le Comte de Nostitz partit peu de jours après pour passer en Dalmatie. M. le Prince Electorel de Saxe les avoit traité magnifiquement l'un & l'autre le 8. à Venise. Le premier arriva à Rome le 15. Mars, il vit toutes les ceremonies de la Semaine sainte, & assista le 19 à la prédication du Palais, où s'étant fait connoître il reçût les complimens des Cardinaux, & des autres personnes de consideration de cette Cour. Le lendemain il eût Audience du Pape, où il fût reçût l'épée au côté, & avec le Chapeau, par une distinction particuliere, & S. S. lui donna toutes sortes de témoignages d'estime & de bienveüillance, & tels que la reputation qu'il s'est acquise à la défense de Corfou, le meritoient. Il eût une nouvelle Audience le 27. ayant été presenté par M. le Cardinal Priuli; & en eût une troisiéme le 29. où S. S après lui avoir fait beaucoup d'amitiés, lui donna une Médaille d'or avec son empreinte d'un côté, & une Armée Navale de l'autre. Il partit le main de Pâques (le 29.) pour Naples, d'où il devoit aller s'embarquer à Otrante pour passer à Corfou. Il arriva à Naples au commencement du mois d'Avril, & alla loger chez le Resident de Venise. Il visita le lendemain de son arrivée le Vice-Roi; qui le reçût avec de grandes démonstrations de joye. Il partit ce même jour (2. Avril) pour Brindisi, où deux vaisseaux de guerre, *le Neptune, & la Valeur*, s'étoient rendus pour le transporter à Corfou. Il s'arrêta quelques jours à Brindisi, & n'en partit que le 16. sous l'escorte de deux vaisseaux de guerre.

„ Venitienne, que des Troupes Au-
„ xiliaires [a] s'y porterent avec beaucoup
„ de valeur & de conduite. Je dois
„ ſur tout un témoignage particulier
„ aux vaiſſeaux & aux galeres de Malte,
„ qui combattoient ſous les ordres de
„ M. le Bailly de Bellefontaine, & qui
„ faiſoient une partie de l'arriere-gar-
„ de. Cette Eſcadre, à ce qu'on écri-
„ vit de toutes parts ici, ſe défendit
„ plus de deux heures avec une vigueur
„ extraordinaire.

„ Peu de tems après les vaiſſeaux &
„ les galeres ſe trouverent ſi endom-
„ magez, que les Généraux jugerent à
„ propos de les tirer de l'ordre de ba-

„ d'une tempête violente. M. le Capitaine Général
„ nous ayant fait diſtribuer de la poudre, des balles
„ & d'autres munitions de guerre & de bouche, toute
„ l'Armée mit à la voile le 14. de Juillet pour aller
„ chercher celle des Turcs, que nous rencontrâmes
„ enfin le 19. entre le Cap *Matapan*, le golfe de *Co-*
„ *lochina*, & l'Iſle de *Cerigo*, ayant le vent ſur nous.

[a] D'autres lettres diſoient encore que le Comman-
dant de l'Eſcadre Portugaiſe ſur tout s'y diſtingua ex-
trêmement, ainſi que j'en ai déja dit quelque choſe,
& qu'il eût en ſon particulier, la gloire de démâter le
Chiuperli, qui étoit un gros vaiſſeau Turc : „ c'eſt le
„ Marquis de Rios qui commandoit l'Eſcadre Portu-
„ gaiſe, & qui a fait des merveilles, „ écrivoit-on
de l'Armée, „ ayant entierement démâté la Sultane
„ *Capitane* nommée *Chiuperlino*, il eſt vrai cepen-
„ dant que ſon brûlot n'y put jamais mettre le feu.

„ taille en les faisant remorquer. Mais „ ils en eurent à peine pris la resolution „ qu'un vent impetueux du *Nord-Ouest*, „ s'éleva, ce qui obligea le Capitaine „ Général de donner le signal pour „ revirer. Ce mouvement fût utile à „ la Flotte ; car les galeres qui avoient „ été exposées au feu violent & conti- „ nuel de 17. à 18. sultanes, en pro- „ fiterent pour joindre le gros de la „ Flotte. Enfin, quoique la Flotte Ve- „ nitienne n'aye pas eû l'avantage du „ vent, les Troupes Confederées „ n'ont pas laissé de soûtenir long tems „ le combat avec une vigueur extraor- „ dinaire.

„ Le vaisseau le *saint Alexandre*, qui „ étoit l'*Amirante* de la Flotte Veni- „ tienne, écrivit un Officier Allemand, „ courut un grand danger en cette „ occasion, ayant été détaché de la „ ligne, & investi par plusieurs vais- „ seaux ennemis, de sorte qu'il alloit „ infailliblement être coulé à fond, si „ M. Correr, Capitaine ordinaire des „ Navires, ne l'eût fait secourir à „ propos par une galere, qui, malgré „ le grand feu des ennemis, le remor- „ qua & le remit en ligne.

„ Les vaisseaux de Barbarie *a* ayant „ les premiers abandonnez le champ „ de bataille, & à leur exemple, toute „ la ligne des ennemis ayant pliée, la „ bataille finit ; ce fût sur les cinq „ heures du soir, & les Turcs s'étant „ retirez, nous en fimes de même. „ Nous ne perdîmes aucun Officier de „ distinction, & seulement 116. sol- „ dats, ou matelots, tuez, & environ „ 150. blessez. Nous ne sçavons pas „ encore au juste la perte des Infidéles. „ Le lendemain *b* les deux Flottes re- „ vinrent à la vûë l'une de l'autre, & „ en ordre de bataille, mais une tem- „ pête fort violente s'étant élevée „ tout d'un coup, il fallut se separer, „ Les Turcs furent obligez de se reti- „ rer vers *Napoli* de Malvasie, & nous „ vers *Collosciti*, *Porto-Guaglia*, *Ceri-* „ *go* & *Zante*. La tempête fût même si „ furieuse, qu'elle poussa vers le Cap „ sainte Marie deux galeres du Pape, „ que le Grand-Prieur Ferreti com- „ mandoit, & une galere Veni- „ tienne, qui fût fort en danger.

a Où Vaisseaux Barbares.
b Le 20. de Juillet.

„ Après avoir lû tout ce détail, „ vous vous persuaderez aisément „ que si nous n'avons pas été bat- „ tus, nous n'avons pas aussi été victo- „ rieux ni près de là. [a]

Un Capitaine Prussien, dont j'ai déja cité la lettre, parloit avec plus de confiance sur le succez de ce combat, mais peut-être aussi avec moins de connoissance de cause : „ Les Alle- „ mans, *dit-il, dans la même lettre*, „ avoient vent sur nous, mais nonobs- „ tant cela, le Capitaine Général ne „ laissa pas de donner le signal pour „ combattre, auquel l'ennemi répon-

[a] Le Gazetier de France qui avoit un peu trop tôt chanté victoire dans sa Gazette du 4. Septembre, chanta ensuite la Palinodie dans celle du 11. écoutons donc ce Gazetier : „ Depuis les premieres nouvelles „ qui vinrent du combat du 19. du mois dernier, (c'est dans l'article de Venise du 21. Aoust,) „ il n'en „ étoit venu aucune jusqu'au 14. & le soir de ce jour- „ là, un vaisseau Anglois venant de Corfou, rapporta „ qu'il avoit vû l'Armée Navale moüillée à peu de „ distance de la côte, & que depuis il avoit entendu „ un grand bruit de canon, ce qui lui fit juger que „ des deux flottes étoient aux mains, & il n'en sçavoit „ autre circonstance. Le 18. il arriva de Rome des „ dépêches du sieur Andrea Pisani Généralissime, „ dattées du 3. de ce mois, & venuës par Otrante, „ qui contenoient un détail de cette action, fort dif- „ ferent de celui qu'on avoit eû la semaine derniere. Tant il est vrai qu'il faut peu compter sur les premieres nouvelles qui viennent d'une action.

„ dit ; de sorte qu'à treize heures du
„ matin le combat commença, aprés
„ que le Capitaine Général eût fait
„ arborer le grand Pavillon. C'est la
„ premiere fois [a] de ma vie, *ajoûte-t-il*,
„ que j'ai eû le plaisir de voir un com-
„ bat naval ; mais je ne me suis jamais
„ trouvé à un feu si terrible, que celui
„ que la Flotte Venitienne a fait
„ essuyer à la Flotte Turque ; & le feu
„ de M. Cohorn [b] devant Namur, &
„ en d'autres Sieges, n'est pas compa-
„ rable [c] à celui-là. Je n'ai point en-
„ core vû de Général en Chef, com-
„ mander & donner ses ordres avec
„ plus de prudence, de sagesse, de
„ valeur & d'intrepidité, que l'a fait
„ le Généralissime Pisani dans cette
„ occasion, où le Général Carlo Pi-
„ sani son frere, l'a vaillamment se-
„ condé, sur tout lorsqu'on le vit
„ avec ses galeres bâtardes, se mettre
„ tout au milieu du plus grand feu,

a On n'a pas besoin de cette preuve pour juger que c'est un jeune homme qui parle.

b Fameux Ingenieur Anglois, qui a beaucoup fait parler de lui sous le feu Roi Guillaume.

c C'est que le jeune homme n'avoit pas été à ces sieges, s'il y eût été, peut-être eût-il parlé autrement.

„ pour donner du courage, & regler
„ la conduite, & la direction de la
„ grande & de la petite Armée Veni-
„ tienne. Nous essuyâmes en nôtre
„ particulier deux coups de canon, de
„ soixante livres de bâle chacun, dans
„ nôtre galere, ce qui n'empêcha pas
„ ce Général de continuer à donner
„ ses ordres avec la même tranquillité
„ & le même sens froid. Les Turcs
„ se sont parfaitement bien défendus,
„ la chose est certaine ; mais cepen-
„ dant, ils ont enfin été obligez de
„ nous abandonner la mer, & de nous
„ la laisser libre. Les vaisseaux de Bar-
„ barie ont pris les premiers la fuite
„ à vingt-deux heures du soir, (c'est
„ nôtre maniere de compter en ce
„ païs) & le reste de la Flotte Otto-
„ mane a bientôt suivi. Nous avions
„ encore dix brûlots pour achever de
„ détruire les sultanes dématées, &
„ qui étoient aussi fort endommagées;
„ mais nous étant trouvez malheureu-
„ sement au dessous du vent, il nous
„ fût absolument impossible d'execu-
„ ter ce dessein. Enfin ce qui fait plus
„ d'honneur à la Flotte Venitienne,
„ c'est qu'elle n'avoit que quarante

„ trois voiles , & que les Turcs en „ avoient au moins cinquante-deux „ & toutes quarrées.

„ Je dois rendre témoignage au „ courage & à la conduite du Chevalier de Bellefontaine , qui commandoit les Navires de Malte , & les „ Auxiliaires , il en a donné des preuves signalées dans cette occasion , „ car il a essuyé à l'arriere-garde de la „ Flotte Confederée , le feu terrible „ & violent de dix-sept sultanes , dont „ il n'a été enfin délivré que par le secours de M. le Capitaine extraordinaire Diedo , qui commandoit les „ vaisseaux de guerre depuis la mort de „ M. Flangini.

„ Au reste nôtre perte est très-mediocre, & il ne nous en a coûté [a] que „ des soldats & des matelots ; la perte „ parût même d'abord si legere que dès „ le soir du 19. il avoit été resolu dans „ le Conseil de guerre de presenter encore le combat le lendemain aux „ Infideles ; mais le gros tems qui survint la nuit du 19. au 20. nous dispensa d'executer cette resolution , &

[a] Il n'en coûte aussi jamais autre chose, & le plus grand effort tombe toûjours sur les soldats.

„ le tems fût même si mauvais, que „ nôtre petite Armée des galeres fût „ obligée de prendre Port, & de re- „ lâcher à Zante, d'où je vous écris, „ & où nous sommes tous arrivez, à „ l'exception de deux galeres, une du „ Pape, & l'autre de la Republique, „ qui sont restee au Cap de sainte Ma- „ rie. [a] A l'égard de nos quarante- „ trois vaisseaux de guerre, nous n'en „ avons point eu jusqu'à ce jour [b] de „ nouvelles, mais M. le Capitaine Gé- „ néral (M. Pisani) leur a envoyé d'ici „ (de Zante) deux vaisseaux de soi- „ xante pieces de canon, avec des „ munitions de guerre & de bouche.

On voit par cette lettre que le jeune Officier est de ces gens, qui croient que le parti où ils sont, ne sçauroit avoir du dessous, & que la victoire

[a] Cela est conforme aux lettres de l'Armée : „ Le „ 20. les deux Flottes, *disoient elles toutes*, se remi- „ rent en ligne pour recommencer le combat ; mais „ un grand coup de vent les separa, & obligea les „ Venitiens & les Escadres Auxiliaires, de gagner „ au plûtôt *Colloscisi*, & de passer ensuite à *Porto-* „ *quaglia*, & delà *Cerigo*, puis à *Zante*. Ce même „ coup de vent separa aussi deux galeres du Pape ; „ (*le Prussien n'avoit di qu'une*) & elles se refugie- „ rent au Cap sainte Marie.

[b] On se souviendra que la lettre de cet Officier est du 3. Aoust.

lui est essentiellement assurée. Ce préjugé a toûjours son fondement dans l'amour p opre.

L'Armée Navale de la Republique [a] après le coup de vent, qui l'obligea de relâcher au Cap de *Spartivento*, en partit le 8. d'Aoust pour se rendre à Corfou, ayant été jointe par l'Escadre de Portugal, & par M. le Bailly de Bellefontaine, avec les deux vaisseaux de la Religion de Malte ; & les lettres [b] du 16. apprirent que ces vaisseaux, ainsi que les galeres, les autres bâtimens legers, & les deux galeres du Pape, qui étoient sous les ordres de M. le Prieur Ferreti, venoient d'arriver en cette Ville, où les autres vaisseaux vinrent peu de tems après ; & ces lettres ajoûtoient qu'on avoit déja commencé à reparer ceux qui avoient été maltraitez dans le combat, & à pourvoir la Flotte de tout ce qui étoit necessaire pour la remettre en mer, ce qu'on esperoit faire dans huit ou dix jours.

[a] Selon les lettres du 7. reçuës par l'Ordinare de Rome le 25. Aoust.

[b] Ces lettres furent apportées par un Courrier dépêché par le Généralissime, & qui arriva à Venise le 25. Aoust.

Le [a] 23. deux Courriers de Vienne arriverent sur les 4. heures du soir à Venise ; l'un dépêché par M. le Chevalier Grimani, Ambassadeur de la République auprès de l'Empereur, & l'autre par la Cour Imperiale. Ce dernier étoit chargé de plusieurs dépêches pour M. le Comte de Colloredo, Ambassadeur de l'Empereur auprès de la Republique; pour M. le Comte de Gallasch, Ambassadeur à Rome, & pour M. le Comte de Thaun Vice-Roi de Naples, & il continua sa route en diligence. Ces deux Courriers aprirent donc à Venise la premiere nouvelle de la défaite de l'Armée Ottomane devant [b] Belgrade le 16. du mois, &

[a] Le 23. Aoust.

[b] Le 11. d'Août l'Ambassadeur de Venise à Rome, reçût un Courrier, par lequel il apprit que par des lettres du Comte de Porcia, Gouverneur de Gradisca, & par celles du Comte de Rabata, Gouverneur de Carlostadt, l'on avoit eû la nouvelle de la défaite entiere de l'Armée des Turcs près de Belgrade, par le Prince Eugene; l'on eût d'abord peine à y ajoûter foi, parce qu'il n'étoit pas arrivée de Courrier de Vienne; mais le 13. l'Ambassadeur de l'Empereur, & celui de Venise eurent Audience de S. S. & ils l'informerent avec un grand détail, des heureuses nouvelles qu'ils avoient reçûës l'un de Hongrie, & l'autre du Levant. Le 15. l'Ambassadeur de Venise reçût des lettres qui contenoient un détail circonstancié, & tous les éclaircissemens que l'on pouvoit

le lendemain [a] de leur arrivée, la dépêche de M. le Chevalier Grimani, ayant été luë dans le Senat, cette grande nouvelle fût publiée par le son de toutes les cloches, & un moment après le Doge, accompagné de la Seigneurie descendit à l'Eglise de saint Marc, où il assista à une Messe solemnelle, chantée à plusieurs Chœurs de Musique, & à la fin de laquelle on chanta [b] le *Te Deum*, pour remercier Dieu de cette importante victoire, qui n'étoit guéres moins décisive pour la Republique, que pour l'Empereur, par rapport aux conjonctures où l'Etat se trouvoit alors.

souhaitter, sur ce qui regardoit le dernier combat donné contre les Turcs, & sur le champ il en alla faire part au Palais.

Le lendemain (16.) ce même Ministre reçût une dépêche de l'Archevêque de Zara en Dalmatie, qui lui apprit que les Venitiens avoient pris Uzmock, place importante que les Turcs avoient bien fortifiée, & qui les rendoit maîtres d'une fort grande étenduë de païs.

a Le 24. Aoust.

b Il fut chanté au bruit des boëtes, & au son des trompettes & des tambours du Senat. Le soir il y eût des feux, & d'autres réjoüissances par toute la Ville: le *Te Deum* fût aussi chanté dans toutes les Eglises particulieres, & en consequence d'un Mandement publié par le Patriarche, les prieres publique furent continuées à Venise jusqu'à la Fête de la Conception de la Vierge; c'est-à-dire, jusqu'au mois de Decembre.

Les lettres reçuës à Venise sur la fin d'Aoust, ne donnerent encore aucun avis certain de la Flotte des Turcs, mais le bruit couroit alors qu'une partie étoit moüillé à *Vatica*, & que les autres vaisseaux étoient en divers Ports de la Morée pour s'y radouber, la plûpart ayant été fort maltraitez, sur tout dans le combat du 19. Juillet.

Quoiqu'il fût arrivé dans les derniers jours de ce mois [a], quelques barques de Dalmatie, on n'apprit pas cependant que M. le Général Mocenigo [b] fût encore arrivé à Cattaro, pour entrer dans l'Albanie. L'on fit partir le bataillon de Parme, & les autres Troupes qui étoient au Lido, pour aller renforcer le Corps d'Armée, qui étoit sous les ordres de ce Général,

a Sur la fin d'Aoust.

b L'opinion commune étoit alors que M. le Général Mocenigo passeroit au plûtôt à Spalatro, avec les Officiers Généraux, qui étoient sous ses ordres, pour transporter à Cattaro, les vieux corps qui étoient dans ce païs-là, avec les Morlaques & les Milices Nationales, pour executer une autre entreprise que celle dont on parloit depuis long-tems, & l'on disoit que c'est dans cette vûë qu'on avoit fait embarquer au Lido le second Bataillon, venu depuis peu de Parme, & qu'on le faisoit passer en Dalmatie, avec d'autres Troupes venuës de Terre-ferme, pour renforcer celles qui y étoient déja.

&

& on lui envoya en même tems, une assez grosse sommes d'argent, pour les dépenses de la guerre. L'on preparoit aussi alors dans l'Arcenal, un convoi pour transporter à Corfou des munitions de guerre, des agrets, & d'autres provisions necessaires, afin de remplir tous les magasins.

Enfin suivant les lettres du [a] 9. de Corfou, l'on eût des avis très-certains que M. Diedo, Capitaine extraordinaire des Navires, étoit arrivé dans ce Port avec la grande Flotte; & celles du 15. apprirent que M le Capitaine Général Pisani, étoit aussi arrivée de Zante à *la Parga* avec la petite flotte; ces mêmes avis ajoûtoient que la grande flotte devoit remettre à la voile le 2. de Septembre pour les mers du Levant, avec les Escadres Auxiliaires, mais à l'exception cependant de celle de Por-

[a] Les lettres de Venise du 28. Aoust, rappelloient celles du 9. de Corfou. Ces mêmes lettres (du 28.) disoient aussi qn'onavoit „ reçu à Venise, la nouvelle de „ l'insigne victoire remportée par l'Armée Imperiale, „ sur celle des Turcs prés de Belgrade; surquoi le „ Senat avoit ordonné des réjoüissances extraordinai- „ res pendant trois jours consecutifs, à commencer ce „ jour-là 28. Aoust.

tugal a qui avoit déja repris la route de ses Ports, malgré tout ce qu'avoient pû dire les Généraux Venitiens.

A l'égard de la Flotte Ottomane, elle étoit alors à *Porto-Trapano*, en très-mauvais état, & avec sept sultanes, qu'on disoit entierement dématées, & elle y attendoit un vent favorable pour regagner Constantinople.

Je finirai la relation de cette Campagne par le détail de quelques petits succez qu'eurent encore les Venitiens, & qui les rendirent entierement Maîtres de l'Epire. Il eût été à souhaitter que l'expedition de M. Mocenigo eût été aussi heureuse; mais il y eût à dire.

Sur la nouvelle que M. le Généralissime eût du mouvement qu'avoit fait la Fotte Ottomane, dans les pre-

a Le 24. d'Aoust, l'Ambassadeur de Portugal à Rome, dépêcha un Courrier à Otrante, pour tâcher d'engager le Général de l'Escadre Portugaise à demeurer encore quelque tems avec l'Armée Navale de la République: & c'est sur l'avis qu'on eut qu'elle s'en étoit separée.

Quelques jours auparavant, (le 18.) il étoit arrivé un Courrier extraordinaire de Madrid avec des lettres de S. M. C. qui expliquerent à S. S. les raisons qui l'avoient empêché d'envoyer l'Escadre Auxiliaire d'Espagne en Levant, joindre l'Armée Venitienne, comme il avoit d'abord été resolu. Ces raisons avoient pour objet la détention de Don Joseph Molinez grand Inquisiteur d'Espagne. V. sur cela la lettre du Pape au Roi d'Espagne du 23. Aoust 1717.

miers jours d'Octobre, ne pouvant tenir la Mer, entre Modon & *Sapienza*, à cause des vents contraires, il assembla le conseil de guerre, où il fût resolu de tâcher de se rendre maître de la *Prev, za*, & de *Vosnizza*, parce que la conquête de ces Places couvriroit du côté de la terre, l'Isle de sainte Maure contre toutes les entreprises des Turcs.

En execution de cette resolution, la petite Flotte des Venitiens étant venuë moüiller l'ancre sous cette *a* Place le 17. M. de Schulembourg *b* fit d'abord débarquer les Troupes qui étoient sous ses ordres, & détacha M. le Chevalier Martini *c* avec deux Brigades, l'une d'Esclavons, & l'autre de Grecs, pour aller investir cette Forteresse, dans la vûë de l'assieger dans les formes, sous la direction de deux Ingenieurs fort

a Le 17. Octobre.

b Les lettres du Capitaine Général du 11. Octobre parloient du dessein qu'il avoit formé d'aller attaquer la *Prevezza* & *Vosnizza*, (le Mercure historique Novembre 1717. p. 1052. dit *Voinizza*) & ajoûtoient que les galeres avoient déja transporté pour cette expedition quelques Troupes à l'Isle de saint Maure, où l'on en attendoit encore de Corfou.

c La Gazette de France du 11. Decembre le nomme *Martinoni*.

habiles. La garniſon fit peu de tems après, deux ſorties aſſez vigoureuſes, l'une ſur les Eſclavons, & l'autre ſur les Grecs ; mais dans l'une & dans l'autre elle fût repouſſée dans la Place d'une grande force. Depuis le jour où les Turcs firent ces deux ſorties, juſqu'au 21. ils firent encore joüer diverſes mines, & pluſieurs fourneaux, pour faire ſauter en l'air les Aſſiegeans, qui s'étoient déja rendus maîtres de quelques ouvrages exterieurs ; mais ces mines n'ayant pas eu l'effet que les Aſſiegez s'en étoient promis, ils arborerent enfin un Drapeau blanc, & demanderent à capituler, Le Capitaine Général leur fit dire qu'il n'y avoit d'autre capitulation à eſperer pour eux, que de ſe rendre priſonniers de guerre, & c'eſt ſur cette réponſe que le Bacha qui commandoit dans la Place, prit la reſolution de hazarder une retraite avec ſa garniſon, qui étoit encore de ſix à ſept cens hommes, & même plus forte, ſelon quelques lettres, pour ſauver ces Troupes, en abandonnant ſa Place, & en eſſayant de forcer un des quartiers des Aſſiegeans. Ce Bacha commença donc dés

l'entrée de la nuit, à vouloir mettre ſon projet en execution, & ſortit à la tête de ſept cens hommes de pied, & de ſoixante chevaux, mais les aſſiegeans, qui étoient ſur leurs gardes, les reçurent ſi bien[a], que la plus grande partie de cette garniſon fût taillée en pieces, & que ceux qui ne reſterent pas ſur la Place, furent faits priſonniers.[b]

Les Venitiens ne perdirent en cette occaſion, qu'une centaine de ſoldats, & quelques Officiers, parmi leſquels on regretta fort les Colonels Roſani, & Branbach : ce dernier étoit un des Ajudans du Capitaine Général; pour les autres c'étoient des Officiers moins conſiderables.

Après l'évacuation de la Place par les Turcs, les Venitiens en prirent poſſeſſion, & ils y trouverent trente-une pieces de canon, la plûpart de

[a] Les Troupes qui gardoient les lignes, prirent les Turcs en flanc, & en tuërent plus de trois cens, & il reſta plus de deux cens bleſſez ou priſonniers, les autres échaperent. C'eſt ce que diſoient les lettres de l'Armée.

[b] La Gazette de France, du 4. Decembre 1717. dit cependant que ſept cens Turcs, qui compoſoient la garniſon, abandonnerent la place à l'arrivee du Général de Schulembourg ; & elle parle ainſi quoique les Aſſiegez euſſent faits ſix bonnes ſorties.

bronze, & une grande quantité de toutes ſortes de munitions. *a* L'on s'occupa enſuite à combler au plûtôt les approches, M. le Capitaine Général ayant reſolu de décamper peu de tems après, pour aller attaquer *Voſnizza*, & quelques autres poſtes. C'eſt ce qu'il fit bientôt, & lorſqu'il eût laiſſé un bon Corps de Troupes en garniſon à la *Preveza*.

L'Armée Venitienne *b* en décampa donc le 26. Octobre, & s'avança vers *Voſnizza* ſous les ordres de M. le Capitaina Général Piſani, qui fit inveſtir la Place le 27. les Troupes ayant pris leurs poſtes aux environs, où elles ſe retrancherent malgré l'oppoſition des Turcs, qui étoient en garniſon dans cette Place, au nombre de huit cens *c*

a Les lettres de Veniſe, qui apprirent ce détail, ajoûtoient qu'on y avoit chanté le *Te Deum* le 13. de Novembre, en actions de graces, pour cet avantage, & que pendant trois jours conſecutifs l'on y avoit fait de grandes réjoüiſſances par ordre du Senat.

b Suivant les lettres de Veniſe du 26. Novembre, qui marquoient qu'il étoit arrivé le 22. une Peote, & *une autre Felouque*, avec des lettres du Capitaine Géneral Pizani, qui portoient qu'après la priſe de la *Preveza*, l'Armée Venitienne étoit décampée & avoit dirigée ſa marche vers Voſnizza.

c La Gazette de France du 18. Decembre, dit qu'il y avoit une garniſon de 1800 Janiſſaires : l'exageration eſt donc de plus de moitié.

Janissaires, & de quatre cens Spahis, qui firent plusieurs sorties sur les travailleurs. Le Général fit d'abord battre la Ville par de grosses batteries de plusieurs pieces de canons, & de quantité de mortiers, ce qui faisoit un feu terrible. La garnison répondit dans les premiers jours, avec courage à ces attaques ; & elle fit même le second jour du Siege, une vigoureuse sortie sur les Assiegeans, & sur les Troupes qu'on y débarquoit encore. M. le Général Pisani ayant posté le 2. Novembre, sur une hauteur voisine deux cens soldats, & deux mille Grecs, pour favoriser un débarquement qu'on vouloit aussi faire du côté de la montagne, les Turcs entreprirent de les chasser de ce poste ; mais ces Troupes les chargerent si bien à dos,& en flanc, qu'elles les obligerent bientôt de r'entrer en désordre dans la forteresse,le feu des galeres, & des autres bâtimens legers, qui s'étoient avancez pour favoriser le débarquement, ayant d'ailleurs été très-violent dans ce moment, & même pendant toute l'action.

Enfin les Milices Nationales, commandées par M. le Général Sala, ayant

occupées le haut de la montagne ; les Allemans s'étant postez dans la Plaine, d'un autre côté, & les Dragons s'étant mis à la gauche avec une Compagnie de Grenadiers, l'épouvante des Turcs fût alors si grande qu'ils abandonnerent un poste qu'ils avoient conservé sur la Colline, & que, desesperants de pouvoir défendre plus long-tems la Place, ils l'abandonnerent aussi, & se retirerent par un endroit de la montagne, où ils s'étoient menagé un passage. Les Venitiens entrerent aussitôt dans la Ville, où ils trouverent vingt-deux [a] canons, & six mortiers de fonte, avec de grands Magasins pleins de munitions de guerre & de bouche. On se saisit ensuite d'un autre passage, qui étoit sur le Canal, & l'on y prit huit galiotes, ou brigantins, & une trentaine de bâtimens plats [b], qui avoient servi aux Turcs, pour faire leur débarquement à Corfou l'année précedente. On prit aussi dans la Pla-

[a] Le Mercure historique de Decembre 1717. dit trente-deux *pieces de canon*, *& six mortiers de bronze.*

[b] On dit dans ce même Mercure p. 1123. *huit galiotes & seize barques.*

ce plusieurs Drapeaux, & une Queuë de Cheval, qui furent arborez quelque tems après, à Venise dans l'Eglise de *N. Dame du Salut*.

Cette conquête assura à la Republique le Territoire de *Xeromero*, qui est fort abondant & fort peuplé, & le Généralissime, pour en rendre la possession plus solide, fit les dispositions necessaires pour aller attaquer l'*Arta*, autre poste de consequence dans cette même Contrée.

Cette Place ne fit aucune resistance, & les habitans donnerent deux mille sequins pour l'exempter du pillage, & ils se soûmirent volontairement aux contributions qui leur furent imposées. [a] Plusieurs Marchands Grecs qui en étoient sortis, y retournerent peu de tems après, ainsi que dans les autres Places dont l'on venoit de faire la conquête.

C'est par la prise de ces trois [b] pla-

[a] Cette Ville n'étant presque habitée que par des Grecs, les Turcs ne purent s'opposer à la députation que les Bourgeois firent aux Généraux Pisani & Schulembourg, pour leur offrir de se soûmettre, non seulement à la contribution, mais aussi à l'introduction d'une garnison Venitienne.

[b] On termina la Campagne de 1717. par la prise

ces importantes que finit la Campagne de la Morée;& le Senat pour témoigner à M. le Capitaine Général la satisfaction qu'il avoit de ses services, le fit Chevalier de l'Etole d'or, sur la fin de la même année.

Ce Général [a] se conduisit en effet dans cette expedition, d'une maniere ,, qui doit le faire considerer comme ,, un Capitaine aussi habile sur terre ,, que sur mer. " Je ne parle ainsi que suivant le témoignage que lui rendit dans cette occasion, M. le Maréchal de Schulembourg, & en conformité de la *Ducale* qui accompagna l'Etole d'Or, lorsque la Republique donna la dignité de Chevalier à M. Pisani; aussi les gens de Mer regardent-ils ce Général comme un second *Morosini*, de même que les soldats qualifient M. de Sculembourg du glorieux titre de leur *Pere*, qui a sçû les ménager si à propos, & qui a reduit la *Preveza*, & *Vosnizza*, par un feu continuel & *inoüi* de son artillerie, sous l'obéissance de la Republique.

de trois importantes Places dans l'Epire, qui sont la *Prevezza*, *Vosnizza*, & l'*Arta*, & qui assurerent la possession de cette Province aux Venitiens.

[a] (Le Capitaine Général Pisani.)

La Ville de *Preveza* est le reste de l'ancienne *Nicopolis*, qu'Auguste fit bâtir, après qu'il eût gagné la bataille d'*Actium*, qui le rendit Maître de l'Empire Romain par la défaite d'Antoine. C'est dans ce même lieu de l'Epire(*Actium* [a]), pour le dire par occasion,qu'Enée passant dans cette Province, fit graver ces paroles aux portes du Temple d'Apollon, où il fit suspendre le Bouclier du Grec Abas, dont il avoit été autrefois victorieux.

[b] *Ære cavo clypeum magni gestamen Abantis,*
Postibus adversis figo.....

Cette Place se trouve à l'embouchure du Golfe de l'*Arta*, dans la Mer de Grece, ayant l'Isle de sainte Maure au Midi, & celle de Corfou au Septentrion. Les Turcs la prirent sur les

a Me sera-t-il permis de relever en passant, une méprise échapée à un docte Academicien, qui en parlant de cette petite Ville, l'a prise pour une Ville d'Italie, quoique ce soit un fait commun & trivial qu'elle est dans l'Epire? C'est M. l'Abbé Massieu de l'Academie Royale des belles lettres, qui dans un sçavante *Dissertation* qu'il a donnée depuis peu *sur les Boucliers votifs des Anciens*, a fait cette méprise.

b Æn. lib.4.

Venitiens dans le dernier siecle, & y firent d'assez bonnes fortifications, mais les Venitiens la reprirent le 26. Septembre 1684. & ils la conserverent par le Traité de Carlowits en 1699. les Turcs la prirent encore en 1715. lorsqu'ils firent les rapides conquêtes de la Morée & des Isles voisines, dont j'ai déja parlé *, & qui ne contribuerent pas peu à les engager d'entreprendre en 1616. le siege infructueux de Corfou.

Le Bourg de *Vosnizza*, (ou *Voniza*,) étoit anciennement une Ville qu'on nommoit *Anactoria*, bâtie sur le bord Meridional du Golfe de l'*Arta*, à deux lieues du Cap Figalo. Ce lieu n'est plus considerable que par sa situation, & depuis que la guerre s'alluma en ces quartiers-là en 1715. les Turcs y tenoient une petite garnison pour défendre l'entrée du Golfe de l'*Arta*.

Il eût été à souhaiter que le siege d'Antivari eût eu un pareil succez, que ceux dont je viens de parler ; mais il y eût bien à dire que M. Mocenigo fusse aussi heureux que l'avoient été Mrs Pisani & de Schulembourg. Après avoir reçû à Budüa l'artillerie, les munitions

* V. depuis la p.223. jusqu'à la p.252. du 1. Volume.

munitions, & les Troupes qui lui étoit venuës par mer, il fit ouvrir la tranchée devant cette Place, le 15. d'Octobre, & dès le lendemain [a] il commença à la battre & à la bombarder de la bonne mainere, ce qu'ayant continué plusieurs jours de suite, la meilleure partie de la Ville fût bientôt bouleversée, & presque reduite en cendres; mais les Turcs de leur côté, se défendirent parfaitement bien, & firent quatre sorties, à peu de tems près l'une de l'autre, dont ils eurent sujet d'être contens, car dans celle du 21. où ils furent soûtenus par cinq mille hommes de Souttari & de Dulcigno, & qui fût des plus vigoureuses, ils poußerent si loin les Aßiegeans, quoique ceux-ci eußent soûtenu le choc pendant plus de deux heures avec une valeur inexprimable, qu'enfin M. Contarini,[b] Surintendant de l'artillerie, & qui avoit été bleßé au bras dans cette action, ayant proposé au

[a] La Gazette de France du 27. Novembre, dit qu'on s'étoit déja rendu Maître des *Fauxbourgs*; mais il faut prendre ce recit au rabais: car suivant toutes les lettres l'on n'étoit veritablement Maitre que *d'une partie du Fauxbourg*.

[b] Cousin du Provediteur Géneral de ce nom.

Général d'assembler le Conseil de guerre, il y fût resolu de lever ª le siege, ce qui ayant été executé en fort bon ordre, les Troupes arriverent peu de tems après à Cattaro.

On écrivit de Venise dans les jours suivans, qu'on avoit envoyé une bonne somme d'argent en Dalmatie, sous le Convoi de deux grosses galiotes, & qu'on preparoit encore une autre Convoi qui y passa en éfet bientôt après. On lança aussi à l'eau dans l'Arcenal, un nouveau vaisseau du second rang, à qui l'on donna le nom de *saint Spiridion*, & outre celui-là, l'on en équipa deux autres du premier rang, qu'on fit partir à peu près dans le même tems. A l'égard des recruës des Troupes Italiennes, elles se faisoient toujours à force dans toutes les Places de Terre ferme.

Les lettres de Malte du 1er Decembre, (1717.) apprirent le retour

ª Une barque arrivée en seize jours, de Cattaro à Venise le 10. de Novembre, apporta des lettres qui informerent le Senat du mauvais succez de l'entreprise de M. le Provediteur Général Mocenigo. On sçût encore cette triste nouvelle par deux Peotes arrivées de Dalmatie, dont l'une apporta des dépêches du Provediteur Général même.

des vaiſſeaux de la Religion, qui avoient fait la Campagne contre les Turcs, & qui étoient revenus dans les ports fort délabrez.

La foudre tomba ſur un de ces vaiſſeaux & briſât le mât de Mizene, tua quatre hommes de l'équipage, & en brûla deux autres. Ce qu'il y eût de particulier, c'eſt que quelques heures après la foudre tomba encore ſur le même Vaiſſeau, ſans y cauſer aucun dommage ; mais elle en fit beaucoup à un autre vaiſſeau Venitien : & à cette ſeconde repriſe trois hommes de l'équipage furent tuez, & le corps du vaiſſeau fort endommagé.

M. le Bailly de Belle-Fontaine, qui avoit paſſé à Malte avec les vaiſſeaux, dont je viens de parler, pour y ſaluer le Grand Maître, en fût reçû avec beaucoup d'accueil & de diſtinction. Il ſejourna quelque tems dans cette Iſle, & étant prêt de s'en revenir en France, & de s'embarquer pour Toulon, le Grand Maître, dans l'Audience de congé qu'il lui donna

a Commandant Général de l'Eſcadre Auxiliaire du Pape, & de tous les vaiſſeaux Etrangers.

lui fit present de la plus belle croix de diamans qui se fût trouvée dans le tresor de la Religion, & il voulût aussi lui donner une Ordonnance de douze mille livres pour le Receveur de la Langue de Provence, & cette somme étoit destinée pour un service de vaisselle d'argent, où le Grand Maître vouloit qu'on gravât ses armes, avec celle de M. de Bellefontaine; mais ce Bailly refusa ce second present, & fit agréer au Conseil de la Religion, la destination qu'il en faisoit pour reparer le vaisseau qu'il commandoit, & qui avoit été fort endommagée dans le dernier *a* combat.

A l'égard de M. le Comte de Schulembourg, il resta dans le Levant, *b* sa presence y ayant été jugée plus necessaire qu'à Venise, pour y entretenir la paix, sur tout parmi les Troupes, qui n'étant point payées, y paroissoient très-portée à la sedition.

M. le Comte de Nostitz, un des

a Le Journal de Verdun, Janvier 1718. p. 53. dit *dans les deux derniers combats*: mais malheureusement pour le Journaliste ce vaisseau ne se trouva que dans celui du 19. Juillet.

b A la fin de l'année 1717.

Généraux de cette Armée, eût ſur la fin de la Campagne, une affaire d'honneur à ſoûtenir, dont il ſe tira à ſon avantage. On lui reprochoit d'avoir fait une aſſez mauvaiſe manœuvre au ſiege de *a* Voſnizza ; le Senat le déclara innocent, & jugea l'accuſation mal fondée : mais ce Général piqué de l'avoir eſſuyée, toute injuſte qu'elle eût été declarée, ou peu content, dit-on encore, de la maniere de recompenſer des Venitiens, la Nation peut être la plus ſobre ſur ce point qu'il y ait dans le monde, il quitta bientôt après leur ſervice, quelques efforts qu'on fiſſe pour le retenir.

Enfin les lettres *b* de Veniſe, du 18. Decembre, apprirent que l'Armée Navale de la Republique étoit de retour, & qu'elle étoit même déja r'entrée dans les Ports.

Dans les derniers jours de l'année, (1717.) il parût une Déclaration *c*

a Quelques nouvelles ont dit que c'étoit au ſiege de *Viſnizza*, & c'eſt fort mal-à-propos.

b On ſçût par les mêmes lettres que les deux vaiſſeaux de guerre, arrivez depuis peu en Iſtrie, n'avoient pas encore pû entrer dans le Port de Veniſe, à cauſe du mauvais tems.

c J'ai mis cette eſpece de Maniſeſte dans la *Campagne* de la Morée, parce que le Grand Seigneur

publiée par ordre du Grand Seigneur, en Latin, en Esclavon, & en Turc. Elle sembloit plûtôt annoncer une guerre ouverte, qu'une paix prochaine, puisque le Sultan Achmet y informoit les peuples de ses Etats,
„ qu'ayant fait proposer à *l'Empereur*
„ *des Chrétiens* de nommer des Minis-
„ tres Plenipotentiaires, & de con-
„ venir d'un lieu pour s'assembler
„ avec ceux de la Porte, afin d'y ne-
„ gocier la paix, la Cour de Vienne
„ avoit paru si fiere de ses avantages,
„ qu'elle avoit osée faire des deman-
„ des exorbitantes, & beaucoup plus
„ desavantageuses à la sublime Porte,
„ que ne le pourroient être les ris-
„ ques de plusieurs Campagnes, &
„ qu'outre les païs qu'elle a *occupez*,
„ elle prétendoit encore qu'on lui ce-
„ dat, & d'une maniere irrevocable, de
„ vastes & riches Provinces, telles
„ que sont la Bosnie, la Servie, la
„ Bulgarie, la Valachie, & la Mol-

attaque principalement les Venitiens, & qu'il fonde sa nouvelle Declaration de guerre, sur la protection accordée par la Republique aux *Montenegrins*; & c'est ce motif qui rend en effet cette Piece propre à la seconde partie de ce Volume.

„ davie, avec la partie de la Croatie „ & de la Dalmatie, qui sont sous l'obéïssance de la Porte ; & qu'elle „ demandoit avec cela de nombreuses „ sommes d'argent. " La Declaration ajoûtoit „ que S. S. H. étoit persuadée „ qu'il n'y avoit aucun bon Musulman „ qui ne se sentit vivement offensé sur „ le simple exposé de semblables pro„positions, & encore faites par un „ Prince Chrétien, qui étoit l'agres„seur, & qui avoit commencé la „ guerre contre les Ottomans, sans „ sujet, & dans un tems que les for„ces de la sublime Porte étoient oc„cupées à reprimer les outrages, & „ les injustices, qu'une petite [a] Repu„blique lui avoit faites, en portant „ à la revolte les *Montenegrins*, sujets „ de l'Empire Ottoman, qu'ainsi il „ exhortoit & commandoit à tous les „ Visirs, Bachas, Gouverneurs &

[a] C'est-à-dire, la Republique de Venise, avec laquelle les Turcs ont toûjours affecté de prendre de grands airs de superiorité; & même dans le Congrez de Passarovvits, les Plenipotentiaires Mediateurs eurent toutes les peines du monde à engager les Ministres Ottomans, de traiter directement avec l'Ambassadeur de la Republique, (le Chevalier Ruzzini) & les Turcs craignoient en le faisant, de se dégrader, & de compromettre leur dignité.

,, Commandans des Provinces de son ,, vaste Empire de manifester ces ,, veritez, à tous les peuples de leurs ,, DISTRICTS, & de faire toutes les ,, dispositions qui leur sont ordonnées ,, pour les preparatifs de la guerre, & ,, pour la défense de la Religion Mu-,, sulmane, ainsi qu'ils sçavent bien ,, qu'ils y sont obligez, par le com-,, mandement exprès du grand Prophe-,, te Mahomet.

Mais dans le tems que la Porte le prenoit sur ce ton, elle étoit pourtant déja absolument déterminée à faire la paix, qui fût enfin signée à Passarovvitz le 21.[a] Juillet de cette année. C'est une ancienne maxime de politique, & un axiome souvent rebattu, que pour avoir la paix, il faut se preparer à la guerre : *Vis pacem, para bellum.*

[a] Le Traité de commerce le plus avantageux que l'Empire ait encore fait avec la Porte, ne fut signé que le 27. du même mois.

F I N.

